

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)



# *Oeuvres de D'Arnaud*

François-Thomas-Marie de Baculard d' Arnaud



William, Duke of Bedford,

Endsleigh.

www.libtool.com.cn



Zah. III B. 52

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

OEUVRES  
www.libtool.com.cn  
DE  
D' ARNAUD.

CONTENANT

LE S. DE CRÉQUI, LE P. DE BRETAGNE.

---

TOME SEPTIÈME.

---

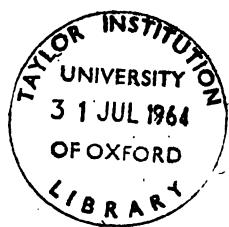
AVEC FIGURES.

À PARIS,  
CHEZ LAPORTE, Libraire, rue Christine.

---

M. DCC. CXV.

www.libtool.com.cn



L E

# SIRE DE CRÉQUI.

---

---

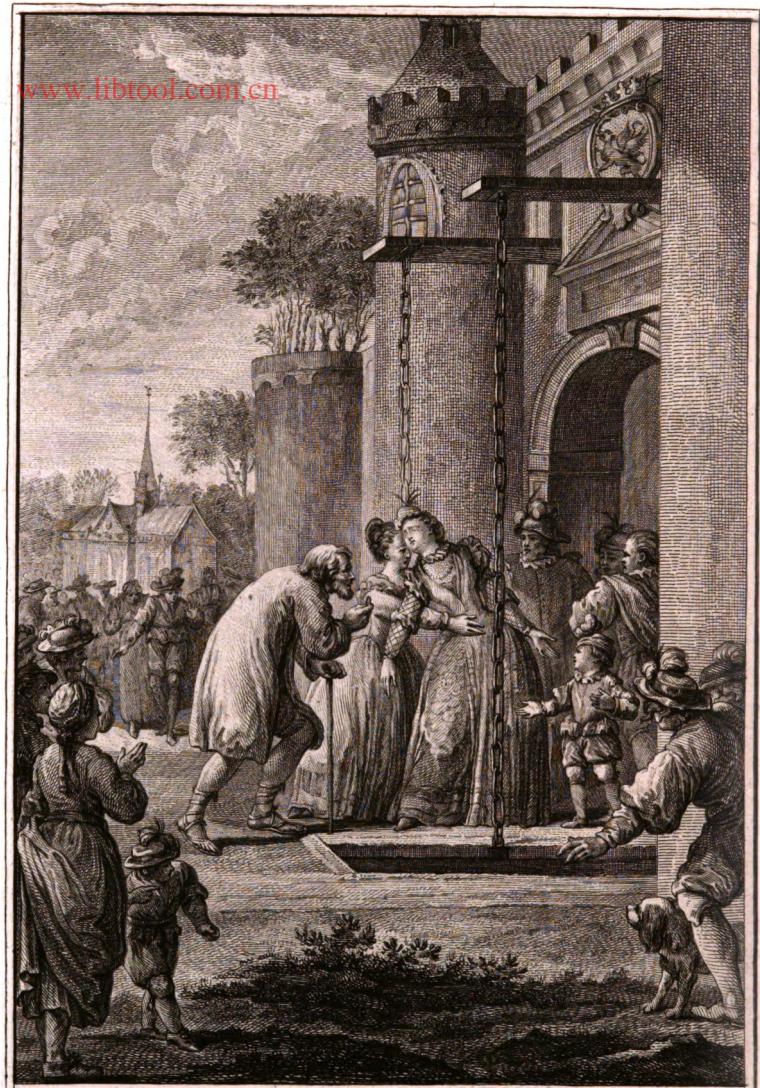
*Tome I.*

X

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

www.libtool.com.cn



Dessiné par Ch. Eisen.

1775.

Gravé par De Launay le Jeune.

Le Sire de Créqui.



## LE SIRE DE CRÉQUI.

---

IL est de ces fortes secousses qu'un siècle reçoit, & qu'il communique à celui qui le remplace : les croisades sont assurément une des plus

---

*Les croisades, &c.* Elles ont trouvé des panégyriques ardents, & des censeurs aussi emportés. Il est dans la nature des entreprises qui sortent du cercle des opérations ordinaires que la somme des abus équivale presque toujours à celle

## 328 NOUVELLES HISTORIQUES.

grandes révolutions de l'esprit humain ; nulle classe  
www.libtool.com.cn de citoyens ne fut exempté de cette espèce d'é-

---

des avantages ; on ne sauroit nier que cette espèce de convulsion dont les trois quarts de l'Europe furent agités , n'ait produit une foule d'inconvénients ; mais à prendre la balance d'une main sage , les biens résultés de ces guerres de religion n'auront pas moins de poids que les maux qu'on peut leur reprocher ; les croisades ont changé les ressorts de notre législation , fait une monarchie assise sur des fondements inébranlables , d'une vaste république livrée incessamment aux orages du gouvernement féodal , rendu , en un mot , le peuple libre , & jouissant du fruit de ses travaux ; elles ont tassé dans de justes bornes l'indépendance effrénée d'un amas de tyrans subalternes , qui traitoient les hommes comme des bêtes de somme , & les faisoient servir d'instruments à leurs barbaries extravagantes. Qu'on jette les yeux sur les descendants de Hugues - Capet jusqu'à S. Louis , & l'on verra la France , ainsi que nous avons vu la Pologne , la proie de furieux , auxquels la faiblesse des Carlovingiens avoit fourni des armes , & des victimes pour les égorguer. Quand nous ne serions redéposables aux croisades que de cet amour de l'honneur , une des émanations de la chevalerie , & qui forme la base du caractère national , nous devrions être plus circonspects dans nos déclamations critiques ; nous tâcherions surtout de nous transporter dans un siècle où la métaphysique n'avoit pas tué les images , & où l'on se contentoit de sentir fortement. Ce n'est point le *raisonner* qui

pidémie ; l'enthousiasme <sup>www.libtpol.com.cn</sup> avoit gagné , comme un feu dévorant , les trois quarts de l'Europe chrétienne , & l'incendie n'étoit pas facile à éteindre : tout sembloit concourir à lui procurer de nouveaux aliments ; une dévotion fervente , mêlée à un excès de courage aveugle , qui alloit jusqu'au fanatisme , le besoin de promener des désirs vagues & inquiets , maladie attachée à notre nature , & sur tout à la nature française , l'espérance de faire le bonheur fugtif , autre mal qui afflige l'humanité , la curiosité irritée par le spectacle de climats différents des nôtres ,

produit les héros ; on ne cessera de le rédire : étendons le nombre des signes , au lieu de chercher à le diminuer. Quel ressort plus puissant sur un être quelconque , que l'ardeur de venger sa religion ! Que les princes chrétiens eussent banni l'intérêt personnel , & se fussent remplis de ce grand objet : ils seroient encore les maîtres de tous ces pays abandonnés à des Scythes farouches ; l'empire Grec subsisteroit dans tout son éclat ; Mahomet n'eût pas détruit le siège de la littérature ; on parleroit encore la plus belle langue qui soit au monde , & les croisades seroient regardées aujourd'hui comme l'entreprise à la fois la plus sage & la plus brillante. C'est ainsi que l'événement donne le change aux idées ! on veut absolument juger des causes par les effets. Seroit-on fondé à décrier une source , parce que du poison auroit infecté le ruisseau qui en découleroit ?

## 330 NOUVELLES HISTORIQUES.

un air de merveilleux répandu sur l'entreprise , l'image  
enfin la plus imposante , qui représentoit la déli-  
vrance du tombeau du suprême Auteur de notre re-  
ligion , ces objets réunis avoient dû nécessairement  
produire dans les esprits & dans les coeurs une  
fermentation que ne pouvoient calmer le tems ni la  
malheureuse expérience. Il n'est donc pas étonnant  
que cette flamme nourrie sous la cendre , se réveillât  
avec plus de vigueur , & qu'elle allumât un nouveau  
desir de reporter nos drapeaux dans la Palestine.

Louis VII , surnommé le *Jeune* , avoit à faire à satisfaire  
à la fois & ses remords , & cette forte de passion

---

*Du tombeau , &c. Le Tasse , en homme de génie , a rendu  
cette image sublime en un seul vers.*

» Che 'l gran sepolcro liberò di Cristo.

Et *ses remords*. Nous avons des historiens qui ont passé  
légèrement sur cette horrible action , le fruit d'un emporte-  
ment avengé de Louis VII ; plus de treize cent personnes fu-  
rent consumées par les flammes dans l'église principale de Vitry ;  
& des écrivains qui se piquent d'avoir des lumières , ont été  
étonnés que ce monarque éprouvât des remords aussi violents :  
il ne pouvoit se soumettre à une réparation assez éclatante ;  
son desir extrême d'expier son crime , car c'en est un des  
plus atroces , prouve qu'il est des rois meilleurs que les com-  
muniens & les beaux-esprits.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 331

chevaleresque qu'on peut appeler la passion de son siècle, & ~~quand~~ notre noblesse partageoit vivement avec son maître. Les envoyés d'Antioche & de Jérusalem étoient venus exciter par des peintures touchantes cette espèce de transport unanime qui ne demandoit que l'occasion d'éclater. La seconde prise d'Edesse, rentrée sous le pouvoir de Noradin, remplit d'une juste consternation les Chrétiens d'Orient ; ils imploroint de prompts secours ; tous les fruits des premières guerres dans la Palestine, alloient être perdus sans ressource : Louis, en qualité de roi de France, & d'après son cœur généreux, brûloit d'embrasser la cause de ces infortunés : il eut cependant que la dignité du souverain devoit commanditer à la fougue du héros, & qu'avant d'écouter une valeur impatiente de se signaler, il falloit recherches, des lumières & des conseils : il fut donc cacheté, qui se passoit dans son ame, & convoqué pour les fêtes de Noël de l'année 1144, une nombreuse assemblée des principaux de son royaume.

La nouvelle en fut bientôt répandue ; il n'y eut point de chevalier bannieret qui ne fût jaloux d'assister à cette brillante convocation. Raoul sire de Créqui étoit l'un des plus distingués après les grands vass

### 332 NOUVELLES HISTORIQUES.

faux ; il avoit passé les premières années à la cour ;  
élevé, en quelque sorte, avec Louis qui l'honoroit  
de son amitié ; depuis quelque tems, il vivoit dans  
ses terres, situées vers le Boulonnois, aux confins  
de la Flandres ; ce jeune seigneur venoit d'épou-  
ser une riche héritière de Bretagne, & de la plus  
haute noblesse ; ces avantages étoient encore infé-  
rieurs aux autres biensfaits dont la nature avoit comblé  
Adèle : sa sensibilité égaloit ses charmes ; elle aimoit  
son mari autant qu'elle en étoit aimée, & ces deux  
époux se promettoient d'être toujours amants.

Le père de Raoul, Gérard, terminoit une des  
carrières les plus glorieuses ; frère d'armes du célèbre  
Godefroi, il s'étoit signalé, à la première croisade,  
par des exploits dont l'Asie s'entretenoit encore. Ce  
digne vieillard ne pardonnoit point au tems d'é-  
tendre des rides sur son front, quand il sentoit son  
cœur plus enflammé que jamais pour son roi, sa  
patrie & son Dieu. Plusieurs enfants assuroient l'hon-  
neur de sa maison : mais Raoul étoit l'objet de ses  
préférences : il le regardoit comme un autre lui-  
même ; il revivoit dans ce fils chéri, & s'applau-  
dissoit des liens qui unissoient un couple aussi heu-  
reux qu'aimable.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 335

Gérard va trouver Raoul : — J'apprends que le roi appelle [www.littoral.com.cn](http://www.littoral.com.cn) auprès de lui sa noblesse ; sans doute que quelque expédition éclatante & digne de la valeur française se prépare. Raoul , le fils de Créqui seroit-il des derniers à se trouver à cette assemblée auguste ? aurois-tu oublié les bontés du monarque ? je t'aprouve d'aimer ta femme ; elle mérite ta tendresse : mais il faut savoir quitter l'amour , quand le devoir commande.

Le sire de Créqui n'eut pas besoin que son père eût avec lui une seconde conversation ; il adoroit Adèle : mais son honneur ne lui étoit pas moins cher que son épouse ; jamais gentilhomme n'avoit réuni avec plus d'éclat toutes les qualités qui formoient le caractère du chevalier Français : il se sépare donc de sa femme , en l'assurant qu'il revoleroit promptement dans ses bras , & se hâte avec ses écuyers de prendre le chemin de Bourges , lieu fixé pour la convocation.

Louis fait un accueil distingué au sire de Créqui. Chevalier , lui dit le monarque , vous venez à propos : j'ai besoin que de braves gens se rassemblent sous mes étendards , & je vous regarde comme un des plus zélés vengeurs de la bonne cause. Sire ,

## 334 NOUVELLES HISTORIQUES.

reprend Raoul, mon épée est comme mon cœur,  
~~dévouée au meilleur libraire~~ des maîtres, & au plus grand  
des rois ; j'attends vos ordres ; & je puis promettre  
de les remplir avec toute l'ardeur que vous êtes ca-  
pable d'inspirer.

Le monarque enfin laisse échapper son secret : il  
déclare qu'il avoit dessin de passer en Orient, & de  
délivrer les Chrétiens de l'oppression totale qui les  
menaçoit ; Godefroi, évêque de Langres, appuya la  
déclaration du souverain du discours le plus pathéti-  
que ; il offrit un tableau si vif de la situation présente  
des Fidèles dans la Terre-Sainte, qu'il fit couler des  
larmes : mais l'effet prodigieux de cette délibération  
étoit réservé à une autre assemblée qui se tint aux  
fêtes de Pâques de l'année 1145, & qui s'appella  
*Parlement* : c'est pour la première fois, observe Vély,  
que ce nom se trouve dans notre histoire ; toute  
la France y accoutut ; la foule fut si abondante,  
qu'aucun endroit fermé ne put contenir tant de  
monde ; on éleva une espèce de tribune en pleine

---

*Et au plus grand des rois, &c. Louis VII avoit un excellent  
cœur & une bravoure admirable ; il donna des preuves  
éclatantes de l'une & l'autre qualité, dans son repaire pres*

campagne ; S. Bernard y étoit placé à côté du roi. Son éloquence acheva ce qu'avoit commencé l'évêque de Langres : il sembla qu'il se fût rendu maître de tous les cœurs ; on entend un cri général : *Dieu volt, Dieu volt, » Dieu le veut, Dieu le veut ! la croix, la croix ! »* Louis se lève & se précipite aux pieds de Bernard, en demandant hautement la croix ; il se l'attache lui-même à l'épaule droite ; Créqui est le premier à suivre l'exemple du roi, & s'écrie avec transport : ou vaincre ou mourir. L'enthousiasme se répand avec rapidité, tel qu'un embrasement qui dévoreroit une vaste forêt. La reine, Robert, comte de Dreux, frère du roi, les comtes de Flandres, de Nevers, de Tonnerre, de Soissons, de Pontchieu, de Blois, Enguerrand de Couci, Hugues de Lusignan, le sire de Conflans, toute l'asssemblée, même les préfats, sont animés d'un semblable esprit. S. Bernard, après

---

fond qui suivit le sac de Viry, & dans cette intrépidité sur-naturelle qu'il fit éclater à la bataille perdue contre les Sarrazins. On lui a reproché son divorce avec Éléonore de Guyenne ; sans contredit, le monarque commit une faute énorme de politique : mais l'homme sensible satisfit à son honneur outragé. Que manqua-t-il à Louis pour mériter une place parmi nos plus grands rois ? un autre siècle.

### 336 NOUVELLES HISTORIQUES.

avoir jetté un nombre de croix du haut de la tribune ;  
est obligé d'en former de ses habits qu'il met en mor-  
ceaux ; il lut à haute voix la lettre du pape Eugène  
III ; la seconde croisade fut enfin arrêtée , & au bout  
de l'année , le roi devoit se mettre en marche à la  
tête d'une armée de plus de deux cent mille hommes.  
Le rendez-vous étoit fixé à Metz.

Adèle fut peut-être une des premières à être in-  
formée du résultat de cette convocation. Le vieux  
Gérard l'apprit par la profonde douleur où il trouva  
plongée sa belle-fille. A peine l'a-t-elle apperçue : —  
Ah ! mon père , il faut donc que je renonce à la vie !  
je n'ai plus d'époux ! hélas ! les fleurs de l'hymenée  
sont encore sur mon front , & je le perds , je perds  
Raoul ! — Ma fille , expliquez-vous ... mon fils... —  
Seigneur , vous ignoreriez la cause de ma mort ? Louis  
prend les armes ... une seconde croisade... — Une  
seconde croisade ! .. ô mon Dieu ! mon roi va em-  
brasser ta défense ! .. & voilà , Adèle , le sujet de ton  
chagrin ? Depuis quand la fille , la femme d'un che-  
valier n'a-t-elle pas de généreux sentiments ? Quoi !  
c'est Adèle qui s'afflige , quand mon fils vole à la gloire ,  
qu'il suit les traces de son maître , qu'il venge sa pa-  
trie & son Dieu ! c'est Adèle qui pleure , quand Raoul

va tremper ses mains dans le sang infidèle !.. Où est-il ce cher fils, que je le presse contre mon cœur ? qu'il est heureux ! il va donc voir les rives du Jourdain ! O ciel ! devois-tu permettre qu'une obscure vieillesse enchaînât ici le compagnon de Godefroi ? Ah ! rends-moi, rends-moi ce bras qui a fait mordre la poussière à tant d'ennemis de notre sainte religion. Adèle, cache-moi ces larmes honteuses ; si des pleurs t'échappent, que ce soit des pleurs de joie ! mon Dieu ! nous purgerions la terre de cette race réprouvée ! Edeffe rentreroit sous le pouvoir des Chrétiens ! Seigneur, s'il ne falloit que la vie de mon fils pour assurer la dé-

---

*De cette race réprouvée, &c.* Qu'on songe que c'est un croisé, un vicillard pénétré de sa religion qui parle, & non un *raisonneur* du dix-huitième siècle. Pourquoi Lusignan est-il un des plus beaux rôles du théâtre ? parce qu'il est dans la vérité, & que le personnage effectif ne se fût point exprimé autrement. Homère, & bien inférieur à Homère en cette partie, Virgile nous ont laissé des exemples immortels de cette vérité de nature sans laquelle un caractère ne sauroit intéresser. Aujourd'hui ce ne sont plus les acteurs d'un drame que nous entendons ; c'est l'auteur qui l'a composé. Aussi la plupart de nos pièces sont-elles insupportables ; c'est un mensonge continuuel contre le sentiment, & toute production où l'art ne cache point l'esprit, ne tarde pas à ennuyer, & peut être décidée sans appeler un mauvais ouvrage.

### 338 NOUVELLES HISTORIQUES.

livrance des saints lieux , qu'il me soit enlevé ! qu'il me soit enlevé ! & que la vérité triomphe ! — Ce vœu , mon père , peut-il sortir de votre bouche ! qui ! mon mari périr ! — Eh ! n'es-tu pas chrétienne , avant que d'être épousé ? crois-tu que Raoul me soit moins cher qu'à toi ? mais la gloire , mais l'honneur , mais la cause même de Dieu , quels objets pour un Français , pour un guerrier , qui est mon fils , l'espoir , l'honneur de mes cheveux blancs ! Adèle , encore un coup , ne me montre pas cette douleur ... qui m'indigne ; jette les yeux sur la France : la dernière des femmes , n'en doute point , arme sans hésiter son mari pour une si noble entreprise ; c'est ici qu'il faut étouffer l'amour , la nature , & qu'on ne doit ressentir d'autre passion qu'une ferveur ... , l'âme d'un vrai chevalier. Il apperçoit Raoul qui accourroit vers lui , & vers son épouse ; les forces du vieillard se raniment ; il précipite ses pas , & en prodiguant des baisers & des larmes à la croix qui étoit sur l'épaule de son fils : — Je te revois donc , mon cher fils , décoré de la marque la plus brillante dont puisse s'honorer un Créqui ! laisse mes pleurs , les restes de mon ame s'attacher sur cette divine croix , empreinte respectable & si chère à mon souvenir ! Raoul ! je l'ai portée comme toi !

## NOUVELLES HISTORIQUES. 332

Cependant Adèle, à l'aspect de ce signe des croisés, étoit tombée évanouie entre les bras de ses femmes ; son mari étoit auprès d'elle ; il la rappelloit au jour ; elle reprend l'usage des sens, & poussant un cri d'effroi : — Raoul, qu'ai-je vu ? cette croix m'apprend tout ce que j'ai à redouter : — Tu m'aimes, Adèle, & ma gloire ne te touche pas ! — Tu me parles de gloire : ah ! Raoul, Raoul, je ne sens que mon amour, les peines, les peines si déchirantes attachées à l'absence, les allarmes continues qui bouleverseront mon ame ! Connais-tu tous nos malheurs ? scias-tu que je porte dans mon sein un fruit précieux de cette tendresse qui m'unira toujours à toi ? & c'est dans cette situation que tu m'abandonnes ! Raoul ! cruel & cher époux ! ah ! tu n'aimes pas comme Adèle ! les premiers regards de ton enfant ne s'ouvriront donc point sur son père ! il ne lui tendra point ses bras caressants ! peut-être ... ô quelle horrible image ! il ne te verra jamais ! sa mère ne te survivra pas ! il restera orphelin ! .. — Adèle, c'est pour Dieu que nous allons combattre : nous obtiendrons la victoire ; tu me reverras couvert des plus beaux lauriers ; quel plaisir je gouterai à les déposer à tes genoux ! j'en serai plus digne de ta tendresse, plus cher à cet enfant

## 340 NOUVELLES HISTORIQUES.

auquel j'offrirai des exemples glorieux à suivre ;  
oserois-tu m'aimer, si je démentois l'éclat attaché  
à mon nom ? n'es-tu pas la femme d'un chevalier ?  
Adèle, cache cette tristesse qui me désespère, sans  
pouvoir l'emporter sur le devoir ; crois-moi, le guer-  
rier ajoute aux charmes de l'amant ; tu seras la pre-  
mière à m'applaudir de ma fermeté ; que surtout mon  
père ne voie point ta douleur ; ce spectacle l'irri-  
teroit contre un amour ... qui me suivra au-delà des  
mers. Rassure-toi : je scaurai satisfaire à la fois le  
chevalier, le chrétien & l'époux.

Gérard ne cessoit d'entretenir son fils des belles ac-  
tions qui servoient d'époque à l'ancienne croisade :  
— Raoul, tu trouveras dans ces lieux le théâ-  
tre des merveilles de notre religion, les vesti-  
ges du plus grand des hommes : Godefroi de Bouil-  
lon fut mon maître & mon modèle ; Jérusalem,  
sans doute, est pleine encore de sa mémoire. Ne  
manque pas de visiter le saint tombeau & de l'arroser  
de tes larmes. Ce fut moi qui le premier mis l'épée  
à la main, & me jettai dans les bataillons ennemis à  
cette fameuse bataille remportée sur le soudan d'E-  
gypte ; ton père sauva la vie au vaillant Tancrede ;  
cette célèbre journée assura les conquêtes de nos  
Chrétiens ;

## NOUVELLES HISTORIQUES. 341

Chrétiens ; je me la rappelle, comme si tant d'années ne s'étoient point écoulées, & qu'hier nous eussions triomphé ; je suis de l'œil nos braves chevaliers qui se disputent de valeur & de zèle ; j'entends les cris des vainqueurs, ceux de ces indignes Sarrazins expirants sous nos coups ! ô mon Dieu , que ne terminiez-vous ma vie dans ces plaines !.. tu y verras nos trophées , mon fils ! quel honneur t'attend ! heureuse jeunesse ! heureuse jeunesse ! & je ne puis voler sur tes pas ! si l'age du moins me permettoit de m'y traîner , qu'avant de descendre au tombeau , j'eusse encore la satisfaction de rougir mes mains de ce sang proscrit ! Louis va porter l'épouvrante aux deux mers ; il nous vengera de la perfidie de ces détestables Grecs , eux qui auroient dû nous servir , & qui

---

*J'eusse encore la satisfaction , &c.* Qu'on songe que ce n'est pas moi qui desire d'immoler les Sarrazins, dont le nom étoit en ces tems, confondu avec celui des Turcs : c'eit Gérard de Créqui , un vieux chevalier Français du douzième siècle.

*De la perfidie de ces détestables Grecs.* Entendons à ce sujet les historiens si peu philosophes , si livrés aux préjugés aveugles , à la mauvaise foi , au mensonge grossier , à la partialité indigne de tout écrivain : les uns rejettent entièrement le blâme sur les princes d'Occident , qu'ils nous représentent comme une

*Tome I.*

*Z*

## 342 NOUVELLES HISTORIQUES.

forgent les chaînes flétrissantes , dont tôt ou tard ils  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
feront écrasés.

Cependant le roi , selon la coutume de ses préde-  
cesseurs , après plusieurs actes de piété , étoit allé  
prendre l'oriflamme à saint Denys ; il reçut ensuite la  
bénédiction du pape , ainsi que le manteau & le bour-  
don de pélerin , & partit pour Metz , où vinrent le  
joindre ses deux oncles maternels , le comte de Mo-  
rienne & le marquis de Montferrat , avec d'excel-  
lentes troupes d'Italie.

Le moment étoit arrivé : Raoul de Créqui de-  
voit sans nul délai se rendre auprès du souverain ;  
deux de ses frères , & vingt-sept écuyers s'étoient

---

horde de brigands affamés de pillage , & voulant déchirer entre  
eux l'héritage des successeurs de Constantin ; les autres nous  
peignent ces mêmes Grecs sous les traits de scélérats voués à  
la trahison , à l'empoisonnement , &c. La vérité est que nos croi-  
fés ne connurent point l'art si nécessaire de ménager leurs al-  
liés ; qu'ils s'abandonnèrent à une infinité d'imprudences , la  
suite du peu de raisonnement & de la cupidité brutale qui  
emporte les âmes peu éclairées. La vérité est encore que  
Manuel , empereur d'Orient , réunissoit à quelques bonnes  
qualités , cette fourberie si basse , que ses sujets appelloient  
politique , & personne assurément ne niera que ce malheureux  
peuple ait été le premier auteur de sa destruction.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 343

rangés sous sa bannière ; l'instant du départ est fixé. Raoul vouloit épargner à sa femme de trop crusels adieux. Succombant sous la fatigue de plusieurs nuits qu'elle avoit passées dans les larmes, vaincue par le sommeil, elle goûtoit un repos agité. Raoul la contemploit, en formant des regrets que lui arrachoit son horrible situation. Il étoit revenu plusieurs fois vers elle, & chaque fois il lui avoit donné de légers baisers mouillés de pleurs : — Chère Adèle ! épouse adorée ! la gloire & la religion s'offenseroient-elles de ces larmes ? je te quitte ! je quitte l'innocente créature qui nous doit la vie, & qui bientôt verra le jour ... peut-être ... est-ce à un chevalier de concevoir de fâcheux pressentiments ?.. je suis assuré de ne point démentir l'éclat de ma race, ma valeur... Attendons tout du ciel : c'est en lui seul que je mets ma confiance, & après Dieu, c'est de mon épée que j'espère un retour aussi noble qu'heureux.

Le jeune chevalier avoit pourtant de la peine à se séparer ainsi d'Adèle qui auroit une espèce de trahison à lui reprocher.

Gérard, sous le harnois du vieux soldat, ne portoit pas un cœur aussi insensible qu'il eût voulu le faire accroire, & se le persuader à lui-même. Il avoit

## 344 NOUVELLES HISTORIQUES.

couru embrasser les pieds d'un crucifix , & en pleurant avec effusion : — On ne me voit pas , on ne me voit pas ! C'est ici , ô mon Dieu , c'est devant toi que je puis déployer toute la tendresse d'une ame paternelle ; ne me le pardonnerois-tu point ? n'est-ce pas toi , Seigneur , qui as fait les pères , qui nous as donné un cœur ?.. oh ! le mien ... le mien est déchiré... Seroit - ce pour la dernière fois que ce cher fils ... conserve - le moi , suprême Providence , si l'intérêt de ton saint nom peut se concilier avec mon amour... Que diroient nos chevaliers , s'ils surprenoient ces secrètes allarmes , que je m'efforce envain de combattre ? Mais , Seigneur , te faut il une victime ? frappe , ô mon Dieu , frappe , que ma mort seulement précède la sienne ! Ce n'est pas toi qu'il faut tromper ; je t'ouvre ici mon ame... Je suis le père ... le plus tendre & le plus malheureux ! allons ... rassurons - nous ... cachons sur - tout ma faiblesse aux regards de Raoul... Tout digne chevalier ne doit connaître nulle crainte , dès qu'il s'agit de défendre ta cause... Affermis mon courage ébranlé , dompte la nature , & qu'il n'y ait que le chrétien zélé qui éclate.

Le vieux banneret apperçoit son fils qu'entraî-

noient ses écuyers. Gérard se relève, & s'efforce d'aller à lui : — Viens, Raoul, viens mon fils, recevoir mon embrasement... Puisse ton père te revoir encore ! je touche aux portes du tombeau : mais j'y descendrai satisfait, si j'apprends que tu as marché sur les pas de tes ancêtres. (Le jeune chevalier pressoit le sein paternel, & laissoit tomber quelques larmes.) Tu pleures, mon fils ! des regrets échappent à Créqui ! — Ah ! mon père ; je pars ! je vous laisse... je vous laisse appésanti sous le fardeau des années ! Adèle... hélas ! elle ignore notre séparation : je l'ai abandonnée aux erreurs d'un sommeil, qui peut-être ne lui présente que des images flatteuses... Elle va se réveiller... Mon père, dites-lui que j'ai voulu ménager l'excès de sa sensibilité. Raoul revenant plusieurs fois, répétoit : dites-lui bien qu'elle m'est plus chère que jamais ; prodiguez-lui tous les soins ; qu'elle vous tienne lieu de ce fils... qui ne peut se détacher de vos bras ; mon enfant... A ce mot, Raoul perd la parole. Je crois que nous nous atten-drissions, replique Gérard, quand ce seroit à un jeune-homme à m'offrir l'exemple de la fermeté !.. serions-nous des femmes ?.. allons, mon ami, séparons-nous, & n'envisageons l'un & l'autre, toi, que la carrière.

## 346 NOUVELLES HISTORIQUES.

brillante qui s'ouvre à ta noble audace , & moi , que  
mon tombeau , couvert des rayons de ta gloire ; va ,  
va , que je sois informé de tes succès , & je me réfi-  
gne sans murmurer à l'Arbitre des destinées .

Ils sont interrompus par un spectacle , qui ,  
comme un coup de foudre , vient les frapper éga-  
lement tous deux . Adèle , retirée du sommeil , sans  
doute par les allarmes continues qui la suivoient  
jusques dans le repos , surprise de n'avoir point trouvé  
Raoul à ses côtés , s'étoit levée précipitamment ;  
l'appareil d'un départ prochain étoit le premier  
objet qui avoit fixé ses regards ; aussitôt , dans  
ce desordre d'habillements , qui prête de nouveaux  
charmes à la beauté , les cheveux épars , ses yeux  
baignés de larmes , son sein à moitié découvert &  
tout palpitant , elle étoit accourue ; la douleur , l'a-  
mour l'avoient emportée ; elle vole , & vient tom-  
ber dans les bras de Raoul : — Tu me quittois ,  
cruel !.. je reposois dans ton sein , & tu me trahissois !  
ce casque ... cet écu , ces armes , ah ! Raoul , tout  
me dit que c'est pour la dernière fois que tu verras  
mes pleurs ! & à l'instant ses plaintes expirent dans un  
torrent de larmes . — Adèle ... Adèle , est-ce à vous  
à m'accuser ?.. voilà les coups dont je voulois sauver

## NOUVELLES HISTORIQUES. 347

ma sensibilité ! mon père ... adorable épouse ... euvisez donc mon devoir... Non , je ne cesserai point de t'aimer ; ton image n'est-elle pas au fond de mon cœur ? mon ame n'est-elle pas la tienne ? ah ! modére ces sanglots ... qui me percent de mille traits assassins... Pourquoi t'ai-je revûe ?

Gérard prend son fils dans ses bras : — Raoul .. à point de faiblesse. Le clairon retentit ; arrache-toi des bras de ta femme , de ceux de ton père. — Je vous obéis , mon père , je vous obéis , mais me refuseriez-vous votre bénédiction ? & il tombe aux genoux paternels. — Ma bénédiction , mon cher Raoul ! que ne puis-je te donner ma vie , & assurer ta gloire !

Le vieillard pressoit contre son sein son fils proterné à ses pieds ; il hausse ensuite ses deux mains vers le ciel , & les inclinant , quelques moments après , sur

---

*Votre bénédiction , &c.* Ce sont là de ces traits précieux de l'ancien tems qu'on ne sçauroit trop conserver ; qu'ils nous peignent bien la noble simplicité des mœurs , cette virginité de nature , si l'on peut le dire , qu'on ne trouve guères qu'aux beaux jours du premier âge , tableaux charmants dont la bible & Hamère peuvent seuls nous donner quelque idée. Les parents en Allemagne & en Angleterre bénissent encore leurs enfants , &c.

Z iv

## 348 NOUVELLES HISTORIQUES.

la tête du jeune banneret , prononce d'une voix tou-  
chante cette prière : » *Beau frère Dieu ! je lève mon  
ame & mon cœur envers toi ! prens pitié de mes trif-  
tes sollicitudes ; Seigneur omnipotent , c'est à toi de  
bénir mon chier fils ; amene-le à bien en cette en-  
treprise tienne , & qu'il retourne sous ta sainte pro-  
tection en sa terre natale !* «

Raoul embrassoit son père ; il leur échappoit à l'un & à l'autre des larmes qu'ils s'efforçoient mutuellement de se cacher. Non , s'écrie Adèle , comme sortant d'un accablement profond , nous ne nous séparerons point ; je te suis , Raoul ; je vais partager tes succès , tes dangers ; je volerai sur tes traces au milieu des combats ; je recevrai les coups qui te menaceront ; je mourrai à tes côtés. Toujours des obstacles , interrompt le vieillard , animé d'un noble empotement ! si votre époux vous étoit cher... mais , vous ne l'aimez pas ! vous parlez de l'accompagner ! oubliez-vous votre situation ? songez-vous que vous êtes prête à donner la vie à une créature qui aura besoin de toute la sensibilité & de tous les soins de l'amour maternel ? Adèle ... es-tu ma fille ? — Eh ! oui , Seigneur , je la suis !.. en douteriez-vous , puisque j'ai assez d'empire sur moi-même ... pour ne pas

expirer de douleur à vos yeux ? Oui , je suis l'épouse de Raoul ; assurément le bien de l'état , la gloire de mon mari , ma religion me sont chers : mais , mon cœur ... mon cœur ... il se soulèvera toujours contre moi. — Voyez un héros. — Je ne vois que mon époux , & il me quitte ! ma paupière appesantie sous les larmes , s'ouvrira demain pour le chercher inutilement... (Adèle changeant de ton , & s'armant d'une fermeté soudaine.) Eh bien , Raoul , je cède à ce Dieu qui commande ; entre dans la carrière qui t'est ouverte ; parcours-la toute entière ; va combattre pour la patrie , pour le ciel , pour ce ciel qui verra mes jours se consumer dans la douleur ... promets-moi seulement , cher époux , de hâter ton retour , quand tu auras satisfait à ton devoir. Voici un faible témoignage de ma tendresse : que j'attache à ton bras ce brasélet tissu de mes cheveux ; tu le vois : il est arrosé de mes larmes ... il te rappellera ton Adèle... — Ah ! femme adorable ! crois-tu que tu puisses sortir un instant , un seul instant de mon cœur ? je voudrois que quelque talisman , sensible à mes désirs , te fit partager les bai-

---

*Quelque talisman , &c.* Est-il nécessaire de dire que ces siècles étoient ceux de l'ignorante superstition , qu'on croyoit aveu-

## 350 NOUVELLES HISTORIQUES.

fers que je prodiguerai à ce don de l'ardeur la plus tendre, la plus vive... Adèle, il n'en est point comme la nôtre ! va, tous les trésors de l'Asie, où je cours, ne vaudront point ce présent ; je le conserverai aux périls de mes jours ; toi, ma suprême maîtresse, ame de ma vie, reçois à ton tour cet anneau où nos deux noms sont entrelacés ; qu'il ne s'échappe jamais de ton doigt ! portes-y sans cesse tes regards ; dis sans cesse : nos deux cœurs sont également liés par des nœuds que la mort même ne sçauroit rompre.

Gérard revient auprès de son fils : — Mon ami, nous allons donc montrer des ames vulgaires ! on t'attend ; encore une fois, la trompette t'appelle ; c'est moi qui t'enlève à ton épouse ; & le vieux chevalier ranimant aussitôt sa vigueur, prend Raoul par la main, & le conduit lui-même vers son cheval. Adèle ne peut s'exprimer ; elle se relève, elle retombe, elle s'écrie, les sanglots la suffoquent ; elle n'a que la force de tendre les bras vers son mari, qui, en détournant

---

glement à toutes les sortes de l'astrologie judiciaire, & qu'on avoit emprunté des Arabes la manie de composer des talismans, & de leur attribuer toutes les qualités merveilleuses qu'une imagination déreglée supposoit ?

## NOUVELLES HISTORIQUES. 351

continuellement la tête pour la regarder , étoit cependant monté sur son palefroi ; un de ses écuyers a déployé devant lui sa bannière où étoit empreinte une croix ; ses deux frères l'accompagnent , après avoir ainsi que Raoul , reçu la bénédiction de Gérard. Le jeune-homme prononce encore ces mots en s'éloignant du château : adieu , mon père , songez que je vous laisse mon Adèle , tout ce que j'ai de plus cher.

Louis passoit le Rhin à Worms , & prenoit le chemin de l'Autriche ; ce fut vers la Hongrie que Raoul & sa troupe atteignirent le monarque. Le sire de Créqui attachoit tous les yeux ; il étoit à la fleur de l'age , & possédoit ces grâces séduisantes qui font naître une heureuse prévention. Le roi l'embrassa en présence de sa cour , le ceignit de sa propre épée , & eut avec lui plusieurs entretiens ; le comte de Dreux , frère du roi , & le sire de Conflans , chevalier connu par mille belles actions , devinrent les amis intimes du jeune banneret.

On étoit entré sur les terres de l'empereur Grec , & déjà la perfidie , qu'on a tant reprochée à sa nation , s'étoit manifestée. Le roi ne s'avançoit qu'au milieu des obstacles vers la capitale de l'Orient ; il arriva enfin à Constantinople au commencement d'oc-

## 352 NOUVELLES HISTORIQUES.

tobre 1147. Louis ignoroit encore la malheureuse destinée de Conrad. Manuel , revêtu de ses habits impériaux , à la tête de ses courtisans , du patriarche , du clergé & de tous les ordres de la ville , sortit au-devant du monarque , & alla le recevoir à la porte du grand palais. Le roi présenta le sire de Créqui à l'empereur : mais les caresses de Manuel n'éblouirent point Raoul ; il pénétra dans cette ame déjà aguerrie à une profonde dissimulation : il saisit sous les témoignages affectés d'une réception flatteuse , le tissu d'artifices qui se développa dans la suite ; il fut même de l'avis de l'évêque de Langres qui vouloit que nos armes s'essayassent sur les Grecs , avant que de frapper les Infidèles. Ce caractère tout à la fois de franchise & d'imprudence , qui nous est propre , ne permit pas qu'on se rendît à ces raisons politiques ; au

---

*De Conrad.* Ce malheureux prince fut la victime de sa bonne foi & de son inexpérience ; il donna tête baissée dans tous les pièges que lui tendirent les Grecs , & courut avec la plus belle armée qu'on eut encore mise sur pied , s'engloutir & se perdre dans les rochers de l'Asie-mineure ; il eut toutes les peines du monde à se sauver , suivi de quelques fuyards , & finit par jouer le rôle misérable de pelerin , n'ayant pu remplir le personnage de capitaine & d'empereur.

premier coup d'œil elles pouvoient paraître blesser la justice, & l'on reconnut trop tard qu'elles n'étoient dictées que par une saine connaissance des hommes & de leur méchanceté.

Enfin, après avoir éprouvé un nombre de difficultés qui rebutaient la vivacité Française, Louis résolut de gagner la route de Nicée. Ce fut sur ces entrefaites qu'il apprit de la bouche de Frédéric le désastre qu'avoit effuyé son oncle. Le roi fit éclater cette sensibilité qui semble distinguer nos souverains, & qu'ils témoignent surtout aux princes malheureux ; il promit des secours à Conrad. Celui-ci se croyant rabaissé d'avoir besoin des bons offices de Louis, aima mieux courir étaler son infortune & sa honte aux regards de Constantinople, que d'accepter les offres généreuses d'un allié & d'un ami.

Des envoyés du perfide Manuel étoient venus trouver le roi à Ephèse. Ils lui apportoient de la part de leur maître des lettres pleines d'imposture : on re-

---

Frédéric. Le fameux Frédéric Barberousse, successeur de Conrad à l'empire d'Allemagne, & si connu depuis par ses démêlés avec le Saint Siège, & par la fermeté qu'il montra dans les diverses révoltes qui en furent les suites.

### 354 NOUVELLES HISTORIQUES.

présentoit à Louis que toutes les forces Mahométanes  
le menaçoient , & qu'il se mettroit aisément à l'abri  
de l'orage , en se repliant sur les places de l'empire : le monarque Français n'eut pas de peine à  
démêler la trame : l'empereur vouloit l'amener à  
diviser ses troupes , & en les affaiblissant , le livrer  
aux mains des ennemis. Vois , disoit Louis à Raoul ,  
jusqu'à quel point les Grecs portent la trahison !  
comment un prince assis sur le trône peut-il avoir  
des sentiments aussi bas ? qu'est-ce qu'un souverain ,  
si ce n'est un homme plus vertueux que les autres ?  
Il s'adresse aux envoyés : allez , rapportez à votre  
maître que la politique d'un roi de France est de  
combattre sans crainte , quand il croit céder à  
la justice ; mes intrigues seront une bataille , & je  
brûle de la donner. Quelque soit le succès , que  
Manuel n'oublie point les égards qui me sont dûs ;  
on peut nous battre : mais nous ne sommes jamais  
deshonorés ; nous savons mourir , & nous entraînons  
souvent dans notre chute ceux qui ont eu la bassesse  
de nous tromper. (Les envoyés veulent répliquer)  
C'est là toute ma réponse , retirez-vous.

Louis n'avoit plus à douter de la mauvaie foi  
de Manuel : mais il attendoit tout du ciel & de

fa valeur. Les ames sublimes dédaignent ces petits ressorts, ces lourdes manœuvres, le partage des gouvernements faibles, & des esprits vulgaires.

Le roi avoit assis son camp sur les rives du Méandre, ce fleuve si connu par les mensonges ingénieux de la fable ; il arrofe un des pays les plus beaux de l'Asie. Aucun de nos mouvements n'étoit échappé à la connaissance des Turcs, graces à l'infidélité des Grecs. Les premiers, postés sur des montagnes qui font des deux côtés de la rivière, s'apprêtoient à fondre sur nos troupes, & formoient un double corps que nous avions à repousser ; si l'on entroit dans le fleuve, soudain on étoit assailli d'une nuée de flèches. Louis prend donc la résolution de combattre à la fois & le Méandre & les Infidèles. Il donne ses ordres, & se met lui-même à la tête de l'arrière-garde. Le sire de Créqui s'élance dans le fleuve. Mes

---

*Sur les rives du Méandre, &c.* L'imagination féconde des poëtes l'a couvert de cygnes qui n'ont jamais existé sur ce fleuvé, un des plus grands de l'Asie-mineure ; l'histoire s'accorde seulement avec la fable pour lui donner un nombre de détours qu'on fait monter jusqu'à six cens : aussi parcourt-il plus de pays que tous les autres fleuves. Il est large & profond, & va se jeter dans la mer Egée,

## 356 NOUVELLES HISTORIQUES.

amis, s'écrie-t-il aux chevaliers qui le suivoient, souvenons-nous que nous sommes Français & Chrétiens.  
Allons chercher ces barbares qui nous insultent. (les Turcs faisoient un bruit affreux avec des instruments de guerre que les historiens de ces tems appellent *cors & macaires*) Thierri comte de Flandres, Henri fils de Thibaud, comte de Champagne, Guillaume, comte de Mâcon, le sire de Conflans n'avoient pas tardé à imiter Raoul. Le roi les enflammoit de son courage. Ils ont bientôt franchi le fleuve, malgré les traits qu'on leur lançoit; ils se jettent sur les Turcs avec cette impétuosité qui nous caractérise, & à laquelle il est si difficile de résister. Louis fait des prodiges de valeur; le sire de Créqui nâgeoit dans le sang; il est prêt de succomber sous un gros d'assaillants qui l'entourroit; le roi, l'épée à la main, court le délivrer, en criant à ses soldats: « *ne laissez pas emmener un de mes plus braves preud'hommes.* » La victoire enfin se déclare pour nous; on poursuivit l'ennemi jusques aux montagnes qui lui servirent de retraite, & l'on revint chargé de leurs étendarts, & maître d'un nombre considérable de prisonniers. La superstition, qui quelquefois est un aiguillon nécessaire pour exciter l'ame, & l'élever au-dessus d'elle-même, avoit

avoit répandu qu'un cavalier vêtu de blanc, & armé de pied en cap, qu'on ne voyoit cependant point, combattoit en faveur de notre armée. Cette vision avoit achevé d'allumer la valeur des troupes ; Louis, sur le champ de bataille, détacha son écharpe ensanglantée, & en fit présent au sire de Créqui, en ajoutant à ce don ces paroles si flatteuses pour un sujet :  
 » beau sire, recevez ce guerdon de votre vaillance &  
 » preud'hommie. Créqui prend avec vivacité l'écharpe, & la baisant, en laissant tomber des larmes arrachées à l'excès du sentiment : — Quelle marque de bonté plus touchante pouvoit me donner mon maître ? que ces infames méscréants reparaissent : je les desie tous. Nos Français s'abandonnèrent à l'yvresse de la joie ; les échos des montagnes renvoyoient au loin leurs cris d'allégresse ; on ne parloit plus que de conquérir l'Asie

---

*Un cavalier vêtu de blanc, &c. Eudes, religieux de S. Denis, donné par Suger au roi pour remplir auprès de lui les fonctions de chapelain est le premier à convenir qu'il n'a point vu ce cavalier, mais qu'on lui a fait le récit de cette vision. Tout ce qu'on peut dire, c'est que ce prodige vrai ou supposé, étoit bien capable d'exciter le courage des Chrétiens de ces tems, & il en falloit moins pour susciter aux Turcs des ennemis presqu'invincibles.*

*Tome I.*

*Aa*

## 358 NOUVELLES HISTORIQUES.

entière, & de refouler vers leurs stériles contrées, ce délugé de barbares indignes d'habiter ces climats, qui semblent être les champs de prédilection de la nature. Chacun oublioit, dans des embrassements mutuels, les sujets particuliers de division, & se donnoit des festins & des divertissements; on ne s'entretenoit que de la bravoure du sire de Créqui, que l'on comparoit aux grands hommes de l'antiquité; notre caractère se développoit dans toute la saillie de sa gaieté, & Raoul n'étoit pas le dernier à faire éclater cet enthousiasme, & ces transports qui suivent les jours brillants de la conquête.

Qu'Adèle éprouvoit des mouvements différents! elle ne se consoloit point du départ de Raoul, quoiqu'elle reçût souvent de ses nouvelles, & que Gérard cherchât à lui inspirer sa fermeté: — Je vous l'ai dit, ma fille: votre sexe montra d'autres sentiments, quand je m'enrôlai sous les drapeaux de Godefroi: les femmes, d'une main courageuse, attachèrent l'armure de leurs époux; je les ai vû, animées d'un saint zèle, repousser de leur sein leurs

---

*Animées d'un saint zèle. On envoyoit une quenouille & un fuseau à qui ne se croisoit pas; il y eut même de ces*

## NOUVELLES HISTORIQUES. 359

maris, leurs enfants, les envoyer à la Palestine ; elles-mêmes relevaient par la richesse des broderies cette croix, le signe de la victoire. Ma mère fut la première à échauffer en moi cette invincible ardeur de combattre pour notre sainte religion. Songez que nous servons le ciel... — Ah ! Seigneur, je ne vois point Raoul ! — Il nous écrit... — Des lettres peuvent-elles dédommager d'une absence qui m'est toujours nouvelle ? — Vous venez d'apprendre qu'il partage l'éclat de ce succès ? — Seigneur, il n'est point de retour ; vous contemplez des images brillantes : je n'envisage que des périls certains ; rarement la victoire est constante dans ses faveurs. Tournez les yeux sur la première croisade : qu'est-il resté aux Chrétiens de leurs conquêtes si renommées ? — La gloire, qui est la véritable existence, la satisfaction d'avoir rempli son devoir, l'honneur d'avoir versé son sang pour un Dieu... N'a-t-il pas inondé du sien ces contrées, qui doivent être le siège de notre foi ?

---

pieux enthousiastes qui emmenèrent leurs femmes avec eux. La France étoit devenue, en quelque sorte, une vaste solitude, abandonnée à la faiblesse de l'enfance, & à la vieillesse infirmie ; on appelloit ce voyage d'outremer, *la voie de Dieu*.

A a ij

## 360 NOUVELLES HISTORIQUES.

Ces entretiens ne rassuroient point une femme éraintive , livrée à son amour , & cette passion peut-elle être exempte d'allarmes ? Adèle ne cessoit de porter à sa bouche cet anneau que son mari lui avoit donné en partant ; les moments qu'elle arrachoit à sa rêverie mélancolique , elle les employoit à embellir du travail de ses mains une armure précieuse qu'elle devoit lui faire parvenir.

Malgré cette rudesse apparente , Gérard se sentoit consumé d'un ennui secret ; le jeune chevalier étoit celui de ses fils qu'il aimoit le plus ; la vieillesse , comme l'enfance , a besoin d'appui ; le vieux banneret ne se cachoit point qu'il s'avançoit vers le tombeau. Il n'y a que la main d'un enfant chéri qui puisse semer quelques fleurs sur cette route si pénible pour la nature , & dont les courages les plus assurés n'avisagent point le terme sans émotion. Gérard se paroit d'une fausse tranquilité , surtout aux regards de sa brû.

Adèle vint à goûter le plaisir d'être mère : elle mit au monde un garçon ; il n'avoit pas yû le jour , que son grand-père s'en saisit , le prend dans ses bras , & l'élevant sur un bouclier , adresse au ciel cette prière naïve : *beau sire Dieu , que cet enfant soit tien ! qu'il*

## NOUVELLES HISTORIQUES. 361

• vive & meure à ton service, & qu'il fasse la lieffe &  
à l'honneur de sa maison ! « Il ne pouvoit, ainsi que  
sa fille, se lasser de presser contre son sein l'inno-  
cente créature ; c'est mon fils Raoul , disoit incess-  
amment le digne vieillard ! ce sont ses yeux , sa bou-  
che ; il aura comme lui l'ame d'un digne chevalier.

Le sire de Créqui , au milieu des fêtes qui con-  
facroient la journée du Méandre , reçoit des lettres  
de Gétard & de son épouse : il apprend qu'il est père ;  
cette nouvelle redouble sa joie ; il la communique à  
ses frères , à ses amis , à ses écuyers ; le roi même  
joint ses félicitations à celles de tout le camp. Sire ,  
lui répond Créqui , avec la chaleur d'un bon Fran-  
çais , je m'en réjouis d'autant plus , que c'est un nou-  
veau serviteur que vous venez d'acquérir ; je veux  
que votre nom sacré soit le premier mot que mon  
enfant balbutie ; s'il ne peut y avoir assez de rois tels  
que vous pour nous commander , il ne sauroit être  
trop de Créqui pour les servir.

Les Grecs ne perdoient point de vue leur dé-

---

*Les Grecs ne perdoient point de vue , &c. C'étoit à leur  
méchanceté , comme nous venons de le remarquer , que  
Conrad pouvoit attribuer sa perte ; ils n'agirent pas mieux avec*

Aa iii

## 362 NOUVELLES HISTORIQUES.

testable projet ils avoient en horreur les Croisés , & appuyoient de tout leur pouvoir ces mêmes Musulmans qu'ils auroient dû s'attacher à détruire. Ils ne rougirent pas de donner dans Antioche une retraite assurée à leurs troupes fugitives ; Louis , dont l'armée commençoit à manquer de vivres , s'étoit acheminé vers la ville de Laodicée : il espéroit qu'il en tireroit des rafraîchissements nécessaires ; ce ne fut pas sans peine qu'ils lui furent accordés : il falloit en quelque sorte combattre les Grecs ainsi que les Turcs. Le roi continua sa route vers la Pamphilie , dans le dessein d'atteindre Antioche de Syrie , la première place sous la domination des Chrétiens de la Palestine ; tout promettoit le succès le plus brillant : la faute d'un seul homme changea , pour ainsi dire , l'ordre des choses , & fit tout-à-coup évanouir cette flatteuse perspective , après laquelle couroient avidemment tant de braves guerriers.

---

les Français , & vouloient également les détruire ; on mêloit de la chaux aux farines ; on vendoit les vivres un prix exorbitant ; on donnoit des guides infidèles ; on faisoit part à l'ennemi de nos moindres démarches. Il auroit été bien étonnant , après de pareils procédés , que les Grecs ne fussent pas tombés sous la domination Musulmane ,

## NOUVELLES HISTORIQUES. 363

Avant d'arriver à ce facheux évènement , qu'il nous soit permis de nous arrêter sur une réflexion que nous arrache l'amour de la vérité. Il est bien singulier que presque la plupart de nos défaites les plus célèbres , partent d'une même source , de cet esprit de présomption & d'indépendance , qui de tout tems a fait négliger aux Français les loix de la subordination. On se rappelle que les Romains ont dû à leur sévère discipline l'empire de la terre , qu'un père parmi eux eut la force de condamner son fils à mort , quoiqu'il revint triomphant , parce qu'il avoit livré la bataille contre les ordres du général. Il falloit peut-être un si grand sacrifice de la part de la nature , pour assurer la suite de succès glorieux que remporta ce *peuple-roi*. Il est encore aujourd'hui dans l'Europe un souverain que son espèce de culte religieux pour la règle militaire , a rendu un des princes les plus redoutables. Qu'on ouvre notre histoire , on y trouvera les malheureuses journées d'Azincourt , de Poitiers , de Pavie , les batailles mêmes qu'on a perdues sous Louis XIV , sous Louis XV , produites par la même cause. On ne fauroit trop engager notre jeune noblesse à étudier attentivement nos fastes : cette lecture l'éclairera

A a iv

## 364 NOUVELLES HISTORIQUES.

sur les erreurs où nous précipite nécessairement l'yt-  
vresse de l'amour propre , & l'orgueil d'une confiance  
aveugle. Ayons toujours devant les yeux la faute mé-  
morable d'un de nos principaux seigneurs , auquel  
Louis avoit remis le commandement de l'armée.

La coutume de ces tems étoit que notre milice  
fût divisée en deux corps , dont l'un composoit  
l'avant-garde , & l'autre l'arrière-garde , & tous les  
jours , deux de nos bannerets , chacun à son rang ,  
avoient l'honneur de les commander. On détermenoit  
dans le conseil qu'on tenoit le soir , les opérations  
du lendemain. Il étoit donc arrêté que l'avant-garde  
asséyeroit son camp sur le sommet d'une montagne  
écarpée , pour dominer sur les défilés , & qu'elle y  
attendroit le reste de l'armée , qui devoit descendre  
ensuite dans la plaine , & s'y développer avec toutes  
ses forces. C'étoit pour le commandement de ce pre-  
mier corps le tour de Geoffroi de Rahçon , chevalier  
Poitevin , seigneur de Taillebourg ; il jouissoit d'une  
réputation méritée ; il portoit la bannière royale ,  
que , selon l'usage , précédoit l'oriflamme. Le roi , ja-  
loux de ne se distinguer de ses barons qu'en cherchant  
les dangers les plus imminents , étoit demeuré à l'ar-  
rière-garde , comme plus exposé aux attaques de

NOUVELLES HISTORIQUES. 365  
l'ennemi qui la harceloit & la fatiguoit à coups de  
traits & de javelots.

Geoffroi arrivé sur la hauteur, contemple de loin, à ses pieds, une plaine délicieuse; le soleil brilloit dans tout son éclat; aussitôt il forme le dessein de hâter sa marche, & d'aller s'établir dans la vallée; il présente son plan sous des couleurs favorables au comte de Mortienne & aux autres officiers supérieurs qui embrassent le projet avec la même chaleur & le même esprit d'imprudence qu'il avoit été conçu. On est impatient de se rendre à cette campagne riante, dont l'aspect promettoit toute sorte de rafraîchissements; on la dévore des yeux; indobile enfin aux ordres de Louis, on a quitté son poste, & l'on s'est étendu dans la plaine. C'étoit là que les Mahoméans devoient punir Geoffroi de sa désobéissance & de sa présomption. Il les voit avec une activité qu'il n'avoit point, s'emparer des hauteurs, couper les passages, intercepter les défilés; il reconnaît sa faute, & il n'étoit plus tenu de la réparer.

De quelle surprise est frappé le roi, quand il trouve les Turcs qui font pleuvoir sur les François les flèches, les pierres, la mort! La confusion a bientôt gagné la première ligne; la seconde ne tarda guères

## 366 NOUVELLES HISTORIQUES.

à être enfoncee ; les soldats fugitifs , égarés par la  
terreur , enveloppés de toutes parts , vont se précipi-  
ter sur l'épée des Infidèles ; alors tous ces braves che-  
valiers , échauffés par l'exemple de leur maître , qui  
vouloit renouveler le combat , forment autour de lui  
une espèce de rempart , résolus de mourir , avant que les  
coups parviennent jusqu'à leur souverain. C'est dans  
ces sortes d'occasions qu'un roi de France sent com-  
bien il est aimé ! Louis VII n'est pas le seul de nos  
monarques qui ait éprouvé ces témoignages d'amour  
si éclatants : plusieurs siècles après , Jean & Fran-  
çois I<sup>er</sup>. reçurent de la nation les mêmes marques de  
fidélité & de tendresse. La nuit approchoit ; la ba-  
taille recommence près du roi avec un acharnement  
qu'on ne sçauoit se figurer ; des troupeaux de barba-  
res reviennent sans cesse à la charge ; Louis étoit tout  
couvert de sang , & n'aspireoit plus qu'à vendre chére-  
ment sa vie , entouré de ses premiers barons , dont  
les uns étoient morts , & les autres expirants rani-  
moient encore leurs forces pour défendre leur prince ;  
les sires de Varennes , de Breteuil , de Tonnerre , Gau-  
thier de Mont-Jay , Ithier de Magni , & trente-cinq  
autres des principaux seigneurs qui accompagoient  
le roi , étoient étendus sur la poussière.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 367

Le sire de Créqui, qui s'étoit écarté de son ost (c'est ainsi qu'on nommoit la troupe que commandoit un banneret) seul avec ses deux frères Roger & Godefroi, soutenoit l'impétuosité des ennemis, & paroit de son bouclier les coups qu'on vouloit porter au monarque. Bientôt le malheureux chevalier voit tomber à ses pieds Roger, qui lui crie : mon frère, mon frère, laissez-moi mourir, & ne vous occupez que du roi. Son autre frère subit la même destinée. Raoul, quoique le plus sensible des hommes, triomphe en ce moment de la nature, & ne se remplit que du péril pressant du souverain ; on ne distinguoit plus les objets qu'avec peine. Louis entrevoit un arbre : il y court ; Créqui l'aide à y monter ; les Musulmans le poursuivent, excités par l'espérance de s'emparer de ses éperons dorés ; nouveau combat autour de l'arbre. Le roi, & Créqui repoussoient avec un courage qui tenoit du prodige, tous les assauts de cette multitude acharnée ; ils en tuèrent même plusieurs ; fatigués d'une résistance si opiniâtre, & ignorant qu'un des deux guerriers étoit le roi, les ténèbres d'ailleurs s'épaississant, cette troupe se retire, & court se joindre à ses compagnons, pour se livrer au pillage.

### 368 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le chevalier reçoit dans ses bras Louis qui descend de l'arbre, & dont les premières paroles expriment ses alarmes sur le reste de l'armée : — Créqui, c'est donc à cette extrémité que nous a réduits la faute de Géofroi ! hélas ! que sont devenus tant de braves guerriers ? — Sire, le sort de la France est attaché à votre sûreté ; mes compagnons n'ont rien à craindre pour leur gloire ; ceux qui ont perdu la vie, sont morts au champ d'honneur, les autres auront remporté l'avantage ; un chevalier Français rarement supporte l'existence, s'il n'est vainqueur ; mais, sire, en ce moment, ne songeons qu'à vous seul : vous devez succomber de fatigue ; livrez-vous quelques moments au repos ; je me charge de veiller pour vous ; & aussitôt il étend son manteau sur la terre, & conservant dans les périls la gayeté du caractère national : — Il faut avouer que voilà un lit bien étrange pour un roi de France ! — Ah ! Créqui, les rois ne sont-ils pas des hommes soumis à toutes les vicissitudes ? je l'éprouve trop en cet instant ! tu parles de me reposer, quand j'ignore le destin de nos amis !.. Créqui, je te coûte deux frères ! — Sire, ils vous doivent une gloire immortelle ; ce n'est pas le temps de leur donner mes ba-

## NOUVELLES HISTORIQUES. 359

mes ; j'envierois leur fin , si je n'espérois vous être de quelques utilité ; vous respirez , nous ne sommes point défait.

Un bruit soudain s'élève ; il augmente ; le chevalier prête l'oreille , & le premier , entend plusieurs voix qui s'entredisloient : c'est lui ! c'est le roi ! ne le laissons pas échapper. Aussitôt Créqui comprenant à ces paroles qu'on cherche à s'assurer de la personne de son maître , animé d'un sentiment sublime ; dans l'intention de le sauver , s'élance l'épée à la main sur ces nouveaux assaillants qui s'approchoient , & leur crie : reconnaïssez à ces coups le roi de France. En effet ranimant ses forces , il frappoit de toutes parts ; plusieurs Mahométans furent tués ou blessés ; ceux-ci redoublent leurs efforts. Louis ne voulant point céder en générosité à Créqui , accourroït vers les barbares : --- N'en croyez point ce digne chevalier ; c'est moi , c'est moi qui suis le roi. Les Turcs ne doutent point qu'en ne veuille leur en imposer. Attachés à la prise du seul Créqui , ils s'en saisissent , après l'avoir couvert de blessures ; ils distinguent un bataillon Français qui précipitoit sa marche vers eux ; ils se hâtent de s'éloigner avec leur proie. Créqui a découvert aussi cette

## 370 NOUVELLES HISTORIQUES.

troupe, qui voloit vers Louis ; ô Dieu , dit-il , donnez  
moi la mort ; je suis content , j'ai sauvé la liberté & la  
vie peut-être à mon prince.

On s'empresse de conduire le chevalier à la tente  
d'un *chefvetaine* ; c'est le nom qui se donnoit aux offi-  
ciers supérieurs des Mahometans. Mille cris de joie  
lui annoncent qu'on a fait prisonnier le roi de France ;  
ce monarque lui étoit connu : quelle est sa surprise ,  
quand on lui présente Créqui , pour ce souverain qu'il  
s'attendoit à voir ! — Mes amis , vous vous êtes trom-  
pés : ce n'est pas l'empereur des Francs. Créqui tout-à-  
coup l'interrompt : il est vrai que tu ne tiens pas dans  
tes fers le roi de France , mais un de ses gentilshom-  
mes , qui lui est le plus attaché. Tu as pu t'abaisser  
au mensonge , dit le commandant ! nous avions  
cru que les Chrétiens connaisoient l'honneur. Bar-  
bare , réplique avec intrépidité le banneret , songes-  
tu que je suis désarmé ? est-ce d'un vil Sarrafin qu'un  
chevalier François recevroit des leçons d'honneur ?  
j'ai rempli mon devoir ; je suis satisfait ; le roi est hors  
de danger ; tu peux disposer de mes jours.

Ces furieux irrités d'avoir manqué leur prise , se  
précipitent sur Créqui , & le percent de mille coups.  
Ce n'est pas le roi que vous immolez à votre rage ,

s'écrioit le chevalier expirant ; je vous pardonne  
ma mort.

On le traîne hors de la tente , & on le jette sur  
un monceau de corps ensanglantés qu'on s'apprêteoit  
à dépouiller.

En effet un bataillon Français étoit accouru au-  
près du monarque ; son chapelain Eudes leur avoit  
indiqué l'endroit où ils pourroient le trouver. Louis  
s'oubliant lui-même pour se remplir de la belle action  
d'un sujet fidèle & de sa malheureuse destinée , n'en-  
tretient ses libérateurs que de Créqui , de sa généro-  
sité , verse des larmes sur son sort , demande , or-  
donne qu'on aille à l'instant l'arracher des mains des  
barbares , & que l'on offre pour sa rançon tout ce  
que l'avarice insatiable exigera ; la troupe répond  
d'une commune voix qu'en toute autre occasion ,  
elle se disputeroit l'honneur d'obéir à son maître ,  
mais , que dans cette conjoncture , il s'agit du salut  
de l'état , attaché à la conservation du prince , qu'on  
ne scauroit trop tôt le rendre à l'armée qui le croit  
au nombre des victimes de cette fatale journée , qu'on  
devoit tout apprêter de l'ennemi qui pouvoit re-  
venir en forces ; on ajoute qu'aussitôt que le roi sera  
en sûreté , on s'occupera de son généreux défenseur.

## 372 NOUVELLES HISTORIQUES.

La réussite du passage du Méandre ayant répandu par toute la France, l'allégresse universelle ; Gérard en partageoit les transports ; & les faisoit éclater avec l'ardeur de l'amour d'un père, & l'orgueil d'un chevalier qui combattoit & triomphoit dans son fils. La seule Adèle s'obstineoit à repousser ces nouvelles flatteuses, & la joie qu'elles inspiroient; son cœur sensible ne s'ouvrroit qu'à l'image des dangers où elle voyoit son mari continuellement exposé. Non, mon père, disoit-elle au vieux banneret, je ne faurois me réjouir avec vous de ces heureux commencements ; je tremble toujours ... un père n'aime donc pas comme une épouse, comme une amante ? mon cœur est déchiré ! je suis en proie à d'éternelles frayeurs ! oui, il n'y a que la présence de Raoul qui puisse me rassurer. Le vieillard condamnoit hautement ces craintes, les accusoit de pusillanimité, & ne parloit que des fêtes qui signaleroient le retour de ses fils, & surtout de Raoul. Hélas ! qu'il alloit payer cher cette yvresse séduisante !

Le sire de Créqui étoit au nombre des morts ; des soldats affamés de butin brûloient de recueillir les dépourvus de ces infortunés ; ils distinguent le chevalier dans la foule des cadavres ; la richesse de ses habits surtout

surtout excite leur avidité ; ils fondent sur lui , se  
 disputent les vêtements , les lui arrachent ; il échappe  
 au chevalier un profond soupir. Un de ces guerriers  
 moins farouche , moins inhumain que les autres ,  
 guidé peut-être aussi par l'espoir d'une rançon consi-  
 dérable , laisse ses camarades se saisir de tout ce  
 qu'ils ont pu enlever à Créqui , & se réserve son  
 corps pour essayer de le rappeler à la vie ; il le  
 prend tout nu dans ses bras , l'enveloppe d'un des  
 pans de sa robe , & va le déposer dans un hameau  
 voisin du lieu où ils campoient. Il lui prodigue tous  
 les secours ; ils ne sont point infructueux : ils ont  
 ranimé Créqui ; son premier mouvement , avant de  
 r'ouvrir les yeux , est de porter la main à son bras ;  
 il s'apperçoit de la perte de son brasselet : aussitôt  
 s'adressant avec vivacité à Osmin (on nommoit ainsi  
 le Mahométan dont il étoit devenu l'esclave) où  
 est-il ? où est ce présent de ma chère Adèle ? qu'on  
 garde l'or , les diamants , tout ce que je possédois !  
 je ne regrette , je ne redemande qu'un tissu de che-  
 veux ... c'est tout pour moi ... c'est tout pour moi ;  
 mettez ma liberté à quelque prix que vous le desi-  
 riez , demandez tous mes biens : mais ce brasselet ...  
 s'il m'est ravi ... je succombe à mon désespoir.

## 374 NOUVELLES HISTORIQUES.

A ces dernières paroles, il se livre à l'excès de la défolation la plus touchante ; Osmin lui donne sa main à baisser : c'étoit chez ces peuples une espèce d'engagement sacré, qui assuroit un prisonnier qu'il n'avoit point à craindre pour ses jours ; il lui promet d'employer tous ses soins à la recherche du brasselet, & il ajoûte qu'il lui sera rendu fidèlement.

Le Turc reparaît, quelques moments après, chargé de cet effet si précieux pour son esclave. Créqui à cet aspect semble recevoir une nouvelle éxistence ; il se précipite sur le brasselet, auquel étoit attaché un reliquaire, & met l'un & l'autre dans son sein, en disant à son maître : oh ! pour le coup, on ne me les ôtera qu'avec la vie. Il s'informe ensuite du roi, déplore les malheurs que les Chrétiens viennent d'essuyer ; il est emmené par Osmin dans le fond de la Syrie, & chargé de la garde de ses troupeaux.

Louis rendu à son armée, est reçu comme le Dieu sauveur des Français ; on accourroit de toutes parts ; on ne se rassasioit point du plaisir de le re-

---

*Qu'avec la vie.* Quelques personnes du dix-huitième siècle au-  
ront de la peine à concevoir cette étrange alliance du sacré &  
du profane : c'étoit alors l'esprit de la nation, & surtout de  
notre noblesse.

voir ; on eût dit que ces braves gens , à l'aspect de leur roi , avoient oublié la perte que chacun en particulier éprouvoit : tant notre amour pour nos maîtres , l'emporte sur toutes les autres impressions ! Le monarque , non moins sensible , cherchoit à lire dans les cœurs , & y faissoit les sujets de larmes qu'on s'efforçoit de lui dissimuler ; il se pénétra vivement de tant d'afflictions partagées ; Geoffroi auroit dû payer de sa tête une action si impardonnable ; la bonté naturelle de Louis , & la considération dont jouissoit le comte de Morienne , sauvèrent le coupable. C'est ainsi que de tout tems la faveur a su s'assurer de l'impunité , & que des obstacles ont toujours contrarié l'esprit de justice qui doit être la première règle d'un souverain.

Le roi , après s'être occupé du salut général de ses troupes , tourne toutes ses pensées vers le malheureux Créqui ; il raconte avec reconnaissance à ses barons l'action sublime de générosité qui lui rend le chevalier si cher ; des envoyés alloient le redemander de la part de Louis ; quelque prix qu'on mit à sa rançon , on avoit ordre de s'y soumettre ; un soldat qui s'étoit dérobé à la fureur des Infidèles , accourt au camp , y répand la nouvelle que Créqui , victime de son amour

B b ij

## 376 NOUVELLES HISTORIQUES.

pour son maître , a été couvert de blessures , & qu'il  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
est tombé mort sur un tas de cadavres ; il ajoute qu'il  
a été témoin de ce sanglant spectacle. Ce bruit par-  
vient jusqu'aux oreilles de Louis , qui donne de  
nouvelles preuves de sa sensibilité : il veut qu'à l'in-  
stant les cérémonies funèbres , consacrées par la reli-  
gion , soient prodigées à la mémoire d'un homme  
si digne d'éloges , & il s'engage à le combler de ses  
faveurs dans sa famille & dans sa postérité.

L'ost (la troupe) de l'infortuné banneret , s'étoit  
tessenti de l'espèce de fatalité attachée à la destinée  
de son chef ; les chevaliers , les écuyers , de jeunes  
gentils - hommes à peine hors de l'âge où on les  
nommoit *varleton* ou *damoysel* , entre ces derniers  
Jean de Surènes , Guillaulme de Baurain , Pierre  
d'Allènes , avoient été enveloppés dans le carnage ;  
Jean d'Azincourt , Hugues de Humières furent peut-  
être les seuls qui échappèrent à ce massacre presque  
général ; le second muni de la bannière de Créqui ,  
étoit parti avec ce dépôt pour regagner la France.

Le roi , après avoir combattu mille obstacles ,  
& surtout les périls renaissants que lui opposoient les

---

*Et surtout les périls renaissants. Ce peuple qui auroit dû plu-  
sôt s'attacher à la perte des Musulmans , qu'à celles des Croisés ,*

## NOUVELLES HISTORIQUES. 377

Grecs, se remit en marche vers la Pamphylie ; il servit de modèle à l'armée , autant par son courage que par sa piété profonde. Il remplissoit à la fois les fonctions si divisées de monarque , de capitaine , de soldat & de chrétien. On effuya tous les funestes effets de la mauvaise politique qui avoit résisté aux sages avis de l'évêque de Langres. La méchanceté de Manuel

---

épuisoit sur ces derniers sa mauvaise foi , & ses artifices : il leur donnoit de la monnoye altérée & fabriquée exprès pour les tromper , en échange de ce que la nécessité les forçoit de vendre , tandis qu'on refusoit de leur part cette même monnoye , lorsqu'ils vouloient acheter. Ce sont les historiens eux-mêmes de cette nation , qui ont consacré dans leurs écrits ses procédés si odieux , si contraires à ses propres intérêts , puisqu'elle se joignit aux Turcs , comme nous l'avons observé , pour nous traverser dans toutes nos entreprises. Il faut aussi redire avec la même sincérité que nos compatriotes portèrent en Asie de l'étourdierie , de la hauteur , & une liberté indécente , qualités bien opposées à la saine politique : mais nos François ne connaisoient alors que leur épée , & le culte , & non l'esprit de la religion.

*La méchanceté de Manuel , &c.* Ce prince , dont pour l'instruction des grands , on ne scauroit trop flétrir la mémoire , cacheoit sous l'extérieur le plus séduisant , l'ame la plus dépravée ; son esprit & ses agréments ne servoient qu'à parer ses vices ,

## 378 NOUVELLES HISTORIQUES.

se montra à découvert ; Louis, en butte à ses hon-  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
teuses manœuvres, eut encore à se plaindre de la  
conduite de la reine : une passion dégradante la

---

& il les réunissoit tous ; une débauche scandaleuse comblée par l'inceste, tout à la fois une avarice sordide, & une folle prodigalité, des goûts aussi ridicules que bizarres, cruel & superstitieux jusqu'à céder aux sottises de l'astrologie judiciaire, au-dessus de toutes ces mauvaises qualités, un fond de dissimulation & de perfidie impénétrable ; voilà quel étoit Manuel à l'age de 25 ou 26 ans. Il n'eut pas de peine à en imposer d'abord au roi de France : de tout tems la franchise fut la dupe de l'artifice. Quel tableau au-reste que la succession des empereurs Grecs ! on croiroit voir passer sous les yeux une suite dégoutante de brigands & d'assassins de grand chemin. Quelle histoire à mettre sur-tout dans la main des princes, & qu'elle prouve jusqu'à quels excès peuvent s'abandonner les hommes qui dominent, quand ils ne sont retenus ni par les moeurs, ni par le frein sacré des loix & de la religion ! Tout ce qui paraît étonnant, c'est que cet empire qu'on peut appeler l'egoïsme de tous les crimes, ait pu subsister si longtems ! il portoit dans son sein tous les principes destructifs, & il y a une grande apparence qu'il ne reviendra jamais à la vie, tant la cause de mort étoit inhérente à sa constitution !

*De la conduite de la reine.* Oui, comme monarque, Louis assurément a fait une faute très-grande, en ne fermant point les yeux sur les galanteries d'Eléonore : mais, encore une fois, il y a tout lieu de croire qu'il regardoit en homme sensible

## NOUVELLES HISTORIQUES. 379

retenoit à Antioche ; le roi fut forcé de l'enlever en quelque sorte de cette ville ; il se rendit à Jérusalem, où il reçut des honneurs presque divins ; on entreprit le siège de Damas, qui n'eut point de réussite :

---

son honneur outragé, & peut-être aimoit-il sa femme. Il est bien difficile alors que le roi l'emporte. C'est pourtant de cet excès de sensibilité que sont sortis tous les malheurs qui ont affligé la France près de trois siècles. Comme les plus grands événements tiennent à de faibles causes ! après de telles épreuves, osons envier le sort des souverains.

*De l'enlever de cette ville.* Soit que Raymond, prince d'Antioche, & parent maternel de la reine, voulût exiger ce que l'intérêt de l'état défendoit au roi de lui accorder, ou soit que l'oncle eût des sentiments trop vifs pour sa nièce, Louis toujours emporté par son cœur, prit un parti peu convenable, il le faut avouer, à la majesté du trône : il se sauva pendant la nuit, emmenant Éléonore avec lui.

*Où il reçut des honneurs presque divins.* Il y fut reçu, dit-on, comme l'ange de Dieu. Toute la ville alla au-devant de lui : les vieillards, les femmes, les enfants portoient des rameaux dans leurs mains, en criant avec une ferveur religieuse : *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

*Qui n'eut point de réussite.* Ceux qui professoient notre religion, les barons mêmes qui possédoient plusieurs petites principautés dans la Syrie, aidèrent de leurs trahisons nos ennemis ; il ne faut donc pas s'étonner que dans ces climats la fortune se soit obstinée à nous être si contraire.

Bix

## 380 NOUVELLES HISTORIQUES.

les Chrétiens eux-mêmes travaillèrent à nous chasser de ces pays. Louis revint donc dans son royaume pour se plaindre de sa mauvaise fortune , de ses alliés , & de sa femme , dont il ne tarda point à se séparer.

Plusieurs écrivains se sont élevés à ce sujet contre S. Bernard ; ils l'ont accusé du peu de succès

*Ils l'ont accusé , &c. On ne soupçonnera point Vély de favoriser le clergé : voici ses propres paroles au sujet des croisades : » Il étoit tout naturel que les princes croisés échouassent dans leur entreprise ; on convient qu'avec des troupes aussi braves , ils pouvoient subjuguer toute l'Asie : » Alexandre , avec bien moins de monde , la conquit sur des ennemis incomparablement plus puissants : mais pour cela , il falloit dans les chefs une habileté égale à leur puissance , & dans les membres , une dépendance qui répondît à leur courage. C'est au défaut de ces qualités si essentielles pour réussir , qu'on doit attribuer le peu de succès de ces fameuses expéditions. Des généraux sans expérience & presque sans vues , conduisoient à l'aventure , dans des régions lointaines , des multitudes de soldats sans discipline & sans subordination ; ils furent trompés , trahis , surpris , battus : ils le devoient être. La loi générale de la Providence est de laisser agir les causes secondes. La conduite des Croisés ne méritoit pas qu'elle y dérogeât par un miracle. Ce fut la réponse , & en même tems la justification de S. Bernard.*

qui suivit ces brillantes expéditions , dont le fruit  
 avoit été , selon une hyperbole reçue , de transporter  
 & d'engloutir les trois quarts de l'Europe dans l'Asie.  
 N'écoutons que l'impartialité , & osons prononcer  
 d'après les paroles de l'abbé Vély. Bernard avoit  
 prodigué des promesses séduisantes , rien de plus  
 vrai:mais il étoit aisé de supposer que l'abbé de Clair-  
 vaux prétendoit avoir les faveurs du ciel à espérer ,  
 si les Croisés eussent cherché à s'en rendre dignes.  
 Ils se conduisirent avec un oubli total de tous les  
 devoirs & de toutes les vertus. L'égarement de leur  
 esprit put seul égaler la corruption de leur cœur.  
 Il n'y eut point de désordres , d'impiétés , de sacri-  
 lèges auxquels ils ne se livrassent ; ils furent l'horreur  
 & le scandale des Infidèles mêmes ; on ne scauroit  
 lire sans indignation les excès dont ils se souillèrent ,  
 & c'étoit à des chrétiens , à des hommes que S. Ber-  
 nard avoit promis la victoire.

Gérard entouré d'un nombre de gentils hommes ,  
 & de vassaux , célébrait dans un festin l'anniversaire

---

*Il n'y eut point de désordres , &c. La plupart de ces Croisés imaginoient , en s'armant pour cette entreprise , avoir rempli tous les devoirs de l'honneur & de la religion , &c.*

## 382 NOUVELLES HISTORIQUES.

de son fils bien-aimé ; il tenoit une coupe , & prioit le ciel de verser les flots de ses bénédic̄tions sur ses enfants , surtout sur son cher Raoul. L'affreuse nouvelle de la défaite des Français vient frapper le vieillard comme d'un coup de foudre ; la coupe lui échappe des mains : — Et mes fils ... Raoul ... Raoul ? on lui répond que la plupart des chevaliers qui accompagnent le roi , ont été tués , qu'au reste on est à ce sujet dans l'incertitude. Ah ! Raoul aura perdu la vie ! ce sont les seuls mots que Gérard ait la force de prononcer ; il tâche ensuite de reprendre sa fermeté : — Mes amis ... mes amis , pardonnez à des premiers moments ... la nature me trahit ; je le sens trop : le cœur paternel ne sauroit se vaincre ; vous avez tous connu mes enfants ... mon fils , Raoul ... vous savez que j'étois le père le plus heureux ! Hélas ! je ne le suis plus , je ne le suis plus ! il ne faut pas s'attendre à un miracle ; le ciel auroit-il épargné Raoul ? le reverrois-je encore ? cachons sur-tout cet horrible événement à ma bru : elle en mourroit. Il semble qu'un secret pressentiment l'agite : depuis quelques jours , une sombre mélancolie l'écarte loin de la société.

On veut repousser les allarmes du chevalier ; on

## NOUVELLES HISTORIQUES. 383

lui présente les illusions de l'espérance : il n'a aucun indice qui l'assure que ses enfants soient du nombre des victimes de cette journée si funeste à toute la chrétienté ; il y a même des moments où il embrasse des images consolantes.

Adèle tenoit continuellement le jeune Raoul dans son sein , & y retrouvoit avec plaisir la ressemblance du père ; cette image tour-à-tour faisoit couler & arrêtoit ses larmes ; chaque fois qu'elle voyoit Gérard , elle lui demandoit si l'on n'avoit point des nouvelles de son époux , & elle cherchoit à saisir dans les yeux du vieillard une réponse satisfaisante. Elle s'apperçoit qu'il est miné par une tristesse qu'il s'efforce de déguiser : — Mon père , auriez-vous quelque secret pour votre fille ? je ne sçais , je ne vous vois plus la même sérénité ! vous ne m'entretenez plus des succès qui nous attendent ! quand je m'informe des Croisés ... de Raoul , vous me paraïssez troublé... Aucun combat n'a suivi le passage du Méandre ?... daignez m'éclairer... Votre fils ... mon mari... Des larmes ! vous les repoussiez !.., vous les repoussiez !.. ah ! Raoul n'est plus ! — Et qui vous dit que ses jours... Mettons notre confiance dans le seul appui que doive reconnaître un chrétien... Ma fille , c'est

### 384 NOUVELLES HISTORIQUES.

Dieu auquel nous devons nous soumettre , qui m'a fait ~~père~~ <sup>libte</sup> , qui vous ~~ce~~ a fait épouse... Nous scaurons bien-tôt... Adèle , ne m'interrogez point... — Vous me quittez !.. Seigneur , je me jette à vos genoux , je les embrasse ... non , je ne veux point me relever , avant que vous m'ayez tirée d'une perplexité ... elle est affreuse ! cet enfant ... cet enfant est avec moi à vos pieds ; a-t-il encore un père ? mon mari ... vous tournez vos regards vers les cieux ! — Adèle ... Adèle , que me demandes tu ? va ... j'ai toute ta sensibilité... (& aussitôt le vieillard fond en larmes) — Vous pleurez ! eh ! pourquoi le déguiset ? j'ai perdu mon époux ! — Non , ma fille , ma chère fille , je ne suis point assuré qu'il ait cessé de vivre : mais le ciel a retiré son bras protecteur ; les Chrétiens ont effuyé une défaite ... la plupart de nos chevaliers ont mordu la poussière... — Et Raoul ? — On n'a pu me rien apprendre sur son sort , ni sur celui de mes autres enfants ! — Seigneur ... Seigneur ! c'est assez m'en dire ; est-ce à moi de douter du coup qui me frappe ? je n'ai plus qu'à le suivre au tombeau.

Cette femme infortunée ne vouloit recevoir aucune consolation ; le vieillard s'efforçoit en-vain de lui donner un espoir qu'il avoit bien de la peine lui-

## NOUVELLES HISTORIQUES. 385

même à ne pas rejeter ; cependant ils se surprenoient quelquefois tous deux , adoptant des erreurs séduisantes qui leur peignoient Raoul jouissant de la vie , de retour dans ses foyers : tant le ciel pour le bien de l'humanité l'a pénétrée des douceurs de l'espérance ! Elle est sortie des cœurs d'Adèle & de Gérard , cette divine consolatrice, elle les a fuis pour jamais : Hugues de Humières , environné d'écuyers , apportoit la bannière de Créqui : il aborde Gérard avec un sombre chagrin , & ne peut s'exprimer : la douleur l'accableoit ; il se contente de présenter la bannière au vieux chevalier. Je vous entends , s'écrie le père infortuné !.. je n'ai plus de fils ! Oui , répond Hugues , à travers les sanglots , & après quelques moments d'un ténébreux silence , oui , Raoul ... nous ressentons tous cette perte : mais , père malheureux , ce qui doit vous consoler ainsi que nous , il est descendu au tombeau couvert d'une gloire immortelle.

Le chevalier entre dans les détails de l'action généreuse de Créqui ; il le représente le sauveur de son roi , de l'état , de la chrétienté , honoré des larmes de son maître & de toute l'armée. Il parle de ses deux frères qui partagent le même éclat. Gérard veut affecter de la fermeté aux yeux de Hugues , &

va tomber dans ses bras en fondant en larmes, & en s'écriant: je n'ai donc plus d'enfants!.. mon cher Raoul n'est plus!

Adèle, retirée dans son appartement, avoit entendu quelque bruit : elle accourt, en pressant son enfant contre son sein ; elle apperçoit Hugues qui soutenoit Gérard ; elle demande des nouvelles de son époux. Le vieillard, à sa voix, rouvre les yeux, ne peut que soulever un bras languissant, & lui montre la bannière qu'elle n'avoit point encore vûe : elle n'y a pas jetté les yeux, qu'elle pousse un cri d'effroi, laisse échapper son enfant, & tombe sans connaissance sur les bras de ses femmes.

Créqui avoit offert deux cent bénzans d'or pour recouvrer sa liberté ; Osmin la lui accordoit à cette condition ; un esclave More s'étoit chargé de lettres que le chevalier écrivoit à son épouse & à son père, & où il leur demandoit cette somme : il ne pouvoit

---

*Deux cents bénzans d'or.* Le bénzan d'or, à peu près dans ces tems, étoit évalué neuf sols, la huitième partie alors du marc d'argent, qui étoit à trois livres dix sols, ce qui feroit aujourd'hui six francs & plus. Au sacre de nos rois on portoit à l'offrande un pain, un baril d'argent plein de vin, & treize bénzans d'or.

folliciter des secours auprès de ses amis : la plupart avoient été tués, & ceux qui survivoient, s'éloignoient de la Syrie à la suite de Louis.

Le banneret commençoit à sortir de son accablement ; ses blessures se guérissoient ; d'ailleurs son maître le traitoit avec quelque douceur. On se ressouviendra que l'emploi de Créqui étoit de garder les troupeaux.

Le seul adoucissement qui lui restât dans l'esclavage , consistoit à entretenir tout ce qui nourrissoit sa mélancolie ; la tristesse semble être l'aliment de nos affections , & surtout de l'amour ; la solitude a des douceurs inexprimables pour l'ame. qu'occupe une impression profonde ; tout, dans un séjour champêtre , rappelle l'objet aimé , le rapproche , malgré la distance des lieux , le représente tel qu'il est , quelquefois même exagère ses charmes : précieux abus de l'imagination ! Pourquoi aime-t on à la campagne plus tendrement qu'à la ville ? parce que c'est-là que la nature se développe davantage , & que le cœur se développe avec elle , prend des mouvements plus délicats , se purifie , en quelque sorte , *s'affine* ainsi que l'or , si l'on peut risquer cette comparaison , & jouit sans distraction de toute la plé-

## 388 NOUVELLES HISTORIQUES.

nitude du sentiment. C'est la société qui nous enlève à ces jouissances délicieuses. Combien d'hommes seraient plus heureux livrés à eux-mêmes, & qu'il y en a peu qui goutent le plaisir de sentir leur cœur !

Créqui s'abandonnoit à tout ce que le sien lui inspiroit : il avoit sous les yeux un site sauvage & conforme à son état présent ; il redisoit le nom d'Adèle à tout ce qui l'environnoit ; il alloit graver ce nom cheri sur tous les arbres, jusques sur le sable, d'où les vents venoient bientôt l'emporter, & Créqui sur le champ, en renouvelloit l'empreinte, en disant : ma chère Adèle, ils ne pourront parvenir à l'effacer de mon cœur ! en ce moment où je suis plein de ton image, de mon amour, quelle est ton occupation ? hélas ! aurois-tu oublié ton époux, ton époux qui meurt loin de toi ! mon père respire-t il encore ? mon fils me seroit t-il conservé ? souvent il s'amusoit à répandre des sentiments si touchants dans ces vers sortis du cœur, qu'il appelloit ses *Complaintes*, & qu'il accompagnoit des sons d'un instrument en usage chez les Arabes :

---

*D'un instrument Arabe, &c.* C'est une espèce de harpe qui ressemble à celle de David ; elle est en usage dans plusieurs

### PREMIÈRES

NOUVELLES HISTORIQUES. 389  
PREMIÈRE COMPLAINTE  
DU SIRE DE CRÉQUI.

Que ces lieux flattent ma tristesse !  
J'y puis du moins gémir en liberté,  
Seul plaisir que le ciel me laisse,  
Et qui soulage un cœur trop agité;  
Dans les horreurs de la captivité,  
Le souvenir d'une pure tendresse  
Fait encor ma félicité.

Abélard, dont Paris se vante,  
À qui l'amour apprit l'art de rimer,  
N'eut jamais mon ardeur constante;  
Son Héloïse eût le don de charmer;

---

contrées de l'Asie, ainsi qu'en Egypte; les Francs l'appellent psaltérion; il a la forme d'un triangle oblique; lorsqu'on veut en jouer, on le pose sur ses genoux. Les Arabes, en chantant leurs poësies, s'accompagnent avec cet instrument.

*Première Complainte.* La musique de cette *Première Complainte* ainsi que de la *Seconde*, se trouve à la fin de ce volume.

*Abelard, &c.* Il étoit en ces tems l'Ovide de la France; on s'arrachoit ses chansons; elles étoient dans toutes les mains, dans toutes les bouches. La jeunesse amoureuse cherchoit à se modeler sur lui; on le regardoit *encan* comme le *mai-*

Tome I.

Cc

## 390) NOUVELLES HISTORIQUES.

Pour ses attraits on le vit s'enflammer :  
Mais mon Adèle est cent fois plus touchante,  
Abélard ne fût point aimer.



C'est moi seul, ma charmante Adèle,  
Dont le cœur brûle & n'aimera que toi ;  
Reffens-tu mon amour fidèle ?  
M'as tu gardé tes serments & ta foi ?  
Hélas ! toujours je t'entends, je te vois ;  
Brillante aux yeux comme la fleur nouvelle,  
Ta beauté règne encor sur moi.



---

tre de la galanterie & de la tendresse. Ce que c'est que la destinée des écrivains ! & comme il faut se méfier de la réputation ! Abélard a éprouvé l'inconvénient attaché à un jargon barbare, à ce même jargon, d'où devoit dans la suite éclore la langue qui a consacré les chefs-d'œuvre de l'enchanteur Racine. Les poésies du premier sont totalement ignorées, au lieu que nous lissons encore avec délices les lettres latines d'Héloïse, la seule femme peut-être qui ait eu un sentiment exempt de la corruption du bel-esprit. Ce n'est pas là le prétendu naturel d'une infinité d'écrivains modernes qui se tourmentent en cent façons différentes, pour nous faire accroire, ainsi qu'à eux-mêmes, qu'ils composent d'après le cœur, & l'art le plus recherché perce à chaque ligne dans leurs productions, qu'on peut appeler *infelix operis summa*.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 391

Ton image adoucit mes peines ;  
Elle me suit sur ces bords étrangers ;  
Oui , ta main soulève mes chaînes ;  
Le seul amour rend mes fers plus légers ;  
Je crois errer dans nos riants vergers...  
Songe imposteur ! mes douleurs sont certaines !  
Et mes plaisirs sont mensongers !



Je vais donc fermer la paupière  
Sans attacher mes regards sur un fils ,  
Sans pouvoir , ô mon tendre père ,  
Verser des pleurs sur tes restes chéris !  
Les miens seront à la France ravis ,  
Ils vont au sein d'une odieuse terre ,  
Sans honneur être ensevelis !



Encor si la Parque ennemie  
Près de Louis eût moissonné mes jours !  
Si j'avois terminé ma vie  
Pour nos autels , ou bien pour mes amours !

---

Ou bien pour mes amours , &c. Toujours ce caractère de chevalier Français , qui par une bigarrure singulière , parloit de servir sa Dame , comme il se piquoit de servir Dieu. Les dames

Cc ij

## 392 NOUVELLES HISTORIQUES.

De mes destins, oj'eusse illustré le cours :

Mais, vil esclave aux champs de la Syrie,

Oublié, je meurs pour toujours !



Cher objet, ne peux-tu m'entendre ?

Viens, dans tes bras ton époux veut mourir ;

Viens, reçois l'ame la plus tendre,

Ses derniers vœux, & son dernier soupir ;

Si tu pouvois sur ma tombe gémir ! ..

Si tu répands des larmes sur ma cendre,

Tu verras mon cœur tressaillir ! ...



---

alors se chargeoient du soin d'apprendre à notre jeune noblesse *le catéchisme & l'art d'aimer* : de là cette fausse dévotion , qui prêtoit son fanatisme à l'amour , & dont elle recevoit en échange des abus bizarres & profanes. Par une suite d'idées grossières , dignes d'un siècle ignorant , la chevalerie osoit se couvrir du voile respectable de la religion. L'amant qui entendoit d'loyaument servir une dame , étoit assuré de son salut , sur la croyance qu'on devoit aux préceptes de la dame des belles cousines. Aussi avoit-on introduit à la fin des lettres familières , cette formule digne des servantes des dames : je prie Dieu qu'il vous doint joye de votre dame , & ce que vous désirez.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 393.

Vain espoir!.. Ciel, je t'en conjure:  
Guide ~~en ces lieux nos chevaliers~~ François,  
Ces rochers, cette grotte obscure,  
Tout de mon nom leur offrira les traits;  
Ils le liront gravé sur ces cyprès,  
Et de ces eaux le triste & long murmure  
Redira mes touchants regrets.



Le chevalier ne voyoit pas revenir son émissaire. Osmin commençoit à lui témoigner quelque impatience: le fort ne s'étoit point lassé de persécuter Créqui; c'est envain qu'il attendoit cette somme qui devoit faire tomber ses fers: un parti Arabe, en ravageant la campagne, s'étoit saisi de l'esclave More, & l'avoit assassiné. Pour comble de malheurs, Osmin succomba aux assauts d'une maladie opiniâtre, & le chevalier, après sept ans de captivité, passa sous le joug d'un autre maître bien différent du premier.

Méhémet étoit un des enthousiaſtes de sa secte le plus superstitieux, & par conséquent le plus dur & le plus cruel; il pensoit plaire à son prophète, en éprouvant sa barbarie sur les Chrétiens qu'il ne mettoit point au rang des hommes: tout ce qui n'étoit pas Musulman, paraiffoit à ses yeux une créature qu'il

Cc iii

## 394 NOUVELLES HISTORIQUES.

falloit absolument exterminer , ou elle n'obtenoit sa  
grace qu'en renonçant à sa religion. Méhémet ne  
connaissoit point d'autre choix , ou la mort ou le Ma-  
hométisme , & quoiqu'il fût extrêmement avare , il  
préféroit encore la satisfaction de faire des prosély-  
tes , à celle d'entasser des richesses : tant il étoit eni-  
vré des fureurs d'un faux zèle ! Il n'avoit qu'un fils  
unique nommé Abdalla , & d'un caractère entièrement  
opposé à celui de son père. La mère de ce jeune hom-  
me étoit une esclave Chrétienne , dont il avoit reçu  
les premiers éléments d'éducation ; elle venoit de mou-  
rir. Méhémet retenoit Abdalla dans une espèce de  
servitude , & travailloit inutilement à lui inspirer sa  
féroce& son fanatisme ; le jeune-homme lui disoit  
sans cesse : non , mon père , je ne scaurois croire que  
Mahomet ordonne la barbarie & le meurtre ; il ne  
m'est pas possible de vaincre là-dessus mon cœur : il  
se refuse toujours à vos préceptes. Vous m'opposez que  
je ne dois point me servir de ma raison : je veux bien  
vous la soumettre ; mais ôtez-moi donc ce malheu-  
reux sentiment de compassion qui me fait plaindre  
les Chrétiens & leurs erreurs , sans avoir soif de leur  
sang. Méhémet lui promettoit que le ciel l'endurci-  
roit , c'est-à-dire , le rendroit un digne Musulman ,  
en le faisant triompher de cette sensibilité qu'il trai-

NOUVELLES HISTORIQUES. 395  
toit de faiblesse criminelle , & ce miracle n'arrivoit  
point. [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Que Créqui eut lieu de regretter Osmin , & qu'il éprouva qu'il n'avoit point essuyé les rigueurs de l'esclavage ! Du moins sous son premier maître , jouissoit-il d'une sorte de liberté : il lui étoit permis d'aller verser ses larmes dans le silence des forêts , de confier ses gémissements à des êtres insensibles pour les mortels heureux , mais qui semblent s'animer pour les infortunés , les plaindre , s'attendrir avec eux , & devenir leurs confidents & leurs amis. Une ame mélancolique cherche la solitude des campagnes , s'abandonne à la pente facile des ruisseaux , suit le mouvement léger des feuilles agitées par les vents , s'enfonce dans les profondeurs des cavernes , impressions touchantes qu'ignore le tumulte des villes , & qui ne se font sentir que dans ces lieux où la nature nous parle , & nous rapproche de la vérité & de nous-même.

Le chevalier fut d'abord employé aux travaux les plus avilissants & les plus durs ; une nourriture grossière soutenoit ses misérables jours ; il avoit eu l'adresse de dérober aux satellites qui l'entourroient , ce brasselet si précieux pour sa tendresse , ainsi que son reliquaire ; l'un & l'autre lui étoient

Cc iv

## 396 NOUVELLES HISTORIQUES.

chers également ; il leur donneoit tour-à-tour des baisers arrosés de larmes ; tantôt il adressoit ses plaintes à son épouse , comme si elle les eût entendues ; tantôt il tournoit ses regards & pouffoit ses soupirs vers le ciel , dont il imploroit l'appui. L'amour & la religion échauffoient mutuellement son ame , & l'aidoient à supporter le fardeau de tant d'infortunes.

Méhémet mét le comble à un traitement aussi inhumain : on frappe Créqui de mille coups. C'est alors que toute la sensibilité du chevalier François éclata. Homme indigne de ce nom , dit-il à son tyran , fçais-tu bien qui je suis ? connais-tu ce qu'on doit à la noblesse, au malheur , à l'humanité ? crois que, si des armes se trouvoient dans mes mains , je ne te laisserois pas seulement l'idée de m'outrager à cet excès. Juge de l'excellence de ma religion : je lui dois le courage qui me fait supporter l'éxistence , après des affronts pareils. Oui , c'est Dieu qui m'ordonne de vi-

---

*L'amour & la religion , &c.* Tel étoit l'esprit de ces tems ; l'un & l'autre ont été pour nos chevaliers la source des actions les plus éclatantes & les plus vertueuses : d'ailleurs la tendresse de Créqui pour sa femme ne pouvoit offenser le ciel , qui lui-même a consacré ces engagements , &c.

vre , écrasé , humilié sous le poids de tes fers ; & sans la crainte de lui délober , il y a long-tems que j'aurois scu par un prompt trépas me soustraire à ta barbarie ; un homme tel que moi n'auroit pas de peine à mourir : tu n'en peux douter. Que veux-tu ? mets à ma liberté le prix le plus haut qu'impose ton avarice , & tu seras satisfait ; je ferai de nouvelles tentatives ; j'enverrai un autre exprès en France ; il faut espérer que celui ci remplira mes désirs , qu'il parviendra jusqu'à ma famille , & qu'il rapportera ma rançon. Epuisé , en attendant , sur moi toutes les horreurs de la misère : que je ressente la soif , la faim ! qu'on me fasse haleter sous des travaux immodérés , mais que des coups ... l'indignation lui coupe la parole. Ton sort va changer , répond Méhémet : il ne tiendra qu'à toi de mériter mes bontés.

Aussitôt le vieux Musulman fait signe à quelques-uns de ses esclaves : on s'empresse autour de Créqui ; on lui ôte ses chaînes ; les parfums les plus odoriférants lui sont prodigués ; il est revêtu de riches habits ; il ne sait ce que signifie cette métamorphose extraordinaire. Méhémet le rappelle auprès de lui , le fait asseoir à ses côtés : — Français , ce changement imprévu dans ta destinée , t'annonce que j'ai

### 398 NOUVELLES HISTORIQUES.

le pouvoir de t'élever de l'abyme au sommet de la prospérité. Tu me parles d'une rançon considérable : je puis te donner des richesses au-dessus de tout ce que tu possèdes dans ton pays. Je te promets tous les biens, tous les plaisirs, le comble des grandeurs : ta nouvelle fortune ne te coûtera qu'un mot... Qu'un mot, interrompt Créqui, je suis prêt à le prononcer, si ma religion & mon honneur ne sont point blessés... — Renonce à tes erreurs ; embrasse notre croyance, & notre saint prophète... — N'achève point, Méhémet ; tu me proposerois de quitter la foi de mes pères à moi ! Créqui cesser d'être chrétien ! faire le personnage d'un abominable renégat ! être un vil Musulman !.. barbare ! voilà, voilà mon cœur ; je le livre à ta rage : plonges-y la mort, déchire mes membres sous les plus cruelles tortures. N'attends point que tu m'arraches une pensée... — Eh bien ! arrogant esclave, nous allons éprouver ta fermeté.

Des satellites accourent ; on a dépouillé le chevalier de ces vêtements somptueux ; il est rendu à des chaînes bien plus accablantes que les premières ; son sang ruissèle sous des coups multipliés. L'impitoyable Méhémet revenoit incessamment : — Es tu toujours

chrétien ? toujours, reprenoit Créqui d'un ton assuré,  
www.libtool.com.cn & il effuyoit de nouveaux outrages & de nouvelles souffrances.

Ce monstre de cruauté & de fanatisme avoit entendu le chevalier prononcer souvent le nom d'Adèle ; Il lui demande ce que c'est que cette Adèle qui semble être l'objet principal de ses plaintes. — Ah ! c'étoit tout, c'étoit tout pour moi, la femme la plus chérie, mon épouse, que j'aimeraï jusqu'au dernier soupir, pour laquelle je donnerois mes tristes jours ; oui, je ferois sans peine le sacrifice de ma malheureuse vie, si à cette condition, je pouvois la revoir un seul instant... Je ne la verrai plus ! je ne la verrai plus ! — Tu l'aimes à ce point ! — Une tendresse aussi vive ne sçauroit s'exprimer ! Et mon enfant ... mon enfant ... mon père... — Il ne tient qu'à toi de revoler dans leurs bras. — Que dis-tu ?.. ah ! je pardonne tous les outrages ... parle, tous mes biens sont à toi. Mon père ... ma femme ... mon fils... — Ce ne sont pas tes richesses que j'exige, je te l'ai dit, un objet plus noble m'anime ; souffre qu'on t'instruise, qu'on t'éclaire du moins sur les vérités de notre religion, & tu es libre à ce prix. Créqui regarde d'un œil fier Méhémet, & fait quelques pas pour se

## 400 NOUVELLES HISTORIQUES.

retirer. — Où vas-tu ? — Tes bourreaux sont-ils  
www.libtool.com.cn  
prêts ? je cours me présenter à tous les supplices ; &  
voilà quelle rançon tu m'imposois ! ah ! Dieu ! Dieu  
de mes pères ! revoir Adèle , embrasser ma famille ,  
mourir de joie dans leur sein , quelle heureuse desti-  
née ! mais te trahir , mon Dieu ! manquer un seul  
instant à la vérité , à ma foi , à l'honneur ! feindre un  
moment ! Méhémet , tu as prononcé mon trépas : il  
n'y a plus d'espérance pour moi.

Le Turc agité de colère , commande qu'on re-  
double les tourments du malheureux esclave ; il est  
obéi ; le chevalier demeure inébranlable : il ne lui  
échappe que ces paroles qui enflammoient son cou-  
rage : j'adore Adèle , mais mon honneur , mon Dieu ,  
me sont encore plus chers. Méhémet , fatigué d'une  
résistance si opiniâtre , fait jeter Créqui chargé de fers  
aux pieds & aux mains dans le fond d'une tour dé-  
couverte , & exposée aux injures de l'air , au soleil  
le plus brulant , aux orages , à toute l'intempérie des  
diverses saisons ; sa nourriture ne consistoit qu'en  
quelques morceaux de pain noir , & une eau corrom-  
pue , à laquelle se mêloient ses larmes.

Adèle ne souffroit guères moins que l'infortuné  
Créqui : elle n'avoit revû le jour que pour éprouver

## NOUVELLES HISTORIQUES. 401

une mort continuelle ; son époux ne sortoit point de sa mémoire ; ce nom si cher étoit le seul mot qu'elle pût proférer ; ses yeux restoient continuellement attachés sur son anneau , & ne s'en détournoient que pour jeter sur son fils de tristes regards appésantis de larmes. Combien de fois s'écrioit-elle : il n'est donc plus ! il ne m'entend point ! il ne voit point couler des pleurs dont la source sera intarissable ! Ah ! je n'étois que trop assurée de mon malheur ! quand il s'est éloigné de ces lieux , mon ame m'avertissoit assez du sort affreux qui m'attendoit. Il les faut croire ces craintes , ces allarmes que la raison dément & que le sentiment adopte ! non , la nature ne se trompe jamais : elle a mis en nous une voix sourde qui nous annonce nos funestes destinées ; cette voix lamentable s'est élevée , lorsque mon cher Raoul... Faut-il que je sois mère , que ce nom me condamne à supporter une odieuse éxistence ?.. malheureux enfant , combien tu me coûtes ! il m'est défendu pour toi de suivre au tombeau tout ce qui m'attachoit à la vie ; je l'ai perdu !

Gérard ressentoit peut être une douleur aussi vive , qu'il s'efforçoit de dissimuler , & à laquelle il s'abandonnoit , quand il se trouvoit seul : — Mon fils , mon

cher fils ! je ne rendrai point mes derniers soupirs  
 dans ton sein ! mes yeux ne se fermeront pas sous ta  
 main chérie , ces yeux qui ne voyent qu'à peine ,  
 qui bientôt vont être couverts des ténèbres éternelles ! (en effet sa vûe affaiblie ne distinguoit presque  
 plus les objets ; souvent il tenoit son petit-fils dans  
 ses bras.) Mes regards me servent mal : mais mon  
 cœur ... il m'éclaire : je crois voir , je vois Raoul  
 c'est lui que je serre contre ce sein où je sens déjà  
 le froid de la mort ! hélas ! c'est ainsi que son enfance  
 m'amusoit , me touchoit , remplissoit mon ame ! ..  
 malheureux les pères qui ne sentent pas tout le charme  
 d'une seule caresse de ces innocentes créatures !

Le vieillard ne marchoit presque plus : enchaîné ,  
 en quelque sorte , sur un siège , par l'affaissement de  
 l'âge , il vouloit qu'on le tournât vers l'Orient. C'est-  
 là , disoit-il , c'est-là que mes fils ... que Raoul est  
 expiré aux champs de l'honneur ! mon ame franchit  
 un intervalle immense , & va chercher dans les plai-  
 nes de Syrie , l'endroit où il a succombé sous le fer  
 meurtrier ; n'y puis-je exhaler les restes d'une vie qui  
 m'est insupportable ?

Ces deux victimes du malheur , Adèle & son beau-  
 père ne devoient goûter aucun genre de consolation.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 403

Baudouin de Créqui, fils du frère du vieux Gérard, n'avoit point ces nobles sentiments dont sa race s'applaudissoit encore plus que de sa haute extraction ; consumé d'une avarice sordide qui dégradoit sa naissance, depuis longtems il dévoroit dans son cœur la riche succession de son oncle ; il se fert du prétexte de la caducité d'un vieillard, & de la faible inexpérience d'une femme, pour s'ériger en défenseur des droits du jeune Raoul. A la faveur de cette qualité imposante, il accourt au château de Créqui, suivi d'un nombre d'*hommes d'armes* & de vassaux, y établit le siège de sa tyrannie, & les premiers auxquels il en fait ressentir les violences, sont le vieux banneret, & sa belle-fille. Celui-ci est abandonné sans pitié aux soins des domestiques, c'est à-dire à une négligence qui ne diffère guères de la dure insensibilité ; la seule Adèle effuyoit les larmes qui échappoient à ses yeux

---

*De sa tyrannie, &c.* Tous ces petits despotes qu'avoit produits la faiblesse du gouvernement féodal, ne manquoient pas de se livrer aux abus les plus odieux du suprême pouvoir. Ils se faisoient des guerres éternelles, & marquoient leurs succès par des cruautés inouies ; il n'y avoit point d'autre code que les armes & la force.

## 204 NOUVELLES HISTORIQUES.

presque éteints : mais il ne la voyoit point aussi souvent qu'il leût voulut, & qu'elle-même l'auroit désiré : un état de langueur la retenoit dans son appartement, où elle sembloit recueillir toutes les forces de son ame, pour s'occuper de son fils.

L'unique société qui restât au vieillard défaillant, étoit un chien fidèle que Raoul dans son enfance avoit beaucoup aimé ; il l'avoit même recommandé, en partant, à son père & à son épouse. Cet animal tenoit une compagnie assidue à Gérard ; il ne le quittoit ni le jour ni la nuit ; il l'échauffoit de son haleine, lui léchoit les pieds & les mains, paraisoit toujours prêt à le défendre, & lui donnoit les marques les plus touchantes de sensibilité : le vieux banneret souvent laissoit tomber sur lui ses larmes : — Hélas ! tu es la seule créature ici qui s'intéresse à mon sort ! je ne scaurois oublier combien tu

---

*Un chien fidèle, &c. Celui qui lira de sang-froid l'épisode d'Argus, chien d'Ulisse, dans le dix-septième livre de l'Odyssée, peut ne point s'arrêter à cet endroit où l'on s'est efforcé de suivre de loin le grand peintre de la nature : il est vrai qu'Homère ne possédoit pas le *ton du jour*, & que *là dedans il n'y a rien de plaisant.**

fin

Fus cher à mon fils Raoul ! quel exemple pour des hommes , pour un parent ! mon pauvre Gerfault ! l'âge ne t'a pas épargné plus que moi : l'un & l'autre nous allons bientôt mourir , & l'on nous abandonne à notre misérable situation ! personne , personne ne prend pitié de nous ! Encore si Raoul , ton second maître , eût reçu mes derniers soupirs ! on auroit dit que cet animal éclairé par le sentiment , comprenoit les plaintes que lui adressoit le vieillard : il sembloit pleurer & gémir avec lui.

Les procédés révoltants de Baudouin envers son oncle & la malheureuse Adèle , réduisirent celle-ci au désespoir : elle en instruit son père Mahault , sire de Craon : il accourt du fond de la Bretagne , arrive au château de Créqui , vole dans les bras de sa fille : son état le frappe ; il la trouve plongée dans un accablement mortel ; c'est envain qu'il veut l'en retirer ; Mahault ne tarda point à éprouver lui-même que les plaintes d'Adèle étoient fondées : il essuya les hau-teurs & les duretés de Baudouin. Alors indigné d'une conduite qui offensoit jusqu'à l'humanité , il presse sa

---

*Mahault , &c.* On soupçonne que le père d'Adèle fut Mahault de Craon , d'une des plus grandes Maisons de la Bretagne ; son fils parait en 1198.

*Tome I.*

**Dd**

## 306 NOUVELLES HISTORIQUES.

filie de le suivre avec son fils dans sa patrie. — Quo<sup>www.libtool.com.cn</sup> je quitte, mon père, les lieux qu'habitoit Raoul, qui nous ont vû heureux, qui me retracent ... tout ce que j'aime plus que jamais ! que j'abandonne un vieillard respectable, intéressant, le père de mon époux, à la barbarie d'un parent si peu digne de son nom ! c'est ici que j'épousai Créqui, j'y mourrai ; je recueillerai l'âme du malheureux Gérard, & ma tombe sera près de la sienne.

Le tyran de Gérard & de sa brû ne garde plus aucun ménagement ; il se montre à visage découvert ; il les veut chasser tous deux, ainsi que le jeune Raoul, de cette terre qu'il a résolu d'usurper ; il a recours à d'illégitimes prétentions, & s'appuie des complots de serviteurs ingrats & infidèles à leurs anciens maîtres. Dans ces temps d'anarchie féodale, c'étoit le triomphe du fort sur le faible : l'épée seule décidoit, & le succès établissoit les droits.

Allaîné pour sa fille d'un danger inévitable, & persuadé que rien ne pourra l'engager à s'arracher de ce pays, Mahault conçoit un projet, l'exécute, & va trouver Adèle qui tenoit son fils dans ses bras, & l'inondoit de ses larmes : — Ma fille, vous êtes donc déterminée à ne point revoir la Bretagne ? vous voulez

expirer dans ce séjour ? — Mon amour, mon devoir, tout, mon père, m'en impose la loi. — Eh bien ! puisque cet enfant vous est si cher, que le sort de Gérard vous touche, que vous ne sauriez vous cacher ... l'inhumanité, ma fille, l'avarice entraînent à des excès ... vous devez m'entendre. Vous aimez votre fils ... frémissez ... Baudouin ... il est capable de tous les crimes ; c'est pour parer ces coups que je viens vous proposer ... Raoul, oui, Raoul lui-même, s'il étoit possible qu'on sortît du tombeau, vous donneroit ce conseil... Adèle, vous n'avez point d'autre parti... — Quel est-il, mon père ? quel est-il ? eh ! quelle autre espérance puis je avoir, que de succomber bientôt à ma douleur ? oui, ce cher enfant est tout ce qui m'attache à la vie. Hélas ! pensez-vous, si je n'eusse pas été mère, que j'aurois tardé un seul instant à suivre mon époux chez les morts ? Depuis ce jour horrible, qu'est-ce que mon existence ? je n'ai donc eu la force de vivre que pour mon fils... Parlez, seigneur ; je ferai tout pour mon enfant. — Écoutez, Adèle : loin de blâmer votre amour pour la mémoire de votre mari, qui n'y est plus sensible, j'enflammerois encore un feu si noble, s'il étoit susceptible de se réfroidir ; Créqui sans doute méritoit cet excès de tendresse ;

Dd ij

## 408 NOUVELLES HISTORIQUES.

mais il n'est plus ; vous l'éprouvez trop : son nom est  
sans pouvoir en ce château ; & il a un fils auquel il faut  
un appui ... je vous ai dit... — Expliquez-vous, sei-  
gneur ... je ne vous comprends pas... — Raoul...  
étoit votre soutien. — Me tromperois-je... Juste ciel !  
vous voudriez... — Qu'un autre hymen... — N'a-  
chevez point, grand Dieu ! qui ! moi ! moi ! que je  
forme un nouvel engagement ! que je trahisse la fidé-  
lité que j'ai vouée à tout ce que je pouvois aimer !  
que dans les bras d'un autre... Ah ! mon père, mon  
père, montrez-moi la plus cruelle mort, je subirai tous  
les supplices... mais, que j'expire maîtresse de ma main,  
de ce cœur ... il n'est point à moi, mon père : Créqui  
l'a emporté dans la tombe ; Créqui doit y regner  
jusqu'après mon trépas. Eh ! cesserois-je de l'aimer ?  
peut-il être un terme à mon amour ? — Adèle, vous  
avez donc résolu de porter le couteau dans le sein de  
votre fils ? assurément je ne m'occupe point de votre  
destinée ; je ne me dissimule pas que c'est le moindre  
objet qui vous sollicite : mais cet enfant est tout ... ma  
fille, vous êtes mère ... c'est donc cet enfant que je  
mets sous vos yeux : la misère, l'opprobre qui suit  
l'adversité, la dégradation attachée à l'infortune, que  
sciai-je ? une fin cruelle, voilà les maux suspenus sur

une tête... que vous-même vous dévouez à tant de malheurs. — Qu'un second époux m'arrache des serments ! — Que votre fils sans soutien ... il périra ... Adèle, ma fille, ma chère fille, le meilleur des pères, oui, le meilleur des pères, votre amie plus tendre vous conseille ; il gémit de ce moyen : mais c'est le seul que votre situation vous laisse, & ... femme infortunée, vous n'avez point à choisir. — Raouf ! ta femme formeroit d'autres nœuds ... & quand je me rendrois à vos raisons, mon père, quand mon fils l'emporteroit, il n'est que trop vrai, c'est tout ce qui m'anime, c'est tout ce qui m'anime, puis-je vous répondre que j'aurai la force de me traîner aux autels ? eh ! non, jamais, jamais je ne l'aurai ... oui, je suis mère, & mère la plus tendre ... & la plus malheureuse.

Le sire de Craon prend le jeune Créqui dans ses bras : — La voilà, cette chère victime que vous immolez, quand vous persistez dans vos refus ; regardez-le bien, cet enfant : il vous implore, vous demande du secours, & vous l'abandonnez ? — Qu'exigez-vous, seigneur ? — Que vous permettiez qu'on embrasse votre défense & celle de votre fils, s'écrie un homme qui accourt se précipiter aux pieds d'Adèle, demeuré

## 410 NOUVELLES HISTORIQUES.

réé immobile d'étonnement : elle reconnaît sous l'habit d'un simple serviteur, le sire de Renti ; ce baron ret de la plus haute naissance, jouissoit d'une fortune considérable ; il étoit allié à la maison de Créqui ; il avoit ressenti la passion la plus violente pour Adèle, avant qu'elle épousât Raoul ; une belle-mère qui ty-  
rannisoit Renti, s'étoit opposée à son mariage avec la fille de Mahault ; il avoit conservé son amour, & renoncé à tout engagement ; ses terres touchoient à celles de Gérard ; Craon l'ayant vu à l'insu de sa fille, avoit préparé cette espèce de surprise. Renti s'étoit introduit sous ce déguisement pour ne point exciter la défiance de Baudouin, qui s'apprêtoit à s'emparer du château ; il reprend : n'envilagez point, madame, un amant malheureux, qui vous est toujours resté fidèle : écartons cette image, puisqu'elle vous offense ; mon dessein est de vous respecter comme la vertu même ; c'est un ami, c'est un vengeur que je viens vous offrir en moi, & je ne puis me déclarer, repousser les intrigues & la force ouverte d'un usurpateur, qu'appuyé du nom d'époux. Une troupe de gentilshom-

---

*Le sire de Renti, &c. Maison alliée à celle de Créqui, & tombée dans la maison de Croÿ.*

## NOUVELLES HISTORIQUES. 411

mes qui brûlent de vous servir , n'attend que ce moment ; du pied de l'autel , je cours à Baudouin ; je suis prêt à me mesurer avec lui , s'il qſe un instant vous disputer vos biens & vos droits ; je suis le père de votre enfant , il est mon fils... Adèle , au milieu des sanglots , le tournant vers le sire de Craon , s'écrie : ah ! mon père ! étoit-ce ainsi que vous deviez adoucir mes malheurs ? Je ferai plus , poursuit Renti , je le jure ici à vos genoux , & j'en prends à témoin votre père & le ciel même : je vous prouverai qu'un amour véritable m'anime ; hélas ! il n'a jamais cessé d'embrasser mon cœur ; ouï , vous saurez combien je suis capable d'aimer. Créqui , Créqui n'auroit point eu cet excès de tendresse ; — Ah ! gardez-vous de bleffer ... tout le monde doit avoir mes sentiments pour Créqui ... — Je m'engage à vous rappeler , Madame , combien mon parent méritoit d'être aimé , à respecter votre douleur , à ne point vous reprocher cet amour dont je ne dois être que trop jaloux ... je combattrai , j'étoufferai l'ardeur la plus vive , la plus pure ; je ne ferai point valoir le pouvoir que l'hymen me donnera ; c'est votre ami , j'en fais serment , l'ami le plus désintéressé auquel vous accorderez votre main ; j'attendrai que ma constance assure mes droits ,

Dd iv

## 412 NOUVELLES HISTORIQUES.

triomphe de votre insensibilité : du moins si je ne puis la vaincre, j'aurai goûté la satisfaction de vous être utile, de faire votre bonheur, celui de votre fils ; ces plaisirs si touchants pour une ame pleine de la divine Adèle, me les envieriez-vous ? — Seigneur ... vous ne pouvez avoir que ma reconnaissance, que mon estime ; l'une & l'autre seront à vous sans réserve ; mais mon amour ... en puis-je aimer un autre que Créqui ?.. je lui étois si chère ! nous éprouvions des transports mutuels... Voyez cet anneau qui me lie à lui, tant que je respirerai ; regardez : nos deux noms sont entrelacés, & un autre nom... — Madame ... adorable Adèle, il n'est point de sacrifice qui m'étonne ; encore une fois, croyez que Renti l'eût disputé à Créqui même par la vivacité, le désintéressement, la noblesse de ses transports. S'il étoit permis à tout autre qu'à un mari de s'armer hautement en votre faveur, & de réclamer vos droits, je ne demanderois point à vous conduire à l'autel ; ce seroit à force de services, de soins, après toutes les épreuves que vous exigeriez, que j'oserois solliciter le nom de votre époux. Mais sans ce titre, je n'ai aucun pouvoir ; que dis je ? mon appui vous offenseroit : on jetteroit des ombres

## NOUVELLES HISTORIQUES. 413

fur votre réputation, & l'honneur d'Adèle m'est encore plus cher que le mien.

Le sire de Craon qui s'étoit retiré pour quelques instants, accourt suivi du vieux banneret, que des domestiques portoient sur une espèce de siège : — Gérard scéait tout, ma fille, & le voilà qui vient se joindre à nous, pour presser cet hymen où sont attachés tant d'intérêts qui doivent être les tiens mêmes. Oui, dit le vieillard, d'une voix presqu'éteinte, j'unis mes prières à celles de ton père ; eh ! ce n'est pas à toi, Adèle, à ignorer combien j'aimois Raoul : mais il ne faut en ce moment envisager que son fils, que ton fils, l'unique rejetton qui reste de moi ; la nécessité nous l'ordonne. Je connais le sire de Renti ; c'est un de nos *preux*, & sa valeur me répond de sa vertu ; qu'il t'affranchisse de la tyrannie de Baudouin ; que je puise du moins expirer, avoir une tombe dans ce château qui ma vû naître, où mon fils, où Raoul fut élevé ! Hélas ! mes yeux qui ne jouissent plus qu'e d'une faible clarté, saisissent par-tout ses traces ; je les arrosoe de mes larmes ; je sens que j'ai peu de jours à vivre : qu'en mourant, je voye cet héritage assuré à notre cher enfant (il embrasse son petit-fils), & que mes derniers regards soient témoins de la punition de Baudouin !

## 414 NOUVELLES HISTORIQUES.

Adèle étoit livrée à l'agitation la plus violente : --  
Que voulez-vous, que demandez-vous ? Créqui s'élève  
du tombeau : ne le voyez-vous pas ? il est devant mes  
yeux : j'entends sa voix lamentable : « C'est donc  
ainsi que tu me gardes ta foi ! Adèle ! c'est toi qui  
me trahis !.. tu vas porter un autre nom ... tes ser-  
ments ... tu vas commettre un parjure ». Ah ! mon  
père, laissez-moi reprendre les sens ... ma situation  
m'accable ! Seigneur ; (se tournant vers Reati) je suis  
pénétrée de votre générosité ; non, personne n'est  
plus reconnaissante qu'Adèle, & vous (s'adressant à  
Gérard & à son père) vous ne doutez pas de ma doci-  
lité & de ma tendresse ; vous connaîtrez mon amour  
pour mon fils, c'est tout vous dire : mais souffrez au  
nom de l'humanité, du ciel, & c'est votre pitié que j'im-  
plore, permettez que je recueille mon ame : elle est  
abreuivée d'un torrent d'amertumes ! Créqui m'est  
toujours présent... Non, non, je ne pourrai jamais ...  
ma bouche prononceroit ce que vous desirez ... mon  
cœur se révolteroit, se briseroit... Comment m'ac-  
coutumer à cette idée ?.. daignez, par grâce, me  
laisser quelque temps à moi-même : que je puisse con-  
templer toute la profondeur de l'abîme où l'on veut  
m'entraîner !

## NOUVELLES HISTORIQUES. 45

L'infortuné Raoul résistoit à tous les mauvais traitements de Méhémet ; il ne sortoit point de cette tour où le barbare le retenoit accablé sous le poids des chaînes ; il offroit ses tortures à ce Dieu qu'il invoquoit sans cesse ; après le ciel , c'étoit Adèle qui l'occupoit tout entier. L'espoir est le dernier sentiment qui nous abandonne. Créqui s'visa d'un expédient , que Richard , roi d'Angleterre , mit dans la suite en usage : il se flattoit que quelque Chrétien pourroit passer sous les murailles de sa prison : il

---

*Richard.* Richard , surnommé *œur de lion* , revenant de la Terre-Sainte , fait naufrage fut le golfe de Venise , se sauve , passe par l'Allemagne à la faveur d'un déguisement , de peur d'être découvert de son ennemi Léopold duc d'Autriche , est reconnu tournant la broche dans une hôtelerie , & mené au duc qui le charge de chaînes , & le jette dans une prison. Le malheureux Richard imagine de chanter jour & nuit , se flattant que le hazard pourroit amener sous les murs de sa tour quelqu'un qui reconnaîtroit sa voix , & s'intéresser à son sort ; son attente qui eût pu paraître une espérance chimérique , ne fut point trompée : un cuisinier de ce monarque , par un jeu singulier des événements , vient à traverser l'Autriche ; son chemin , par un autre effet de l'heureuse destinée du prince , conduit le cuisinier près de la prison ; il entend sortir des accents qui ne lui sont point étrangers : il approche , distingue la voix de Richard dont on ignoret l'aventure , & au reçoit des instructions qui opérèrent la liberté de ce souverain , & le rendirent à son royaume.

## 416 NOUVELLES HISTORIQUES.

imagina de composer une *Complainte*, où il détaillait son histoire, & il la chantoit incessamment, dans l'espérance qu'un hazard heureux le feroit entendre, & que par ce moyen, il exciteroit la pitié, & feroit parvenir de ses nouvelles à sa famille.

### SECONDE ET DERNIÈRE COMPLAINTE DU SIRE DE CRÉQUI.

Le mortel le plus misérable,  
Dans cette tour,  
Victime d'un sort déplorable,  
Meurt nuit & jour;  
Veuille le ciel en notre France  
Porter mes cris!  
Qu'on vienne alléger ma souffrance,  
Ou je péris.

¶  
Chevalier à pleine bannière,  
Créqui, j'ai nom;  
La croisade est héréditaire  
Dans ma maison;  
Près Boulogne, devers la Flandre,  
Est mon château;  
Qu'en ce manoir du moins ma cendre  
Ait son tombeau!



## NOUVELLES HISTORIQUES. 477

J'étois de monseigneur mon père  
Le fils cheri ;  
Il avoit à la Sainte-Terre  
Bouillon suivi ;  
A le choisir pour mon modèle,  
Il m'animoit,  
Et pour combattre l'Infidèle,  
Il me fermoit.



J'eus à peine obtenu le grade  
De chevalier :  
Je commençai d'amour malade,  
A m'ennuyer ;  
J'épousai dame ayant naissance,  
Biens par-dessus,  
Elle avoit plus grosse chevance,  
Charmes, vertus.



*Rose du jour, ou la plus belle*  
On l'appelloit,  
Tant sa beauté fraîche & nouvelle  
Emerveilloit !  
Combien je l'aimois d'amour tendre !  
Dieu ! quelle ardeur !  
Il vous faudroit, pour le comprendre,  
Avoir mon cœur.



## 48. NOUVELLES HISTORIQUES.

Le son guerrier de la trompette  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
Vient m'avertir

Qu'il faut de ma douce retraite  
Sus départir.

Adèle envain versa des larmes,  
Je l'embrassai,

Mais de son sein, bien vite aux armes  
Je m'élançai.



Avec Louis, plein d'un saint zèle,

Je pris la croix;

Je retournai vers mon Adèle

A plusieurs fois;

J'entends encor sa voix pâmée:

— Vous me quittez !

— Je suis du ciel, ma bien-aymée,  
Les volontés.



Dans ce fleuve dont le rivage

Bornoit nos pas,

Le premier, j'ouvriris un passage

A nos soldats;

Le Méandre m'a vu poursuivre

Les Musulmans;

Que n'ai-je, hélas ! cessé de vivre

En ces moments !



## NOUVELLES HISTORIQUES. 419

Nous avions attiré sans doute  
www.libtool.com.cn  
L'ire du Ciel ;

Les Chrétiens sont mis en déroute  
Revers cruel !  
De Louis le trépas s'apprête :  
Soudain je cours  
'Au couteau offrant ma tête,  
Sauver ses jours.



Semblablement pour lui, mes frères  
Tous deux occis,  
A mes regrets vifs & sincères  
Furent ravis ;  
Mais leur sūn ne doit faire naître  
Triste pitié :  
Tout Français qui meurt pour son maître  
Est envié.



Il me faut plaindre davantage  
Des coups du sort.  
Je suis tombé dans un servage  
Pis que la mort.  
Or apprenez, Ames chrétiennes,  
Si m'écoutés,  
De ces Ames vraiment payennes  
Les cruautés.



## 120 NOUVELLES HISTORIQUES.

Une longue chaîne me ferre  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
A travers corps,  
Je n'ai de couche que la terre,  
Las ! je n'y dors ;  
Mes pieds, mes mains sont d'autres chaînes  
Encor chargés :  
Aussi mes traits, sous tant de peines,  
Sont tout changés !



Tour-à-tour froid, chaleur, orage,  
Depuis trois ans,  
Sur moi, se joignent à la rage  
Des Mescréants :  
Un pain noir nourrit mes misères ;  
Mes pleurs je boi ;  
J'ai serpents, couleuvres, vipères,  
Autour de moi.



Tous ces maux, hélas ! que j'endure  
Sont encor peu :  
Ils voudroient me rendre parjure  
Envers mon Dieu ;  
Le croiriez-vous, Chrétiens mes frères ?  
Ces Turcs méchants  
Veulent à la foi de nos pères,  
Oter les gens.



113

## NOUVELLES HISTORIQUES. 421

Ils me disent cent fois : renie,

Et sur le champ,

Auras mainte gentille amie,

Et force argent.

Moi, je réponds : à mon Adèle

Point ne faudrait ;

Ainsi qu'à Dieu toujours fidèle

Lui resterai.



Vous qui passez sous ces murailles

Où je gémis,

Puissent s'émouvoir vos entrailles

A ces récits !

Par le saint nom, je vous supplie :

Ne retardez

D'aller conter en ma patrie

Ce qu'entendez.



Vous trouverez peut-être encore

Gérard vivant,

Dites-lui que son fils l'implore

Dans son tourment.

Vous trouverez aussi ma dame,,

Quel souvenir !

Rien jusqu'ici n'a de mon ame

Pu la bannir.



Tome I.

Ec

## 422 NOUVELLES HISTORIQUES.

Demandez que belle monnoye,  
www.libtogo.com.cn  
Or à foison,  
Sans différer ici s'envoye  
Pour ma rançon.  
Que si mes jours, par coups funestes,  
Étoient finis,  
Faites qu'on transporte mes restes  
En lieux bénis.



Clercs, chevaliers, manants, notables,  
Qui que soyez,  
N'oubliez les cris lamentables  
Que vous oyez.  
Pour guerdon de faveur si grande  
Et loyauté,  
À vos foyers le ciel vous rende  
En sûreté !



C'étoit envain que Créqui cherchoit à faire éclater ses plaintes : elles se perdoient dans les airs ; moins heureux que Richard, il ne trouvoit personne qui l'entendît, & qui pût contribuer à sa délivrance ; le chagrin seul eût suffi pour lui donner la mort.

Deux satellites entrent dans la tour, & traînent le chevalier aux pieds de Méhémet, dont la physionomie sombre & terrible lui annonçoit un arrêt fou-

## NOUVELLES HISTORIQUES. 425

droyant : — Vil esclave, j'ai hésité jusqu'ici à céder à la voix de ma religion : elle veut que tu meures dès l'instant, ou que tu l'embrasses, en reconnaissant l'imposture & la fausseté de la tienne ; songe que tu n'as qu'un moment, que le glaive étincèle sur ta tête. Je te l'ai dit : déclare seulement en présence de nos bons Musulmans & de nos prêtres, que tu ne demandes pas mieux que de renoncer à tes erreurs, & de t'éclairer sur nos mystères, qu'en un mot, notre saint prophète est le seul, après Dieu, qu'on doive honorer, comme l'auteur du vrai culte. Si ton esprit n'est point convaincu, que ton cœur ne soit pas encore touché, fais cet aveu de bouche ; nous nous en contenterons, en attendant que tes yeux soient dessillés, & je m'acquitte de ma promesse : la liberté t'est rendue ; tu revois ta patrie, ta famille, cette épouse qui t'est si chère. Créqui ne répond pas : il regarde seulement avec fierté le barbare, & s'adressant à ceux qui l'avoient amené : — Qu'on me replonge dans ma prison. Méhémet s'écrie : Chrétien arrogant, est-ce là ta réponse ? — Eh ! quelle autre pouvois-tu attendre ? sans doute .. je serois au comble de la félicité, en revoyant la France, mes parents, mon père, s'il respire encor.

E e ij

## 424 NOUVELLES HISTORIQUES.

je pleurerois du moins sur sa tombe ; presser mon enfant dans mes bras , jouir de la présence de mon épouse , quand un seul de ses regards me feroit oublier toutes mes infortunes , quel bonheur inespéré ! .. applaudis-toi de mon supplice : jamais je n'ai plus aimé : Mais ma religion, mon Dieu... Méhémet, tu ne te souviens plus que je suis Français & chevalier , que des hommes tels que moi sont au-dessus de la menace & de la séduction , qu'ils peuvent mourir ... trahir le ciel ! manquer à la foi , à l'honneur ! .. m'en croirois-tu capable ? où sont tes bourreaux ? où sont tes bourreaux ? — Ils vont épuiser sur toi les tortures... Sois certain que ma juste fureur en imaginera , que tu seras la plus grande victime , que nous aurons encore immolée au divin prophète ; tes membres seront déchirés ; tu sentiras de toutes parts une mort ... elle ne serauroit être assez violente ... tu frémis... — Il faut donc renoncer à l'espoir de revoir Adèle , ma chère Adèle ... c'est le dernier regret qu'elle obtiendra d'une ame où Dieu seul & la vérité doivent régner... J'attends tes tourments ... — Qu'on le remène à la tour ... remplis-toi bien du sort que tu vas subir. Cette nuit , je serai vengé de ton abomination insultante & criminelle , tu seras puni ,

... .

tes cris retentiront jusqu'à moi : il ne sera plus temps de reclamer mes bontés ; mon oreille restera fermée comme mon cœur ; je veux m'enivrer de ce sang marqué du sceau de la réprobation. Mahomet lui-même presse ton châtiment ; je crois l'entendre ; je l'entends ; il me parle ; il exige que je sois insensible à la voix de la pitié ... je ne l'écouterai point cette compassion que tu mérites si peu... Esclaves, délivrez-moi de son aspect qui m'irrite, & que les ministres d'une vengeance légitime s'apprêtent à remplir mes volontés. Les jours de clémence se sont écoulés ; la nuit de la mort est venue : qu'elle se développe toute entière sur ce Chrétien trop coupable.

On reconduit le chevalier à sa prison ; des portes de fer se sont fermées avec un bruit lugubre ; & il n'a plus sous les yeux que l'image de l'horrible supplice qui se prépare.

Le premier mouvement de cet infortuné est de se jeter à deux genoux, & de crier du fond de son ame au seul appui qui lui reste & qu'il puisse implorer. On ne fauroit trop remettre cette vérité devant les yeux : Dieu est l'unique refuge qui s'offre à l'homme dans l'excès de ses malheurs où tout se retire de lui & l'abandonne ; il n'a point d'autre consolateur,

## 428 NOUVELLES HISTORIQUES:

redouter !.. Ciel , soutiens ma fermeté , & donne  
moi assez de forces pour supporter ce coup terrible  
(le bruit redouble) C'en est fait ! j'ai vécu ! plus  
d'espérance ! plus d'Adèle !

Un homme qui paraissoit suivi d'un autre , entre  
& approche de Créqui : — Chrétien , bannis toute  
 crainte ... me reconnais-tu ? — C'est vous , jeune  
 Abdalla ; le fils du cruel... — Il est mon père...  
 Chrétien , il ne s'agit point ici d'accuser sa con-  
duite ; pénétré de sa religion , il croit la satisfaire ,  
 en montrant cette sévérité ... à laquelle mon cœur ,  
 je le sens trop , se refusera toujours ; peut-être je suis  
 infidèle aux préceptes sacrés du saint prophète ; mes  
 yeux se ferment , éblouis de son éclat ; oui , ma raison  
 anéantie succombe toute entière sous Mahomet ... il  
 est le maître des ames , il peut changer la mienne ;  
 qu'il me donne la fermeté de mon père , ce zèle ... qui  
 pressoit ton supplice... Hélas ! c'est de ma mère que  
 je tiens ces sentiments ... qui sont une faiblesse con-  
damnable , je n'en doute point. Séisme étoit de ta  
 religion , & m'a imbu de ses erreurs ; on dit que ta  
 loi prêche la douceur , la clémence , qu'elle est d'ac-  
 cord avec cette nature ... qui , en ce moment , me parle  
& m'a entraîné auprès de toi ; je t'ai vu souvent , & cha-

que fois tu m'as inspiré, je ne sais pourquoi, de la compassion ; il ne m'a pas été possible de la dominer : elle m'a poussé vers ce lieu, malgré tous mes efforts pour lui résister ; profite des ténèbres ; devance le jour. Tiens, voici vingt bezans d'or, c'est tout ce que je possède ; cet esclave qui m'est attaché va te conduire jusqu'à l'entrée d'un bois qui assurera ta fuite ; à la sortie de la forêt, tu trouveras un port où tu pourras t'embarquer. Adieu ; le temps presse. (il se tourne vers l'esclave) ôte-lui ses fers.

Quelles expressions pourroient seulement donner une idée de la nouvelle révolution qu'éprouve Créqui ! Il reverra Adèle : c'est le premier rayon d'existence qui frappe cette ame enveloppée de toutes les horreurs d'une destruction prochaine. Il pousse des cris inarticulés, se précipite aux genoux d'Abdalla, les embrasse, les presse, en versant un torrent de larmes : — O mon libérateur, mon libérateur ! après Dieu, après Adèle, vous serez ce que j'aurai de plus cher. Si vous saviez tout ce que je vous dois ... je vais revoir une femme adorée ! est-il possible ? mais ma fuite ... ame généreuse, si votre père, dans sa fureur ... — N'appréhende pas, Chrétien : je suis son fils unique ; & quand j'en recevrois quelques mauvais traî-

## 432 NOUVELLES HISTORIQUES.

connaissance se mêloit-il le desir de pénétrer s'il étoit encore cher à son épouse & à sa famille : il promet au ciel de ne se présenter à leurs regards que dans l'appareil de la pauvreté ; & avec les misérables haillons dont il étoit revêtu ; un longue barbe descendoit jusques sur sa poitrine ; les injures de l'air, la maigreur & les souffrances continues d'une captivité de plus de dix années l'avoient défiguré au point qu'il étoit entièrement méconnaissable.

Le chevalier arrive au port indiqué, s'embarque, fait ensuite un voyage par terre, reprend la mer, & effuye un naufrage, dans le canal de la Manche ; il s'étoit sauvé sur un esquif avec quelques passagers ; ils sont engloutis dans les eaux.

Au moment que Créqui offroit au ciel son dernier soupir, il est poussé vers une côte qui lui est inconnue ; il s'abandonne au bras suprême qui le soutenoit à travers tant de périls ; descendu sur le rivage, il prend la route qui arrête ses regards ; il entre dans une forêt,

---

*Les misérables haillons, &c. Un sayon, autrement une espèce de surcot sans manches, c'est le nom que l'on donnoit à ces habillements d'esclave, qui ne descendoient qu'au milieu des cuisses, &c.*

## NOUVELLES HISTORIQUES. 433

toujours sans sçavoir où ses pas le conduisoient ; il apperçoit un bucheron , s'avance vers lui ; le pay-  
fan effrayé à l'aspect du chevalier , qui paraifsoit plu-  
tôt un spectre qu'une créature humaine , a recours  
à la fuite ; celui-ci redouble sa marche , & lui crie du  
plus loin qu'il le voit , en langue sarrasinoise : mon  
ami , de grace , enseignez - moi le chemin ; que je  
sçache dans quelle contrée je suis . ! l'épouvrante du  
bucheron augmente encore à ce langage étranger ; il répond avec crainte : laissez - moi , qui que vous  
soyez , je ne vous entendez pas. Le sire de Créqui  
transporté de se trouver dans un pays où l'on parle  
sa langue maternelle , se hâte de répliquer , dans la  
même langue : ô ciel ! c'est un Français que j'entends !  
n'appréhendez rien , mon cher : je suis un de vos com-  
patriotes ; le naufrage m'a jetté sur ces bords : mais  
au nom de l'humanité , satisfaites mon impatience ,  
comment appellez-vous le lieu où nous sommes ? Eh !  
répart le bucheron , qui commençoit à revenir de  
son effroi , vous vous prétendez un des nôtres : vous  
me semblez cependant bien étranger ! par quel hazard  
ne reconnaîsez-vous pas les confins du Boulonnois ?  
— Les confins du Boulonnois ! — Eh ! oui , c'est ici  
la forêt de Créqui. Le chevalier sur le champ tombe

## 434 NOUVELLES HISTORIQUES.

prosterne à terre, & la baissant avec transport, s'écrie :  
— Dieu ! Dieu ! tu m'aurois rendu à mon pays !..  
je serois près des lieux , & ... (il se tourne vers le  
bûcheron) tu dis ... la forêt de Créqui ?.. Adèle ...  
Gérard ... le jeune Raoul ... ah ! parle , mon ami ,  
parle , explique-moi... Le paysan , à toutes ces diver-  
ses éruptions d'une ame qui n'est plus maîtresse d'elle-  
même , ne doute pas que ce ne soit un insensé qui  
l'interroge : — Je ne puis répondre à tant de ques-  
tions à la fois. Je vous dis que c'est ici la forêt de  
Créqui ; vous voyez comme elle est inculte & négli-  
gée : tout se ressent de la perte du meilleur des maî-  
tres; combien nous l'avons pleuré ! hélas ! nous le pleu-  
rons encore. — Vous le pleurez ? — Assurément nous  
ne fçaurions trop le regretter ; il a fait un malheu-  
reux voyage d'outremer ; il a été tué , en combattant ;  
avec notre bon roi , contre ces infâmes Mécréants ,  
que Dieu devroit bien exterminer jusqu'au dernier !  
Oui , nous avons appris que notre pauvre seigneur  
a laissé la vie dans ces contrées lointaines. Et , inter-  
rompt le chevalier d'une voix tremblante , sa femme...  
— Sa femme a été inconsolable de la mort de *son*  
*baron*. — Mon ami ... mon ami ... est-ce qu'elle auroit  
oublié ?.. elle n'aimeroit plus le sire de Créqui ! —

## NOUVELLES HISTORIQUES. 43

Oh ! il n'y a pas lieu de croire qu'on change aussi facilement ; je parierois bien qu'elle a toujours son mari dans le cœur : mais notre maître avoit un monstre de neveu qui ne nous laisse pas un moment de tranquillité ; il est venu s'emparer du château, & notre dame est obligée ... peut-être en cet instant, la cérémonie est-elle faite... — Quelle cérémonie ?.. éclaircissez ... quoi... — Elle est mariée... — Adèle mariée !

Le chevalier n'en dit pas davantage, & tombe aux pieds d'un arbre, comme frappé de la foudre. Le villageois ému de pitié va vers lui : — Oui, mariée ... & s'il vous plaît, quel intérêt prenez-vous à ce mariage ? — Quel intérêt, mon ami ! ah ! si tu fçavois ... si tu fçavois... — Eh ! pourquoi ... tu pleures ! — Sans doute je pleure ; je voudrois expirer dans mes larmes ... je te demande un service ... je vais mourir, car je n'ai pas la force d'aller plus loin, tu iras après ma mort vers cette dame, & tu l'engageras à se rendre dans cette forêt ... qu'elle prenne soin de ma sépulture ... Adèle, ô Dieu ! Adèle ! & tu me réservois ces coups !.. — Je ne fçais pas bien précisément si cela est fini : tout ce que je puis assurer, c'est qu'elle devoit se marier aujourd'hui au sire de Renti ; c'est un des

## 236. NOUVELLES HISTORIQUES.

parents & des meilleurs amis de notre bon seigneur ;  
[www.librairie.com.cn](http://www.librairie.com.cn)  
peut-être rétablira-t-il la paix en ces lieux : on pré-  
tend que ce mariage étoit nécessaire , & qu'il empê-  
chera que l'héritage de notre jeune maître ne soit en-  
vahi par son cousin Baudouin. — Je disois que je  
voulois mourir ici ; non , c'est au château que j'irai  
rendre les derniers soupirs... Vous m'avez paru aimer  
la mémoire de Créqui ... quoique j'aie l'air bien mal-  
heureux ... il avoit quelque amitié pour moi. — De  
l'amitié pour vous ! — Mon ami , il ne faut pas  
mépriser l'indigence ; quelquefois l'apparence nous  
trompe. Les trésors se trouvent dans les terres qui  
paraissent les moins fertiles. — Je ne méprise point  
les pauvres : moi qui vous parle , je ne suis guères  
aisé ; surtout depuis la perte que nous avons faite :  
mais je pense que vous n'avez jamais pu être l'ami  
de notre seigneur ... au-reste , que me demandez-  
vous ? — Je vous le répète , je vous en con-  
jure par le souvenir de Créqui , qui vous aimoit  
tous ; oui ... vous lui êtes tous chers jusqu'au dernier  
de ses vassaux : aidez-moi à marcher jusqu'au châ-  
teau ; je veux absolument voir votre dame , & ... j'ex-  
pirerai en sa présence. — Mais vous portez vos vues  
bien haut d'aller en cet instant troubler une fête... On  
ne

## NOUVELLES HISTORIQUES. 437

Ne nous laissera pas entrer. — Marchons toujours ...  
je suis si affaibli !.. vous daignerez me conduire ...  
apprenez-moi de grace ... le père de Créqui ... il  
vivroit ? — Je ne sçais si l'on doit appeler cela  
vivre. Ce digne chevalier ! il meurt plus encore de  
douleur que de vieillesse ; il n'a que le nom de son  
fils Raoul à la bouche. — Il ne l'a point oublié ? —  
Il en parle sans cesse ; ah ! s'il étoit plus jeune , son  
neveu n'auroit pas eu l'audace de vouloir dépouiller  
notre jeune maître de son héritage : mais le sire de  
Renri va maintenir ses droits , & nous venger tous  
d'un ravisseur qui nous traite comme ses propres serfs...  
Hélas ! où est le sire de Créqui ?

Le chevalier, à chaque instant , étoit prêt à se dé-  
couvrir ; le bucheron le regardoit attentivement : il  
étoit étonné de lui trouver sous cet extérieur misé-  
rable un air qui lui en imposoit malgré lui. Ils avan-  
goient , & Créqui paraifsoit ressentir la plus vive dou-  
leur ; il sortoit quelquefois de son accablement pro-  
fond , & redisoit : si votre dame avoit eu pour son  
époux l'amour ... qu'il a toujours pour elle... Je ne vous  
comprends point , interrompoit le paysan : notre  
brave seigneur n'est-il pas mort à la Terre-Sainte ? &  
puis, que pouvoit faire notre vertueuse maîtresse pour

*Tome I.*

Ff

## 438 NOUVELLES HISTORIQUES.

se mettre , elle & son fils , à l'abri des persécutions & des injustices d'un méchant parent ? vous ne m'entendez donc pas ? on vous dit que c'est contre son gré qu'elle prend un second mari ; Gérard même l'a contrainte de former ce nouvel engagement. — Mon père aussi ! — Votre père ! notre vieux maître votre père ! — Excusez , mon ami : ma raison s'égare ... mon trouble est si grand !.. — Je le vois bien ... vous imaginez ... mais vous me faites tant de demandes ?.. eh ! qui êtes vous ? — Ce que je suis ... ce que je suis , le plus malheureux des hommes ; je desirerois n'avoir jamais mis le pied dans ce séjour ... c'est mon infortune qui m'arrache au naufrage , qui me jette sur ces bords... je reviens de la Terre Sainte ... c'est là que j'ai connu Créqui. — Vous l'avez connu ? — Vous oubliez que je vous ait dit qu'il m'honoroit de sa bienveillance ; je l'ai vu mourir victime de son amour pour son roi ; s'il n'avoit pas succombé dans cette guerre ... il seroit venu expirer en ces lieux ... quelle mort plus cruelle que tous les supplices qu'on lui préparoit ! — Ah ! que n'a-t-il pu se sauver de cette malheureuse guerre ! nous donnerions tous notre vie pour qu'il revint au monde ; pour moi , je n'ai qu'une misérable chaumièr & un morceau de pain : mais je

## NOUVELLES HISTORIQUES. 439

les sacrificerois de grand cœur, si à ce prix notre cher maître nous étoit rendu. — Est-il bien vrai, mon ami ? je puis donc...

Créqui tout-à-coup se tait comme un homme que la réflexion force à garder le silence ; il a de la peine cependant à cacher son émotion ; des pleurs lui échappent ; dans toute autre occasion, il eût cédé à son attendrissement.

Ils approchoient du château ; ils découvrent une foule de monde ; le chevalier rencontre un jeune garçon : il vole à lui avec transport : — Est-elle mariée ? — Pas encore, mais elle s'apprête à se rendre au moûtier (à l'église). — Elle n'est point engagée !.. que je la voye ... que je la voye ! Conduis-moi, ajoûte-t-il, s'adressant au bûcheron : que je lui sois présenté ; il faut absolument que j'aye un entretien avec elle. Quelle témérité, interrompt le jeune garçon ! vous concevez-là un étrange dessin ! Bon-homme, ce n'est pas aujourd'hui que vous pénétrerez jusqu'à notre dame ; vous prenez mal votre tems : mais croyez-moi, profitez de la fête : *il y aura largesse* ; on distribuera des aumônes, & vous me paraissez en avoir besoin.

Créqui n'écoutoit point ces propos, & il pref-

Ff ij

## 340 NOUVELLES HISTORIQUES.

soit le bûcheron de le mener au château , & de lui obtenir la permission de parler à la dame.

Ce qu'on lui avoit annoncé n'étoit que trop véritable : Adèle , vaincue par les sollicitations , par les ordres , par les prières de son père & de Gérard , le visage baigné de larmes , mourante dans les bras de ses femmes , s'avançoit lentement vers l'église. Sa bouche avoit enfin consenti au sacrifice affreux qu'on lui imposoit , tandis que son cœur plein de l'image de Créqui , se révoltoit contre un nouvel hymen. Le jeune Raoul la suivoit , éloigné à quelque distance. Plus loin paraissoit le vieux banneret , porté sur un siège , & pleurant lui-même avec sa belle-fille. On voyoit ensuite le sire de Renti , entouré de ses vassaux , & s'applaudissant des nœuds qu'il alloit former.

Quel spectacle pour Créqui ! il a la fermeté de rappeler les forces de son ame ; de quelque côté qu'il tourne les yeux , mille objets divers lui retracent ses premières années , les jours de son bonheur , de son amour. Il apperçoit Adèle , parée de tous les ornements , plus belle qu'elle n'avoit jamais été , livrée cependant à une profonde douleur. A cet aspect , un frémissement subit s'empare de tous ses membres ;

toute son ame a paru s'élancer vers Adèle. Le bu-  
cheron qui ne perdoit pas un de ses mouvements, ne  
sçait à quelle cause attribuer cette agitation. La  
voilà ! c'est elle, c'est elle, s'écrie le chevalier ! que  
je lui parle ! annoncez qu'un inconnu de retour de la  
Palestine, a quelque chose d'intéressant à lui commu-  
niquer ... hâitez vous. Le bucheron va aux sentinelles  
qui gardoient les tourelles à la tête du pont : —  
Voici un homme, je crois que c'est quelque matelot  
échappé du naufrage, qui désireroit absolument avoir  
un entretien avec notre dame. Ces gardes que notre  
ancien langage nomme des *questeurs*, repoussent avec  
mépris le villageois, & ne lui prêtent pas la moindre  
attention. Créqui n'attend point qu'ils aient rendu  
une réponse : il court à ces soldats, & leur adresse la  
même demande que le bucheron avoit faite pour lui ;  
on l'interrompt : — Que veut ce misérable ? il choisit  
bien son jour pour se faire présenter à notre mai-  
tresse ! Il persiste : — Après la cérémonie, on verra  
si on doit te procurer cet honneur... Après, dit le  
chevalier transporté de colère ! il en reste à ce mot,  
& veut continuer sa route. On s'opposoit à son pa-  
sage : on voit avec surprise un chien défaillant de  
vieillesse, se ranimer & se traîner jusqu'à lui, le caref-

F f iij

## 442 NOUVELLES HISTORIQUES.

ser , pousser des hurlements de joie , on reconnaît Gerfault. Comment , se dit-on ! cet homme ne seroit point étranger ici ! Raoul qui ne sçauoit se vaincre à l'aspect de ce chien qu'il avoit aimé , le caresse à son tour , & ne peut s'empêcher de murmurer ces paroles : il n'y auroit que toi , mon pauvre Gerfault , qui me seroit demeuré fidèle ! cependant il s'avançoit toujours , & éprouvoit de nouveaux obstacles.

La rumeur augmente ; Adèle en demande la cause : on répond qu'une espèce de matelot , arrivé de la Terre-Sainte , sollicite la liberté de la voir & de l'entretenir ; on ajoûte que son extérieur annonce un malheureux qui implore la charité ; Adèle n'a entendu que les premiers mots : — Il vient de la Terre-Sainte ! ah ! peut-être aura-t-il connu Créqui ; du-moins on lui en aura parlé ; qu'il approche , qu'il approche ; oui , je m'entretiendrai avec lui de tout ce que j'ai-mois , de tout ce que j'aime ... & on veut que je l'oublie , que je le trahisse !

Les gardes sont alors les premiers à ouvrir le chemin à Créqui pressé de la multitude ; il hâte sa marche ; quand il est près d'Adèle , qu'il peut jouir de sa présence , qu'il la voit embellie de tous les atours , & pour quelle fête ! de quels coups à la fois il est frappé ! ses yeux se couvrent d'un nuage ; ses ge-

## NOUVELLES HISTORIQUES. 443

noux fléchissent sous lui ; la voix lui manque ; il est prêt à tomber en défaillance. Etranger , dit Adèle de ce ton qui va percer le cœur de Créqui , vous avez été à la Palestine ?.. Ah ! sans doute ... sans doute , vous avez eu connaissance de mon époux ?.. quelle horrible destinée me l'a enlevé !.. parlez ... dites-moi... Il répond par ces mots mal articulés : — Oui , madame , j'ai connu le sire de Créqui... — Vous l'avez connu ?.. eh bien ... eh bien ... racontez-moi toutes les circonstances ... n'en oubliez aucune ; il n'en est point qui ne soit chère à ma douleur , & je veux m'en pénétrer , m'abreuver de toute l'amerume ... vous l'avez vu mourir ? — Madame , le sire de Créqui est expiré , couvert de quelque gloire , pour avoir rempli le devoir de tout Français jaloux d'acquitter ses obligations , pour avoir sauvé son maître ; il est mort , madame , en vous aimant ... en vous aimant toujours... Et vous ... pardonnez ... vous dites ... étoit-ce là ce qu'il devoit attendre ? vous allez... — Ah ! l'on voit bien que vous ignorez ce qui se passe en ces lieux ... dans mon cœur déchiré de mille traits. Je vais ... je vais mourir à l'autel... — Quoi ! si Créqui n'eût point succombé... — Ciel ! que ne peut-il renaître ? comme je volerois dans ses bras !

Ffiv

#### 444 NOUVELLES HISTORIQUES.

il sçauroit ... il verroit ... jamais , non jamais on n'a plus aimé , & on n'a été plus malheureuse !.. je vous le dis : ce jour sera témoin de mon trepas , de la fin de tous mes maux; non , je n'acheverai point cette union qui me désespère ; mon cher Créqui aura ma foi , toute mon ame , ma vie ... étranger , qu'avez-vous ? vous chancelez !.. vous gémissiez !.. des pleurs vous suffoquent ! — Vous l'aimez donc encore , cet époux qui vous adora .. qui vous adore... — Qui m'adore !.. qu'est-ce que j'entends !.. il ne seroit point au rang des morts !.. il vivroit !.. — Oui , il respire... — Il vit !.. ah ! où est-il ? où est-il ?.. que je le voye ... que je courre ... que je meure dans ses bras !.. où est mon cher Raoul ? A vos genoux , ma chère Adèle , (s'écrie le chevalier accablé de l'excès de ses transports , & au milieu d'un torrent de pleurs , ) à vos pieds ; mes malheurs , mon amour , mon amour , le chagrin de souffrir loin de votre présence , ont défiguré mes traits : mais reconnaissiez Créqui , votre fidèle amant , à son cœur pénétré de la plus vive tendresse , à ce gage de votre amour (il lui montre le brasselet , ) & vous , avez-vous conservé cet anneau ?.. Adèle n'a que la force de tendre sa main à son époux , & de lui montrer cette bague qu'elle a toujours portée :

## NOUVELLES HISTORIQUES. 445

le Chevalier la couvre de baisers & de larmes de joie; 'Adèle presque sans connaissance , soutenue par ses femmes , reprend l'usage des sens , pousse un cri : — C'est vous , mon cher Créqui ! & aussitôt elle s'est précipitée dans ses bras.

Le jeune Raoul accourt : il voit sa mère dans le sein d'un inconnu ; étonné , il lui demande quel il peut être. — Mon fils ... c'est votre père , votre seigneur: apprenez ... prosternez-vous devant lui. Mon enfant , s'écrie le chevalier ! il le couvre de ses embrassements ; il répète avec yvresse : c'est mon fils que je vois , que je presse contre mon cœur !

Pourquoi le pinceau ne s'auroit-il exprimer de pareils tableaux ? quelle situation que celle de Créqui & d'Adèle ! comme leurs ames sont ravies , transportées ! comme elles succombent sous la violence de tout ce qu'on peut éprouver de plus délicieux dans l'extase

---

*Prosternez-vous , &c.* Une des vertus de l'ancien temps que nous devions regretter , c'est cette espèce de respect religieux dont les enfants étoient pénétrés pour leurs auteurs ; on relit encore avec plaisir les vieilles expressions qui étoient dans l'abouche de la jeunesse de ces siècles : *monseigneur mon père , madame ma mère , &c.* le moment où la vénération qu'inspire la nature pour nos parents , s'est affaiblie , a été la perte des mœurs & des vrais plaisirs,

## 446 NOUVELLES HISTORIQUES.

du sentiment ! quelles larmes l'un & l'autre répandent !  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
c'est vous , ma chère Adèle ! quoi ! mon cher Cré-  
qui , je vous retrouve ! vous m'êtes rendu ! nous vi-  
vrons encore l'un pour l'autre ! ils répètent vingt fois  
ces paroles touchantes ; ils gardent ces silences si ex-  
pressifs , qui sont le langage du cœur. Qu'ils ont  
oublié leurs disgraces ! que ce couple heureux est  
enviré d'un pur amour ! ils ne se lassent point de se  
regarder & de se pénétrer tous deux à longs traits de  
la plénitude d'une félicité qui approche de l'enchan-  
tement céleste.

Cette nouvelle inattendue cause une espèce de tu-  
multe ; on ne se rassasie point du plaisir de voir  
Créqui ; il attache tous les regards , tous les cœurs ;  
on vient se jeter en foule auprès de lui ; on lui baise  
les mains ; on embrasse ses genoux : — C'est notre  
bon maître ! c'est notre bon maître ! ce cri universel  
est porté jusqu'à Gérard : — Qu'ai-je entendu ? que  
dites-vous ... mon fils ... Raoul... — Oui , monfei-  
gneur , votre fils , lui-même ! il n'est point mort , ainsi  
qu'on l'avoit publié ... Le vieillard oublie son âge , ses  
infirmités , s'élance de son siège , fait quelques pas : —  
Il seroit possible !.. ce ne seroit point un faux rap-  
port !.. qu'on me traîne jusqu'à lui ... je sens ... je mour-  
rai de joie.

En effet, le vieux banneret, appuyé sur des domestiques, redouble sa marche ; on croiroit qu'un miracle lui a rendu la vigueur ; il se précipite sur le sire de Créqui : — C'est toi, mon cher Raoul ! Le chevalier reconnaît son père, & s'élançant à son tour dans ses bras ! — Mon père ! mon tendre père !.. je vous revois !.. — Ah ! mon fils ... Raoul ! Raoul !.. Ce sont les seules expressions qui échappent à Gérard ; pendant quelques moments, il perd la voix ; l'effort de la tendresse la lui rend : — Mon fils ... mon fils ... mes yeux te voyent à peine ... mais ... mon cœur te sent, mon cœur te sent ... reste sur ce cœur que tu ranimes ; cher enfant !.. je tiens Raoul dans mes bras ! ô mon Dieu, tu peux m'ôter la vie ; tu m'as rendu mon cher fils ! je l'ai revu : je meurs content. Le chevalier ne répondait que par des larmes ; il ferroit tour-à-tour contre son sein sa femme, son enfant & son père.

Le retour de Créqui s'est répandu par des acclamations sans nombre ; le sire de Renti, qu'une affaire imprévue avoit appellé aux extrémités du château, ne sauroit ajouter foi à ce bruit : il accourt ; il est bien éloigné de reconnaître Créqui sous cet appareil de la misère ; cependant il s'approche ; il doute s'il en croira ses yeux ; le chevalier lui dit avec un ton de

## 448 NOUVELLES HISTORIQUES.

sentiment mêlé de gayeté : oui , c'est moi , mon cher  
[www.libtpool.com.cn](http://www.libtpool.com.cn)  
Renti que les malheurs ont changé au point que vous  
avez de la peine à me reconnaître : mais mon cœur  
est toujours le même ; je me flatte que vous serez  
assez galant homme pour me laisser ma femme.  
Renti étonné , confus , vole dans les bras de son  
parent : — Mes regards ne me trompent point ! c'est  
vous , chevalier ! Adèle a trop de vertu pour ne pas  
vous apprendre la vérité : vous scaurez que je l'ai ai-  
mée, avant qu'elle fût votre épouse, & elle me sera chère  
jusqu'au dernier soupir. Le desir de maintenir ses droits,  
ceux de votre fils , vos intérêts mêmes , l'impatience  
d'arracher l'un & l'autre à la tyrannie d'un indigne  
ravisseur de vos biens , voilà ce qui m'animoit autant  
que mon amour. Encore une fois , je m'en rapporte à  
la générosité d'Adèle ; je crois avoir mérité son es-  
time & la vôtre. Mon cher Créqui, je la remets dans vos  
bras ; souffrez tous deux que je reste votre ami le plus  
fidèle & le plus désintéressé ; je ne vous demande  
d'autre reconnaissance que les sentiments qui me  
sont dûs. Il continue avec attendrissement : chevalier ,  
la fête étoit prête ; c'est toujours mon bonheur que  
nous allons célébrer : c'est le bonheur de Créqui ,  
du plus cher de mes amis & de mes parents ,

## NOUVELLES HISTORIQUES. 449

L'heureux époux d'Adèle est pénétré de la noblesse d'ame de son rival : — Sire de Renti, n'appréhendez point de ma part une honteuse jalouſie qui n'est faite ni pour Adèle ni pour moi. Sa vertu & la délicatesſe de votre honneur doivent me rassurer ; je veux , après ſon époux , que vous foyez ce que ma femme chérira le plus ; voudriez-vous que je vous cédaſſe en générosité & en amitié ?

Créqui va fe revêtir d'habits convenables à ſa nouvelle ſituation ; il revient en viromé d'une foule de vaffaux qui ne fe laſſoient point de crier : *Noël ! Noël !* Le banquet fut digne de la fête ; *on y fit largeffes* ; le chevalier , comme un autre Enée , après le repas , raconta ſes aventures ; toute l'asſemblée éprouva les diverses révolutions qui l'avoient agité ; il fit couler des larmes ; on finit par fe livrer aux transports d'une joie universelle ; Baudouin , avec ſes partifans , avoit

---

*On y fit largeffes , &c.* Les princes , & les bannerets qui cherchèrent bientôt à les initier dans les occasions éclatantes , comme l'élévation à la chevalerie , le jour du mariage , un tournoi , une fête donnée à propos de quelque victoire remportée , faisoient crier *largeſſes* à plusieurs fois ; on distribuoit à ceux qui étoient présents des dons de différente valeur : la bienfaisance & la générosité étoient les premières vertus d'un chevalier.

## 450 NOUVELLES HISTORIQUES.

disparu du château ; Créqui eut dans la suite assez de ~~grandeur d'âme pour se~~ recevoir ses excuses & lui pardonner. Tout se ressentit de sa bienfaisance & de ses libéralités ; le bucheron en reçut des marques éclatantes ; il n'y eut pas jusqu'au chien fidèle dont il n'eût un soin extrême ; les attentions de son nouveau maître lui prolongèrent la vie. A l'égard du vieux banneret , le retour de son fils lui avoit causé une émotion si violente , qu'il survécut peu à cet évènement inattendu : il expira dans les bras du chevalier , en répétant : je n'ai plus rien à désirer au monde , Dieu a comblé tous mes vœux : j'ai revu mon fils , & c'est sa main qui ferme ma paupière ! Créqui le pleura amèrement ; il fonda un monastère en son

---

*Un monastère , &c. L'abbaye de Ruisseauville en Artois. On s'est beaucoup élevé contre cette coutume de nos pères , de fonder des établissements religieux ; peut-être ont-ils poussé trop loin à cet égard leurs libéralités : mais on demande si la prodigalité de leurs enfants pour satisfaire un luxe effréné & destructeur , ne mérite pas de plus justes reproches : il vaut mieux certainement avoir assuré l'éxistence de gens qui ont été utiles à la religion , aux arts , à l'agriculture , à l'amélioration des terres , qui ont fait de nos déserts & de nos landes , des campagnes riantes & fécondes , que de sacrifier les fortunes de familles entières , à l'insatiable avidité de viles courtisanes sans pudeur , d'où émane aujourd'hui cette corruption physique & morale qui tôt ou tard entraîne la perte des états.*

## NOUVELLES HISTORIQUES. 451

honneur ; fit même relever & embellir ceux qu'a-  
voient bâtis ses ancêtres , & il eut la consolation de  
vieillir avec sa chère Adèle. L'un & l'autre s'aimèrent  
comme deux tendres amants jusqu'au tombeau , &  
ils terminèrent leur vie en laissant une postérité qui  
ne dégénéra point de ses ayeux. La Picardie & l'Ar-  
tois semblent de concert avoir pris plaisir à consa-  
crer la mémoire du sire de Créqui : la romance qu'on

---

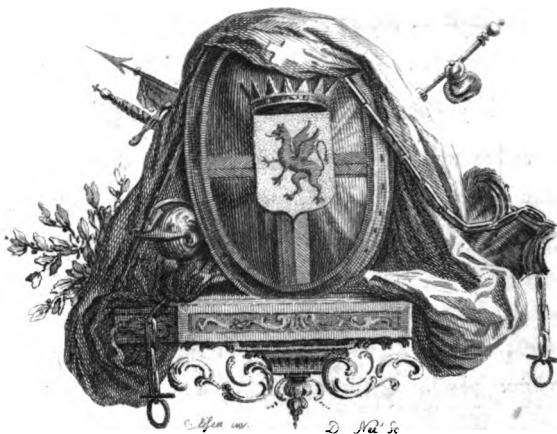
*Une postérité , &c.* La première branche de Créqui , famille  
mentionnée dans les titres dès 857 , portoit d'or au créquier  
de gueules ; les Ailly & Mailly avoient également des armes  
parlantes : de-là ce dicton :

» Ailly , Mailly , Créqui ,  
» Tel nom , telles armes , tel cri .

Cette illustre maison est tombée dans celle de Blanchefort ;  
par le mariage de Marie de Créqui , fille unique de Jean VIII  
du nom , sire de Créqui , & de Canaples , prince de Poix ,  
contracté l'an 1543 ; Antoine , leur fils aîné , fut institué  
héritier des biens de la maison de Créqui par son oncle  
maternel , Antoine de Créqui , Cardinal , Évêque d'Amiens ,  
à condition par lui & ses successeurs d'en porter le nom &  
les armes. Blanchefort , famille du Limosin , porte d'or à  
deux lions léopardés de gueules : c'est ce dernier écu que  
représente le fleuron qui termine cette *Nouvelle*.

452 NOUVELLES HISTORIQUES.

va lire, & qui est composée dans l'ancien idiome de ces deux provinces, en est une preuve bien convainquante : la véritable éxistence est ce renom immortel porté à l'avenir de bouche en bouche, jusques dans celle du peuple. Cette tradition naïve qu'on peut appeler la voix de la vérité, est au-dessus de tous les éloges ; & ce langage qui n'est point équivoque, ne scauroit être soupçonné d'adulation ni d'intérêt.



R O M A N C E ,  
CONTENANT L'HISTOIRE  
DU SIRE DE CRÉQUI ,

*Composée vers 1300.*

*Tome I.*

Gg

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

On croit faire un vrai présent au Public, en lui procurant la connaissance de ce monument précieux de notre vieille Poésie. Les personnes qui se sont sauvées de l'infection du bel esprit, & qui font encore quelque cas de la vérité & du naturel, liront avec plaisir ce petit poème : car c'en est un dans toutes les formes ; ce qui leur paraîtra singulier, c'est qu'elles en trouveront le dénouement imité de celui de l'Odyssée : la dame de Créqui est une seconde Pénélope : mêmes incertitudes de sa part, mêmes questions à son mari. Cela prouve

*De ce monument &c.* On craindroit de manquer à la connaissance, si l'on taisoit le nom de la personne à laquelle on est redevable de cette romance intéressante : on la tient du père Daire, descendant de ce célèbre Daire, qui fut le digne compagnon d'Eustache de Calais ; cet estimable religieux bibliothécaire de la maison des Célestins à Paris, s'est rendu recommandable par ses connaissances dans nos anciennes chartres, & dans d'autres parties de la littérature Française, &c.

Gg ij

qu'Homère n'étoit pas inconnu à nos anciens versificateurs & romanciers. Les amateurs du merveilleux s'amuseront du prodige qui, du fond de la Syrie, transporte Créqui dans le Boulonnois ; ils se plairont aussi à voir ces cygnes qui viennent rendre à propos une moitié d'anneau dont la découverte complète l'action.

On peut assurer qu'on s'est piqué de fidélité, en publiant l'original tel qu'il est, on a eu la scrupuleuse attention de n'y rien changer.





www.LibrairieLyon.com

# ROMANCE CONTENANT L'HISTOIRE DU SIRE DE CRÉQUI,

*Composée vers 1300.*

LY Roy Loys le Josne heyant empreins se crois (a)  
Voulières li suihir tous lies brafs Frenchois,  
Cuentes (b), prinches, & barons, toute josne nobleisse  
A s'enrolier trestous montroient bien de li preisse.

Eun pouissant chievalier, juxte le Boulonnoy, (c)  
Treis noble, posseissant (d) del cundtey (e) de Ternoy  
Ly quint, aveuk le vieil sire Guiard sen père, (f)  
Si croisia pour allier ous lius saints a le guiere.

---

(a) S'étant croisé (l'an 1147),  
tous les braves François vou-  
lurent le suivre.

(b) Comtes.

(c) La terre de Créqui est  
située en Artois, sur les con-  
fins de la Picardie.

(d) Possesseur.

(e) Comté.

(f) Le poète peut-être a  
voulu dire Gérard, qui fit le  
voyage de la Terre-Sainte  
avec Godefroi de Bouillon.

Gg iij

## 458 NOUVELLES HISTORIQUES.

Chiou chievalier estoys preux & de boen renom,  
 Doutable (g) & qui portoye de Créky le surnom,  
 Pour sie compaigne avoye espeusie eune femme,  
 En cheilemeisme annèye, qui estoys foirt belledame (h).

Li dame estoys encheinte adonc s'enrolement (i)  
 Que fesit (k) sen baron sans sen assentement, (l)  
 Maugriés us & cousteume, dont feut si astriştieyée  
 K'ones en avoye mie veue de si déconforteyée.

Moes (m) li boen chievalier féal & treis courtois,  
 Par amityé se dame toudis reconfortois  
 L'enhortant (n) d'affentir à sie sainte pourmeisse, (o)  
 Sans pleus l'en destourbier (p) par si grande destreisse.

Li vieil sire à le dame disoye en l'enhortant :  
 Outremer gion (q) estéy deuriant (r) men joſne temps;  
 Enroliéy ou m'envoye sans congiéy de men père;  
 Sye en feu bien geoyeu (s) estiou (t) me dame mère.

(g) Redoutable.

(h) Fort belle.

(i) Estoys enceinte lorsqu'il  
 se croifa.

(k) Fit son mari,

(l) Son consentement,

(m) Mais le bon,

(n) L'enhortant.

(o) De consentir à la pro-  
 messe qu'il avoit faite,

(p) Détourner.

(q) J'ai été.

(r) Durant,

(s) Joyeux,

(t) Aussi

## NOUVELLES HISTORIQUES. 459

Vos barons (*v*) veysa teil peregriner sien roys  
 Sen alier ~~ous lius~~ <sup>www.illustrationfrance.com</sup> saints batailler pour la foy ,  
 Et jolne & preux demourier oisieux en French  
 A trente ans? il aroye (*x*) vergogne & meprisienche (*y*):

A le parfin (*z*) le dame poussiéye par devotion  
 Feut riesout (*a*) d'affenrir ou vœu de sen baron :  
 S'enrolières (*b*) aveuk ly estous deux de sies frères (*c*)  
 Et vingt sept escuyers rengiés subs se bannière.

Quand lenouviel feu venuue deu (*d*) trieste partement, (*e*)  
 Le dame dans sen lit plouroye amérement ,  
 Li chevalier perplex , oultraigiéy (*f*) de triesteille ;  
 Le print enter sies bras , & foet (*g*) ehele pourmeille :

Giou te jure mamie amour & feyaulteye ;  
 Sy ly prenant (*h*) sie main , sen anniau li a ostéye ,

(*v*) Voyager, du latin *per-regrinare*.

(*x*) Il auroit.

(*y*) Mépris.

(*z*) A la fin , enfin.

(*a*) Fut résolue , détermi-  
née.

(*b*) S'enrolèrent , partirent  
aussi.

(*c*) Que Gérard eût d'Io-

lande , fille de Baudouin III  
comte de Hainaut , Raoul , &  
quelques autres que Moréri  
ne nomme pas.

(*d*) Quand l'ordre fut arrivé  
de leur .

(*e*) Triste dépar-

(*f*) Outré , accablé .

(*g*) Fait.

(*h*) Prenant.

## 460 NOUVELLES HISTORIQUES.

Soudein léyhant rompu & mis en deux parties ,

Sy li en ballia eune , & wardia (i) li moitiés.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Chele moetié d'anniau pour nos nocphes (k) beni  
 Toudis (l) giou (m) wardereye come feal mary ;  
 Sie geamoie (n) geou reviens d'eu saint peregrinaige ,  
 Giou vos rapportereye de me foy chou (o) chier gaige.

Quant li jor nouviel (p) feut avenu le mastin ,  
 Li chievalier se dame à menéye par le main  
 Empriey (q) le vieil sire , sen seigneur & sen père ;  
 L'adseurant (r) que il voulfit (s) toudis le tenir chière.

Le vieil sire le dame tout en pleurant bésia ; (t)  
 Le chievalier en terre a gienoux se gietta:  
 Chier sire , men boen père , pour men peregrinaige  
 Voulfissiez (v) my benir pour chiou lointain voyaige.

Le vieil sire sies hyeux & sies deux mains lievant ,  
 Qu'chiel , clamia (x) tout haut: Seigneur omnipotent ;

(i) Garda,

(q) Près.

(k) Nôces.

(r) Le conjurant , le priant.

(l) Toujours , à jamais.

(s) Voulut.

(m) Je garderai,

(t) Embrassa.

(n) Jamais.

(v) Veuillez.

(o) Ce cher.

(x) Cria.

(p) Le jour nouveau;

## NOUVELLES HISTORIQUES. 461

Benissies men chier sieus (y) en chele sainte guiere,  
Et si le ~~rameney en se natale terre.~~

Sie bénict apriés (?) li deux de sies sieus mesney, (a)  
Apries lies acolia (b) avœuk tous lies croisiéys,  
Que le boen chievalier mesnoye subs sie bannière,  
Pour allier conter (c) lies Turks, en le Sainte-Terre.

Brief adious fesit, montant sen palefroy; (d)  
Adonc trompes & clairions sonnières (e) à hautes vois;  
Le noble troupe estoie nombrieuse & legière;  
Eun escuyer portoy se crois feur se bannière.

Sy chievanchières tant, q'uils rateindirent l'ost (f)  
Qui gea (g) estoye en route, estant partye plustost;  
Onks on ne avoye my veu eune sy belle arméye,  
Ne si gente nobleisse, ne sy bien esquipeye.

Lieschons (h) lies cheminer & allier outremer;  
Pour remembrer leurs foets (i) faulroy (k) eun libvre entier;

(y) Fils, enfant.

(e) Sonaèrent, retentirent.

(?) Après lui.

(f) Rejoignirent l'armée.

(a) Moins âgés, plus jeunes.

(g) Déjà.

(b) Doana l'accolade.

(h) Laissions les.

(c) Contre.

(i) Faits, exploits.

(d) Cheval.

(k) Il faudroit.

462 NOUVELLES HISTORIQUES.

Chele sie noble empreinſſe, & ſy nombrueſe armade  
Estoye coires (1) nommeyē des Frenchois le croifade.

Rebrouchions (m) vers le dame qui en peu ſe acoukia (n)  
Deun biaux fiefs ki ſie mere eun (o) petit confolia ;  
Le vieil ſire en ſenty eune teile lieſſe  
Qu'il cachia de ſen cuer (p) tous rieſtans (q) de tricteiſſe.

En brief (r) il despekiā des lettres ou chievalier  
Empriey Satalie (s) poihiſ (t) d'outremer ,  
La eil (u) feut adviſiés (x) que deun fiefs eſtoy père ,  
Et quen ſentéye eſtoint l'enfanchon & ſie mère.

Chele boefne nouuelle grant joyey ly cauſia ,  
Ches afins & amès ſoudain eil aſſemlia (y) ;  
Grant feſte en feut meneye avœuk ſen parentaige  
Dont boen nombre avœuk ly eſtoient douſaint voyaige.

Cheile grande lieſſe ne deuria (z) mie lointems:  
Advint eune rencontre avœuk les mescroyans ,

(l) Encore.

(m) Retournons.

(n) Accoucha.

(o) Un peu.

(p) Son cœur.

(q) Le reſte.

(r) Dépecha.

(s) Proche la ville de Sa-  
talie.

(t) Pays.

(u) Il.

(x) Èût avis.

(y) Aſſembla.

(z) Dura.

NOUVELLES HISTORIQUES. 463

Lie chievalier mesnoy tout premier sie bannière,  
En eun paiffiaige (a) hastrecht, (b) l'ost estoy loin derrière.

Deus bannières suihoyent (c) chele dou chievalier,  
Et montoint apriés ly cheu foert hastrecht sentier  
Subs (d) luers (e) chiefs lies sires de Breteul (f) & Warennes (g)  
De noibles chiefs trois routes (h) faisoient eune chentaine. (i)

Lies Turks en hault du mont ly paiffiaige wardoint, (k)  
Tout ousy (l) dreus que greisle luers fleisches descochoint  
Seur les Crestiens, sies queus (m) a coups d'espéyes  
Combatoynt pour fourchier de cheu hault mont l'entreyc.

Lies freres ou chievalier Roger (n) & Godefroy (o)  
Fueres (p) occhis dies Turcks ou premier désaroy,

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| (a) Passage.                         | (h) Troupe de gens de guerre,               |
| (b) Etroit, resserré.                | compagnie.                                  |
| (c) Suivoient.                       | (i) Centaine.                               |
| (d) Sous.                            | (k) Gardoient, défendoient.                 |
| (e) Leurs commandans.                | (l) Aussi drus.                             |
| (f) Breteuil, famille de Picardie.   | (m) Et eux.                                 |
| (g) Warennes, autre famille Picarde. | (n) Personnages inconnus aux généalogistes. |
|                                      | (o) Furent tués au premier choc.            |

## 464 NOUVELLES HISTORIQUES.

Avœuk plus de vingt de luers pleus forts gendarmes :

~~Moes pour chiboulies~~ Crestiens n'en prendoint mye d'allarmes.

Lies mescroyans en haut tout been (q) ou largue (r) estoient ;

Lies Crestiens en montant vaillamment combatoient ;

Le sire de Creky deun moult (s) & hault couraige

Batailla longuement pour fourchier ly paissage.

Moes adonk quen avoye foerchy (t) lies mescroyans ,

Revenoint en leur plache toudis deus fois autant ;

Là fueres occhis lies sire de Bresteul , & Warennes ,

De Magneux , (v) & Montguay , (x) autres par chinqautaines.

Lies pleus (y) preus , qui estoient enter lies escuyers ,

Qui avoynt been waignieys (z) esprons die chievaliers ,

Fueres lies hoirs die Maumey (a), de Brimeu (b), de Creiffelike (c).

Die Housding (d), die Sempy (e), & le Boergne (f) Deiffelike.

(q) Bien.

être Mammez , alliée à celle d'Ailly.

(r) Au large , à l'aise.

(b) Famille Picarde , connue dès l'an 1253.

(s) Grand.

(q) Crescques , de la même Province.

(t) Forcé.

(d) Peut-être Hodicq Courteville , allié aux Gouffier.

(v) Maigneux , famille de

(e) Alliée à la maison de Bournel.

Picardie.

(x) Autre famille de France.

(f) Ce borgue est inconnu.

(y) Plus.

(z) Gagné.

(a) Famille Française, peut-

## NOUVELLES HISTORIQUES. 465

Tretous y fuères occhis , & bien dies warletons (g)  
 Noibles & joefnes qui n'avoyn my barbe ou mentons ,  
 Ly pietot die Cletry (h) , avœuk Jehan de Suresnes , (i)  
 Willaume de Biaurain (k) , avœuk Pierron Dallènes (l) .

Dies trois routes n'estoyn t'pleus que vingt combattans ;  
 Lies Turcks feur ly mont etoint t'pleus de trois chents :  
 Lie chievalier en feit moult desconfitures ,  
 Puis kehit (m) leur lies morts tresperchéys de navreures (n) .

'Adonck le cuer failchit (o) ou pietit (p) diemourans ;  
 Dies trois routes ny estoyn t'pleus que sept rieftans ;  
 Tous autres prins ou morts estendus deseur terre  
 Des sept trois navréys (q) ensemble rebrouchières (r) .

Lies noms dies chievaliers dies sept rescapéys (s)  
 Dou poihis die Ternoi feut le seigneur d'Enbiéys (t)

(g) Jeunes Officiers , vo-  
 lontaires.

(h) Biche Cléry , maifon  
 alliée aux Crève-Cœur.

(i) Autre famille de France.

(k) Maison connue en 1206.

(l) Autre , sur laquelle les  
 renseignemens nous manquent.

(m) Temba.

(n) Blessures.

(o) Manqua , faillit.

(p) Au peu de gens qui  
 restoient.

(q) Blessés.

(r) S'en retournèrent.

(s) Réchappés.

(t) Dubiez , maison alliée  
 aux Gouffier.

## 466 NOUVELLES HISTORIQUES.

Aveuk Jeand'Azincourt(*v*) & Hugues de Humières(*x*)  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
Lies autres estoient venus de Frenche a cheile guière.

Sy erateindires (*y*) l'ost estoian tous déconfits , (*z*)  
Moult doeul (*a*) en menières (*b*) luers affins & amys ,  
Sye pourmires (*c*) tirier de luers trespas vengianche ,  
Et de lachier perdus cheile maudite engianche.

Ralons(*d*)veir que foeloynt par nouy & (*e*)lies mes croyan :  
Lies corps dies Crestiens morts eils aloynt despouilians.  
Chetuy dou chevalier sens forche & sens leumiére, (*f*)  
Emmy (*g*) lies morts estoient gisant deseur le terre.

Comme on le despouiloy , sy trespua (*h*) been foert :  
Eun archier , le veyant , cry ea : cil ny est mye mort ;  
Sy ne le faut occhir chey (*i*) le chief de le route ,  
On le racatera (*k*) been ker (*l*) sens neule doute.

- 
- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
| ( <i>v</i> ) Maison alliée à celle<br>de Rubempré. | ( <i>d</i> ) Retournons voir.      |
| ( <i>x</i> ) Autre, connue dès 1340.               | ( <i>e</i> ) Nuit.                 |
| ( <i>y</i> ) Rejoignirent.                         | ( <i>f</i> ) Sans connaissance.    |
| ( <i>z</i> ) En défordre.                          | ( <i>g</i> ) Parmi.                |
| ( <i>a</i> ) Dueil.                                | ( <i>h</i> ) Remua.                |
| ( <i>b</i> ) En menèrent, en eurent.               | ( <i>i</i> ) C'est.                |
| ( <i>c</i> ) Promirent,                            | ( <i>k</i> ) Rachetera.            |
|  | ( <i>l</i> ) Bien cher, cherement. |

## NOUVELLES HISTORIQUES. 457

Adonk on le querchia, (m) loyey (n) en eun mantel, (o)  
 Seur eun keval, (p) cil feu mesnéy en eun hamel ; (q)  
 Là où en visetia (r) ses navreures morteiles  
 Deseur lies quels ont meit unguens & apareiles.

Li povre chievalier ne avoye neul sentiment,  
 Pour (s) chiou que il avoye perdu par tro de sang :  
 Moes come josne estoy & de foerte nateure,  
 Oncuidia(t) que il polroy warir(v) de cheis(x) navreures.

Lies sens & le parole ly estians retournéyes,  
 Cheut feut pour sie douloir (y) die se calamitéys.  
 Que de misières las en eun si deur servaige !  
 Volroy (z) been mieus moirir que vivre en esclavaige.

Li moestre (a) qui l'avoye a ly pour sen butin,  
 Ly fesit amittéy (b), ly fit besier sie main :  
 Li chievalier noyoyst (c) mye rien de sen lengaige,  
 Moes veit bien que il ne voloy my ly foere oustraige.

---

(m) Chargea.	(t) Pensa, crut.
(n) Lié.	(v) Pourroit guérir.
(o) Et enveloppé dans un manteau.	(x) Ces.
(p) Cheval.	(y) Plaindre, lamenter.
(q) Hameau.	(z) Il voudroit.
(r) On visita.	(a) Maître.
(s) Parce que.	(b) Amitié.
	(c) N'entendoit.

## 268 NOUVELLES HISTORIQUES.

~~Sikiera~~<sup>(d)</sup> aigienous mitan<sup>(e)</sup> d'un anniau d'or  
Qu'il monstra qu'on avoye pris despouillant sen corps,  
Enclos en eun bourfin<sup>,</sup> (f) aveuk un reliquiaire,  
Qui ly furent rendeus par pitéy<sup>(g)</sup> sie misière.

Gea<sup>(h)</sup> eil sie wariffoy, (i) cuidant si racatier, (k)  
Pour deux chens bezians<sup>(l)</sup> d'or, despechia messagier  
A l'ost des Frenchoys, moes sœfans<sup>(m)</sup> cheu vayaige,  
Feut occhis des Crestiens qui fières<sup>(n)</sup> moult carnaige.

Dies mescroyans boen nombre estant tous déconfis,  
Ou par fond de Sourye<sup>(o)</sup> sen maestre adonk sy enfuys:  
Faleut que il ly suihit<sup>(p)</sup> en deure servitude,  
Sen esclavaige adonk comenchia ly estre reude.

A l'ost dou roy Loys on cuidoy pour chiertain<sup>(q)</sup>  
Lie chievalier occhis aveuk been pleus de vint,  
Been nobles escuyers servians subsie bannière,  
Sies affins & vassiaux aveuk sies deux frères.

(d) Redemanda.

(e) La moitié.

(f) Petite bourfe.

(g) Par pitié de.

(h) Déjà.

(i) Guériffoit.

(k) Racheter.

(l) Besant, monnoye des empereurs de Constantinople.

(m) Faisant.

(n) Firent.

(o) La Syrie.

(p) Suivit.

(q) Sûr, certain.

Lies

## NOUVELLES HISTORIQUES. 469

Lies premiers messagiers qu'en Frenche or l'espéria,  
 A portires nouveiles die tous cheys trespassia : (r)  
 Se dame, en l'aprendant (s) keut (t) en terre paſmeyę;  
 Li vieil sire Gierard (v) onkes n'eut mye ſantéye.

Peu apreys morut le vieil sire d'ennuy.  
 Le dame ot b'een voleu morir avœukes ly ;  
 Netelli (x) enfenchon, pour qui le povre mère  
 Toutte desconforteye, lamentoye ſie misère.

Eun frère ou cheivalier en Frenche demouréy ;  
 Vouloy dies castellenies (y) fe foere adheritiéy (z)  
 Pour tollir le meneur (a) de ſen droit d'heritaige,  
 Pour chiou le povre dame enduroye moult outraige.

Lie povre cheivalier quy gea eſtoy mesney  
 Ou poilis de Sourie, en fe captivetéy,  
 Pourmetoy b'een toudis ſen racapt (b) a ſen mœſtre  
 Que avoye commenchyéy par eune boefne lettref.

(r) Ces morts.

(s) L'appendant.

(t) Tomba.

(v) Gérard.

(x) Si ce n'eſt été le jeune enfant.

(y) Des chateaux.

(z) S'emparer, fe rendre héritier.

(a) Soustraire le meneur à

(b) Rachapt.

*Tome I.*

Hh

## 470 NOUVELLES HISTORIQUES.

Moes falloy stapendant (c) servir & besoingnier,  
 Lie povre esclaine, las, ne favoye neul mestier,  
 Par pitey on lie meit a wardier (d) lies ouailles (e)  
 Subseun premier berkier (f) qu'avoye tro de bestailles.

Lie povre esclaine, las, (g) en wardiant lies troupiaux,  
 Clamoy toudis a Dious (h) foere finir sies maux :  
 Moes jamoes ne pooit (i) oyr neules novelles  
 De Frenche, & diemourroit submis ous Infidelles.

Gea sept annéys passéys de sie captivetéy ,  
 Morut sen mæstre quy de ly avoye pitéy ;  
 Vendu feut ou markiéy (k) tout ensy que eune bestéy ;  
 Et visitéy tout neud dies piéyes dus qua se teste.

Sifeut vendu beenkier, (l) estiant coires (m) foert & biau,  
 Deun sy grand corsiaige (n) qu'on n'en voye mie sie hault ,  
 Et disloy t'on de ly qu'estoy noble de Frenche  
 Qui seroy racatéy de nombrieuse finenche.

(c) Cependant.

(d) Garder.

(e) Moutons.

(f) Berger.

(g) Hélas !

(h) Dieu.

(i) Pouvoit.

(k) Marché.

(l) Bien cher.

(m) Encore.

(n) Corsage, stature.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 471

Sy esqueut (o) à eun mestre foert deur & feurieux,  
 Qui haihoit (p) tous Crestiens, & forchenéy (q) contreeux,  
 Sy ly feit endeurier le pleus reude esclavaige,  
 Et tout de prime abord ly fesit forche (r) oulstraige.

Regnie (s) tie lay, tes gens: jou tie deslibreray (t);  
 Teu voy been que tretous eils t'ont abandonnéy;  
 Lesche (v) tie chirconchire, nos propheite reclame, (x)  
 Disoy teil, teu eras terres, pecunes (y), & femme (z).

Toudis le poursuihoy, volant que il reynia  
 A le loy dies Crestiens, & qu'en Mahom (a) cuidia; (b)  
 Pour chiou en eune tour enclos, kerkiey (c) de keines, (d)  
 Ly povre esclaire feut mys à deures cadeines. (e)

Moes, tandis qu'en Sourye tant de maux enduroye,  
 Le dame estiou (f) en Frenche persicutéye estoye:

---

(o) Echut.	(y) Pecune, pécunia, aye-
(p) Haifsoit.	gent.
(q) Forcené.	(z) Femme.
(r) Force, beaucoup.	(a) Mahomet.
(s) Renie, abjure.	(b) Crut.
(t) Délivrerai.	(c) Charge.
(v) Laisse-toi circoncire.	(d) Chaînes.
(x) Reclame, aye re-	(e) Peines, tortures.
cours,	(f) Aussi.

Hh ij

472 NOUVELLES HISTORIQUES.

Sien biau frère voloy embler , maugréy jostiche (g)  
[www.histoire.com](http://www.histoire.com)  
 Lies terres de Créki , fessin (h) , & appendiche (i).

Li père de le dame estoy loin demourant  
 En poihis de Bertaine ,(k) eun seigneur foert poissant:  
 Mæs par tros elongiéy (l) pour foere le defenche (m)  
 De sie sieule(n) qui n'avoye preys d'yelle assietanche.(o)

Si voloy que lie dame print pour sen défensieur  
 Eun deuxiéme Baron , & foert noble seigneur,  
 Qui been enamouréy (p) d'ichefle beile dame ,  
 Dies lointemps poursuihoy (q) à l'avoir pour se feme:

Mæs toudis (r) en Sourye li povre esclave estoyt  
 Ou coupleit (s) d'eune tour qui n'avoye mie de toict ;  
 Ou le soleis dardoy synon seur lies monteye (t)  
 Ou (u) assieyeé eil estoy le loing de le journéye.

(g) Justice.

(o) Assistaace , secours.

(h) Fessin.

(p) Amoureux.

(i) Dépendances.

(q) Pursuivoit , cherchoit:

(k) Bretagne.

(r) Cependant , toujours.

(l) Eloigné.

(s) Au plus hait.

(m) Défence.

(t) Degrez de l'escalier.

(n) Sa Fille , peut être  
 Mahaud de Craon.

(u) Assis.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 473

Eune esculéye (v) de ris, & eune postéye (x) d'ieau ,  
 Eune maneye (y) d'estrain , (z) tous les jours eil avoye :  
 Dies menotes a fies mains , a fies piéys des entraives ,  
 Par eune lungue (a) keine ou meur tenoye li esclave.

D'aucuenes fœs sen mœstre voloy que il deschendits , (b)  
 Pour regnyer se loy sie lie pressoy toudis ,  
 Et le fesoy fessier (c) avœuk eune escourgieye (d)  
 Jusqu'au sang ruchelier (e) de se char escorcheye.

Durant preys de trois ans feut toudis martiréy , (f)  
 Sans que peur des tourmens eil voulfy (g) renyey , (h)  
 Sy ne pooit morir maugréy tant de souffrenche ,  
 Et sy n'esperoy mye riechepvoir (i) alliegienche . (k)

Chiou mau (l) mœstre veant que il ne voloy cangier , (m)  
 Que jeamces on ne vency pour lie racatier , (n)

(v) Ecuellee.

(x) Potée deau.

(y) Poignée, plein la main,

*manata.*

(z) Paille , chaume , estre

*men.*

(a) Longue.

(b) Descendit.

(c) Foaetter.

(d) Lanière , foüet.

(e) Ruisseler , couler.

(f) Tourmenté , martyrisé.

(g) Voulut.

(h) Renier.

(i) Recevoir.

(k) Soulagement.

(l) Mauvais.

(m) Changer.

(n) Racheter.

Mh iij

## 474 NOUVELLES HISTORIQUES.

Dépitéy (o) ly disist: diemain sans différenche, (p)  
Teu sera estrangléy en me propre presenche.

Lie pove esclaise, adonk se veant condempnéy ;  
Quy morir desiroy de boenne voulentéy ,  
Se treveia (q) consoléy entendant sie fentenche ;  
Et que finer alloye se lungue penetenche.

Remontéy a le tour , a gienoux sie gestia ,  
A Dious , a notre Dame sen aime commendia , (r)  
Au boea Sain& Nicolay feit estiou se prière ,  
Puis lassiéy (s) s'endormeit , coukiéy (t) a plate terre.

Li jour estoit veneu ; le soleis sie lievoy , (r)  
Quant l'esclaise cuida que l'on le reveillyoy ,  
En eun bos (x) sie treuvia , & sies keines rompues :  
Sy pensia que il refvoy , ou avoye la berlue.

Sies pieys , sies mains fentiant niestre plesus attaquiéys , (y)  
Eil sie dreschia (z) tout droit&,& sie meit a marchiéys ,

---

(o) Plein de dépit , de rage.

(t) Couché.

(p) Retard.

(v) Levoit.

(q) Trouva.

(x) Bois.

(r) Recommanda.

(y) Attaché , retenu.

(s) Las , fatigué.

(z) Pressa.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 475

Tout en brochant (a) libos, cuidant, emmy sien (b) somme,  
www.libtool.com.cn  
 Que deslibrey (c) l'avoye queuque pitoyable homme.

Eil pourpensoy (d) comment deu poihis sortiroy,  
 Ne recognischant (e) mye le bos où il estoy :  
 Moes en marchiant toudis, eil treuva eune voye,  
 Et veit eun bosquillon (f) dont eu been moulte geoye.

Li bosquillon cuida veir eun grant revenant,  
 Qui l'espeutia (g) si foert que il s'ensouy tout couriant;  
 Sy deskarney (h) estoy & tannèy (i) de visiaige  
 Que de eun vrey revenant avoy meyne (k) & imaige (l).

Tout nud fors eun seyhon (m) sans menches (n) & foerte estreyt,  
 Quy a mittan sies cuiches (o) tout ou pleus deschendoy,  
 Et eune foert lungue barbe, & sie teste tondeue,  
 Se piau toute noirchie (p) estoye treys foert peleue (q).

(a) Traversant les brouf-  
 failles.

(h) Décharné, maigre.

(i) Bazané, noir.

(b) Son.

(k) Mine.

(c) Délivré.

(l) Figure, représentation.

(d) Pensoit, réflechissoit.

(m) Sarot, furtout.

(e) Reconnaissant.

(n) Manches.

(f) Homme qui coupe le  
 bois.

(o) Cuisses.

(g) L'épouanta.

(p) Noircie.

(q) Velue.

## 476 NOUVELLES HISTORIQUES.

Apriey li bosquillon courreut & lie rateint , (r)  
 En [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn) langue de Sourye eil kiera (s) sen quemin , (t)  
 Adonk li bosquillon , cuidant que il feut sauviaige ;  
 Ly disit en Frenchois: giou n'oye (v) mie vos langaige.

Lie povre chievalier ne favoy se il resvoy ,  
 Nie dou li bosquillon paroloy (x) en Frenchois :  
 Men boen amey , dis my en queils lius chy(y) nous sommes  
 Giou me treuve perdus , & n'y cognois personnes.

Li forêt de Créky on apyele (z) cheys bos ,  
 Seur ljes marches(a) de Flandres , jouxte(b) le Boulenois ,  
 Disit le bosquillon ; ha tu par queuque (c) orage ,  
 Captif en eun navire , deseur (d) mer foest naufragé ?

Soudain le fasche(e) en terre , & fies deux bras en crois ,  
 Estendues de sen long , li chievalier clamoys :  
 O Diou omnipotens deu ciel & de le terre ,  
 Par queu(f) mirauke (g) a t'eu foest finer me misère !

---

(r) Rejoint , rattrape.	(a) Frontières , confins.
(s) Demanda.	(b) Proche.
(t) Chemin.	(c) Quelque.
(v) N'entends.	(d) Dessus , sur.
(x) Parloit.	(e) La face , le visage.
(y) Ici.	(f) Quel.
(z) Appelle.	(g) Miracle.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 477.

De terre nief leveoy (h) dicit ou bosquillon :

Le vieil sire Giérard est eil en vie ou non ,

Se dame aveuk sen fieus , toute le mesionnéye (i)

Et le frère , sont eils vievans & en santéye ?

Giea piecha (j) le vieil sire d'ennuis est trespasséy ;

Y a preys de dis ans , & den puis sen dieschey , (k)

Balduin (m) derain Fieus veult tollir l'hiéritaige ,

Et pour chiou a le dame a foest foerche(n) & oulstraiige.

Le père de le dame , qui est coires (o) vivant ,

'Avœuk sen esneys(p)fieus sunt veneus esfpreisment(q)

Pour le foere assentir à nouviau mariaige ,

'A chele fin de wardier ou meneur (r) l'hieritaige.

Sie been le wardera le fire de Renty , (s)

Proche affin eil estoy deu fire de Créky :

Foert poissant en vassiaux , en moyens(t) , & en terre ;

Le dame ne pooit (u) miex coisir (v) , ne mieus foere.

(h) Relevé.

(q) Exprès.

(i) Sa maison , sa famille.

(r) Mineur , enfant en mi-

(k) Depuis longtemps.

norité.

(l) Décès , mort.

(s) Famille d'Artois , tom-

(m) Baudouin.

bée dans celle de Croy.

(n) Violence.

(t) Richesse , revenu.

(o) Encore.

(u) Pouvoir,

(p) Fils aulé.

(v) Choisir.

## 478 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le dame par tout (x) chiou vea se remarier,

Enhuy (y) a l'heure de sexte en le va espeufier : (z)

Grant feste on y fera ; y a moult nobleiesse ;

L'amosne (a) on te donra ; eil ara largiesse.

Lie chievalier fuyhit (b) le voye tout dus (c) qu'au boud ;

Ou sortir de cheys bos sie recongnut partout :

Si feut droit au castiau , (l) avoeuk grand preisse , (e)

Ou tout cascuens (f) esloy en geoyey (g) & en liesse.

Lies quiesteurs (h) qui wardoyent lies tours, jouxie le pont ;

Le veiant preys di entrer , ne lie voulières (i) poent :

Que kières (k) teu cheens ? (l) d'ou vien teu si sauvaige ?

Eis teu eun matelot rescapéy (m) di esclavaige ?

Gious (n) souiseun peregrin (o) riestourney (p) d'oultremer ,

Mes ameys , à vos dame sie me fault paroler ,

(x) Pour ces raisons , à cause de celà.

(y) Aujourd'hui.

(z) Epouser.

(a) L'aumône , la charité.

(b) Suavit.

(c) Jusques.

(d) Chateau.

(e) Avec célérité , vite , à la hâte.

(f) Chacun.

(g) Joyeux.

(h) Le guéteur , la sentinelle.

(i) Voulut.

(k) Demandes.

(l) Céans , ici.

(m) Réchappé.

(n) Je suis.

(o) Pèlerin.

(p) Revenu.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 479

Difit lie chievalier, chest afoere qui preisse :  
Lieſchesme (q) allier empriey le dame vos mœſtreſſe.

Nos dame ne peut mie enhuy te paroler :  
Chey mastin ou moustier (s) on le vea marier ;  
On eyſt (r) à l'atourneyr ; (t) attens le ou paſſiaige ;  
Ou caſtiau ny entrera home ſy treis ſauviaige.

Eune heure apreys le dame ſuyhie (u) de ſies parens ,  
Atournéye (x) pour lieſ nopches de biaux acouſtremens , (y)  
Deschendye ſeur le pont , par ſen fienchéy (z) menſeye , (a)  
Et aloye ou moustier pour y eſtre eſpeuſiéye. (b)

Seur le pont l'arreſtia li povre chievalier :  
Giou vien , me noble dame , dou poihiſ d'oultremer  
Deu ſire de Créky vous annunchier (c) nouveille ,  
Le queu (d) depuis (e) dis ans eift en prison crudeille (f).

---

(q) Laisſez-moi.	(z) Fiancé , futur époux.
(r) L'église.	(a) Conduite.
(s) Eſt.	(b) Epouſée.
(t) L'ajuster , faire ſatoilette.	(c) Annoncer , apprendre.
(u) ſuivie.	(d) Lequel , qui.
(x) Parée.	(e) Depuis.
(y) Habillemens , ajuste- mens.	(f) Cruelle.

## 480 NOUVELLES HISTORIQUES:

Le dame ne avoye mie neul double du trespass  
De sen chier fire quen (g) cuidoy mor ou combas  
Conter lies mescroynans, moes d'usne (h) amour fideille  
Reliête (i) aroye voleu demourier toudis teile.

Sie portant (k) rieſpondit: vrey ni est mie vos raports:  
En mesnant le bannière, men baron kehit (l) morts;  
Sies frères & vint trois escuyers y restières (m)  
Siesqueus tous fuères (n) occhis fors sept qui le sauvières (o).

Li sire de Créky adonc ne feut occhy,  
Reprint lie chievalier, car, dame, le veychy; (p)  
Ravisieiz (q) been chey (r) my, maugréy tant de misière;  
Connechez vos mary quy vos avoye sy kière. (s)

Geamoës ne cuideroye que teu soys men mary,  
Sie teu ne me raconte chiou que il fesist le nouyé.  
De sen departement, quand dens men liet coukiéye, (t)  
Giestoye si treis (u) dolente, & si desconfortéye.

(g) Que l'on.

(o) Sauvèrent.

(h) D'une.

(p) Voici.

(i) Veuve.

(q) Regardez, examinez.

(k) Pourtant, cependant.

(r) C'est.

(l) Tomba.

(s) Chère.

(m) Restèrent.

(t) Couché.

(n) Furent.

(u) Si fort, tant.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 481

Nos anniau d'espeusailles (x) en deus giou le rompy ;  
www.libtool.com.cn  
 Vos printes le mitan , l'auter (y) giou le wardy ; (z)  
 Dame , le veychy coire de me foy cheu chier gaige  
 Que geadis (a) jou vos aye baillyéye (b) en mariaige;

Adonk clamea le dame : vos y estes men mary ;  
 Jou vous reicongnoy been men baron sie kiery.(c)  
 Soudein enter sies bras sie giesta transportéye ;  
 Sy esbahie (d) estoye qui ele y restia paisméye.

Moes en voloy doubtier (e) , le sire de Renty  
 Geadis amey affin deu sire de Créky ,  
 Et disoy : ches been ly a sen treys hault corsiaige ,  
 Moes jou ne le recognoy mie à sen visiaige.

Le père de le dame leyhant (f) been ravisiéy (g)  
 Difit:jou men remembre(h) chey ly moes foert cangiéy(i),

(x) Epousailles.

(d) Étonné.

(y) L'autre.

(e) Douter.

(z) Gardai.

(f) L'ayant.

(a) Jadis.

(g) Considéré , fixé.

(b) Donné.

(h) Je me le rappelle;

(c) Chéri.

(i) Changé.

## 482 NOUVELLES HISTORIQUES.

Quant eil siera vestu & been lavey giesteime (k)

Que tout cascuen le recongnichera (l) de meisne.

Quant lies sens de le dame fuere eun pou rapeuryèye, (m)

Devers sen fieu meneur y elle s'ye(n)eist restournèye,

Difant : veiez, (o) voichy vos feigneur & vos père,

Veniez (p) le faluter (q) a deus genious en terre.

Li sire print sen fieu, en sies bras le preissoye;

Le joesne demiziel (r) foert bel enfain (s) estoye,

Et disoy : chey dont vous que me kière (t) dame nière

Plouroye, disant : tout eist perdu avœuk vos père.

Stapendant tout cascuen sur le pont estampis, (u)

Dames & cavaliers, trestous been haheuris; (x)

(k) J'estime, je pense.

vérence.

(l) Reconnaîtra.

(r) Damoiseau, jeune-  
homme.

(m) Reposés.

(s) Enfant.

(n) S'est.

(t) Chère, chérie.

(o) Regardez.

(u) Debout.

(p) Venez.

(x) Surpris, étonné.

(q) Saluer, faire la ré-

## NOUVELLES HISTORIQUES. 48

Tous cascuens voloy veir & paroler ou lire,  
A riespundre (y) à trestous fy ne pooit seufire.

Deus cingnes (?) sur le ponts' esbastoyn (a) deseur liau ;  
Et de leurs becqs tiroint eune moityé d'anniau  
Tres luisant deun rouby (b) ; le dame l'eyhant veue  
Criea : cheys le mitan de men anniau perdue.

Seur les cingnes eun questieus deu pont enliau fautia ;  
Leurs print cheile moitié d'anniau , & la portia  
Ou sire quy avoye l'auter mitan bailliéye  
Pour sie recognisanche (c) a sie preime (d) abordéye (e)

On reboutia (f) ensemble cheys deus moytiés d'anniau  
Qui avoyn engraviéy (g) dedens eun escritiau ,  
Deu nom deu sire avœuk chely dichele dame  
Que il ly auroit douney en l'epeusiant (h) se feme.

---

(y) Répondre.	(d) Première.
(z) Cygnes.	(e) Arrivée.
(a) S'égayoyent.	(f) Remit.
(b) Rubis.	(g) Gravé.
(c) Sa reconnaissance , se faire reconnaître.	(h) L'épousant.

484 NOUVELLES HISTORIQUES.

Calcuens clamia mirauke: moes chiou myrèen (i) niefstoy  
 Emprey de chely qui dieslibérèy (k) avoy  
 Li povre chievalier par been pleus grand merveilles  
 Sie leur disit : vous nen cuiderye (l) vos oreill es.

Sy rekiera (m) le fire ou castiau remontier (n)  
 Ou feut lavey , vestu mieus quon peut l'acoustrer : (o)  
 Seur se teste tondeue on vestit eun vieil heaume (p)  
 Adonk ne sem'loy (q) pleus estre eun si sauviaige home.

Le banquet pour lies nocpches estoys tout aprestey ;  
 Calcuens sie meit a taule (r) a boire & festinéy ; (s)  
 Li fire racuntia (t) à se noble assenléye (u)  
 Come de li esclavaige & mort feut deslibrèye.

Si disit que sies keines estoyn restéys ou bos  
 Ous'estoy rielveilliéy ; on lies kieria (x) sietot (y)

(i) N'étoit rien.

(q) Sembloit , paraïssoit.

(k) Délivré.

(r) Table.

(l) Croirez.

(s) Manger.

(m) Requît , demanda.

(t) Raconta.

(n) Remonter.

(u) Assenléée.

(o) L'arranger.

(x) Alla chercher.

(p) Casque , chapeau.

(y) Sur le champ.

Tout

## NOUVELLES HISTORIQUES. 485

Tout le noble assenlyey feut lies veir seur le plache (z)  
Ou tous cascquens a Diouz a gienous rendit grache.

Venist (a) à cheys nouveilles sen frère Biauduin ,  
Le boen sire Raoul ly pardoinia (b) soudein  
Lies guière qu'avoit foet pour tollir l'hiéritaige  
Au jofne Biauduin deuriant (c) sen esclavaige.

Lointemps feust mesnéye feste ou castiau de Créky ,  
Y feut criéy Noel , & largiesse on y fist ;  
Dens lies poihs voeisins en voliea (d) lies famèys (e)  
Petites & grandes gents trestous been estonèys.

Li sire avœuk se dame vesqueist pleus de vint ans  
En grand amour , & ceut encoires sept enfans ,  
Fund a eun grand moustier (f) , feit dons ous monastièrez  
Et amandia (g) tous cheus qu'avoint fundiéys sies pères.

---

(z) Place , lieu , endroit.

(e) Bruit , nouvelle.

(a) Vint.

(f) L'Abbaye de Ruißau-

(b) Pardonna

ville , en Artois.

(c) Pendant.

(g) Fit de nouvelles lar-

(d) Vola , se répandit.

geffes.

N. B. Cette romance est peut être un des monuments les plus curieux de l'ancien idiôme Picard , ce qui donnera lieu ici à une observation qui a déjà été faite : la Picardie dispute à la Provence l'honneur d'être le berceau de notre poésie française ;

Tome I.

II

## 486 NOUVELLES HISTORIQUES.

cette première province prétend que ses poëtes ont dévancé  
les Troubadours, & leur ont servi de modèles ; les graces,  
l'harmonie & la légereté du jargon Provençal peuvent avoir  
fait oublier la naïveté du langage Picard ; le midi, en fait  
de poësie, aura toujours la prééminence sur le nord ; les  
vers se plaisent aux lieux où naissent les fleurs, où sourit un  
beau ciel ; voilà pour quelle raison la Grece semble avoir  
été formée par la nature pour être le séjour de prédilection  
des Muses : il ne falloit rien moins que la verge de fer du  
despotisme & la servitude la plus stupide pour détruire un si  
précieux avantage ; encore les malheureux Grecs d'aujourd'hui  
ont-ils de la peine à ne pas se ressouvenir qu'Homère,  
Anacréon, &c. sont nés parmi eux ; ils charment leur escla-  
vage par des idées poétiques, & font des vers que les jeunes  
filles chantent.

FIN DU TOME PREMIER.



# COMPLAINTES

DU

## SIRE DE CREQUI

### PREMIÈRE COMPLAINTE.

*Musique de M. le Bouchet Ducrosson.*

Larghetto con expressione.

QUE ces lieux flattent ma trist-  
te ! J'y puis du moins gemir  
en li-ber-té, Seul plai-  
sir

www.libtool.com.cn  
que le Ciel me lais- se, Et

qui sou- lage un cœur trop égi-

te; Dans les horreurs de la cap-ti-vi-

te, Le sou- ve- nir d'ap- ne

pu- re ten- dres- se, Fait en-

cor ma fé- li- ci- té. Le sou- ve-

nir d'u- ne pu- re ten- dres- se,

Fait en cor ma fé- li- ci- té,

SECONDE ET DERNIÈRE COMPLAINTE.

*Musique de la Romance d'Alzix & d'Alzaxis,  
de M. de Moncrieff.*

The musical score consists of five staves of music in common time, featuring a soprano vocal line. The lyrics are in French and are as follows:

Le mortel le plus mi-fé-ra-ble,  
Dans cet-te tour, Victi-me d'un fort  
déplo-ra-ble, Meut nuit & jour :  
Veuil-le le Ciel en notre Fran-ce  
Por-ter mes cris! Qu'on vienne al-  
lé-ger ma souf-fran-ce, Ou je pè-ris.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

**T A B L E**  
**DU TOME PREMIER**  
**SALISBURY;**  
**WARBECK;**  
**LE SIRE DE CRÉQUL**

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

L E  
**PRINCE DE BRETAGNE.**

---

---

*Tome II.*

**A**

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

www.libtool.com.cn



LE PRINCE DE BRETAGNE



## L E

# PRINCE DE BRETAGNE.

**J**ÉAN V, duc de Bretagne, étoit descendu au tombeau ; il laissoit de sa femme, sœur de Charles

---

*Jean V, &c.* C'est sous les dernières années de ce prince que pérît du supplice du feu, le célèbre maréchal de Raiz. Ce seigneur Breton, de la première noblesse, s'étoit élevé, par ses services militaires, à la dignité de maréchal de France. Prodigé de tous les vices, il joignoit au cœur le plus corrompu, l'imagination la plus déréglée ; sans

A ij

## \* NOUVELLES HISTORIQUES.

VII, roi de France, trois fils : François, comte de Montfort, qui lui succéda; Pierre, comte de

---

bornes dans son luxe, comme dans ses désirs, il porta sa prodigalité à un si haut point, que le roi, par un arrêt de son conseil, lui avait défendu de vendre aucune de ses terres. Dévoré d'un amour insatiable des richesses, & accablé de dettes, il avoit embrassé avidement les mensonges absurdes de la magie. Ses débauches n'eurent point de modèle, & il faut espérer, pour le bien de l'humanité, qu'elles n'auront point d'exemple. Ce qu'il y a encore de plus révoltant, à une lubricité inouïe, il associait la barbarie la plus atroce : il donna la mort à plus de cent malheureuses victimes de ses infâmes dissolutions ; il faut croire que le délire avoit dérangé l'organisation d'un individu, qu'on doit absolument rejeter de l'espèce humaine. On a observé que le grand crime est presque toujours voisin de la folie. Caligula, Néron, Domitien, Caracalla, Héliogabale, sont d'éternels monuments de cette vérité. Cet illustre criminel, soumis à tous les détails d'une longue procédure, fut condamné à être brûlé vif : un Italien nommé Prélati, le complice de ses abominations, subit le même châtiment. Le maréchal, après s'être armé d'abord d'une audace inébranlable, changea de ton, donna les marques du repentir le plus touchant, finit en chrétien résigné, & déclara sur le bûcher, que sa mauvaise éducation avoit été la source d'une conduite si monstrueuse.

## NOUVELLES HISTORIQUES. §

Guingamp, & Gilles, seigneur de Chantocé, que dans le cours de cette histoire, nous appellerons le prince de Bretagne. Ils avoient un oncle paternel, qui contribua beaucoup au rétablissement de notre monarchie : Artur, comte de Richemont,

---

*Sœur de Charles VII, &c.* Jeanne de France, fille de Charles VI; il avoit fallu une dispense pour son mariage avec le fils du duc de Bretagne, le prince & la princesse, ayant également le roi Jean pour bisayeur, &c..

*Artur, comte de Richemont, &c.* Ce prince, fait prisonnier à la journée d'Azincourt, pour se procurer une sorte de liberté, s'étoit vu forcé de servir le roi d'Angleterre; il avoit épousé en premières noces la duchesse de Guyenne, sœur du duc de Bourgogne : appellé à la cour de Charles VII, il reçut, des mains mêmes du monarque, l'épée de connétable, qu'il employa avec tant de succès contre les Anglais, que ces redoutables ennemis furent entièrement expulsés. Richemont paya cette gloire si justement acquise, par des mortifications sans nombre qu'il effuya auprès du souverain; ses favoris, qui se succédoient si rapidement, sembloient se transmettre le même esprit de haine & d'intrigue, pour entraîner la perte du connétable. Cette inimitié avoit quelque fondement: Richemont étoit un grand-homme; étranger au manège & à la souplesse des cours, il ne favoit pas se plier à la pétitesse de ses adversaires, & caresser la faveur & l'iniquité; il n'avoit d'autre

## 6. NOUVELLES HISTORIQUES.

joue un rôle intéressant dans nos fastes, & sans doute  
www.libtool.com.cn  
à des droits à notre reconnaissance ; il fut vaincu  
à la fois les Anglais, nos plus redoutables enne-  
mis, & les courtisans de Charles : ce dernier

---

passion, que de soutenir les intérêts du maître, & de l'é-  
tat. Dans une de ces occasions, où ses services étoient  
nécessaires, il accourt à la tête d'une troupe de Bretons :  
Les ruses des courtisans obtiennent de Charles un ordre,  
qui défend au connétable d'approcher ; on lui dit même  
que la Pucelle s'avance pour le combattre, s'il ose poursuivre  
sa marche. Celui-ci rassuré par la pureté de ses intentions,  
continue sa route ; il apperçoit l'héroïne de la France,  
& va vers elle : --- *Jeanne, on m'a rapporté que vous querroyez ; je ne scay si vous êtes de par Dieu ou non : si vous êtes de par Dieu, je ne vous crains mie', car Dieu con-  
gnoist mon bon vouloir ; que si vous êtes de par le Diable, je vous crains encore moins.* Richemont ne put venir  
à bout d'adoucir les fureurs de l'envie : on voulut même  
le faire assassiner, & il eut la grandeur d'âme de pardonner  
au misérable qui s'étoit chargé de commettre ce meurtre.  
Devenu, par la mort de ses neveux, duc de Bretagne, il se  
fit toujours honneur de porter les marques de connétable  
de France. Ce prince contribua, par la sagesse de ses  
conseils & par sa fermeté, à la création d'une milice per-  
manente (des compagnies d'ordonnance) ; &, de ce mo-  
ment, naquirent, en quelque sorte, parmi nous, l'agriculture,  
le commerce & les arts.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 7

triomphe lui coûta peut-être plus d'efforts que le premier. Ce prince ajouta l'éclat personnel à la dignité éminente de connétable : nous lui devons les fondements de notre milice française. Artur passoit une partie de l'année à son château de Partenai, avec sa nouvelle épouse, Catherine de Luxembourg : il avoit quitté cette retraite, qu'il aimoit, pour venir assister aux noces du souverain, son neveu.

Avant d'aller plus loin, il feroit nécessaire de donner une idée des trois princes Bretons. Le duc abandonnoit la mollesse de ses penchants, aux impressions tyranniques de ses favoris, qui, selon la coutume, plioient au mal ses meilleures dispositions ; cette faiblesse morale, qu'on peut regarder comme un défaut supportable dans un particulier, & qui devient pour un prince une source d'erreurs les plus funestes & quelquefois les

---

*Catherine de Luxembourg, &c.* C'étoit la troisième femme de Richelieu : sa première avoit été Magdeleine de Guyenne, sœur du duc de Bourgogne ; & sa seconde, Jeanne d'Albret, fille du sire d'Albret, & nièce du comte de la Marche. Les auteurs de Catherine de Luxembourg étoient, Pierre, comte de St. Paul, & Marguerite de Baux.

## NOUVELLES HISTORIQUES.

plus criminelles, fait disparaître les bonnes qualités de François. Sa libéralité, sa bravoure, n'ont pu l'absoudre, aux yeux de la postérité, d'une action barbare & atroce, dont on va rappeler le souvenir, pour l'instruction des princes & de tous les hommes ; les flatteurs meurent avec les grands, & l'histoire leur survit : c'est ce juge incorruptible & impartial, qui accuse aujourd'hui & condamne irrévocablement le duc de Bretagne à une mémoire aussi coupable qu'odieuse.

Pierre, non moins faible que son aîné, à une humeur sombre & chagrine, joignoit une dévotion peu éclairée, qui alloit jusqu'à la superstition : tout excès est à rejeter, même dans la vertu ; quoique marié, il vécut célibataire, & dans ses dernières années, il se soumit aux macérations du cilice.

Le prince de Bretagne, bien différent de ses frères, faisoit éclater une ame indépendante, & déterminée dans ses moindres mouvements ; ses désirs les plus vagues étoient des passions dominantes ; tout l'enflammoit ; aveugle conséquemment sur les suites, il n'envisageoit que l'objet présent, le saisiffoit avec transport, & lui faisoit tous les sacrifices ; sa bonté même se ressentoit de

## NOUVELLES HISTORIQUES. 6

son extrême violence : il dédaignoit cette politique si nécessaire aux hommes , & sur-tout à ceux de son rang : il ne favoit point se déguiser , & s'imposer un frein , toujours prêt à céder aux premières faillies de son caractère impétueux : aussi fut-il emporté d'imprudences en imprudences , & de malheurs en malheurs ; leçon frappante pour quiconque ne s'attache point à se combattre & à se subjuguer ! Cette fougue indiscreté , vice bien dangereux , car on auroit de la peine à lui donner un autre nom , perdit entièrement le prince de Bretagne , & rendit inutile le fruit de ses vertus : elles n'ont servi qu'à inspirer en sa faveur une pitié tardive & stérile , faible récompense des infortunés qui n'ont point mérité leurs disgraces. Il semble que la nature humaine , par ce tribut de compassion , veuille dédommager l'innocent malheureux des épreuves cruelles & injustes qu'elle lui a fait subir , tandis qu'il existoit ; cette espèce de réparation est-elle capable de nous sauver d'un reproche , qui n'est peut - être que trop fondé : l'homme se montre souvent la plus méchante & la plus barbare de toutes les créatures.

François s'empressoit de se revêtir du manteau

## 10 NOUVELLES HISTORIQUES.

ducal, & de former une nouvelle union qui lui mettoit devant les yeux une perspective brillante : la princesse d'Ecosse, en lui donnant sa main, ajoutoit à sa dot des prétentions que le temps & les circonstances pouvoient réaliser : il étoit arrêté que si le roi son père venoit à mourir sans enfants mâles, Isabelle lui succéderoit, [& porteroit le sceptre à son époux.

La double cérémonie du couronnement & du mariage, avoit rassemblé auprès de François la noblesse la plus distinguée, les Rohan, les Laval, les Léon, les Châteaubriant, les Rieux, les

---

*La Princesse d'Ecosse, &c.* Isabelle, fille puinée de Jacques I du nom, roi d'Ecosse, & de Jeanne de Sommerset : dès l'an 1437, le duc, Jean V, l'avoit fait demander pour un de ses fils ; il paraît que cette alliance ne pouvoit regarder que Gilles de Bretagne, ses deux frères étant déjà mariés. Le roi d'Ecosse avoit alors refusé sa fille ; Iolande d'Anjou, femme de François, étant venue à mourir, Isabelle épousa ce prince ; & il fut même réglé, disent quelques historiens, que, si le roi d'Ecosse ne laissoit point d'enfants mâles, la duchesse de Bretagne succéderoit à ses états, quoiqu'elle fût puinée de Marguerite, femme du dauphin.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 11

Guémenéé, les Beaumanoir, les Château-Giron, les Coëtquen, &c., & une infinité d'autres seigneurs qui, par l'éclat de la richesse & de la naissance, élevoient la cour de Bretagne à côté des premières de l'Europe.

Ces fêtes durèrent plusieurs jours ; elles n'étoient point encore terminées, quand le prince de Bretagne demande au duc un entretien particulier ; il se hâte de prendre la parole : — Mon frère, il m'est impossible de résister à mon impatience. Vous voilà au comble de vos vœux, possesseur d'une épouse aimable qui m'avoit été destinée ; peut-être, un jour, vous verrai-je sur le trône d'Ecosse ; tel est votre sort ; le mien n'est pas encore fixé, & il ne tient qu'à vous de le remplir. J'aime, j'adore la beauté même ; je succombe au chagrin, si je tarde un moment à conduire la charmante Alix à l'autel. Pardonnez : je vous ai fait un mystère de mon amour ; je me suis cru obligé à cette espèce de dissimulation ; des parents enchaînés par je ne sais quelle promesse indiscreté, arrachée à leur faiblesse, traversoient mon bonheur ; ils ne sont plus ; tout obstacle a cessé avec leur vie ; je suis aimé ; le sang de Dinan, vous ne l'ignorez pas,

## 12 NOUVELLES HISTORIQUES.

peut s'allier avec celui de ses souverains ; je n'attends plus que votre aveu ; je vous le demande comme à mon maître ; comme votre frère , je le sollicite avec toute la vivacité de la tendresse mutuelle que nous nous devons ; à l'un & à l'autre titre , je me flatte d'obtenir ce consentement ; ma félicité , ma vie même lui est attachée ; que mon hymen suive de près le vôtre !

François promet à son frère de l'appuyer de son

---

*Le sang de Dinan , &c.* La maison de Dinan , une des plus illustres de la Bretagne , possédoit plusieurs belles terres , comme Château-Briant , Montafilant , Beaumanoir , Bain , la Hardouinaie , le Guildo , les Huguetières , &c. Alix Françoise de Dinan , devoit les porter en dot , à celui qu'elle épouseroit : elle étoit fille unique , & héritière de Jacques de Dinan , seigneur de Bodister , au diocèse de Léon , & de Catherine de Rohan : elle avoit été promise par son père & sa mère , non à Artur de Montauban , qui en étoit , il est vrai , éperduement amoureux , mais au sire de Gavre , fils du comte de Laval ; & cette promesse avoit été appuyée d'un écrit signé de l'un & de l'autre ; ce ne fut qu'après leur mort , que le prince de Bretagne fit éclater un amour , où se manifesta toute la violence de son caractère .

## NOUVELLES HISTORIQUES. 13

Autorité, lui prodigue toutes les caresses, s'intéresse à son sort comme au sien propre. Le prince se croit déjà l'époux d'Alix, il vole à ses pieds : — Point d'expression qui peigne l'ivresse de ma joie ; le duc est informé de tout. Il fait, divine Alix, que je vous idolâtre, que je brûle de porter le nom de votre époux ; plus de contrariété. Enfin je vous posséderai ! Je serai toujours votre amant le plus passionné, le plus heureux. Ah ! que le duc règne sur la Bretagne ; qu'il m'ait laissé un médiocre apanage dont ma naissance & la légitimité de mes droits doivent être offensées : j'étouffe pour jamais la plainte. N'ai-je pas obtenu

---

*J'étouffe pour jamais la plainte ; &c.* Gilles de Bretagne avoit déjà marqué son mécontentement sur la médiocrité de son apanage, qui ne consistoit que dans la terre de Chantocé : le surplus étoit assigné en argent sur les revenus du domaine. Ce prince s'embarrassoit peu de dissimuler sa mauvaise humeur ; il se tenoit presque toujours éloigné de la cour. Cette conduite si mal-adroite servit à ses ennemis de prétexte pour machiner un tissu de calomnies, & pour le perdre. Il faut dire encore que la seigneurie de Chantocé relevoit du duc d'Anjou, & le propriétaire en devoit l'hommage à ce dernier. Cette vassalité déplaît

## 14 NOUVELLES HISTORIQUES.

tout ce que je pouvois desirer ? maîtresse adorable, ne suis-je pas au-dessus de mon frère.... du premier monarque du monde ? Vous levez vos beaux yeux sur les miens ; je lis dans vos regards que vous agréez mon hommage : Ah ! dites, répétez cent fois que c'est le prince de Bretagne qui vous a fait connaître la sensibilité ; la vertu vous défendroit-elle cet aveu ?

Il couvroit de baisers enflammés une des mains de la belle Alix qu'il tenoit entre les siennes ; il laissoit échapper ces larmes qu'arrache l'excès du sentiment, qui sont si expressives, & qui ont tant d'empire sur un jeune cœur ! Prince , lui répond mademoiselle de Dinan, en rougissant, que me demandez-vous ? que voulez-vous ? oui , sans doute , c'est vous qui m'avez appris que j'avois une ame , hélas , trop sensible ! vous seul avez été l'objet de mes premiers regards , de mes premiers soupirs ; j'ai respiré , en quelque sorte , avec la vie ; cette tendresse

---

soit fort à un jeune prince orgueilleux de sa naissance ; il auroit voulu avoir un partage semblable à celui de son frere Pierre de Bretagne ; & de-là une des causes de ses malheurs.

qui m'a déjà causé tant de peines , & nous ne touchons pas à leur terme. Ignorez-vous que mon père & ma mère revivent dans un oncle qui a hérité de leur pouvoir sur moi ? Le maréchal de Bretagne n'a-t-il pas pour vous leur éloignement invincible , cette opiniâtréte , dirai-je tyrannique , qui combat notre union , qui me constraint à vous fuir , à supporter la recherche , ou plutôt la persécution d'Artur de Montauban ; on m'en fait une loi ; on prétend que mon père & ma mère ont engagé leur parole , que c'est à moi de la remplir , cette promesse , qui me coûtera la vie. Vous vivrez , vous serez mon épouse , réprend vivement le prince , & il n'est point sur la terre de puissance qui m'empêche de former ces nœuds. Non , je n'en connais point. Quiconque oseroit présentement se déclarer mon rival , qui en concevroit la seule idée . . . doit trembler. Qu'on ne force pas mon amour à s'armer de la violence : il s'empor-

---

*Dans un oncle , &c. Bertrand de Dinan , maréchal de Bretagne.*

*Artur de Montauban* aimoit éperdument la jeune Dinan , & se flattoit d'obtenir la préférence sur ses rivaux.

## 16 NOUVELLES HISTORIQUES.

teroit à des excès.... Je vous aime , je me sens capable de tout ; vos auteurs n'existent plus ; vous êtes libre ; vous êtes à moi ; j'ai l'aveu de mon frère ; j'ai le vôtre ; je braverois l'univers entier. L'audacieux Artur voudroit-il plus long-temps le disputer au frère de son maître ? Et quand je ne pourrois m'applaudir des avantages de la grandeur, personne , non , personne n'auroit mon cœur enflammé : il n'y a que le prince de Bretagne qui sache aimer l'adorable Alix comme elle mérite de l'être. Mais , divine maîtresse , écartons ces nuages , & n'envisageons que l'autel... Tout nous annonce notre bonheur prochain ; tout favorise une union que le ciel lui-même a sans doute déjà formée.

Cet amant , frappé d'une perspective flatteuse , court déposer ses transports dans le sein de son ami Tangui , bâtard de Bretagne , tandis qu'Alix s'obstinoit à repousser cette image trop séduisante.

Les craintes de la jeune-personne avoient , en effet , quelque fondement. Le prince se voyoit à la cour des ennemis implacables , qui machinoient sourdement sa perte ; les plus puissants motifs  
les.

les sollicitoient à la vengeance ; Artur de Montauban plein de l'effervescence d'une passion qui ne connaît rien de sacré pour arriver à ses fins , brûloit de se délivrer d'un rival dangereux. Jean de Hingant, gentilhomme du palais, ne nourrissoit pas dans son cœur une flamme moins dévorante : il avoit reçu de mauvais traitements de la part du prince de Bretagne , & l'amour-propre offensé a toutes les fureurs de l'amour jaloux. A ces deux personnages, étoit associé Jacques d'Espinai , évêque de Saint-

---

*Jacques d'Espinai , &c.* Ce prélat , indigne du sacré ministère , nous est représenté par les historiens , comme un esprit turbulent & factieux , qui ne s'occupoit que d'intrigues sourdes & séditieuses ; il eut la mortification de se voir dans la suite nommer un coadjuteur , & il mourut accablé de chagrin , dans un coin de son diocèse : juste châtiment de ta part qu'il fût soupçonné d'avoir eu aux persécutions qu'effuya le malheureux prince de Bretagne. On observera que d'Espinai s'étoit muni d'un bref du pape Nicolas V , qui le lavoit de ce soupçon odieux ; mais ce bref , quelque respectable que fût la source d'où il émanoit , n'en avoit point imposé au public : l'évêque demeura toujours coupable à ses yeux ; sa mémoire n'a pas même été déchargée de l'accusation ; il n'y a point jusqu'au crime de

*Toine II.*

B

## 18 NOUVELLES HISTORIQUES.

Malo , & ensuite de Rennes ; ils dirigeoient à leur gré l'esprit du souverain : instruits de la conversation qu'il venoit d'avoir avec son frère , ils dresserent leurs batteries pour combattre & détruire , s'ils le pouvoient , l'objet de leur initié.

Tangui , aussi peu confiant qu'Alix , n'adoptoit point les rêves flatteurs d'une imagination qu'égaroit l'amour. Mon frère , disoit-il au prince , si les loix m'ont défendu de prononcer ce nom qui m'est si cher , la nature plus indulgente me le permet , & c'est tout mon cœur qui le profère ; oui , le frère le plus tendre & le plus éclairé sur vos intérêts , vous parle en ce moment : n'ouvrirez-vous jamais les yeux à la vérité ? vos désirs vous emporteront ; ils toujours au point de ne vous arrêter qu'à de vaines erreurs ? comment pouvez - vous espérer que Bertrand de Dinan consente à vous donner sa nièce , quand il attache son honneur à remplir les volontés de ses parents , engage-

---

maléfice , dont on s'est avisé de le noircir. Il contribua , dit-on , à la maladie & à la mort de Pierre II , successeur de François , dans la souveraineté de Bretagne.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 19

ment renouvellé au lit de la mort , quand Artur de Montauban ~~est enfin~~ nommé l'heureux... N'achève pas , cruel , interrompt le prince , tu dis.... Artur ...l'époux d'Alix ! ... Alix dans les bras d'un autre ! .. cette image .... tu me connais; tu sais... qu'on ne m'y contraigne point : j'appelle l'Anglais sur ces côtes ; la Bretagne nageroit plutôt dans le sang , ... ne seroit plus qu'un monceau de cendre. ... Tangui , mon cher Tangui , puisque le nom de frère te touche , je t'en conjure par ces nœuds qui nous unissent , épargne à mon amour des tableaux... le duc ne souffrira point qu'Artur l'emporte ; mille coups de poignard lui perceroient , lui déchireroient le flanc , avant qu'il eût seulement projetté le dessein de me ravir Alix. Alix ... c'est un cœur comme le mien qui fait t'aimer .. Tangui , je posséderai ses charmes ; mes yeux s'attacheroient sur ces yeux enchanteurs... laisse moi , laisse moi me remplir d'un bonheur dont je ne saurois douter. Ah ! mon frère , quand je ne goûterois d'autre félicité que d'être à ses pieds , que de pouvoir lui répéter cent fois que je l'aime à l'idolâtrie , ne serois-je pas le plus fortuné des mortels ? Qu'est-ce que la grandeur , l'existence sans Alix ? Il faudra bien que

Bij

## 20 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le maréchal cède à l'autorité. ... Tu parles d'une promesse ? Tous les morts s'éléveroient de la nuit de la tombe, je les défierois tous. Encore une fois, Tangui, ne jette point de nuages sur le beau jour que je vois briller ; tu te plais, mon frère, à me causer des tourments.... sens-tu combien je souffre ? Eh ! mon frère, c'est moi qui souffre encore plus que vous ! je contemple avec douleur la foule de maux qui vous sont préparés ; je vous aime sans doute, & vous en êtes persuadé : mais je ne puis vous cacher la profondeur de l'abîme où vous courrez vous briser ; j'écarte les fleurs que vous semez à pleines mains, & j'envisage toute l'horreur du précipice... vous avez des ennemis ... — J'insulte à leur haine impuissante. — Si du moins vous les ménagiez ! — Je dédaigne cet art de la cour, & ie veux qu'ils soient pleinement convaincus que je les méprise, encore plus que je ne les déteste. — Vous êtes prince, seigneur. — Je suis l'amant d'Alix, & tous mes vœux sont d'être son époux.... Mon cher Tangui, pardonne à mes transports ; ma raison s'égare, lorsqu'on offre seulement le moindre obstacle au plus ardent amour, Mon ame t'est dévoilée ; je suis bien loin d'em-

## NOUVELLES HISTORIQUES. 25

brasser une vengeance dont j'ai moi-même horreur.  
Qui ! moi ! j'apportererois le flambeau de la guerre  
dans ma patrie ! Non , ne le crois pas , ne le  
crois pas : le duc & l'état n'auront jamais de  
défenseur plus zélé que ton frère ; tu m'opposes des  
ennemis ! en ai - je mérité ? Il est vrai que je me  
suis oublié à l'égard d'un gentilhomme , que j'ai  
offensé Hingant : mais tu ne te ressouviens donc  
pas que la réparation a suivi de près la faute ?  
Je n'ai point rougi de lui faire des excuses ; je  
suis prêt encore à lui accorder tous les genres de sa-  
tisfaction qu'il exigera. Ami , je porte le cœur le  
plus sensible ; cette malheureuse passion n'a servi  
qu'à l'enflammer encore davantage ; c'est du feu  
qui brûle dans mes veines , & tu l'irrites ! Tu verses  
dans mon sein tous les poisons ! Tu me fais voir  
Alix... ne m'ôte pas mon espérance : elle sera  
dans mes bras ! ou... qu'on m'arrache donc ce  
cœur dévoré de l'amour le plus violent . . . & le  
plus digne de pitié.

Le prince , à ces mots , laisse échapper quelques  
larmes ; Tangui est obligé , pour le consoler , de  
changer de langage , & d'adoucir du-moins les  
vérités qu'il venoit de lui présenter.

B iij

## 22 NOUVELLES HISTORIQUES.

Alix n'étoit pas moins à plaindre : son oncle irrité  
l'accabloit de reproches : — Ma nièce se mon-  
trera donc rebelle à mes volontés, aux ordres abso-  
lus de ceux qui lui ont donné la naissance ! N'ont-  
ils pas eux-mêmes serré cette chaîne à laquelle  
tu dois aveuglément te soumettre ? Leurs mains  
défaillantes n'ont-elles pas fait un effort pour tra-  
cer cet écrit, cet engagement sacré... tu ne  
faurois t'y refuser, sans te souiller d'une basseſſe,  
d'un crime, sans faire partager à tes auteurs la  
honte du parjure. Ne cherche point à te défendre,  
en te rejettant sur des sentiments... que tu dois  
étouffer. Des cœurs tels que les nôtres ne con-  
naissent que l'honneur : voilà notre principe, notre  
loi, notre unique passion. Nous abandonnons l'a-  
mour à ce vulgaire auquel il est permis de suivre  
à son gré les penchants qui l'égarent ; nous ne  
ſommes élevés au dessus des autres hommes, que  
pour combattre nos goûts, pour nous vaincre,  
pour nous sacrifier sans réserve. Notre prérogative  
est de servir de modèle à tout ce qui nous en-  
vironne. Eh ! que feroient les avantages de la no-  
bleſſe, si nous ne les achetions au prix des plus  
hautes vertus ? Artur de Mautauban est d'une mai-

son égale à la nôtre. Marche à l'autel ; donne lui ta main, & ne te remontre à mes yeux que l'épouse d'Artur, ou... quel mot va m'échapper ? j'aimerois mieux, oui, j'aimerois mieux te voir dans la tombe que vivante, pour rejeter des nœuds.. tu n'as point d'autre parti à prendre... que ton devoir, & il faut lui obéir.

Ah ! seigneur, s'écrie Alix toute en pleurs, & en tombant aux genoux du maréchal, daignez m'écouter... vous êtes mon père ; je l'éprouve aux témoignages de bonté que vous me prodiguez. J'oseraïs vous interroger : a-t-on pu disposer de ma main, sans consulter un cœur déchiré de toutes parts ? Sans doute mes auteurs m'ont été chers : je conserve, j'aime, je bénis leur mémoire ; ils ont, tous les jours, mes regrets & mes larmes ; je suis encore pénétrée de respect & de soumission pour leurs volontés : mais mon devoir m'ordonne - t - il de me rendre éternellement malheureuse ? car une infortune constante, un supplice continual, m'attend dans ces liens dont on veut m'enchaîner. Pourquoi mes parens ne m'ont-ils pas éloignée de la présence du prince de Bretagne ? Pourquoi ont-ils souffert ses visites, ses entretiens à

## 24 NOUVELLES HISTORIQUES.

Ce n'est point sa grandeur que j'aime. Si vous le connaîtiez, si comme moi vous lisez dans son cœur. . . . — Vous n'aurez point d'autre époux qu'Artur. Je vous l'ai dit : votre mort. . . . — Eh bien, mon oncle, plutôt cent fois mourir que de souscrire à cette barbare promesse ; du moins, qu'il me soit permis, loin de la cour, loin de tout l'univers, d'aller ensevelir ma douleur dans une profonde solitude ; là, toute entière à moi. . . . — A vous ! vous n'êtes point à vous : vous appartenez à l'état, à votre famille, à l'honneur ; vous êtes l'esclave . . . & vous en ferez la victime.

Aussi-tôt le maréchal se retire, en laissant Alix qui étoit encore prosternée à ses genoux, & qui ne lui adressoit plus que des gémissements étouffés par les sanglots.

Le duc fait inviter son frère à se rendre au palais. Le prince accourt, plein d'impatience ; il ne doute point qu'il ne touche au moment où commencera son bonheur ; il entre avec précipitation : — Je me suis hâté d'obéir aux ordres de mon maître & de mon frère ; il ne fauroit assez tôt prononcer sur ma destinée, sur mon existence même ; car c'est la mort ou la vie qu'il va me don-

## NOUVELLES HISTORIQUES. 25

ner. Mon frère, répond le duc, vous ne devez pas être incertain sur mes sentiments à votre égard; ils sont invariables. J'ajouterois encore avec plaisir, aux droits de la nature; mon amitié s'attache à leur prêter une nouvelle force: mais votre frère, avant que d'écouter la voix du sang, est souverain. J'ai des sujets, l'équité à faire; mon devoir est de m'immoler moi même, pour ne m'occuper que de leurs intérêts; j'ai vu le maréchal de Dinan: il est inflexible. Montauban a reçu sa parole, celle d'une famille entière; Montauban sera donc malgré vous, malgré moi, l'époux d'Alix. Il faut vous vaincre & m'imiter.

Le prince, en mettant la main sur la garde de son épée: — Je n'ai plus d'autre appui que ce fer, & il me vengera de l'insolence d'Artur; je lui céderois Alix!.. cruel! vous n'êtes point mon frère, vous êtes mon tyran, mon bourreau... mais je saurai... je n'ai pas besoin de votre pouvoir.... Ah! mon frère, mon frère, étoit ce là le prix de ma tendresse? — Vous avez raison de me nommer votre frère; je veux bien écarter le maître; ce n'est pas lui qui vous entend, vous l'offensez: c'est votre frère, c'est votre ami le plus zélé qui prend

## 26 NOUVELLES HISTORIQUES.

ici pitié de votre situation , qui ferme l'oreille à vos emportements , qui pleure avec vous ; versez , versez vos larmes dans mon sein ; plaignez-vous du sort ; accusez une étoile malheureuse qui vous a précipité dans une passion... que le prince de Bretagne doit absolument repousser. Nous nous devons à nos inférieurs ; loin de chercher à rendre le maréchal parjure , c'est à nous , mon frère , d'appuyer sa promesse , de la garantir ; je vous l'ai dit : mon devoir est de tout immoler , de me sacrifier moi-même , pour faire triompher la justice ; je m'arrache le cœur , en déchirant le vôtre par un refus dont je sens toute la rigueur : mais , prince , mettez vous à ma place , soyez souverain , & osez me dicter ce que j'ai à faire ; j'en appelle à votre décision , prononcez.... vous êtes dans l'accablement!.. Je verrai le comte de Richemont ; vous vous en rapporterez à sa sagesse éclairée ; il vous aime , il connaît les loix de l'honneur ; je vous laisse à ses conseils & à vos propres réflexions.

L'amant d'Alix se livre à tout l'excès de son agitation ; il court après le duc : — Mon frère!... barbare ! il ne vous reste plus qu'à rouvrir vos mains de mon sang ... prenez plutôt ma

## NOUVELLES HISTORIQUES. 27

Vie, que de m'enlever Alix!.. il ne m'entend point! www.libtool.com.cn  
il me quitte!.. Non, Artur, rival présomptueux...  
tu n'auras point la préférence ; la Bretagne, le  
monde entier s'armeroit en ta faveur : tu n'échap-  
perois pas à ma rage , crains-en les effets ; tu  
ne jouiras pas de ta conquête ; je te la disputerai ;  
je te l'arracherai , fusses-tu aux pieds des autels.

Il vole chez mademoiselle de Dinan , force les  
domestiques qui s'opposoient à son passage , tra-  
verse plusieurs appartements , court se jeter aux  
genoux d'Alix qu'il trouve seule & abîmée dans  
la plus profonde douleur : — C'est à tout ce  
que j'aime , que j'ai recours ; mon frère , la  
Bretagne , les hommes , la terre , le ciel , tout  
m'abandonne , me trahit , a conjuré ma perte ;  
l'amour se déclareroit-il aussi contre moi ? Ah !  
chère Alix , unique objet qui m'attache à la vie ,  
vous me voyez mourant , frappé des coups les plus  
sensibles ; mon éxistence ne tient plus qu'à un soupir :  
le laisserez-vous exhaler ce soupir rempli de mon  
amour ? Oui , le duc ... qu'il me fait bien sentir le  
poids de l'autorité suprême ! le duc est réuni au ma-  
réchal , à mes ennemis pour m'assassiner ! Il vient , le  
croiriez-vous ? de me dire qu'il faut que je renonce...

## NOUVELLES HISTORIQUES.

Il ne m'est pas possible d'achever ; non , je ne  
~~verrai point un autre po~~  
j'accours ... c'est à vous de régler mon sort ; je  
vous demande un mot , un regard ... du moins  
ce sera votre main qui me percera le cœur. —  
Relevez-vous , prince , écoutez-moi , & armez-  
vous de votre courage. Les blessures que j'ai  
à vous faire , je les ai déjà toutes ressenties. Prince ,  
il seroit inutile de vous cacher l'empire que vous  
avez sur mon ame ; depuis long-temps elle vous  
est asservie : c'est par vous , hélas ! que j'ai appris à  
aimer ; je ne doute point que vous ne me rendiez jus-  
tice ; je n'ai point vû en vous le frère de notre souve-  
rain ; la grandeur n'inspire pas l'amour : mon cœur  
s'est laissé toucher pour l'amant le plus digne d'être  
aimé ; la vertu n'a fait qu'échauffer notre tendresse.  
Nous espérions surmonter les obstacles ... j'ima-  
ginois que mes parents dans le tombeau me ren-  
doient à moi-même , qu'il m'étoit permis de dé-  
savouer une promesse contractée sans mon conser-  
tement , qu'enfin ma main & mon cœur seroient  
à moi... Je me plaisois à nourrir une erreur si  
chère .... ce malheureux amour m'abusoit. Le  
maréchal mon oncle , à qui mes auteurs ont trans-

mis tous leurs droits, m'a ouvert les yeux sur l'obligation à laquelle il faut nécessairement me soumettre ; mon devoir, mon honneur, mes parents l'ordonnent ; mes parents me crient du sein de la mort, que leur parole est la mienne, que je n'ai point la liberté du choix ; qu'en un mot, ils ont fixé mon sort irrévocablement, & c'est Artur... qui doit recevoir ma main... — Vous la lui donneriez ! — Eh ! comment, comment me dérober à mon affreuse destinée ? Oui, prince, oui, un autre aura ma main. Mais pourrois-je ajouter à ce don un cœur... qui ne fait point aimer, interrompt le prince avec empertement. Perfide vous parlez d'une promesse qui vous lie : eh ! comptez vous pour rien les serments d'une tendresse que je croyois avoir méritée ? L'honneur, dites-vous, exige ce sacrifice ; l'amour, un amour tel que je le sens, n'a-t-il aucun droit à reclamer ? Allez, que le présent du cœur suive de près celui de la main... c'est à moi de vous montrer comme on aime.

Aussi-tôt, le prince furieux, saisit son épée, la met sur son cœur : elle alloit le percer, malgré l'effort & le cri d'Alix : une voix inattendue s'éleve : arrêtez, arrêtez... Je viens vous rappeler à la vie. Le prince reconnaît Tangui. — Ah ! mon

### 30 NOUVELLES HISTORIQUES.

frère , vous m'aimez , & vous voulez que je vive ! ignorez - vous mes malheurs , l'horreur de ma situation ? — Je fais tout , je fais que le maréchal a rangé le duc de son parti , que Montauban triomphoit : mais le connétable , votre oncle , vous cherche ; il a eu une longue conversation avec le duc , & l'on ne doute point que vous ne l'emporiez . — Mon cher frère , seroit-il possible ? j'obtiendrois Alix ! & vous , madame... vous pleurez , divine maîtresse de mon cœur ! ah ! pardonnez , pardonnez si j'ai paru douter de votre amour . C'est moi , prince , répond Mademoiselle de Dinan , qui dois vous accuser de cruauté ... Allez reclamer l'appui du comte de Richemont ; qu'il nous protège , qu'il gagne le duc , qu'il fléchisse mon oncle , & vous verrez si Alix ne fait point aimer .

Tangui entraînoit le prince de Bretagne auprès du connétable . Cet amant réduit au désespoir , avoit passé en quelque sorte de la mort à la vie ; il se faisoit incessamment redire que son sort alloit changer , que toutes les apparences se déclaroient en sa faveur . Ils arrivent chez le comte de Richemont , qui du plus loin qu'il apperçoit son neveu , vole à lui , le prend dans ses bras : — Le duc m'a tout raconté . Je suis charmé que Tangui

NOUVELLES HISTORIQUES. 31  
aït bien voulu vous accompagner, & qu'il entende notre conversation. Prince, vous m'êtes cher, vous ne l'ignorez point; tous les témoignages d'une tendresse à l'épreuve, vous pouvez les attendre de votre oncle: mais cette amitié ne fauroit être aveugle: c'est à la fermeté d'un vieux soldat, de combattre un jeune cœur qui cède à des faiblesses impardonnable. Croyez-moi, j'ai aimé, & j'ai senti qu'on pouvoit vaincre l'amour comme les autres passions. Quel est l'objet de cette ardeur que vous entretenez, bien loin de chercher à l'éteindre? la nièce du maréchal de Bretagne, promise par son père & sa mère, par le maréchal lui-même, à un homme de qualité qui la regarde en quelque sorte comme son épouse. Vous conviendroit-il de briser des nœuds qui sont presque formés? On dit que c'est une promesse authentique qui a garanti cette union; & vous, frère du souverain de la Bretagne, vous qui pouvez régner un jour, vous vous opposeriez à un engagement solennel! vous voudriez qu'un parjure éclatait mit Alix dans vos bras! Mon oncle, interrompt le Prince, le respect m'a forcé jusqu'ici de vous écouter: on a su aussi vous prévenir! Je ne vous répé-

### 32 NOUVELLES HISTORIQUES.

terai point ce qui auroit dû me justifier dans l'es-  
prit de mon frère. Les auteurs d'Alix ont disposé  
de leur fille sans la consulter ; depuis long-temps  
nous nous aimons ; mon amour devoit être cou-  
ronné par l'hymen ; quels droits imaginaires fait  
valoir ici le téméraire Artur ! Les parents d'Alix  
sont dans le tombeau ; elle est affranchie de cette  
espèce d'esclavage qui passe les bornes de la sou-  
mission. Le maréchal de Bretagne est le seul au-  
jourd'hui dont le caprice tyrannique s'obstine à  
faire mon malheur éternel , celui de sa nièce ; je  
ne fléchirai point sous des volontés que le prince  
de Bretagne ne doit pas reconnaître. Mon oncle ,  
je ne dirai qu'un mot , ou Alix est mon épouse , &  
je n'en aurai jamais d'autre , ou ... seigneur ,  
qu'on ne fatigue pas une sensibilité prompte à,  
s'allumer.... Je ne répondrois point de mes  
transports. Un amour... tel que le mien... sei-  
gneur... Mon cher oncle , j'embrasse vos genoux ,  
j'y porte mes larmes : — Des pleurs , prince ! —  
Ils vous peignent l'excès de ma douleur , celui  
d'une passion qu'il m'est impossible de vaincre... Ah !  
qu'on craigne que ces larmes ne soient expiées :  
elles m'humilient , je l'avoue.... Je n'ai point  
encore

## NOUVELLES HISTORIQUES. 33

encore de reproches à me faire. J'aime, j'adore Alix; l'idée seule qu'elle ne feroit point à moi, me jette dans le désespoir; mon frère & vous, vous consentirez... vous la mettrez dans mes bras!... Si j'implorois le roi d'Angleterre... — Prince, c'est au roi d'Angleterre que je vous envoye; j'ai sollicité le duc: je l'ai pressé de vous charger d'une négociation aussi importante qu'honorables; j'ai même été jusqu'à répondre de vous. Le monarque Anglais vous aime; nourri à sa cour, vous possédez les moyens de vous le concilier; il s'agit de procurer la paix à deux nations lasées de s'entre-déchirer, & qu'une trop longue guerre détruit également; il ne peut être une plus glorieuse médiation, & c'est à vous qu'est confié le destin des deux premiers états de l'Europe, à vous qui vous plaignez de votre frère, de moi, de la Bretagne, à vous que transporte un amour furieux, à vous qui me

---

*J'implorois le Roi d'Angleterre.* Gilles de Bretagne avoit été élevé à la cour de Henri, qui l'aimoit beaucoup. Il faut avouer que le premier, soit reconnaissance, soit inclination, étoit extrêmement attaché aux Anglais, ce qui servit de prétexte à ses ennemis pour assurer sa perte, & le noircir dans l'esprit de son frère.

*Tome II.*

C

### 34 NOUVELLES HISTORIQUES:

menaciez, en ce moment, de céder à une violence  
punissable... Jugez si je vous estime. Ah! seigneur, s'écrie le prince, en se précipitant dans les bras de son oncle, & en pleurant d'admiration, vous me connaissez : oui, je m'efforcerai de mériter cet excès de générosité de votre part ; ces larmes vous disent combien ce procédé sublime me pénètre ; oui, je justifierai votre choix ; je vole en Angleterre ; je mets en usage tous les ressorts, pour faire tomber les armes des mains de deux peuples qui sont nos alliés, pour vous prouver... que le prince de Bretagne, éperdu d'amour, est incapable d'une lâcheté. Seigneur vous avez bien raison de ne point appréhender que j'immole la gloire & l'honneur à cette passion qui me dévore ; je cours m'acquitter de ma commission, & après avoir rempli mon devoir, je reviens en demander le prix ; songez, je vous en conjure, qu'il n'en est point d'autre qu'Alix. — Arrêtez, prince : n'allez pas croire que j'achete votre fidélité, en flattant vos espérances ; je vous l'ai dit : je vous estime assez pour ne rien craindre de votre ressentiment, & moi-même, je suis le premier à m'y exposer. Non, je ne prétends point vous sé-

## NOUVELLES HISTORIQUES 35

Quire ; je vais plus loin : je vous déclare que si votre frère [www.hbbook.com.cn](http://www.hbbook.com.cn) pouvoit avoir la faiblesse de céder à vos desirs, je m'éléverois pour les combattre. Vous voyez que je vous parle avec une franchise.... dont vous n'abusez pas, j'en suis certain. Après cet aveu, partez... tout ce que je puis vous promettre, & ce que l'honneur me permet de vous accorder : dans le dessein de vous préparer à vaincre une passion que vous devez rejeter, j'engagerai le duc à faire différer jusqu'à votre retour, le mariage d'Alix... — Quoi, seigneur... — Je n'ai plus rien à vous dire ; je vous attends chez votre frère ; hâtez-vous de vous y rendre.

Le prince reste seul avec Tangui : — Voilà donc tout ce que je puis espérer ! & l'on croit que je changerai de cœur, que cet amour... je reviendrai plus enflammé, plus déterminé à lui tout sacrifier. Non, Artur, non, tu ne seras point l'heureux mortel... à cette image toute ma fureur se réveille &... que dis-tu du connétable ? quelle vertu inflexible, odieuse & digne en même-temps de ma vénération ! avec quelle adresse il m'emploie auprès de Henri ! & comme il fait m'enchaîner ! Sans doute, sans doute je suis capable

C ij

## 36 NOUVELLES HISTORIQUES

de tous les crimes, si ma passion l'exigeoit ; mais  
d'une basseſſe ... Tangui, je ne trahirai point la  
confiance de mon oncle ; je vais servir la France,  
mon pays, mon honneur, & j'accours en ces  
lieux. Quitte alors de toute obligation, si l'on  
ose former ces liens cruels, je n'écoute plus qu'un  
amour justement irrité... mais peut-être le temps,  
le temps apportera quelque changement... pour-  
quoi me défierois-je de ma destinée ? Je fatiguerai  
cet ascendant malheureux ; on a vu le bonheur le  
moins attendu succéder à l'infortune la plus con-  
stante. Si le maréchal de Dinan alloit se laisser flé-  
chir, mon frère assurément ne s'opposeroit point à  
ce qui peut faire ma félicité, & le comte de  
Richemont lui-même... Tangui, mon chèr  
Tangui, unique ami qui me montre de la sensi-  
bilité, souffre qu'une perspective consolante sou-  
tienne des jours consumés de chagrin ; mon sort  
s'adoucit sans doute : Artur... Artur ne conduit  
point encore Alix à l'autel.

Le duc, ainsi que son conseil, désapprouvoient  
hautement le choix du médiateur ; ils repréſen-  
toient au connétable que charger le prince d'une  
négociation si délicate, c'étoit mettre les armes

## NOUVELLES HISTORIQUES 37

aux mains d'un furieux , & peut-être hasarder le salut de la Bretagne. Ils ne doutoient point qu'il ne sollicitât le roi d'Angleterre d'appuyer ses prétentions , & d'embrasser son ressentiment ; Henri ne lui refuseroit point son secours ; l'intérêt même de son état se trouvoit lié avec les motifs d'une inclination particulière. Que vous connaissez mal les hommes , interrompoit Richemont ! rien ne flatte tant l'orgueil humain , qu'une noble confiance : elle inspire nécessairement l'estime de soi , même , & quiconque peut s'estimer , quand son penchant ne le détermineroit point , se gardera bien de descendre à des actions honteuses. La trahison est le comble de la basseſſe. Mon neveu est né violent , impétueux , mais incapable de manquer à l'honneur. J'ai élevé encoré son ame , en lui témoignant que je ne craignois point qu'il abusât du ministère qu'on lui confioit ; cher au monarque Anglais , personne n'aura plus d'empire sur lui , que le prince de Bretagne . . . je réponds du succès. La franchise d'un soldat est quelquefois une ressource plus assurée que tout l'art de la politique.

François confirme à son frère la promesse de leurs

C iii

## 38 NOUVELLES HISTORIQUES.

oncle, que le mariage d'Alix avec Montauban <sup>www.libtool.com.cn</sup> demeureroit suspendu ; on engagea aussi le prince à demander au roi d'Angleterre la restitution du comté de Richemont, objet qui depuis long-temps tenoit fort à cœur aux souverains de la Bretagne, & pour lequel leurs sollicitations avoient eu juf-  
qu'alors peu de réussite.

L'amour ne perdoit rien de ses droits. Le prince avoit fait les apprêts de son départ : mais il ne lui étoit pas possible de quitter la Bretagne, sans avoir vu mademoiselle de Dinan ; il auroit tout tenté pour se procurer un moment d'entretien avec elle ; il falloit surmonter un nombre d'obstacles, endormir la vigilance de surveillants dévoués au maréchal ; des ordres sévères étoient donnés. Alix, à quelques lieuës de la cour, retenue comme prisonnière dans un château, n'avoit que la liberté de gémir en secret : elle attendoit l'affreux moment qui devoit l'asservir à un joug détesté ; elle parcourroit un parc d'une étendue immense & propre à entretenir la sombre mélancolie qui n'est guères séparée d'un amour malheureux ; sans qu'elle s'en apperçût, ses pas languissants la conduisoient vers un petit bois solitaire où les rayons du jour ne

## NOUVELLES HISTORIQUES. 39.

s'introduisoient qu'à peine; il étoit coupé par une source d'eau vive qui formoit un faible ruisseau, dont le murmure excitoit à la rêverie; à quelque distance, s'élevoit un siège de gazon. C'étoit là qu'Alix, alloit en quelque sorte, se rendre compte des divers sentiments qui l'oppressoient; son ame surchargée de douleur sembloit suivre la pente de ce ruisseau. Les infortunés & sur-tout les amants goûtent de la douceur à se pénétrer de leurs chagrins, & à se nourrir de leurs larmes; ils volent au devant de tout ce qui peut approfondir leur tristesse. C'est pour eux que la nature a créé les campagnes retirées, ces ombrages épais, ces grottes, ces torrents, tous ces sites sauvages, muets pour les heureux, & qui parlent avec tant d'énergie aux ames dont le malheur exerce la sensibilité.

Mademoiselle de Dinan tenoit entre ses mains une lettre du prince; elle la relisoit & l'atrosoit de ses larmes; elle lui adressoit la parole, comme si elle eût pu l'entendre & lui répondre. Trop dangereux écrit, disoit-elle, pourquoi n'ai-je pas la force de te rejeter, de te repousser loin de mon cœur, où je voudrois te renfermer, ô ma

Cix



## 40 NOUVELLES HISTORIQUES.

entretiens la source éternelle de ces peines, qui  
pourtant me sont chères ? Hélas ! que fert de me  
livrer à un amour... que bientôt il ne me sera  
plus permis d'avouer, sans être coupable... moi  
coupable ! une ardeur aussi pure est-elle faite pour  
être criminelle ? Si c'est un crime ! ô ciel, je  
n'en suis que trop punie ! Encore si je souffrois seule,  
mais le prince éprouve de violents chagrins....  
Unique objet qui occupe mon ame toute entière,  
ah ! que l'infortunée Alix t'est encore peu connue !  
as tu pu croire un instant que mon cœur... tu le  
possèdes sans réserve ; tu y régneras, je le sens trop,  
jusqu'au dernier soupir. Je le dirai au maréchal,  
à Montauban, au duc, à la terre, au ciel : tout  
saura que je suis pénétrée pour toi de la tendresse  
la plus vive & la plus malheureuse, qu'il m'est  
impossible d'en triompher, que je veux... l'en-  
flammers il se peut encore davantage. Non, Artur...  
cruel ! je ne prononcerai point ces serments af-  
freux ! je jurerai, oui, je jurerai de n'aimer que  
le prince, &... je mourrai de mon amour. —  
Vous vivrez pour recevoir mes hommages éter-  
nels ; j'expirerois cent fois pour vous, divine  
Alix, qu'il me feroit impossible de payer un seul

## NOUVELLES HISTORIQUES. 45

de vos sentiments, de ces sentiments qui malgré tout ce que j'éprouve, font le charme de ma vie.

Alix est effrayée, mais cet effroi s'est bientôt dissipé : elle a reconnu, elle voit à ses genoux le prince de Bretagne qui s'étoit saisi d'une de ses mains, & la couvroit de ses baisers & de ses larmes : — C'est vous, prince ! ... vous m'avez entendue ? — Vous reprocheriez-vous de m'avoir rendu le plus heureux des hommes ? craignez-vous que je ne mérite pas une ardeur digne de tous les sacrifices ? Ah ! que je meure en ce moment ! on ne sauroit goûter plus de félicité. Rassure-toi, rassure-toi, adorable maîtresse d'un cœur qui ne peut respirer que pour la divine Alix ; je te quitte pour revenir implorer encore mon frère, le comte de Richemont, ton oncle ... je me jeterai à ses genoux ; je les embrasserai ; il ne résistera point à mes prières, à mes gémissements ; ton amant tentera tous les moyens pour te dérober au sort qui nous menace ; rien ne fera rougir le prince de Bretagne, s'il peut à ce prix devenir ton époux. . . du moins ma mort est différée ; le connétable m'a engagé sa parole ; ton hymen

## 42 NOUVELLES HISTORIQUES.

avec un rival odieux est suspendu jusqu'à mon retour, & alors . . . tu ne seras jamais dans les bras d'Artur. Promets-moi seulement de me conserver ta foi, ton cœur... — Vous conserver mon cœur, prince ! eh ! est-ce à vous de craindre qu'il puisse se donner à un autre ? puis-je vous ôter un seul moment de ma vie ? allez, partez bien assuré que votre Alix . . . prince, vous ne sauriez assez tôt revenir.

Ils se renouvellent le vœu solennel de s'aimer malgré tous les obstacles. Mademoiselle de Dinan détache un de ses bracelets qui étoit tissu de ses cheveux, & en fait don à son amant, qui, le faisissant avec transport, lui prodigue mille baisers, & le mettant dans son sein : — Il ne sortira jamais de dessus mon cœur : c'est le sceau de notre engagement. Songez, divine Alix, que je m'éloigne, assuré que tout ce que j'adore me restera fidèle. ( Tangui attendoit à quelque pas ) Retiapons-nous, mon ami. Je suis au comble de la félicité ; je suis aimé.

Les deux amants sont obligés de se séparer. Le prince avoit su, par l'espoir d'une récompense, gagner un des domestiques du maréchal, qui l'avoit introduit secrètement dans le parc. Cet

## NOUVELLES HISTORIQUES 43

homme account annoncer que le sire de Dinan arrive; le prince sort avec précipitation, accompagné de Tangui; il remet à son amitié, le soin de l'instruire de tout ce qui regardera son amante; il lui en parle encore au moment qu'ils s'embrassent & se quittent. Il s'est enfin embarqué pour l'Angleterre.

La suspension du mariage frappe d'une égale surprise Artur & le maréchal de Dinan; ils courrent au palais, & portent hautement leurs plaintes au souverain: ce retard offense, selon eux, les loix & l'équité; le duc même avoit donné son consentement. Il répond qu'il veut bien descendre à une explication, quoique le maître n'en doive pas à ses sujets; il a cru que l'autorité suprême permettoit ce ménagement à la nature. Le voyage de son frère seroit de peu de durée; pendant ce temps ou lui écrirroit pour le ramener à un calme nécessaire, & vaincre sa passion, & aussi-tôt qu'il seroit revenu d'Angleterre, la justice reprendroit tous ses droits, & le souverain hâteroit lui-même la conclusion de cet hyménée. Seigneur, interrompt brusquement le maréchal, quand il s'est agi de votre service, je n'ai connu que mon devoir; j'ai tout quitté pour voler au combat, & vous parlez d'un délai, qui

#### 44 NOUVELLES HISTORIQUES.

j'ose le dire, intéresse votre honneur ! Les souverains, ont ainsi que les sujets, des obligations qui les lient. Les vôtres, seigneur, ne sont pas moins sacrées que celles qui nous enchaînent; rien ne peut vous dégager de votre promesse: nous venons l'un & l'autre la réclamer.

Le duc parvient à calmer le sire de Dinan; il lui dit que ce n'étoit pas comme son maître, mais comme son ami qu'il lui demandoit ce délai. Pour Montauban, il combattoit toujours les sollicitations, si l'on peut le dire, de son prince. Il est rare qu'un extrême amour garde des limites. Artur aimoit éperdument, & son caractère, pour l'impréciosité, le cédoit peu à celui de son rival.

Le prince de Bretagne avoit reçu du monarque Anglais un accueil flatteur; ses propositions trouvèrent une oreille favorable; Henri avoua que le roi son père & lui, avoient désiré ardemment une paix avantageuse aux deux nations; il ajoûta qu'il pouvoit assurer Charles des dispositions où il étoit à cet égard, & qu'il enverroit une ambassade en Bretagne, pour témoigner au duc combien il avoit su lui plaire, en lui députant un médiateur tel qu'étoit le prince. Ce

## NOUVELLES HISTORIQUES. 49

dernier fut gratifié d'une pension de deux mille nobles ; le roi d'Angleterre l'admit à toutes ses parties , & lui accorda à-peu-près tout ce qu'il demandoit; on convint d'une trêve qui devoit durer vingt-deux mois ; on traita même du mariage de Marguerite d'Anjou , fille de René , roi de Sicile , avec Henri , qui dans la suite épousa cette princesse. Il n'y eut que la restitution du comté de Richemont qui parut souffrir des difficultés.

Tangui ne laissoit pas s'écouler un jour sans informer son ami des nouvelles d'Alix. Il lui rendoit aussi un compte exact des divers artifices qu'employoient ses ennemis pour le perdre dans l'esprit de son frère ; mais le prince uniquement sensible à ce qu'on pouvoit lui apprendre de Mademoiselle de Dinan , s'occupoit peu des intrigues d'Artur & de son parti. Que je sois aimé , se disoit-il , de tout ce que j'idolâtre ! que je puisse être dans les bras d'Alix ! & je renonce à la fortune , aux grandeurs , à tout. Il n'est point de pertes dont l'amour ne dédommage ; l'amour est le premier des biens , la source des plaisirs de l'âme ! Voilà ceux que je goûterai avec Alix ! il n'est point d'autre félicité sur la terre. Qu'est-ce qu'un trône

26 NOUVELLES HISTORIQUES  
qu'on ne partageroit point avec l'objet de sa ten-  
dresse ? [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Montauban, sans doute, étoit bien moins heureux que son rival, puisqu'il soupçonoit que le prince avoit la préférence. Appuyé de l'aveu du maréchal, il se présente chez mademoiselle de Dinan qui paraît déconcertée : — Ce trouble, madame, que vous auriez de la peine à dissimuler, ne m'annonceroit-il pas mon malheur ? je n'en connais point de plus grand que de vous déplaire, & je crains que mon hommage n'ait rien qui vous flatte ; le prince ... — Arrêtez, seigneur, vous allez recevoir une preuve éclatante de ma confiance ; je vous en crois digne : c'est vous dire, que mon estime vous feroit assurée, s'il m'étoit défendu de vous accorder mon amour. — Qui vous empêcheroit, madame, de payer de ce sentiment tous ceux que vous m'avez inspirés, & qui me font attendre avec tant d'impatience des noeuds ... — Ils ne sont point encore formés, seigneur .... — Le maréchal ... — Je vous ai dit, seigneur, que je voulois vous estimer. C'est à ce titre que je vais vous ouvrir mon ame ; vous me parlez d'amour : un mortel avant vous l'a al-

## NOUVELLES HISTORIQUES 47

lumé dans mon cœur, ce feu que je m'efforcerois  
envain de ~~cache~~. Incapable de la moindre dissimu-  
lation, appréhendant sur-tout de vous tromper,  
j'oseraï vous faire moi-même cet aveu: le prince de  
Bretagne... — Vous avez nommé l'auteur de  
tous mes tourments; mes soupçons se trouvent  
donc des vérités cruelles! & je ne faurois dou-  
ter... Vous oubliez, madame, que j'ai dans les  
mains une promesse solennelle de vos parents,  
celle du maréchal votre oncle, le consentement  
du souverain, que je dois avoïr le vôtre, que  
vous m'appartenez, que le ciel vous a déjà dé-  
clarée mon épouse — Le ciel, seigneur! c'est  
lui qui inspire les penchants, & je n'ai pour vous...  
— Achevez, madame,achevez: dites que j'ai toute  
votre haine, que je suis à vos regards le plus  
odieux des hommes, que vous me voyez comme  
un ennemi, un persécuteur... eh bien! oui, je  
le ferai, je le ferai ce tyran, ce barbare que vous  
détestez; je m'attacherois à justifier cette aver-  
sion que j'ai méritée si peu! je ne vous parlerai  
plus, non, je ne vous parlerai plus de mon amour;  
je ne mettrai devant vos yeux que ma vengeance,  
les transports furieux... auxquels j'abandonne tous

## 48 NOUVELLES HISTORIQUES.

mes sens ; le maréchal , le duc l'ordonne ; votre  
sort est décidé. Je n'ai pu me faire aimer . . .  
vous m'abhorrez , madame . . . ingrate , je joui-  
rai des larmes que je ferai couler ; je me re-  
paîtrai à longs traits d'un si doux spectacle , &  
dès ce moment . . . adorable Alix , est-ce bien  
vous qui me forcez à vous tenter ce langage ? non ,  
non , ne pensez pas que ce soit là mes sentiments ;  
jamais ils n'ont approché , ils n'approcheront de  
mon cœur ; c'est à ma bouche seulement que sont  
échappées des expressions si démenties par toute  
mon ame. — Il est inutile , seigneur , de vous le  
répéter : mademoiselle de Dinan n'est pas faite pour  
nourrir votre passion d'une fausse espérance. Acca-  
blez-moi de reproches ; vous ne m'accuserez point  
d'artifice ni de trahison. Appuyez - vous du con-  
sentement de mon oncle , de ma famille entière ;  
joignez-y l'autorité suprême ; disposez , en tyran ,  
de ma main , je n'aurai à vous opposer que mes  
larmes : mais mon cœur , ce cœur que vous vou-  
lez déchirer , où vous portez la mort , il ne peut  
être , il ne sera jamais à vous. Un autre , le prince  
de Bretagne y régnera seul jusqu'au moment qui  
me délivrera de mes maux . . . après cet aveu ,  
entraînez-moi

## NOUVELLES HISTORIQUES. 29

entraînez-moi à l'autel. — Oui je vous y traînerai comme une victime dévouée à mon trop juste ressentiment ; oui ... je déchirerai ce cœur ... qui n'a pu m'aimer, que possède un rival ; ... qu'il vienne m'enlever un bien qui m'appartient ; qu'il accoure vous arracher de mes bras : je saurai vous disputer, sans respect pour le sang de mes maîtres, le répandre à grands flots, m'y baigner... vous même... Je me frapperai de mille coups sur votre corps expirant. Ce sera vous, ce sera vous qui aurez causé toutes ces horreurs... J'embrasse la vengeance avec la même fureur que l'amour !

Les menaces d'Artur ne restèrent point sans effet ; l'esprit d'intrigue s'anima encore avec plus d'activité ; on vint à bout d'armer contre le prince l'amour-propre de son frère ; ce sentiment chez tous les hommes, est peut-être le plus dominant ; mis en action dans l'âme d'un souverain, c'est un ressort terrible qui produit des excès inouïs. On fit accroire à François, que son frère avoit tenu sur son compte des propos offensants, & qu'il n'attendait qu'une occasion favorable, pour exciter une révolte ; on n'oublia point l'amitié du roi d'Angleterre, qu'on représentoit comme un ennemi

Tome II.

D

## 30 NOUVELLES HISTORIQUES.

impatient de fondre sur la Bretagne au moindre  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
signal du prince ; en un mot, les détestables cour-  
tisans parvinrent à étouffer la voix de la nature, &  
à en rompre tous les noeuds. La faiblesse prit toute  
l'atrocité du crime, & chaque jour la fortifioit dans  
un caractère, le jouet de la perfidie & de la mé-  
chanceté.

Henri comblloit le prince de Bretagne de tous les témoignages d'une amitié sans réserve ; peut-être entroit-il dans un accueil si flattant, quelques vues de politique : le conseil d'Angleterre auroit bien désiré que François eût été compris à titre de leur vas-  
sat, dans le traité qui se préparoit avec Charles VII. Quoiqu'il en soit, le monarque Anglais prodiguoit les fêtes & les divertissemens, pour retenir son hôte à sa cour ; celui-ci laisse voir au souverain un trouble que jusqu'alors il n'avoit point montré ; Henri le surprend même tenant une lettre à la main, & versant des pleurs de colère, qu'il s'efforçoit de cacher. — Qu'avez-vous, prince ? Quelques nouvelles auriez-vous reçues ? vous n'ignorez pas que je suis votre ami ; c'est à ce titre qu'il m'est permis de me flatter que vous n'aurez point de secrets pour moi. Vos intérêts me sont trop chers...

## NOUVELLES HISTORIQUES. 51

— Oui, seigneur, vous me voyez pleurer : vous voyez le prince de Bretagne livré à la plus vive douleur.

Il raconte au roi, l'origine, les progrès de son amour, les obstacles qu'on lui oppose ; il venoit d'être informé qu'Artur & ses partisans faisoient toutes les tentatives pour hâter un engagement qui ne devoit se conclure qu'à son retour ; on ajouteroit que le duc étoit prêt à se rendre à leurs pressantes sollicitations, malgré le comte de Richemont qui défendoit son neveu absent, & qui vouloit qu'on ne manquât point à la parole qu'on lui avoit donnée ; cependant il lui écrivoit, tous les jours, pour l'engager à vaincre un sentiment qui le maîtrisoit plus que jamais. Voilà, continue le prince de Bretagne, comme on se joue des promesses les plus sacrées, & de la crédulité ! .. Je vous quitte ; je cours empêcher cette union, qui ne se fera point ; tant qu'il me restera une goutte de sang, je l'employerai à me venger ; je ne connais plus que mon désespoir ; rien ne m'arrêtera ... écoutez, prince, interrompt Henri : je ne prétends pas mettre un frein à un ressentiment qui n'est que trop légitime ; loin de vous blâmer, je veux vous servir ; quoi ! vous avez pour

D ij

## 32 NOUVELLES HISTORIQUES.

ami un roi puissant, & vous n'accepteriez point  
son appui ! On ose vous disputer ce qui vous est  
dû ! Alix desire elle-même porter le nom de  
votre épouse, & d'autres nœuds l'enchaîneroient !  
Il n'y en a point que vous ne deviez briser ; par-  
lez : mes trésors, mes soldats, toute l'Angleterre  
est à vous ; volez en Bretagne ; ne balancez pas à  
demander Alix les armes à la main. C'est ainsi  
qu'agissent des hommes tels que nous ; les com-  
bats & le sang doivent marquer nos vengeances,  
& l'on ne nous offense pas impunément. — Je suis  
sensible, seigneur, à cette chaleur généreuse qui  
daigne embrasser si vivement mes intérêts. Oui, j'ai  
une, je brûle pour Alix, & je la posséderai, ou mon  
rival, & tout ce qui sera son audace, moi-même nous  
expirerons, percés de mille coups ; j'en fais le  
serment en votre présence, à la face du ciel & de  
la terre. Mais, seigneur, j'oublierois l'emploi glo-  
rieux dont on m'a honoré ! moi, le ministre de la  
paix, que le comte de Richemont a cru assez  
grand pour s'élever au-dessus de l'humanité, je  
porterai la guerre en Bretagne ! Un frère me re-  
verroit à la tête d'étrangers redoutables, défoler  
nos provinces, les abandonner à tous ces fléaux qui

## NOUVELLES HISTORIQUES. 53

suivent le meurtre & la désolation ! Alix ... je n'aurais point <sup>www.libreco.com</sup> fa tendresse, seigneur : elle m'accableroit de toute sa haine, de tout son mépris ; & que ferois-je à mes propres yeux ? un monstre d'horreur. Vous m'aimez, prince : ne me proposez rien qui flétrisse ma gloire ; il m'est plus facile de mourir... Du moins, interrompt Henri, vous ne rejetterez pas un faible don de mon amitié : je vous offre l'épée de connétable d'Angleterre. — Je ne puis, seigneur, répondre encore que par un nouveau refus : cette dignité m'obligeroit de tirer l'épée contre le roi de France, mon oncle, & jamais, jamais il n'aura à me reprocher un semblable égarement ; j'écarte le rang suprême & les droits sacrés de la parenté : Charles, après Alix, est ce que j'aime le plus,

Le prince de Bretagne réussit dans les diverses commissions dont le duc l'avoit chargé : il n'échoua qu'au seul article qui concernoit le

---

*Je vous offre l'épée, &c.* Rien de plus vrai : le prince de Bretagne l'avoit refusée noblement, dit un historien, pour n'être pas obligé de faire la guerre au roi de France son oncle.

D iij

## 54 NOUVELLES HISTORIQUES.

comté de Richemont. Il s'éloignoit à peine de la cour d'Angleterre, apprend que le maréchal de Dinan vient de descendre au tombeau ; sa fortune alors lui semble prendre une nouvelle face ; il se jette au devant d'une perspective qui lui sourit ; Alix, délivrée d'une espèce de joug dont elle ne pouvoit s'affranchir, sans blesser la décence, se voit maîtresse de sa destinée ; il court lui demander sa

---

*Le comté de Richemont, &c.* Henri répondit qu'à l'égard de ce comté, il avoit ignoré jusqu'alors sur quel titre le droit de réclamation, de la part des souverains de la Bretagne, étoit établi ; il ajouta qu'il feroit examiner les registres, & qu'il rendroit justice aux prétendants. Voici l'origine de ce droit qu'on faisoit valoir : j'emprunte cette explication d'un des écrivains qui ont publié l'histoire des ducs de Bretagne. » Alain le Roux, fils de Geoffroi le Bâtard, fils d'Eudon, comte de Penthièvre, de la maison de Bretagne, ayant bien servi le duc de Normandie, dans la conquête qu'il fit de l'Angleterre, eut pour récompense le comté d'Edwin, dans la province d'Yorck, que l'on appella depuis, le comté de Richemont, du nom d'un château qu'il y bâtit ; il mourut sans enfants : mais Etienne son frère, recueillit sa succession ; c'est de son chef que les ducs de Bretagne ont possédé dans la suite le comté de Richemont. »

NOUVELLES HISTORIQUES. 55  
main , & va l'obtenir; Artar n'osera pas seulement faire éclater des plaintes ; tout s'empresse de se déclarer pour un amant qui a su se rendre utile au souverain & à l'état. Il touche enfin à l'époque d'un bonheur qui ne sera plus empoisonné d'amer-tume. Voilà les images enchanteresses qui flattent l'imagination du prince , & séduisent ses regards.

Il s'avancoit vers Nantes , accompagné de ses gentilshommes : il apperçoit à quelques lieues de cette ville , près d'un château , une foule de spectateurs ; il découvre un cortège brillant ; il voit une jeune personne éplorée & environnée de plusieurs femmes qui la soutiennent dans leurs bras ; il approche , il reconnaît ... c'étoit tout ce qu'il aimoit , Alix que Montauban conduisoit aux autels du consentement de sa famille & de François , qui s'étoit laissé vaincre par les persécutions de ses favoris. Il n'est guères possible de rendre cette situation : le prince suivi de ses serviteurs , court à mademoiselle de Dinan , pousse un cri terrible , la voit évanouie , l'arrache des mains de ses femmes , la remet avec le même empportement dans celles de deux chevaliers qui lui étoient attachés.

D' iv

## §6 NOUVELLES HISTORIQUES.

& ordonne qu'elle soit confiée à la garde d'une de ses parentes, dont le séjour touchoit au lieu de la scène. Déjà les armes étinceloient; Artur furieux, de se voir enlever sa proie, veut à son tour la refaire, & à la tête de son parti, il n'aspire qu'à faire tomber sa rage sur la petite troupe de son rival. Celui-ci s'écrie : arrêtez, qu'on suspende les coups. C'est à moi de combattre pour Alix, & Montauban est le seul objet de ma vengeance...

Approche, téméraire : je t'affranchis du respect qu'on doit au sang de ses maîtres ; ta haute naissance, l'excès de mon amour, voilà tout ce que j'envisage aujourd'hui. Je ne prétends point abuser de mes droits. J'aime, j'adore Alix, & tu oses me la disputer ! Sois mon égal pour te mesurer avec l'homme qui te déteste le plus, & que l'un des deux rougisse cette terre de son sang ; Alix sera au vainqueur.

Il tire aussi-tôt son épée, invite Montauban à en faire de même, & commande qu'on reste spectateur impartial du combat ; il reprend : Artur, ne ménage point ma vie ; sois assuré que je ne ménagerai point la tienne.

Bientôt ils se sont atteints ; ce sont deux lions

## NOUVELLES HISTORIQUES. 37

rugissants qui brûlent de se déchirer ; le prince reçoit une ~~blessure~~ ; son sang coule ; on veut interrompre le combat ; la mort, s'écrie-t-il ! je me sens encore assez de vigueur pour percer le sein de mon ennemi. La fureur se rallume des deux côtés ; Montauban est renversé sur la terre ; il prononce d'une voix défaillante, qu'il expire ; ses amis le relèvent, & se chargent de l'emmener avec eux, tandis que le vainqueur accompagné de son escorte, vole au château où l'on avoit transporté Alix.

Mademoiselle de Dinan revenoit à peine de son évanouissement ; elle fixe ses regards sur le prince ; elle apperçoit du sang ; elle retombe sans connaissance ; le prince lui-même qui, jusqu'à ce moment, avoit conservé ses forces, chancelle, & bientôt ne donne plus aucun signe de vie.

Alix rouvre les yeux, les arrête sur son amant : — Il n'est plus ! je l'arroserois vainement de mes larmes ! & c'est moi, c'est moi qui ai conduit le fer qui tranche sa vie ! Ah ! madame, (en s'adressant à sa parente) recevez mon dernier soupir ; il m'est impossible de lui survivre ! j'ai tout perdu !

Elle succomboit à sa douleur ; la même journée .

## 58 NOUVELLES HISTORIQUES.

alloir voir expirer Alix, & le prince de Bretagne. Celui-ci jette un profond gémissement qui annonce qu'il n'est point au rang des morts ; mademoiselle de Dinan renait avec le prince, court à lui, & oubliant peut-être ce qu'elle se devoit, laisse éclater tous ses transports ; les expressions les plus tendres, les assurances les plus touchantes d'un amour que les obstacles n'avoient fait qu'enflammer, les soins les plus empêssés, & en est-il au-dessus de ceux d'une amante ? toutes ces causes réunies rappellent le prince à la lumière ; il n'attend point que sa blessure soit guérie : — Divine Alix, les moments nous sont chers ; je ne revivrai qu'à l'instant où il me sera permis de vous nommer mon épouse ; prévenons le retour d'une espèce de fatalité obstinée à me poursuivre ; si je n'ai que peu de jours à exister, du moins que je meure dans le sein de tout ce que j'aime ! qu'on lise sur mon tombeau : c'est ici que sont renfermés les restes du mari d'Alix.

Un amant aussi enflammé devoit l'emporter sur les alarmes & les représentations de mademoiselle de Dinan ; c'est envain qu'elle lui expose les fautes funestes de cette union précipitée, & formée

sans l'aveu du souverain ; le prince n'écoute que la violence de son amour ; il réunit quelques-uns de ses gentilshommes pour servir de témoins ; un de ses chapelains est mandé ; le prince de Bretagne est enfin au comble de ses voeux , il a épousé , il possède tout ce qu'il adore , & Alix à son tour n'envisage plus qu'un mari , ou plutôt qu'un amant digne de toute son ardeur.

Artur , pour ainsi dire , s'étoit relevé du tombeau ; la soif de la vengeance l'avoit rendu à la vie ; tous les feux de la fureur le dévorent , quand il apprend que son heureux rival tient Alix dans ses bras , qu'elle lui est enchaînée par des noeuds que la mort seule pouvoit rompre. A cette nouvelle , il tombe dans le désespoir , il se livre à tout ce que sa rage lui suggère , résolu d'employer les moyens , quels qu'ils soient , qui assureront la perte du prince de Bretagne.

Tous les ressorts sont mis en œuvre ; l'effort du complot fut d'achever d'ourdir la trame commencée avec tant de succès. La faiblesse de François se prêtoit aisément aux soupçons dont

---

*La faiblesse du souverain , &c. » Il étoit impitoyable*

## 60 NOUVELLES HISTORIQUES.

on vouloit l'empoisonner. On lança dans son cœur le ~~vieux~~ flambeau de haine qui restoit à allumer; son frère, en un mot, ne lui parut plus qu'un sujet coupable dont il devoit presler la punition.

On est obligé de convenir que les apparences étoient peu favorables au prince; son mariage avoit les couleurs du rapt, & son éloignement de la cour paraifsoit être un ayeu tacite qu'il ne méritoit point de s'y remontrer; le principal chef d'accusation sur-tout, qu'on se plaisoit à revêtir de toutes les formes, rouloit sur son attachement sans bornes pour la nation Anglaise: en-effet, elle recevoit chaque jour des marques visibles de son amitié; il avoit eu l'imprudence d'envoyer à Londres un de ses gentilshommes, Thomas de Lesquen, pour solliciter le paiement de la pension, dont Henri l'avoit gratifié; il se plaignoit

---

» (dit Villaret), comme le sont toutes les ames faibles, &c. » Mahomet IV avoit de la peine à prononcer des arrêts de mort: afin de concilier sa sensibilité & sa faiblesse inhumaine, il étoit convenu qu'on choisiroit les heures de son sommeil, pour faire dans le ferrail des exécutions, & le sultan se livroit aisément au repos.

NOUVELLES HISTORIQUES. 67

même dans ses dépêches, de la dureté de son frère à son égard, & revenoit toujours sur la modicité de son appanage. Les lettres interceptées ne laissent plus douter au duc que son frère ne cherchât à se concilier la cour de Londres ; cette crainte donna de la réalité à tous les fantômes qu'il plut à la brigue de Montauban de présenter au souverain : il voyoit sans cesse l'Anglais s'emparer de la Bretagne, & lui ravir la couronne ducale pour la mettre sur la tête de son frère.

Gependant, loin de s'occuper des moindres objets d'ambition, le prince se livroit uniquement au plaisir de posséder Alix. Non, rediffoit-il incessamment à sa femme, rien n'approche de la douceur d'aimer & d'être aimé ; ce n'est pas mon frère qui règne, c'est moi... qui suis le maître du monde ! un regard de tes yeux, ma chère Alix, porte l'enchantedement jusques dans le fond de mon cœur. Mon ame, oh ! mon ame est la tienne ; je ne respire que par toi seule ! j'ai oublié tous mes chagrins, mes ennemis, la Bretagne, l'univers entier ; je ne puis être plus heureux ! Ah ! prince, répondoit cette charmante épouse, ma tendresse est aussi vive, est plus vive que la vôtre ;

## 62 NOUVELLES HISTORIQUES.

vous savez que ce n'est point le prince de Bretagne qui a su me captiver , mais l'homme le plus sensible & le plus aimable. Croiriez-vous pourtant que des alarmes continues altèrent mon bonheur ? La bienveillance , l'amitié quelquefois s'affaiblissent ; la haine se fortifie avec le temps. Vos ennemis ne sont point désarmés. Artur ne vous pardonnera jamais de m'avoir inspiré un amour... qui peut-être sera pour vous une source de maux ; ah ! quelle image je me présente ! pensez - vous , prince , qu'Artur m'aimoit , que vous étiez son rival , que vous êtes mon époux , un époux adoré... Seigneur , j'appréhende tout d'une vengeance excitée par la jalouse ! — Souveraine maîtresse de mon ame , je fais donc mieux aimer que vous ! je ne vois rien de tout ce qui m'environne ; eh ! quel autre objet qu'Alix occuperoit ma pensée , mon sentiment ! Ils ont bien raison de me porter envie ! c'est le bonheur suprême que je goûte ! repoussons , repoussons des craintes , qui doivent se dissipier quand je suis près de toi.

Ces amants fortunés entretenoient ainsi leur yvresse & leur sécurité. Le prince passoit avec Tangui les moments qu'il ne pouvoit donner à sa

## NOUVELLES HISTORIQUES. 63

chère Alix; cet ami fidèle étoit venu le trouver dans sa retraite du Guildo, & cherchoit inutilement à lui inspirer cette défiance sage & nécessaire, qu'il faut bien se garder de confondre avec la dissimulation. Le prince éhaloit tout haut son mécontentement, & dans ses propos contre les favoris, ne ménageoit point son frère. Il avoit fait venir de la Normandie quelques habiles archers Anglais, avec lesquels il s'exerçoit à tirer de l'arc, divertissement qui l'attachoit beaucoup, & qui fut une des causes de sa perte: on travestit auprès du duc ces archers étrangers, en emissaires secrets qui nourrissoient l'esprit de division & de révolte dont son frère s'animoit; on alla jusqu'à dire qu'il s'étoit vanté d'assurer aux Anglais une descente en Bretagne; on ajouta que quelques-uns étoient introduits dans les châteaux voisins de la côte.

Le comte à qui le prince de Bretagne avoit rendu compte de sa négociation, par une lettre extrêmement détaillée, s'étoit retiré mécontent

---

*Du Guildo, &c. Une des terres qui formaient la dot de mademoiselle de Dinan, &c.*

## 64 NOUVELLES HISTORIQUES.

du duc son neveu ; il écriyoit à ce dernier : » On  
» abuse de votre faiblesse ; vous oubliez que les  
» erreurs des princes sont très-souvent des crimes ,  
» & on vous a fait commettre une injustice révol-  
» tante : n'aviez - vous pas promis à votre frère  
» qu'on attendroit son retour, pour disposer de  
» la main d'Alix ? On lui a manqué de parole ;  
» le souverain a commis une faute impardonnable ,  
» & le frère a offensé la nature ; qu'est-il arrivé  
» de cette promesse violée ? on a réduit un mal-  
» heureux prince à la triste nécessité de n'écouter  
» que la fougue de son caractère : c'est donc sur vo-  
» tre conseil , sur vous-même que doit retomber  
» tout le blâme de l'emportement qui l'a égaré ;  
» c'est vous qui l'avez forcé à devenir coupable ;  
» il l'est sans doute , je ne prétends point le diffi-  
» muler : mais il faut balancer d'une main égale  
» ses vertus & ses vices , ou plutôt ses défauts ; il  
» vient de vous servir en Angleterre vous & l'état ,  
» avec une noblesse d'âme dont peu d'hommes à  
» sa place auroient été susceptibles ; il auroit pu  
» facilement intéresser à sa vengeance un monar-  
» que puissant qui l'aime , & se remontrer dans  
» sa patrie à la tête d'une troupe d'Anglais ; avec

le

## NOUVELLES HISTORIQUES. 65

» le temps , de la modération , & de sages con-  
» seils , on feroit venu à bout de le calmer , &  
» de l'arracher à une funeste passion dont il est la  
» première victime. Mon avis est que vous lui  
» pardonniez , que vous le rappelliez à la cour ,  
» & que sur-tout vous n'ouvriez point l'oreille  
» aux suggestions empoisonnées d'indignes favo-  
» ris. Je connais cette espèce d'hommes si mépri-  
» sable & si dangereuse : c'est un fléau nécessaire-  
» ment attaché aux cours , & dont je n'ai moi-  
» même que trop ressenti les cruels effets. Leur po-  
» litique tend à vous asservir ; sans le savoir , vous  
» serez l'aveugle instrument de leurs caprices , de

---

*Je n'ai moi-même , &c. Personne n'éprouva plus que le comte de Richemont , toute la perfidie & la basseſſe des favoris. Tandis qu'il battoit les Anglais & qu'il resſuſcitoit la France, on indispoſoit Charles contre lui. Il est vrai que le comte , pouſſé à bout , passa les bornes du mécontentement : il fit prendre de ſon autorité , Giac , favori du monarque , & le condamna à perdre la vie , ce qui fut exécuté promptement , quoique Giac , pour racheter ſes jours , eût fait offrir à Richemont , cent mille écus.*

*Tome II.*

E

## 36 NOUVELLES HISTORIQUES.

» leurs passions, de leurs forfaits ; ils vous feront  
» repousser loin de vous, la bienfaisance, la na-  
» ture, la justice ; ils précipiteront votre frère dans  
» des démarches qui ne trouveront point grâce à  
» ses propres yeux. Croyez-moi, mon neveu : quel-  
» que élevés que nous soyons, nous ne sommes  
» point affranchis de ces noeuds sacrés qui lient  
» tout ce qui existe. La première paix qu'un sou-  
» verain doive être jaloux de conserver, c'est celle  
» qui lui attache sa famille. Votre frère a le cœur  
» excellent ; il vous aime : c'est à vous de le cor-  
» riger comme son ainé, & son maître, en lui  
» donnant des exemples de sagesse & d'indul-  
» gence, &c. »

La lettre du connétable avoit paru ébranler le duc : Artur de Montauban, Hingant, d'Espinai & quelques autres seigneurs qui étoient entrés dans le complot, changèrent bientôt ses dispositions ; les favoris ne vouloient point contredire ouvertement un homme en crédit tel que Richemont, & qui avoit une sorte d'empire sur l'esprit du souverain ; ils employèrent donc toute l'adresse des cour-  
tisans : ils engagèrent François à écrire au prince,

## NOUVELLES HISTORIQUES. 67

& à lui commander de revenir auprès de lui ; en même-<sup>temps</sup> ~~ils firent donner~~ à l'époux d'Alix des avis détournés, qui lui présentoient sa perte certaine, s'il se rendoit à l'invitation de son frère ; celui-ci s'étoit laissé conduire à toutes leurs impressions, sa lettre pleine de menaces insultantes, fut confiée à Hingant, qui se chargea de la porter lui-même au Guilde. Ils ne doutèrent point que toute voie de réconciliation ne fût fermée au malheureux prince, & qu'à la lecture d'une pareille lettre, il ne se répandît en plaintes indiscrettes, qu'en se garderoit bien de ne pas recueillir. L'événement servit ces perfides, même au delà de leur espérance ; Hingant arrivé au Guilde, trouva le prince entouré d'Anglais. Il lui remet l'écrit ; à peine le prince y a jeté les yeux : sa fureur s'allume ; l'impétuosité de son caractère éclate : — M'écrire pour m'outrager à ce point ! oublier que je suis de son sang, que je suis prince ! ... ouj... il me reverra... je vole auprès de lui... mais les armes à la main... il y a trop long-temps qu'on me retient l'appanage qui m'est dû... Les Anglais... Ah ! seigneur, s'écrie sa femme, que dites-vous ? que dites-vous ? ce n'est point là votre pensée ! — J'en fais les-

E ij

## 68 NOUVELLES HISTORIQUES.

ment, madame, en présence des braves gens qui m'environnent : mon frère ne m'aura pas offensé impunément. Et toi, ( s'adressant à Hingant ) si j'en croyois une juste indignation, je te ferois sur l'heure repentir de ta témérité ; je sais que tu as l'audace d'être au nombre de mes ennemis ; j'avoue que je t'ai manqué ; j'imaginois que tu étois satisfait de la réparation : elle ne te paraît point suffisante ; parle en ce moment, je suis prêt à ne voir en toi que le gentilhomme. ( Hingant répond par des expressions flatteuses ) Vil courtisan, n'ajoute point la basseſſe à la perfidie ; je n'ai plus rien à te dire ; contente-toi du personnage de délateur : va rendre compte au duc de quelle façon j'ai reçu ſon message, fors... ne manque pas de lui rapporter que mon resſentiment ne connaît point de bornes.

Hingant quittoit l'appartement. Alix court après lui : — N'en croyez point le prince ; ſon désespoir l'égare ; ſon cœur m'est connu ; assurez le duc qu'il ne démentira jamais ſon attachement, ſa fidélité. Elle rentre, & ne cache point l'excès de ſa douleur ; Tanguy, Millon, Braibrassu, ( ces derniers étoient attachés au prince depuis ſon enfance ) lui remontent,

## NOUVELLES HISTORIQUES. 6,

les larmes aux yeux, tout ce que de fidèles serviteurs  
doivent à leur maître, la vérité : — Ah ! monseigneur,  
à quel emportement vous vous êtes abandonné ! vous  
voulez donc entraîner votre perte, celle de tous  
les vôtres, celle de la princesse ! Hingant, n'en  
doutez point, ne laissera échapper aucune de  
vos expressions ; il les présentera à votre frère,  
revêtues des plus noires couleurs. Hélas ! peut-  
être, (car il faut tout attendre des méchants,) on  
cherche à vous trouver criminel ; la princesse  
a raison : ce n'est pas votre cœur qui s'est exprimé ;  
combien de fois vous nous avez dit que le duc  
vous étoit cher, que vous aimiez votre patrie, que  
vous répandriez tout votre sang pour le bien de  
votre famille & celui de l'état ! ce n'est pas vous,  
qui avez parlé ! & l'on vous jugera sur ce qui  
vient de vous échapper ! . . . Vous pleurez. . . .  
— Oui, mes amis, vous voyez couler mes  
larmes ; digne épouse, excuse ton amant ; ces

---

*Aucune de vos expressions, &c.* En effet Hingant ne manqua pas d'empoisonner l'esprit du duc ; il lui rapporta que le prince lui avoit paru *aliéné, hors de sens, & enragé* : ce sont ses propres paroles.

E ii}

## 90 NOUVELLES HISTORIQUES.

furours ne peuvent partit que de l'amour... malheureux caractère , que je ne saurois dompter , & qui me précipite dans des extrémités!.. Mes amis, ma chère Alix , oh ! je me fais encore plus de reproches que vous ne m'en faites ! je suis le premier à m'accuser , à me condamner , mais le duc ... savez-vous qu'il me menace de briser des noeuds... qu'on m'ôte la vie , plutôt que de me séparer d'Alix ... Les perfides ! comme ils se jouent de ma facilité à ressentir vivement leurs outrages ! Qu'ils me connaissent bien ! Ce sont eux , les cruels , qui m'ont ravi le cœur d'un frère ! ils lui prêtent leurs ames basses & détestables ! Je le vois : je l'ai perdu, pour ne jamais le retrouver!... J'entrevois un avenir... Alix , reste toujours contre mon cœur , & je brave l'infortune la plus effrayante , ( en disant ces mots , il court à son épouse , la presse dans ses bras , l'inonde de ses pleurs : je suis bien malheureux ! on me force à rougir de moi-même.

On profite de cette disposition du prince ; on le détermine à envoyer à son frère , une lettre où il peignoit toute sa sensibilité & son repentir. Il rejettoit ses réponses à Hingant sur la violence de

son amour. Il promettoit d'aller avec sa femme se jettter aux pieds de son souverain & de son frère dont il réclamoit la tendresse.

Cette espèce d'acte d'humiliation, ne désarma point la colère de François qu'on ne cessoit d'irriter ; il ne tarda pas à se rendre auprès de Charles, à Chinon ; inspiré par les implacables ennemis du prince, il indisposa ce monarque contre lui, le représenta comme l'ami le plus zélé du roi d'Angleterre, prêt à devenir un rebelle, un frère dénaturé, parla de l'offre de l'épée de connétable qu'on lui avoit faite, obtint enfin de Charles, qu'on enverroit des gens de guerre l'arrêter. Le duc & ses lâches complices, avoient combiné que ce coup d'autorité émanant du roi de France, le prisonnier seroit regardé tel qu'un criminel d'état.

Le duc de Bretagne avoit quitté la cour de France ; son oncle le comte de Richemont, indigné de sa conduite à l'égard de son frère, s'étoit peu ménagé dans ses témoignages de mécontentement.

---

*Il indisposa ce monarque, &c.* (Ce sont les expressions de Villaret) ; « Il eut l'art d'intéresser le roi dans sa vengeance ; » Charles commit une injustice, abusé par un prince sans esprit & sans caractère, leçon importante pour les souverains »

## 72 NOUVELLES HISTORIQUES.

ment, il ne l'avoit pas même visité ; il apprend  
qu'il s'est trame un complot contre son neveu ,  
& qu'on avoit eu l'adresse d'y intéresser le pouvoir  
& le ressentiment du monarque Français ; il court  
chez le roi : — L'ai-je bien entendu, sire ? on a  
juré la perte d'un prince infortuné ; un frère s'élève  
contre son frère, médite sa ruine , & le protecteur  
de l'innocence persécutée , celui qui tend une  
main secourable à quiconque l'implore , un roi de  
France prêteroit son appui sacré à de semblables  
manceuvres ! ee feroit vous , sire , qui travailleriez  
à la destruction de la maison de Bretagne ! vous  
rendriez irréconciliables deux frères déjà divisés !

Le roi aimoit le connétable ; loin d'être blessé  
de la liberté avec laquelle ce grand homme venoit  
de lui parler , il est touché de sa douleur. *Beau  
cousin* , lui dit-il , *pourvoyez-y , & faites dili-  
gence , au-re-nent la chose ira mal , car ils vont tous  
délibérés de prendre le prince de Bretagne , & le  
mettre ès mains du duc , lequel a résolu de l'em-  
prisonner.* Le comte de Richemont est frappé de ce  
qu'il entend. Charles lui avoue qu'il a envoyé en  
Bretagne quatre cent lances sous les ordres de l'a-  
miral Coétivi , que ces troupes doivent aller au

Guildo se faisir du prince ; il ajoute qu'on l'a représenté comme un factieux, qui ne respiroit que l'occasion d'appeller les Anglais dans sa patrie, que d'ailleurs il détestoit les Français & leur maître ; le roi appuia beaucoup sur ce dernier chef d'accusation. — On vous a trompé, sire, on vous a trompé. Mon neveu vous aime autant qu'il vous respecte. C'est pour ne pas se trouver les armes à la main contre votre majesté, qu'il a refusé l'épée de connétable que lui offroit Henri ; voilà, sire, les coups les plus cruels que la calomnie pût lui porter ; je vole à son secours, & je l'amène à vos genoux, lui & son épouse ; vous verrez leurs larmes, & vous saurez de leur propre bouche, combien ils vous sont attachés.

Le comte de Richemont profite de la permission que lui avoit accordée le roi ; il ne perd pas un moment ; impatient d'arriver en Bretagne, il précipite son voyage, court joindre le duc à Dinan ; il apperçoit d'honnêtes-gens affligés, les favoris pleins d'une joie insolente, le duc embarrassé à son aspect ; enfin il apprend que le prince est arrêté.

Rien de plus vrai que cette affreuse nouvelle. Le prince endormi dans la plus profonde sécurité,



## 74 NOUVELLES HISTORIQUES.

espérant toujours que sa conduite & le temps, lui  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn) procureroient son raccommodement avec son frère, se livroit à des amusements innocens : il jouoit à la paume avec ses écuyers ; on lui annonce que des gens de guerre se présentent devant le château ; aussi-tôt qu'il est instruit que ces troupes viennent de la part du roi de France, il ordonne qu'on se hâte de leur ouvrir les portes ; du plus loin qu'il les apperçoit, il leur crie : *soyez les bien venus, & donnez-moi des nouvelles de mon cher oncle.* Quelle réponse lui est rendue ! que lui fait-on lire ? l'ordre de l'arrêter. Ce prince en poussant un profond soupir : — *Ah ! je n'attendois pas ce coup du parent qui m'est le plus cher !* On s'empare des clefs du château, de sa vaisselle d'or & d'argent, & l'on se saisit de sa personne ; sa femme tout en larmes, veut absolument le suivre, ainsi que Tangui & tous ses serviteurs, & demande à partager sa captivité.

De quelle indignation est frappé le connétable ! C'est un souverain, dit-il au duc, qui abuse de son autorité, pour opprimer une innocente victime abandonnée à la méchanceté de ses vils courtisans ! c'est un frère qui sans égard pour les liens du sang, fait le malheur de son frère, & le plonge

dans une prison ! Duc, ce n'est pas vous que j'accuserai : j'aime à croire encore que la nature n'est point éteinte dans votre cœur, qu'elle vous parle, cette nature outragée : mais on vous empêche d'entendre ses cris. C'est vous que j'interrogerai, vous qui égarez, à ce point l'âme de votre maître, vous qui colorez du prétexte spacieux de raison d'état, vos animosités particulières, vos perfidies couvertes, vos trames infernales. Artur, Hingant, d'Espinai, osez me répondre ; quels sont à vos yeux les crimes du prince de Bretagne ? Il s'est plaint de la modicité de son appanage ; il a témoigné de la reconnaissance aux Anglais chez lesquels il a été élevé ; je ne prétends point déguiser ses fautes ; Montauban, je sens que vous devez être son ennemi : il est l'heureux possesseur d'une femme que vous aimiez : mais haïssez le prince, sans ajouter l'injustice à la haine ; ayez la noblesse de confesser à votre souverain que c'est là le vrai motif qui vous anime, que vous ne respirez que la perte d'un rival. Et vous, lâche Hingant, puisqu'il vous nourrit dans votre âme une vengeance que ne pourroient désarmer toutes les réparations, courrez demander à mon neveu qu'il mesure son épée avec

## 76 NOUVELLES HISTORIQUES.

la vôtre; il ne fera point valoir les priviléges du rang  
suprême , & il vous satisfera sans hésiter. Cruels !  
percez lui le sein: mais ne l'assassinez pas par de  
honteuses calomnies; ne le perdez point dans l'es-  
prit de son frère & de son souverain. Pour vous ,  
ministre des autels , si peu digne de votre emploi ,  
rougissez du rôle qu'on vous fait jouer , & repre-  
nez le caractère de votre état. Est-ce le ciel qui  
vous ordonne d'armer un frère contre un frère ?  
Ah ! duc , ne les écoutez pas , ne les écoutez pas ;  
prêtez l'oreille à cette voix que vous ne sauriez  
étouffer; suivez votre propre penchant : votre cœur ,  
oui , votre cœur , j'en suis assuré , vous sollicite ,  
demande grace en faveur d'un infortuné , qui s'est  
laissé entraîner dans des fautes; .. il n'a jamais  
commis de crimes , il en est incapable... je vous  
connais : on abuse de votre faiblesse ; vous en  
triompherez , vous entendrez le sentiment : venez ,  
prince , venez avec moi ouvrir la prison d'un  
frère ... accourez lui pardonner , l'embrasser ,  
pleurer avec lui.

Le duc est ébranlé ; il cède aux instances de son  
oncle ; un de ses favoris lui parle bas , & veut  
l'empêcher de suivre le connétable qui s'écrie :

## NOUVELLES HISTORIQUES. 77

Duc, ces perfides ne l'emporteront pas sur la nature & l'équité ; je vois qu'ils tentent de vous ramener à leur caractère inhumain. Je fais le respect qu'on doit à vos pareils : mais qu'on n'oblige pas le comte de Richemont à sortir des bornes qu'il veut bien se prescrire... Mon neveu, votre frère ne restera pas plus long-temps dans les fers : vous allez vous-même les briser ; ou... je n'écoute que ma fureur ; le prince est libre par moi , & je donne la mort au premier insolent qui s'opposera à sa délivrance. Le comte de Richemont ne souffrira pas qu'on vous déshonneure à ce point.

Un murmure s'étoit élevé dans l'assemblée ; une femme entre les cheveux épars , les yeux baignés de larmes , la douleur sur le front , & court se précipiter aux genoux du duc , qui reconnaît l'épouse du prince de Bretagne : il veut la relever.

—Non, seigneur, j'y resterai , j'y mourrai si vous refusez de m'entendre. Hélas ! mon mari , votre frère est traîné dans une prison comme un criminel... Seigneur , c'est moi qu'on doit punir de la seule faute qu'on puisse lui reprocher : je lui ai inspiré un amour malheureux... que je n'ai jamais

## 78 NOUVELLES HISTORIQUES.

ressenti pour Montauban ; le prince a formé , sans  
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn) votre contentement , des nœuds qui m'attachent  
à son infortune ; c'est moi , c'est moi qui languis  
dans les horreurs d'une captivité... on s'est assez  
vengé , puisque vous ne l'aimez plus , lui , sei-  
gneur , qui vous plaint , qui vous chérit malgré les  
injustices dont il est accablé ! ah ! ce n'est pas  
mon époux qui a oublié que vous étiez son frère !

Le comte de Richemont interrompt sa nièce :  
— Tes pleurs n'auront pas coulé inutilement ;  
allons , duc , vous les arrêterez ces larmes si tou-  
chantes ; donnez - moi votre main , laissez - vous  
flétrir , & que vous me deviez l'action la plus bien-  
faisante.

Il entraîne son neveu , qui cependant regardoit  
ses courtisans , & cherchoit à lire dans leurs yeux ,  
s'ils approuvoient sa démarche.

Le prince , privé de la liberté , doutoit encore  
s'il n'étoit pas le jouet des illusions d'un songe : —  
C'est moi qui suis dans les fers , & l'on s'est servi  
du plus cher de mes parents , du plus grand des  
trois , pour me porter ces coups ! Ah , mon frère ,  
mon frere !... Quel nom m'est échappé ? Cruel ! un  
titre si doux n'est plus le tien ! Tu ne les connois

plus ces tendres sentiments que j'éprouve encore pour toi ! En ! que devient Alix ? Sans doute mon horrible situation lui coûte des pleurs ; je ne lui ai causé que des chagrins ! voilà le partage du plus ardent amour ! C'est cet amour qui fait tous mes malheurs , qui fait ceux d'Alix , d'une épouse adorée ! Encore , si je souffrois seul ! mais tous ces traits frappent Alix..... Le ciel m'abandonneroit-il ? Oh ! je vis , je vis pour la vengeance. Le roi d'Angleterre sera informé de ma détention ; son amitié volera à mon secours , frère inhumain , ou plutôt le plus sombre des tyrans. Monstres qui lui soufflez votre esprit de cruauté , qui le dénaturez , je vous ferai payer cher ces larmes que vous faites répandre ! C'est par des torrents de sang que je les expierai ; je n'ai plus de famille , de parents : venez , venez , Anglais , que ma prison , que la Bretagne entière ne soit plus qu'un lieu de désolation!..... Que dis-je , malheureux ? ou m'enporte ma douleur ? Ah ! je retiendrois les coups qui menaceroient mon pays , mon frère ; j'exposerois encore pour eux cette vie... qu'ils ont dessein de m'arracher , que j'exhalerai sous le fardeau de tant de disgraces. Fasse le ciel que celle d'Alix soit épargnée ! je par-

## 80 NOUVELLES HISTORIQUES.

donne tout à mes persécuteurs, pourvû qu'elle ne partage point l'excès des maux dont ils m'accablent !

Le prince entend quelque bruit à la porte de sa prison ; elle s'ouvre : il voit le connétable qui tenoit le duc par la main, & que suivoient Pierre de Bretagne & Alix. Plusieurs seigneurs les accompnoient. Le prince s'écrie : je vous revois ma chère Alix ! Elle va tomber, en pleurant, dans ses bras. Mon neveu, dit le connétable, voici votre frere que je vous amène : demandez - lui pardon, & il vous rend votre liberté. — Lui demander pardon ! m'humilier jusqu'à cet abaissement ! & qu'a-t-on en effet à me reprocher ? Des crimes, répond le duc, qui a déjà repris toute sa haine, la perfidie, le rapt, l'ingratitude ; vous avez recherché l'appui des Anglais ; vous les avez attirés dans votre château ; tous les jours, vous écrivez à Henri, & vous en recevez des réponses. Vous avez arraché des bras de Montauban, une femme qui ne devoit pas être la vôtre. Au mépris de toutes les loix, vous l'avez épousée, & pour couronner vos égarements, vous me portez une inimitié... vous en voulez à ceux que j'honore de ma protection, à mon pou-  
voir

## NOUVELLES HISTORIQUES. 87

voir suprême , & peut-être à ma vie. Est-ce à moi  
d'en douter ? Ah ! mon frère , interrompt le prince  
avec vivacité , le croiriez-vous que vos jours ne me  
sont pas aussi chers que les miens mêmes , que ceux  
d'Alix ? Voilà où d'indignes courtisans vous ont  
amené ! ils m'ont ôté votre cœur ; la nature , la  
nature , quelques efforts que je fasse , ne peut plus  
y rentrer pour moi ; idée cruelle qui me désespère !  
Non , qu'on ne m'accuse point de forfaits aussi  
monstrueux. Je vous ai toujours respecté , toujours  
cheri. Il est vrai que j'aime les Anglais ; ils ont  
pris soin de mon enfance ; j'ai puisé dans leur so-  
ciété , cet esprit de franchise & de liberté qui est  
étranger en ces lieux ; leurs goûts , leurs amuse-  
ments sont les miens ; leur souverain est mon plus  
tendre ami : mais j'en appelle à son propre témoi-  
gnage : ai-je jamais oublié avec lui que j'étois  
votre frère , votre premier sujet , le neveu du roi  
de France , que la Bretagne étoit ma patrie ? Que  
Henri , que toute l'Angleterre prononce , & les  
calomniateurs seront confondus ; je ne dissimulerai  
pas que mon amour est extrême , que j'ai enlevé  
Alix à son ravisseur... Nous nous aimions ; vous  
même , ne m'aviez-vous pas engagé votre parole

*Tome II.*

F

## 32 NOUVELLES HISTORIQUES.

que le mariage avec Artur seroit suspendu ? je re<sup>4</sup> gardois cette promesse comme un serment invio-  
able , & j'apprends qu'on traîne Alix aux autels ;  
je la vois dans les bras d'un perfide qui m'a  
perdu auprès de vous : alors , je l'avouerai , je n'é-  
coute plus que cette passion , qui ne s'éteindra qu'a-  
vec ma vie... Mon frère , n'auriez-vous jamais  
aimé ? l'amour , l'amour est capable de tout.

François paraïssoit écouter le prince plus favora-  
blement. Alix prend la parole : — Je vous l'ai  
dit , seigneur : c'est moi seule qui suis coupable ;  
s'il vous faut une victime , n'allez pas plus  
loin ; que j'occupe ici la place de mon époux : ah !  
qu'on me charge de fers , qu'on termine une misé-  
rable existence , pourvû que le prince soit libre ,  
qu'il désarme cette méchanceté acharnée à sa perte ,  
que vous lui rendiez vos bonnes graces ; pourvû  
qu'il retrouve un frère ; hélas ! j'emporterai dans le  
tombeau une douce satisfaction , si ma mort lui  
peut être utile.

Le prince ne laisse pas achever sa femme ; il  
court vers elle , l'arrose de ses larmes ; elle lui dit ,  
à voix basse : jettez-vous aux pieds de votre frère ,  
son époux fait un geste qui décèle sa répugnance ;

## NOUVELLES HISTORIQUES. 83

Alix ne lui adresse que ce mot , vous m'aimez !  
Aussi-tôt ~~www.libtool.com.cn~~ le prince tombe aux genoux du duc : —  
Qu'exigez-vous de plus ? Votre frère , seigneur , est prosterne devant vous. Seriez-vous inexorable ?

Le souverain est ému ; il ne peut même cacher son attendrissement. Soudain Alix , le comte de Richemont , & Pierre de Bretagne , embrassent ses pieds. Le comte s'écrie : hésitez-vous encore à lui pardonner ? Nous ne rougissons pas de nous abaisser , & c'est votre oncle lui-même , le connétable de France , qui implore sa grâce à vos genoux .

Le duc ouvre enfin ses bras au prisonnier , dont les fers vont tomber. Il promet de tout oublier ; la nature a triomphé , & la force du sang l'a em-

---

*François est ému , &c. La nature humaine seroit-elle susceptible de tant de barbarie ? H y a des écrivains qui avancent le contraire : ils prétendent que loin d'être touché , le duc conservant son caractère inflexible , « eut la basseſſe d'abuser de la situation du prince , & même de l'insulter par des railleries indécentes. » Voilà l'espèce d'hommes dont la véridique histoire doit à jamais faire justice , en condamnant leur mémoire à une éternelle exécration.*

F ij

## 34 NOUVELLES HISTORIQUES.

porté sur cette aversion, le fruit de tant d'odieuses  
manœuvres.

On n'attend plus que le moment où le prince sortira de la prison ; son épouse demeure seule avec lui : à peine le duc s'est éloigné : — Jugez, ma chère Alix, de l'empire que vous avez sur mon âme ! c'est plus cent fois que de mourir pour vous. Je vous ai obéi ; je me suis anéanti, à votre voix, pour prendre la posture la plus humiliante ; & devant qui me suis-je abbaissé ? devant mon frère, devant mon tyran. L'avez-vous remarqué ? il n'a cédé qu'à l'espèce d'autorité que le connétable a sur nous ; ce n'est qu'à regret qu'il m'a laissé accourir dans ses bras : non, je ne regagnerai jamais son amitié. Je connais trop le sentiment pour m'en imposer ; un cœur, Alix, qui sait t'aimer, ne peut s'y méprendre. Le duc ne conservera pas long-tems cette sensibilité, que vous & le comte de Richemont avez seuls été capables d'exciter... — Quelle quelle défiance, prince, vient empoisonner un bonheur dont tout nous assure ? Pourquoi prêter au duc cette inhumanité ? Eh ! qui ne s'attendroit sur votre situation ? Il n'est point de cœur assez endurci pour résister à des prières si touchantes.

tes ! Je n'en doute point : le duc a crainct de nous montrer tout ce que vous lui avez inspiré ; c'est sa grandeur qu'il faut accuser de l'avoir empêché de mêler ses pleurs aux nôtres. Prince, c'est d'aujourd'hui que votre destinée commence : vos ennemis vont être confondus. Ils seront les témoins de cette réunion ; ils trembleront ; mais, croyez-moi, c'est l'instant de leur pardonner ; votre grande ame m'est connue ; & le jour de notre bonheur, tout le monde doit être heureux.

Une amante persuade facilement. Le prince banni les soupçons, & s'abandonne à toute l'ivresse de la joie dont sa femme est pénétrée. Ils forment le projet d'aller, loin de la cour, s'ensevelir dans une de leurs terres, d'y vivre l'un pour l'autre, de s'y remplir de leur attachement mutuel. L'amour n'est-il pas tout, disoient-ils, pour deux coëurs sensibles ? Qu'est-ce que la grandeur auprès de cette pure tendresse, que l'on goûte toujours avec un nouveau charme, & qui ne s'altère jamais ? Qui sait aimer, trouve tous les plaisirs dans son ame ; les autres passions sont hors de nous : c'est l'amour qui est la véritable passion du cœur. Livrons-nous à sa séduction. Heureux par nous-mêmes,

## 36 NOUVELLES HISTORIQUES.

puissions nous être oubliés de la terre entière ! tous  
nos chagrins feront dissipés.

L'approche de plusieurs personnes se fait entendre : on vient vous rendre la liberté, s'écrie Alix ! Cher prince, n'oubliez pas de revoler dans le sein de votré frère. Nos malheurs sont donc finis !

Quelle affreuse révolution ! Des gardes paraissent : — Madame, nous avons ordre de vous séparer. — Mon époux n'est pas libre ? — Nous exécutons, madame, les volontés du souverain. Nous n'avons rien à dire ; daignez seulement vous retirer. — Je cours vers le duc ; auroit-il changé de sentiment ? Elle embrasse son mari, le ferre contre son cœur, en observant un morne silence, & le quitte, après avoir poussé un cri lugubre : il demeure immobile, accablé de la foudre ; il n'est réveillé de ce sommeil de douleurs que par de nouveaux coups : on lui présente des fers. — Des fers ! à moi ! des fers ! (les gardes, en lui enchaînant les deux mains, ont de la peine à cacher le trouble qu'ils éprouvent) Il n'y aura donc dans la nature que mon frère qui soit insensible ! Apprenez-moi, de grace, ce qui peut m'attirer cet excès & injustice & de barbarie, &c... où me menez

NOUVELLES HISTORIQUES. 8  
vous ? à la mort ? Ah ! chère Alix, ne te reverrois-je  
plus ? [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Ces satellites ne répondent que par quelques mouvements de compassion , qui semblent leur échapper malgré eux ; ils se faisissent du prisonnier , & après l'avoir transféré de Dinan à Rennes , & de - là à Château-Briant , & en plusieurs autres lieux , ils le conduisent au château de la Hardouinaye.

On doit aisément deviner le motif d'une contrariété si révoltante : ce retour du souverain à la nature n'avoit pas été assez déterminé pour surmonter les assauts que lui portoient les persécuteurs de son frère. On répéta tout ce que ce dernier avoit dit contre le duc dans ses accès d'empörtement , ou plutôt on inventa les plus absurdes calomnies ; on fit paraître des témoins qui déposèrent que le projet de cette victime de la méchanceté humaine , étoit d'introduire les Anglais dans son pays ; on alla même jusqu'à l'accuser hautement de s'être abandonné à des violences criminelles à l'égard de femmes & de filles , qu'il servirent la rage des imposteurs , & se plaignirent d'avoir été outragées ; en un mot , on vint à bout

F iv

## 88 NOUVELLES HISTORIQUES.

d'intenter un procès à ce malheureux prince, qu'on étoit décidée à trouver coupable.

Le procureur général du-Breil reçoit ordre de former son accusation ; ce respectable magistrat court aux pieds de son maître, lui représente l'horreur de la démarche où il va s'engager, refuse de prêter son ministère à cette trame d'iniquité. Le duc inflexible le presse d'obéir, joint à ses ordres la menace : du-Breil accepte enfin cette affreuse commission, mais dans le dessein louable de détourner l'orage, ou du moins d'en affaiblir les effets.

Alix étoit allée se jeter aux genoux de François : — Eh ! seigneur, par quelle fatalité inattendue votre ame a-t-elle changé en si peu de temps ? Vous permettiez que mon mari portât ses larmes dans votre sein ; vous aviez même paru vous laisser toucher ; vous nous aviez enfin accordé sa grâce, & l'on resserre ses chaînes ! il est traîné de prison en prison ! on l'accuse de mille excès dont il n'a pas seulement conçu l'idée ! Avez-vous résolu, seigneur, de lui ôter la vie ? Je viens vous offrir la mienne ; que j'expire plutôt que de soutenir un à

## NOUVELLES HISTORIQUES. 33

Horrible spectacle !.. Seigneur, est-ce mon hymé-  
née qui ~~vattire liborre~~ ~~colère~~ sur la tête de mon  
époux ? Eh bien ! le dirai - je ? j'y consens :  
qu'on rompe les nœuds qui nous unissent, qui  
me sont si chers ; mon cœur me restera, pour l'a-  
dorer toujours. Cher prince ! c'est moi qui te  
cause tous ces maux ?.. Ah ! qu'on m'enlève le  
nom de sa femme ! qu'on me ravisse jusqu'à l'hon-  
neur, si à ce prix la liberté lui est rendue ! Je  
n'envisage que mon époux seul ; je m'oublie en-  
tièrement ; qu'il soit libre, qu'il soit libre ! Le refu-  
serez - vous aux larmes que je verse à vos pieds ?  
Craint-on qu'il ne cherche à se venger, qu'il n'aille  
exciter le peu d'amis... Hélas ! les malheureux  
n'en eurent jamais ! Si ses persécuteurs appréhen-  
dent qu'il ne tente de s'arracher de leurs mains,  
car vous l'avez abandonné à leur haine implacable,  
je leur offre une seconde victime, seigneur :  
vous avez en moi un ôtage qui vous répondra de  
mon mari. — J'accepte la proposition, madame ;  
vous m'êtes garante de la fidélité d'un frère qui

---

*Vous avez en moi un ôtage, &c. Le duc effectivement demanda qu'Alix de Dinan fût remise en ses mains.*

## 50 NOUVELLES HISTORIQUES.

a perdu ce titre à mes yeux : ils se sont dessillés ;  
je vois trop jusqu'où l'esprit de haine & de rébel-  
lion peut l'emporter... — Le prince rebelle ! lui,  
seigneur ! c'est vous qu'on égare ; c'est vous qu'ont  
rend l'artisan des malheurs d'un frère... Il ne vous  
hait point, il ne vous hait point. Je resterai dans  
ces lieux, j'y attends tous les supplices, si la moin-  
dre accusation contre mon mari a une ombre de  
vérité. Hélas ! tout son crime est de me trop aimer !  
Encore une fois, je suis la seule coupable, seigneur ;  
voilà sur qui doivent s'exercer toutes ces fureurs  
allumées par la jalouſie ; qu'Artur vienne me per-  
cer le sein, & que les fers de mon époux soient  
brisés.

C'étoit envain que la princesse avoit, en quel-  
que sorte, fait le sacrifice de sa liberté, pour assu-  
rer celle de son mari : cette action héroïque n'a-  
doucit point le sort du prisonnier : son procès se  
continuoit ; les charges furent remises au sénéchal  
de Rennes, pour être rapportées à l'assemblée des  
états.

C'est à cette auguste assemblée que parut le  
comte de Richemont, tel qu'un dieu protecteur  
qui accoureroit à la défense d'un mortel. Il frémiſ-

## NOUVELLES HISTORIQUES. 9

soit de colère, il s'étoit emporté en menaces contre les favoris, & avoit même accablé le duc des reproches les plus sanglants. Messieurs, dit ce grand homme, avec cette noble assurance qu'il monstroit dans les combats, un guerrier ne connaît point l'art de la parole : peut-être même le dédaigne-t-il ; la vérité, pour vous être présentée, n'a pas besoin de secours étrangers. Je ne m'élève point ici contre celui qui vous commande ; s'il n'écoutoit que son penchant, je ne serois point forcé de vous faire entendre des plaintes : mais je traduis à votre tribunal, aux pieds du juge suprême, de ce Dieu dont on ne surprend point l'équité, j'accuse à haute voix les infâmes courtisans qui infectent leur maître de leurs poisons, qui égarent son cœur comme son esprit, qui osent l'armer contre son frère, contre le mortel le plus innocent, qui ne respirent enfin que la perte de mon neveu. Quelles sont les charges que l'on produit ? Les dépositions de misérables créatures dont on a acheté le témoignage imposteur, les délations de femmes prosti-

---

*De femmes prostituées. &c. »* On avoit mandé de toutes

## 92 NOUVELLES HISTORIQUES.

tuées, livrées au mépris public. Le prince a ~~eu~~ [www.librairie-litigol.com.cn](http://www.librairie-litigol.com.cn) recours à la force pour les insulter. Et qui ne connaît son violent amour pour Alix ? Etoit-ce en ces moments où il brûloit d'arracher sa proie à son rival, où il revenoit d'Angleterre, & enlevoit demoiselle de Dinan, où il se remplissoit du bonheur de lui donner sa main & de la posséder, étoit-ce en ces moments qu'il se jettoit dans des dérèglements honteux dont rougirroit le dernier des Bretons ? C'est cette passion pour sa femme, qu'il n'a pu dompter, dont j'ai désapprouvé moi-même les transports & les suites, qu'on doit lui reprocher; sans doute il s'est rendu criminel de rapt, plus coupable qu'un homme ordinaire, puisqu'il est fait pour donner l'exemple de la modération & des bonnes mœurs. Je ne veux point déguiser sa faute, ni l'affaiblir : mais il aimoit, il étoit aimé ; qui de vous, peut-être, n'a éprouvé dans quels égarements cette erreur peut nous précipiter ? Montauban n'avoit inspiré que de la haine. Alix a-t-elle contracté une alliance indigne

---

» parts, ( dit un historien des ducs de Bretagne ) des femmes & des filles, lesquelles accusèrent le prince de les avoir violées ».

## NOUVELLES HISTORIQUES. 93

de sa maison, en épousant le frère de votre maître ? tout n'est-il pas réparé ? Et s'il falloit, messieurs, une punition, n'a-t-il pas assez expié cette faute, qui répandra de l'amertume sur le reste de ses jours ? Exigeriez-vous un châtiment plus considérable ? Il languit dans une prison ; il est en butte à toute l'inimitié de son souverain ; car il n'a plus de frère ; le plus abject des hommes, dans sa situation, désarmeroit la justice inflexible ; & le nom de prince empêcheroit-il qu'on ne lui fît grâce ? Mais, ose-t-on dire, c'est un factieux qui médite la ruine des siens : c'est à cette accusation, messieurs, que doit éclater mon indignation ! Avez-vous pu nourrir parmi vous d'aussi monstrueux calomniateurs ? Mon neveu, traître à la patrie, appellant les Anglais en Bretagne, portant le fer & la flamme dans ces contrées où il a reçu la naissance, sur lesquelles il pourroit un jour régner ! Et où sont les preuves de ce forfait, qui passe tous les attentats, digne de la mort la plus affreuse, d'une exécration éternelle ? Des discours, des discours légers & imprudents, qu'un jeune prince a tenus à l'un de ses plus ardents ennemis ; & dans quelle occasion ? quand il voyoit Hingant chargé d'épier sa

## 94 NOUVELLES HISTORIQUES.

conduite , les secrets de son ame. D'ailleurs , qu<sup>o</sup> nous garantit la vérité de ces délations ? Hingant lui-même , qui , sans doute , aura grossi les objets , au lieu de les diminuer , qui a juré la perte du prince ; il ne s'est pas senti assez grand pour oublier la prétendue injure qu'il croit avoir reçue ; il n'a tenu qu'à lui d'obtenir une réparation qu'il est bien loin de mériter. Au reste , ce n'est point dans des propos vagues & arrachés à la colère qu'on découvre les vrais sentiments. Si le prince en-effet tramoit un complot avec les Anglais , seroit-il resté tranquille dans sa retraite , quand on lui annonçoit le péril qui le menaçoit ? Voici la lettre de Guillaume Roskill , qui l'avertissoit des coups qui l'attendoient à la cour de Bretagne. Un homme qui a conçu le projet de trahir l'état , auroit-il conservé cette sécurité ? Il n'appartient qu'à l'innocence de jouir de ce calme heureux. Mon neveu a été élevé à la cour de Londres ; Henri l'honore de son amitié ; il lui a offert l'épée de connétable , qu'il a refusée : il aime la façon de vivre des Anglais ; il partage avec eux ses divertissements , & de-là on inférera l'oubli des devoirs , le crime de haute trahison , la dégradation

## NOUVELLES HISTORIQUES. 95

de l'ame , la haine contre le souverain & la patrie.

( Le comte de Richemont se tourne vers le duc. )

Prince , revenez donc d'un aveuglement qui ,  
j'ai droit de vous le dire , vous déshonore , & flé-  
triroit à jamais votre règne. Contemplez un in-  
nocent auquel vous faites subir la peine dûe aux  
coupables ; envisagez un infortuné qui vous tend  
ses bras , ses bras appésantis de chaînes , votre  
frère ... à ce nom , vous n'ordonnez pas qu'on  
aille vite briser ses fers ! vous résistez à la nature ,  
qui vous parle , qui vous sollicite , qui vous com-  
bat par moi , qui vous rejettéra du nombre des hu-  
mains , si vous refusez plus long-temps de lui cé-  
der ! .. C'est donc à vous , respectables membres  
d'une auguste assemblée , qu'il faut que je m'a-  
dresse ; c'est parmi vous ... que je trouverai des  
hommes , que le cri de la pitié se fera entendre  
au défaut de la voix du sang ; ah ! sans doute vous  
serez plus sensibles qu'un frère dénaturé ; dès  
cet instant , tous les liens qui nous unissent sont  
rompus : j'oublie qu'il est le fils de mon frère.  
C'est donc vous que j'implore pour mon malheu-  
reux neveu ; il n'est point coupable , il n'a été  
qu'imprudent , il a cédé à une funeste passion que

## 96 NOUVELLES HISTORIQUES.

peu de cœurs sont maîtres de repousser, & quand il ~~veroit~~ <sup>verroit</sup> ~~crimineb'm.~~ <sup>libre</sup> le ciel ne pardonnera-t-il pas ? songez que c'est le comte de Richemont qui sollicite sa grâce, qui vous la demande comme un faible prix des services qu'il a pu rendre à la Bretagne... vous voyez couler mes larmes.

Aussi-tôt on entend un cri général : il n'est point coupable ! que ses chaînes soient brisées ! qu'il soit libre ! que notre souverain digne lui rendre son amitié !

Le connétable reprend : jusqu'à son épouse qu'on persécute, & qu'on prive de la liberté ! Un des favoris élève la voix : la raison d'état exige cet acte de sévérité. La raison d'état, interrompt brusquement le comte, est que votre maître soit humain, frère sensible, souverain juste, & qu'il vous punisse comme d'infâmes calomniateurs, que le ciel a trop long-temps épargnés. Mon neveu sortira de la prison, ou votre vie en répondra ; je pourrai m'abaisser jusqu'à souiller mes mains d'un sang qui ne doit se répandre... que sous celles des bourreaux.

Le connétable, à ces mots, se retire précipitamment de la salle ; le vicomte de Rohan accourt

au

## NOUVELLES HISTORIQUES 97

au duc: — Seigneur, oserois - je faire entendre ma voix, après celle du comte de Richemont ? vous devez savoir que, parent d'Artur, il me feroit permis d'embrasser sa querelle ; mais je suis le premier à désavouer ses poursuites contre le prince ; je fais plus : dès ce moment, je deviens son ennemi déclaré, si lui - même ne tombe à vos genoux, pour solliciter dans votre cœur la tendresse fraternelle ; oui, seigneur, c'est moi qui vous conjure, qui vous presse de rendre la liberté au prince ; j'oublie l'espèce d'affront fait à la maison de Montauban, & je n'abandonne mon ame qu'aux sentiments de pitié & d'attendrissement que doit exciter la situation du prince votre frère. Le vicomte se jette aux pieds de François, & achève d'entraîner l'assemblée en faveur du prisonnier.

Le comte de Richemont ne doutoit pas que son discours ne produisît l'heureux effet qu'on en devoit attendre ; il reçoit une lettre du roi de France, qui lui ordonoit de se rendre, sans nul délai, à sa cour ; les Anglais faisoient de nouveaux efforts pour reprendre les places que nous leur avions ôtées. Le connétable, qui se piquoit d'exactitude à remplir ses devoirs, vole auprès de Charles,

*Tome II.*

G

## 98 NOUVELLES HISTORIQUES.

après avoir laissé dans la Bretagne, des amis chargés de poursuivre son ouvrage, qu'il regardoit comme presque achevé.

Les états avoient refusé de prononcer sur une affaire si importante. Le prince cependant gémissoit toujours dans les fers, & sa femme, graces à la vigilance de ses persécuteurs, n'étoit guères moins captive que lui. C'en étoit fait ! le cœur de François s'obstinoit dans son endurcissement, & ses favoris, par leurs abominables intrigues, prévenoient les moindres apparences de retour à la sensibilité. C'est une des imperfections de la nature humaine : on revient moins facilement à la compassion & à la vertu, qu'on ne retombe dans le vice, & dans cette indifférence, la mort de l'ame, qui conduit à la barbarie. C'est de la dureté des hommes qu'émaillent tous leurs crimes : rendez-les sensibles, on n'aura que des fautes à leur reprocher.

Le duc, par la main de ses lâches émissaires, répandoit à la cour de France des mémoires, où son frère étoit peint des plus noires couleurs. Il vouloit faire partager à Charles cette haine impatiente de se satisfaire : peu content des états, il prétendoit établir la continuation du procès sur de

## NOUVELLES HISTORIQUES. 99

nouvelles informations, les premières n'ayant fourni  
que des preuves insuffisantes. Il voit avec peine  
qu'il ne pouvoit se passer du secours de son procu-  
reur-général : il envoie donc chercher du-Breil,  
qu'il comble d'abord de caresses, & auquel il pro-  
met une fortune éblouissante. Monseigneur, lui dit,  
le respectable magistrat, à quel titre aurois-je  
mérité ces bienfaits de mon souverain ? — On ne  
fauroit trop récompenser votre amour pour la jus-  
tice, & c'est cette intégrité que je réclame. Vous  
n'ignorez pas que je suis offensé, que mon des-  
sein est de punir le coupable, & sans doute vous  
aurez mes yeux : vous ne verrez dans le prince de  
Bretagne, qu'un criminel que l'on doit abandon-  
ner au glaive des loix... Je vous l'ai dit : une pro-  
tection déclarée vous attend ; toutes les faveurs tom-  
beront sur vous, sur votre famille... — Et vous  
dites, monseigneur, que j'aime à remplir mes  
devoirs, que je suis attaché à la justice ? le serois-  
je, si en ce moment je cédois à vos desirs, que  
d'ailleurs je respecte ? mériterois-je la place  
que vous avez bien voulu me confier ? Monsei-  
gneur, les princes sont au-dessus des hommes :  
mais les loix sont au-dessus des princes. Je suis

G ij

## 100 NOUVELLES HISTORIQUES

prêt à perdre la vie , pour vous témoigner mon  
zèle : mais blesser l'équité ! Dieu même , si l'idée  
de l'être juste par excellence pouvoit se con-  
ciliar avec une idée aussi absurde & aussi révol-  
tante , Dieu même ne me feroit pas manquer à  
cette intégrité , qui doit être l'âme d'un ma-  
gistrat. Après cet aveu , monseigneur , qu'exige-  
riez - vous de moi ? la justice ? je l'ai rendue :  
votre frère ne fauroit plus long-temps garder la  
prison. Il ne m'appartient pas à moi qui dois ne  
reconnaître que l'inflexible pouvoir des loix , d'être  
l'organe de la compassion , de faire valoir la naïf-  
fance , la jeunesse du prince , de vous représenter qu'il  
est de votre sang , que la nature se récrie ; je ne vois  
ni le rang , ni l'âge : je ne contemple , je n'entends  
rien que la vérité ; vous m'en avez établi le mi-  
nistre. Je dois donc vous dire que les charges ne  
suffisent point pour trouver le prince coupable ;  
& quand il le seroit , sachez que la loi ôte à l'aîné le  
droit de poursuivre criminellement son frère cadet ;  
vous ne pouvez donc faire le procès au prince. Le

---

*Son frère cadet , &c. »* L'aîné , disoit le procureur-géné-  
ral , malgré l'avantage de sa naissance , n'a point de juf-

NOUVELLES HISTORIQUES 104  
duc enflammé de colère , interrompt du-Breil :  
vous résisteriez à l'autorité ? — J'obéis , monseigneur , à la voix de ma conscience ; il n'y a point de souverain dans le monde qui fasse taire cette voix que tous les hommes devroient écouter. — Eh bien ! je saurai... toute ma fureur... — Voici ma tête , monseigneur , une tête blanchie dans l'exercice des travaux de la magistrature. Frappez ; qu'elle tombe à vos pieds ; j'ai soixante & dix-huit ans ; je n'irai pas déshonorer le peu de jours qui me restent à vivre ; vous ne voudriez point que les derniers moments d'un fidèle sujet fussent flétris d'un opprobre éternel ; ma vie , je vous l'abandonne , mais mon honneur , voilà mon existence véritable , & nul pouvoir ne peut me l'enlever... Ah , monseigneur ! j'ai peine à retenir mes larmes ; ce n'est plus le magistrat qui vous parle : c'est l'homme , l'homme le plus sensible à vos propres intérêts ; non , monseigneur , non , mon maître , vous n'êtes pas in-

---

» tice criminelle sur son *juvénieur*. » Cette décision est-elle en effet appuyée sur les loix ? Il faut croire que du-Breil cherchoit un prétexte pour sauver *l'infortuné* prince de Bretagne. Le sentiment qui vaut bien le *ccde* prononçoit assurément en faveur du magistrat.

G ij

## 102 NOUVELLES HISTORIQUES.

juste , barbare , impitoyable ; on vous égare , on abuse de votre confiance ; c'est ainsi qu'on dénature les princes ! on veut changer votre cœur que le ciel avoit fait humain , compatissant , prompt à s'attendrir ! hélas ! je vous ai vu aimer le prince votre frère ; il partageoit vos amusements. Je vous ai entendu souvent dire qu'il vous seroit toujours cher. Sans doute il est tombé dans des erreurs , & à quel homme n'échappe-t-il pas des fautes ? Soyons indulgents , monseigneur ; la bonté nous vient du ciel : c'est l'enfer qui a produit la haine , & le courroux inflexible ; voyez votre malheureux frère qui vous adresse ses gémissements , qui du fond d'un cachot vous demande grace , vous tend ses mains suppliantes : il seroit coupable , Dieu , monseigneur , Dieu lui donneroit . . . j'embrasse vos genoux. — Retirez-vous , sujet rebelle. — Dites , monseigneur , un sujet qui donneroit sa vie , pour vous rappeler à vous-même. — Je n'ai besoin ni de vos conseils , ni de vos secours ; je saurai bien sans vous satisfaire un ressentiment légitime. — Monseigneur , craignez les remords , ils sont les maîtres des rois. — Redoutez l'effet de ma vengeance. — Je l'attendrai , monseigneur.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 105

Du-Breil sort à ces mots, & laisse le duc frémissant de rage. Il y avoit des moments où le prince méditoit la perte de ce vieillard vénérable : mais bientôt il changeoit de pensée. Le méchant, malgré lui, éprouve du respect pour la vertu, & ce n'est pas le moindre des tourments secrets qui le déchirent. François, désespérant de pouvoir réussir par la voie de la procédure, renonce à ces moyens, & de concert avec ses lâches corrupteurs, imagine d'autres artifices pour travailler à la ruine de son frère.

Les fers du prisonnier s'appesantissoient ; accablé de tant de malheurs, il ne gémissoit que sur la destinée de sa femme ; elle souffre avec moi, s'écrioit-il, & ses souffrances me touchent bien plus que les miennes propres ! on ne se contentera point d'une seule victime ! ils épuiseront encore leur basseur sur Alix ; ils la puniront de cet amour qui m'enflammera jusqu'au dernier soupir !... que n'ai-je en effet recherché l'assistance des Anglais ! je ne me verrois point plongé dans une espèce de tombeau, séparé de tout ce que j'aime, chargé de chaînes... Ah ! frère cruel, est-ce là ce que la nature t'a conseillé ? la nature ! ingrat ! tu ne la connus jamais. O mon père, pourquoi les morts

G iv

## 104 NOUVELLES HISTORIQUES.

ne peuvent-ils se lever du cercueil ? quelle image  
~~frapperoit tes regards~~ !.. Encore s'il n'a pas fait  
ressentir sa haine à mon épouse , si Alix ... peut-  
elle être heureuse ? Les peines de ce que nous ai-  
mons , ne sont-elles pas nos peines les plus cruel-  
les ? Si je pouvois souffrir , & qu'elle l'ignorât ,  
frère barbare ! je te pardonnerois tous les mauvais  
traitemens dont tu m'accables ; mais Alix , Alix  
verse des pleurs , & c'est toi qui les fais couler !

Telles étoient les réflexions de cet infortuné ,  
Il reçoit en secret , des mains d'un de ses satellites ,  
une lettre , que cet homme l'engage à voix basse  
de n'ouvrir que lorsqu'il se trouveroit seul : il brûle  
d'arriver à ce moment ; les geoliers se sont retirés :  
ses mains impatientes , malgré l'obstacle des chaî-  
nes , se précipitent sur la lettre ; il reconnaît l'é-  
criture , lui prodigue mille baisers , & lit ces  
mots :

» Cher époux , tout ce que j'adore , vous devez  
» concevoir l'horreur de ma situation ; il ne m'est  
» point permis de partager avec vous l'affreux sé-  
» jour que vous habitez ; on me défend , on m'em-  
» pêche de mêler mes larmes aux vôtres , de vous  
» serrer dans mon sein , de vous donner mes soins ,

## NOUVELLES HISTORIQUES 105

» d'être votre consolatrice , votre domestique , de  
» servir tout ce que j'aime. Du moins j'adoucirois  
» vos maux ; je souleverois vos fers ; cher prince !  
» nous confondriions nos gémissements , nos ames ;  
» s'il faut mourir , nous rendrions nos derniers  
» soupirs ensemble : mais , le croiriez - vous ? à  
» peine on vous eut ravi la liberté , je courus aux  
» pieds de votre frère , m'offrir en ôtage , me flat-  
» tant qu'à cette condition vos chaînes seroient  
» rompues ; je suis , en quelque sorte , prisonnière ;  
» on observe tous mes pas ; on épie jusqu'à mes  
» larmes , & vous n'êtes point libre. Que j'aurois  
» de plaisir à mourir , si à ce prix vous cessiez d'être  
» malheureux ! hélas ! c'est moi qui vous ai plongé  
» dans ce gouffre de misère ! Pourquoi vous ai-je  
» aimé ? je le paye bien cher cet amour qui fait  
» encore le charme de ma vie. Eh bien ! cher  
» prince , puisque toute autre consolation nous est  
» refusée , aimons - nous donc , s'il se peut , encore  
» davantage ; que nos deux cœurs se correspon-  
» dent ! Le mien s'élance toujours vers cette hor-  
» rible prison ; ah ! que n'y suis-je renfermée à  
» jamais ! près de toi , cher époux , songerois-je au  
» monde , à tout ce qui nous environne ? malgré  
» notre tyran , nous goûterions la félicité suprême ,

## 106 NOUVELLES HISTORIQUES.

» L'amour embellit tout ; les palais où nous aurions  
» à supporter l'aspect de nos persécuteurs, voilà les  
» cachots abominables. Je ne puis donc, ô le plus  
» aimé des amants, que t'affurer d'une tendresse  
» invariable, te répéter cent fois que ton Alix ne  
» respire que par toi seul, & pour toi-seul. Mon  
» cœur rempli de ton image, plein de son amour,  
» c'est tout ce qui est en ma puissance. Je n'ai que des  
» pleurs & des conseils à te donner. Tu m'aimes :  
» j'en attends une preuve éclatante. Il ne s'agit  
» plus ici de conserver un orgueil qui aggraveroit  
» tes maux, & tes maux ne sont-ils pas les miens ?  
» Prince, le rôle des infortunés est l'abaissement,  
» c'est là le malheur véritable ! il faut vous y soumet-  
» tre, faire couler vos larmes dans tous les cœurs,  
» écrire à votre oncle, le roi de France : il n'est pas  
» possible qu'il ne vous prête son appui ; les mo-  
» narques Français ont été de tout temps le sou-  
» tien des malheureux ; ne ménagez point les ex-  
» pressions ; peignez vous prosterné à ses genoux,  
» réclamant, je ne dirai pas les droits du sang,  
» mais sa compassion, son humanité. Si mon état  
» pouvoit ajouter à ce tableau, représentez-moi,  
» inondant ses pieds de mes larmes, & lui criant  
» comme à notre dieu protecteur. Mon tendre

## NOUVELLES HISTORIQUES. 107

» ami , osez faire plus ; je vous renouvelle ma  
» prière : c'est pour moi , pour la plus à plaindre  
» des femmes que vous vous humiliez , que vous  
» vous immolez entièrement : cette humiliation est  
» le comble de la grandeur de l'ame ; écrivez en-  
» core , ne vous laissez pas d'écrire à votre tyran , à  
» votre frère , les lettres les plus touchantes , les  
» plus remplies de soumission ; vous le désarmerez ;  
» vous l'attendrirez , nous nous reverrons. Encore  
» une fois , c'est votre épouse , votre amante , votre  
» Alix qui implore de vous cette grace ; n'envi-  
» sagez qu'elle , & vous ne me refuserez pas cette  
» preuve d'amour. J'avoue qu'il n'en peut être  
» une plus grande : mais vous m'avez appris à tout  
» espérer de votre tendresse ; soyez libre , en un  
» mot , & n'examinons pas les moyens. Nous nous  
» aimons : nous nous suffirons à nous-mêmes ; que  
» nous importe le reste de la terre ! Adieu , l'homme  
» qui vous remettra cette lettre , m'est dévoué ;  
» confiez-lui votre réponse , & sur-tout souvenez-  
» vous qu'on ne peut être plus malheureux que  
» nous ne le sommes. Pour moi , je ne connais  
» d'autre orgueil que de vous aimer. »

Votre fidèle épouse.

## 108 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le prince ne cessoit de relire cet écrit, de l'approcher de la bouche, & de le tremper de ses pleurs; l'homme, dont il le tenoit, lui procure les moyens de répondre; ses chaînes desserrées lui permettent de se servir de ses mains; le prisonnier ne tarde point à profiter de cette facilité; il écrit:

» Que m'apprenez-vous, adorable épouse? vous  
» êtes aussi privée de la liberté! ô Dieu! pouvois-  
» je imaginer que je n'avois pas épuisé les dif-  
» graces les plus accablantes! celle-ci me restoit  
» encore à supporter. Vous voulez que le prince  
» de Bretagne, que votre époux, qui n'est point cri-  
» minel, descende à cet excès d'humiliation, se fa-  
» crise pour ne se remplir que de vous! Alix, Alix  
» vous ferez obéie. N'êtes-vous pas ma divinité  
» suprême? eh! qu'aurois-je à vous refuser, à vous,  
» maîtresse idolâtrée de ce cœur, qui n'a jamais  
» brûlé que pour la divine Alix? un mot de votre  
» part me suffissoit; oui, c'est un ordre du ciel. J'écri-  
» rai au roi de France, à mes autres parents, à tout ce  
» qui m'est le plus étranger, au dernier des hommes,  
» s'il peut servir vos vœux, chère Alix; j'écrirai au  
» duc: qu'exigez-vous d'avantage? Faitme adorée,  
» ce n'est pas à vous à douter de mon amour; oui,

## NOUVELLES HISTORIQUES. 109

» j'enverrai à cet inhumain mes larmes, mon ame  
» même pénétrée de la plus vive douleur. Plus de  
» prince de Bretagne: je ne me ressouviendrai que  
» de toi, tendre épouse: s'il faut dire que je suis cou-  
» pable, implorer un pardon... quel mot m'échap-  
» pe! je le dirai; je l'implorerai ce pardon si dés-  
» honorant, si révoltant pour une juste fierté; je  
» me représenterai comme un vil esclave pro-  
» terné devant le barbare; commanderai-je encore  
» que je le nomme mon frère? eh bien je lui don-  
» nerai ce nom qu'il a tant profané, qu'il mérite  
» si peu; je lui demanderai ma grâce à genoux...  
» es-tu contente, Alix? & aimé-je assez?

P. S. « Je ne te parle point de tous les  
» traits qui me déchirent; je dois, je veux mé-  
» nager ta sensibilité; si je ne souffrois point  
» dans ma femme, je serois bien moins malheu-  
» reux. Quand mes regards s'attacheront-ils sur  
» les tiens? Quand mon cœur palpitera-t-il con-  
» tre ton cœur? Sais-tu bien qu'il n'y a que l'a-  
» mour prodigieux que tu m'as inspiré, qui me  
» fasse vivre encore? Mon ame est entièrement à  
» toi. »

» Ton époux & ton amant. »

## 110 NOUVELLES HISTORIQUES.

La haine de François recevoit sans cesse de nouveaux aliments de la part des scélérats qui l'entourtoient. Son animosité crédule embrassoit toujours plus avidement les plus noires & les plus absurdes accusations contre son frère. L'amour outragé est inéxorable : Artür, de son côté, se flattoit que la mort du prince lui rendroit Alix : plein de cet espoir, il vole auprès du souverain qui l'a mandé ; il trouve avec lui Hingant & Olivier du-Méel, gentilhomme attaché à la maison de Montauban, & membre du conseil du duc qui avoit dans ces deux personnages une confiance aveugle. Ils étoient ennemis déclarés du prince de Bretagne. Mes amis, dit François qu'une colère effrénée en flamme, vous le voyez : la justice a refusé de me servir ; le crédit de mon oncle a fait taire les états & mon procureur-général, sur le sort d'un perfide... que j'ai résolu de punir. Artur, il vous a offensé cruellement ; il vous a ravi votre épouse ... ne pourriez-vous vous charger de la vengeance ? — Comment, seigneur ? — Vous devez m'entendre. Ignorez-vous quelle doit être la fin d'un ennemi dont la destinée est dans nos mains ? .. Je n'ai plus de frère. Artur témoigne de l'indignation, tant il est des crimes qui effrayent

## NOUVELLES HISTORIQUES. 117

Les plus coupables ! — Seigneur, je ne le dissimulerai point : je ne puis écouter assez ma haine contre le prince ; il m'a arraché tout ce qui m'étoit le plus cher ; je voudrois qu'il reçût le prix des tourments qu'il me cause ; d'ailleurs je le regarde comme un criminel d'état qui brûle de livrer sa patrie, & vous-même aux Anglais ; sans doute, il mérite la mort : mais moi, la lui donner ! Artur de Montauban se dégrader à cet excès ! .. seigneur, avez-vous pu croire un seul instant que j'accepterois une semblable proposition ? Je suis votre sujet le plus dévoué : mais j'oserois désobéir à mon maître, quand il m'ordonnera des actions qui me couvrirroient d'un opprobre éternel. Commandez que le prince & moi, nous nous battions en champ clos, & je me flatte qu'en digne chevalier, me mesurant avec lui, je perceraï ce cœur qui a porté dans le mien le plus profond désespoir ; un gentilhomme ne connaît pas d'autres moyens de se venger. Souffrez que je me retire.

Le duc paraît étonné : il ne peut concevoir le motif de ce refus ; un rival balancer seulement à se défaire de son rival, lorsqu'on le remet en son pouvoir ! L'extrême faiblesse conduit à l'extrême cruauté ; voilà ce qui rendoit François beaucoup plus barbare que Montauban. Ce prince persiste

## 112 NOUVELLES HISTORIQUES.

dans son projet horrible, & s'adresse ensuite pour ~~son exécution à Hingant~~, qui paraît consentir à ce qu'énorme soit son maître.

On l'avoue; c'est à regret qu'on trace de pareilles horreurs : un souverain, un frère se porter à des extrémités si révoltantes ! mais c'est la voix même de l'histoire qui s'exprime ici avec toute sa fidélité, & l'on ne sauroit trop présenter aux hommes jusqu'à quel point leurs passions, ou plutôt leur faï-

*C'est la voix même de l'histoire, &c. On lit dans une histoire de Bretagne : « Lorsque le duc assiégeoit Fougères, il fut venir auprès de lui Jean Hingant, & Olivier du-Méel, qu'il regardoit comme deux hommes servilement dévoués à ses volontés ; il communiqua d'abord à Hingant le dessin qu'il avoit de faire mourir son frère, & lui proposa de le servir dans l'exécution de ce noir projet. Hingant, sans être scrupuleux, eût horreur de cette position. Le duc dit à Olivier du-Méel, qu'il souhaiteroit, que M. Gilles fût en paradis, qu'on le blâmoit de l'avoir gardé si long-temps ; du-Méel repréSENTA au duc que cette affaire pouvoit avoir des suites fâcheuses, & qu'il ne pouvoit faire mourir son frère, sans s'exposer à l'indignation du roi de France. Je suis bien avec le roi, reprit le duc avec vivacité ; il fait que M. Gilles est un très-mauvais sujet, & il ne sera pas fâche qu'on en fasse justice. »*

blesse

NOUVELLES HISTORIQUES, 113  
blessé est capable de les égarer. François environné d'autres ~~courtisans~~<sup>lith</sup>, auroit pu avoir la bonté d'Antonin, & il est devenu l'exécration de la postérité.

Hingant, au premier mot du consentement qui lui étoit échappé, auroit senti ces remords si puissants, qu'il est impossible à quelque homme que ce soit de repousser. Un historien nous dit qu'Hingant étoit *courtisan*, mais qu'il auroit quelques *principes de probité*. A peine rentré chez lui, il envoie prier le procureur-général de venir le trouver la nuit, & de prendre garde sur tout d'être apperçu d'Olivier du-Méel ; il ajoute qu'il auroit une affaire très-importante à lui communiquer. Du-Breil observe les précautions indiquées, & se rend à l'invitation ; il est surpris de l'espèce de désordre où il voit Hingant : — Que vous est-il arrivé ? quelle pâleur sur votre visage ! — Ce trouble, cette révolution, tout cela naît de mon cœur qui se soulève contre un projet... Je touche à la plus haute fortune... Un magistrat ne fauroit imaginer ce que c'est qu'un courtisan qui brûle de s'élèver, & de laisser bien loin derrière lui ses rivaux... Il faut se rendre utile : c'est par-là qu'on parvient à

*Tome II.*

H

## 114 NOUVELLES HISTORIQUES.

fixer la faveur du souverain, cet avantage si momentané... Mais de quoi s'agit-il ? — Le duc m'a proposé... Oh ! vous allez me condamner... Son prisonnier lui pèse, & il ne feroit pas fâché qu'on l'en débarrassât... vous me comprenez ? — Vous auriez promis ? — J'ai donné une réponse vague. — Vous balanceriez ? — Je suis dans une perplexité inconcevable ; j'ai le secret de mon maître ; d'un côté toutes les faveurs de la cour, la plus haute élévation ; de l'autre, je ne fais trop pourquoi, une révolte éternelle dans mon ame ! Le prince cependant m'a offensé, & je me vengerais, ce qui flatteroit ma juste sensibilité pour mon honneur... — Votre honneur ! votre honneur exigeroit que vous fissiez l'office de bourreau ! malheureux Hingant ! c'est vous-même qui avez dressé le piège où vous voilà arrêté ; c'est vous qui, de concert avec le sire de Montauban, avez semé & nourri la division entre les deux frères ; votre situation, je l'avouerai, est embarrassante ; vous désobéissez à un maître, en n'exécutant point ses volontés ; vous renversez votre fortune ; vous vous livrez aux dangers auxquels est exposé un courtisan disgracié, qui a eu l'entièbre confiance du souverain ;

## NOUVELLES HISTORIQUES. 115

c'est-là ce qui vous attend, il ne faut pas vous le cacher ; ~~mais il n'y a point à hésiter~~ : il vaut mieux déplaire au duc qu'au ciel, à sa conscience, à l'humanité ; c'est dans ce moment sa voix qui se récrie ; cette voix vous poursuivroit, fussiez-vous assis sur le trône, &... croyez-moi, mon ami, la vertu dédommage un cœur des traverses qu'il éprouve. La faveur de tous les souverains du monde, n'est point comparable à cette sécurité qui récompense l'homme exempt de reproche. Seriez-vous frappé de la plus horrible adversité : vous auriez à vous applaudir d'avoir fait une bonne action, en refusant votre ministère au crime ; allez, éloignez-vous pour quelque temps de la cour... — Quitter la cour ! & qui vous assure que le duc ne sera pas lui-même atteint des traits du repentir ? On ne verse pas impunément le sang humain & le sang d'un frère ! alors quelle satisfaction pour vous & pour le souverain lui-même, que ses désirs n'aient point été remplis ! il vous devra sa gloire, son bonheur, l'éloge de sa mémoire, & c'est la vertu qui sera la base de votre élévation.

Hingant suit les conseils du procureur-général : il s'écarte de la cour. François furieux de voir sa

Hij

## 116 NOUVELLES HISTORIQUES.

barbarie ainsi trompée , s'adresse à Olivier du  
Méel , qui plus endurci qu'Hingant , se charge  
avec Robert de Roussel de la garde du prince de  
Bretagne , & promet tout.

L'infortuné prisonnier avoit trouvé moyen de faire parvenir au roi de France , une très-longue lettre , qui contenoit les détails de son horrible situation ; il exposoit à Charles que , depuis près de trois années , il expiroit dans les fers , sans avoir eu seulement la liberté de produire ses défenses ; il présentoit sa mort prochaine , s'il ne s'élevoit en sa faveur quelque protecteur de l'humanité souffrante , & c'étoit à son oncle qu'il faisoit entendre son dernier soupir ; il lui recommandoit sa femme , & il revenoit continuellement à cet objet ; il ajoûtoit qu'il étoit convaincu qu'on étouffoit la sensibilité de son frère , qu'il ne pardonneroit jamais à ses ennemis de lui avoir ôté jusqu'à la compassion qu'il auroit pu en attendre ; que malgré son indifférence barbare , ce frère qu'on égaroit , lui seroit toujours cher. Il finissoit cet écrit , en suppliant le monarque de l'appeler en France , & de vouloir bien être son juge. Il n'y a que vous , disoit-il , dont je sollicite la justice , & dont je

## NOUVELLES HISTORIQUES. 117

I'attende. Si je suis coupable, vous me punirez;  
Innocent, je serai justifié par l'équité même.

La lettre, en plusieurs endroits, étoit effacée par les larmes du prince. Charles ne put la lire, sans en verser aussi; c'est dans cette situation que le surpris son chambellan, Guillaume de Kosnyvinen, chevalier de la plus haute probité: — Vous pleurez, mon maître! cet écrit... — Hélas! c'est une lettre que je reçois du prince de Bretagne; il est coupable sans doute; mais il est bien malheureux! — Ah! sire, ne repoussiez point cet attendrissement qui honore la majesté! écoutez la pitié;

---

*Guillaume de Kosnyvinen, &c.* Ce sont de tels hommes dont les noms doivent se consacrer à la postérité. Ce généreux gentilhomme ne se contenta point de défendre l'innocence opprimée, auprès du roi son maître: il se porta pour caution de la somme de dix mille cinq cent écus, (somme exorbitante pour ces temps), envers quelques personnes du conseil, afin de les engager à prendre le parti du prince de Bretagne, & à lui procurer sa liberté. Ses sollicitations pressantes obtinrent que Charles enverroît en Bretagne Président de Coëtivi sire de Raiz, amiral de France, parler au duc de sa part, & lui demander l'élargissement du prince,

H iii

418 NOUVELLES HISTORIQUES.

plutôt qu'un ressentiment injuste ; cédez à vos larmes, & non aux calomnies atroces qui poursuivent l'innocence & l'accabtent. On vous en impose, sire : voici les torts du prince. Il a demandé avec peut-être trop de hauteur une augmentation d'appanage ; l'amour l'a égaré, j'en conviens, jusqu'à enlever une femme promise à un autre : mais, sire, il étoit aimé de mademoiselle de Dinan ; il est jeune, il est prince : la grandeur oublie aisément les devoirs de l'homme. D'ailleurs, il est de votre sang, & il vous a toujours respecté ; il a fait même en plus d'une occasion, éclater pour vous sa tendresse. Son penchant le porte à aimer les Anglais auxquels il a des obligations ; nourri à leur cour, il a pris leurs mœurs, leurs goûts : mais c'est l'imposture la plus punissable qui l'accuse de s'être lié avec eux pour susciter la guerre à son frère ; on l'a même noirci dans votre esprit, quand il n'a plus que vous sur la terre, qui daigniez ouvrir votre sein à ses gémissements ; . . . l'abandonneriez-vous, sire ? un roi de France n'est-il pas l'image de dieu ? ne tend-il pas une main protectrice à tous les malheureux qui l'implorent ? Son trône est l'autel de la bienfaisance ; & c'est le plus à plaindre des hommes, un

## NOUVELLES HISTORIQUES. 119

prince, c'est votre neveu qui réclame votre bonté. Le connétable le joint à mes prières ; il est en ce moment, à la tête de vos armées ; il m'écrit pour vous intercéder en faveur de cette victime d'une cabale inexorable. Sire, donnez vos ordres : que le prince vienne à vos genoux, & vous prononcerez comme il le desire, sa justification ou son châtiment ; n'allez point demander conseil à des courtisans ; je les connais : rarement ils sont du parti de la clémence & de l'humanité ; c'est vous, sire, c'est votre cœur si sensible, c'est le roi de France que vous devez consulter ; ce sont vos pleurs qu'il en faut croire. Ô mon maître, ô mon roi, protégez l'innocent. Effuyer une seule larme d'un malheureux, c'est sans doute la première gloire, préférable à tout l'éclat des conquêtes. Pourquoi les rois peuvent-ils goûter plus de bonheur que nous ? Ils ont la faculté de faire plus de bien, & un plaisir éternel suit un acte de bienfaisance. Je vous le répète : le prince ne s'est jamais écarté du respect & de l'attachement qu'il vous doit... Sire, j'ose vous le rappeler : souvenez-vous que vous avez éprouvé la disgrâce. Je ne quitterai point vos genoux que vous ne cédiez à ma prière ; c'est un vieux serviteur prosterné devant vous, qui s'enthaldir, en ce moment,

H iv

## 128 NOUVELLES HISTORIQUES

à vous demander quelque récompense : mais c'est à  
votre générosité seule qu'il veut être redevable de  
la grace du prince de Bretagne. — Relevez-vous,  
chevalier, & embrassez votre ami. Oui, vous avez  
bien raison ; je le sens : je n'aurai jamais goûté plus  
de satisfaction en ma vie ; j'en croirai mon cœur ;  
j'en croirai un digne sujet tel que vous. C'est vous qui  
m'assurez que le prince est victime de la calomnie :  
je vous offenserois, si je soupçonois seulement que  
vous ne m'avez pas dit la vérité. Que mon amiral se  
rende donc promptement à la cour de Bretagne ; qu'il  
parle au duc de ma part, & qu'on donne la liberté  
à mon neveu ; je le ferai venir ici ; je l'écouterai.

Le chambellan, charmé de la réussite de son en-  
tretien, avoit volé auprès de l'amiral, qui ne tarda  
point à s'acquitter de sa commission ; il se met en  
chemin pour aller trouver le duc à Vannes. Kosny-  
vinen, en homme éclairé, prêta au pouvoir de la  
sensibilité les raisons d'une sage politique ; il fit ob-  
server à Charles que la détention du prince avoit  
occasionné l'infraction de la trêve arrêtée entre les  
Anglais & nous, & que son élargissement pourroit  
adoucir cette nation, & faciliter le succès des con-  
férences entamées en Normandie.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 121

L'amiral, au nom du roi, obtient ce qu'il demande [www.leslibraires.com](http://www.leslibraires.com) du prince vont enfin être brisés ; Alix, dans sa retraite, ou plutôt dans sa prison, car on ne lui accordoit pas la moindre liberté, apprend cette nouvelle, se livre à la joie la plus vive : — Je vais revoir mon époux ! il sera rendu à mes embrassements ! mon cœur ne peut suffire à ses transports ! oh ! cher prince ! combien je m'attacherai à te faire oublier ces jours affreux ! Sera-ce assez de mon amour pour te dédommager de tous les maux, que tu peux m'imputer ? ah ! me seroit-il possible de t'aimer d'avantage ?

Le prisonnier n'éprouvoit pas une révolution moins satisfaisante ; il avoit su, on ignore par quelle voie, que le duc s'étoit laissé toucher, & qu'il terminoit sa captivité ; le premier sentiment, la première image dont son cœur s'étoit rempli, ne lui présentoit qu'une épouse adorée ; il renaissoit, en quelque sorte, pour voler dans ses bras ; le tableau d'une si grande infortune fuyoit déjà loin de ses regards. Le connétable avoit écrit au roi une lettre pleine de l'épanchement de la plus vive reconnaissance. Tous les amis du prince, c'est-à-dire le petit nombre de gens de bien qui se trou-

## 122 NOUVELLES HISTORIQUES.

voient à la cour de Bretagne, faisoient éclater leur joie; le ~~courier du duc~~, chargé de mettre son frère en liberté, étoit parti.

Par quelle fatalité la méchanceté & la haine ont-elles des ressources que n'imagine point la bienfaisance! Les ennemis du prince de Bretagne étoient confondus: leur proie leur échappoit, & ils alloient être témoins de son bonheur; cette dernière idée augmentoit leur rage; elle leur suggère un expédient qu'on peut appeler le chef-d'œuvre des machinations infernales; ils découvrent & achetent à prix d'argent l'exécrable talent d'un vieux scélérat, nommé *Pierre de la Rose*, qui possédoit singulièrement

---

*Pierre de la Rose*, &c. Charles avoit effectivement envoyé en Bretagne l'amiral Coétivi, pour solliciter la liberté du prince: il l'avoit obtenue: » mais (nous dit un des historiens de Bretagne) les ennemis du prince ne furent pas plus tôt informés de ses dépêches, qu'ils firent remettre au duc une lettre écrite au nom du roi d'Angleterre, qui le sommoit de lui rendre M. Gilles, chevalier de son ordre & son connétable; qu'à son refus, il enverroit dans son pays des forces capables de l'y contraindre. » Cette lettre étoit l'ouvrage de la supposition, & de l'imposture la plus noire; elle avoit été fabriquée par un

## NOUVELLES HISTORIQUES. 123

Part de contrefaire les écritures ; il avoit demeuré long-temps parmi les Anglais, & il s'étoit fait une étude suivie de la connaissance du style des dépêches de la cour d'Angleterre. C'est donc à ce misérable qu'on a recours pour fabriquer au nom de Henri une lettre menaçante, adressée au duc de Bretagne ; on le sommoit de rendre promptement le prisonnier, ou une armée considérable étoit prête à fondre dans ses états. Le duc offensé vivement de cet écrit, qu'il ne croit que trop véritable, s'abandonne à la fureur, révoque l'ordre d'élargir le prince, & jure absolument sa perte, qu'il n'a que trop différée. L'amiral de France est enfin congédié, sans avoir réussi dans sa négociation. Il y a

---

» nommé Pierre de la Rose ; ce scélérat, qui avoit demeuré  
» long - temps en Angleterre, avoit si bien contrefait  
» le style des dépêches de cette cour, qu'il étoit facile  
» de s'y méprendre ; la lettre étoit signée & scellée dans la  
» forme ordinaire ; à la lecture qu'en fit le duc, il mon-  
» tra une vive indignation, & soit qu'il la crût vérita-  
» ble, ou qu'il fit semblant de la croire telle, il envoya à  
» toute bride défendre au capitaine de mettre son frère  
» en liberté, quelques ordres qu'on lui signifiait de sa  
» part ; il fit même parvenir la fausse lettre au roi de  
» France. »

124 NOUVELLES HISTORIQUES.  
des mémoires de ce temps qui soupçonnent ~~la~~  
[www.librairie-litto.com.cn](http://www.librairie-litto.com.cn) bonne-foi; il faut regarder ce doute comme une calomnie. Les hommes ne font-ils pas déjà assez méchants, sans qu'on leur prête de nouvelles atrocités? Coétivi avoit de la fortune, & paraisoit être au dessus de la corruption.

Le malheur qui poursuivoit le prince ne fut pas borné à cette cruelle épreuve; la cabale fut, par des efforts cachés, irriter les Anglais, qui déclarèrent effectivement la guerre au duc, & redemandèrent l'élargissement de son frère; ce dernier coupacheva d'endurcir un cœur qui ne demandoit qu'à repousser la nature, & à se livrer aux plus noirs excès d'injustice & de barbarie; François ne s'occupa plus que des moyens d'assurer sa vengeance implacable.

Le malheureux prince croit toucher au moment de sa délivrance; il entend du bruit; son ame s'ouvre toute entière à ce doux espoir; de nouveaux satellites plus inhumains encore que les premiers, & Olivier du-Méel à leur tête viennent le tirer de sa chambre, pour le plonger dans un cachot. Cet不幸的 veut demander la raison d'un changement si contraire à celui qui l'avoit flatté; l'imagineroit-on? cependant l'histoire nous l'atteste: on ne répond

du prince de Bretagne qu'en le frappant avec violence: alors toute la fermeté l'abandonne, il verse un torrent de larmes. — Et c'est moi qu'on traite ainsi ! & je ne puis me venger ! à moi, de pareils outrages ! mon frère auroit donné ces ordres ! n'est-il pas satisfait de me faire éprouver l'excès des souffrances ? y ajouter l'opprobre ! Ces monstres loin d'être désarmés, redoublent leurs mauvais traitements. On avoit retiré au prisonnier cet homme moins féroce qui lui avoit facilité les moyens d'écrire à sa femme & au roi de France; il étoit donc privé de la douceur de recevoir des nouvelles d'Alix, que dans son séjour on avoit resserrée plus étroitement. L'accablement le plus profond anéantit cette épouse si tendre qui n'attendoit que le moment d'embrasser son mari.

Le cœur des hommes les plus méchants ne peut quelquefois se défendre des atteintes de la pitié, tant la compassion est un sentiment propre à notre nature ! Ah ! malheureux humains, pourquoi ne l'écoutez-vous pas davantage, cette voix touchante qui vous crie, & vous sollicite en faveur de l'infortuné ! vous augmenteriez le nombre de vos plaisirs ; la barbarie est une impression qui vous est étran-

## 126. NOUVELLES HISTORIQUES.

gère : elle fatigue l'ame , & y jette toujours le dégoût & le remords. Du - Méel , ce monstre si inflexible , est vaincu par les supplications , par les gémissements de son prisonnier : il le met en état d'écrire au duc : voici la première lettre que le prince adresse à ce frère inhumain.

» Monseigneur ,

» Je n'ose vous appeler mon frère : peut - être  
» mes ennemis me feroient un nouveau crime de  
» réclamer auprès de vous les droits du sang ; je  
» ne m'appuyerai donc pas d'un nom si cher en-  
» core à ma sensibilité : je ne vous présenterai que  
» le dernier de vos sujets , le dernier des hommes  
» & le plus malheureux , qui embrasse vos ge-  
» noux , qui les inonde de ses larmes , & qui ne  
» cherche qu'à exciter votre compassion. Je pour-  
» rois vous parler de mon innocence prouvée  
» par tant de témoignages , recourir à votre juf-  
» tice : mais je ne veux intercéder que votre  
» clémence ; je confens à vous paraître coupable , si cet aveu fert votre générosité ! Hélas ! je  
» n'ai plus d'orgueil ; brisé sous le fléau de l'infor-  
» fortune , je me remets entièrement à votre pitié ;  
» jetté dans un profond cachot , trempant un pain

## NOUVELLES HISTORIQUES. 127

» grossier de mes pleurs , dont bientôt la source  
» va tarir ~~www.librairiecn.com~~ sans consolation , sans espérance , fé-  
» paré d'une épouse que j'aime plus que jamais &  
» qui partage mon sort affreux ... ô ciel quelle  
» image ! Alix , Alix aussi persécutée : telle est  
» la situation d'un prince qui n'a commis qu'une  
» faute , l'amour ... qu'allois-je dire ? mon dessein ,  
» je vous le répète , est de m'offrir à vos regards ,  
» sous l'aspect du plus grand criminel : vous en au-  
» rez plus de mérite à me pardonner , & je me livre  
» sans nulle réserve à toute l'horreur de ma destinée :  
» Mes liaisons avec Henri & les Anglais vous ont  
» déplu : je renonce à Henri , aux Anglais , à tout ,  
» à tout ; vous me verrez soumis aveuglement à  
» vos volontés ; il n'y aura que vous & Alix qui  
» occuperez mon cœur. Refusez-vous de me voir ?  
» voulez-vous me bannir de votre cour , de la Bre-  
» tagne ? faites-moi transporter , au bout du monde ,  
» dans le désert le plus horrible ; que j'y vive avec  
» mon épouse ! j'y bénirai encore vos bontés ; il ne  
» m'échappera jamais la moindre plainte ... Ah !  
» mon frère , je n'y résiste point , je n'y résiste point !  
» si notre père pouvoit percer la nuit de la tombe , &  
» qu'il me vît dans ce déplorable état , croiroit-il ...

## 228 NOUVELLES HISTORIQUES.

» je m'interdirai le plus faible reproche ; rappellez-  
» vous seulement ce qu'un prince d'Angleterre  
» disoit à l'impitoyable Guillaume. Vous m'avez  
» parlé, plusieurs fois, de ce trait d'attendrissement  
» dont l'humanité s'honore. Hélas ! si vous êtes  
» sensible au plaisir d'être aimé, qui vous ai-  
» mera mieux qu'un frère ? & vous voulez l'im-  
» moler, ce frère si misérable, qui vous invoque  
» comme il invoqueroit Dieu même, qui vous  
» chérit encore ! On ne peut vaincre la nature, &  
» c'est la nature elle-même qui vous porte mon  
» dernier soupir : le laisserez-vous s'exhaler ? Par-  
» donnez-moi, pardonnez-moi : ces expressions

---

*A l'impitoyable Guillaume, &c.* Guillaume le Conquérant avoit trois fils, Guillaume surnommé le Roux, Henri, & Robert ; le second excita quelque trouble, prit les armes & se retira au mont Saint-Michel où il fut assiégié par ses deux frères. Il fut réduit à manquer d'eau ; il en fit demander à Robert qui lui en envoya, & même ajoûta à ce présent un tonneau de vin. Guillaume le Roux blâma fort ce mouvement de sensibilité ; » eh ! lui répond Robert, quel-  
» que tort que notre frère ait avec nous, devons-nous  
» souhaiter qu'il meure de soif ? nous pouvons, dans la suite,  
» avoir besoin d'un frère, ou en retrouverions-nous un  
» autre, quand nous aurons perdu celui-ci ? »

doiveng

## NOUVELLES HISTORIQUES. 129

» doivent avoir tant d'empire sur le cœur humain !  
» le vôtre feroit-il endurci au point d'en mécon-  
» naître la force ? les cruels ! mon frère, ils vous  
» auroient prêté leur ame ? souvenez-vous . . .  
» quelquefois vous avez daigné me serrer dans vos  
» bras ; vous m'avez dit souvent : mon frère, compte  
» sur une tendresse éternelle ; & en voilà les  
» fruits ! mais je ne prétends point me plaindre &  
» vous offenser. S'il faut en faire l'aveu pour vous  
» désarmer, j'ai mérité ces coups ; c'est votre seule  
» pitié que je réclame ; qu'on brise donc des fers  
» trop appesantis, ou du moins, qu'une prompte  
» mort me délivre de tant de maux ! »

» Le prince de Bretagne. »

Ce que c'est que l'amour ! quelles victoires il remporte ! s'il n'eût été touché que de sa propre infortune, le prince assurément n'auroit point descendu à tant de soumission : mais il s'agissoit de la destinée d'Alix, & un cœur vraiment sensible met une espèce de vanité à s'humilier pour ce qu'il aime. Il est tant de dévouements qui coûtent plus que celui de la vie ! l'abaissement est le comble du malheur, & le sacrifice de l'orgueil est le dernier qui nous reste à faire.

*Tome II.*

I

## 130 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le prisonnier comptoit les jours ; les heures ; les moments ; il ne recevoit aucune réponse ; plein de son désespoir, il écrit cette nouvelle lettre.

» Mon arrêt est donc prononcé ! mon frère n'est  
» plus que mon juge inéxorable ! je lui ai adressé  
» du fond de ma prison , des entrailles de la terre ,  
» mes larmes & mes cris , comme à la Divinité  
» même , & il m'a rejeté ! il ne m'a point seu-  
» lement accordé la consolation de lire ma sen-  
» tence signée de sa main ! on me refusera jusqu'à  
» la mort que je sollicite comme une faveur ! Frère  
» cruel... ah ! pardon , pardon , le désespoir m'é-  
» gare ; mes tourments sont à un degré... je ne  
» me connais plus , & c'est vous , mon frère , qui  
» me plongez dans ce gouffre de douleurs ! Pour-  
» quoi la religion me défend-elle de terminer des  
» jours qui ne sont qu'un tissu de souffrances ? Il  
» y a long - temps que j'aurois épargné ce crime à  
» mes bourreaux ; ils poussent la barbarie jusqu'à  
» me laisser l'éxistence ! ils versent le poison goutte  
» à goutte dans mon cœur ! Mon frère , mon frère ,  
» ce nom ne fauroit donc vous toucher ! Songez-  
» vous que c'est votre sang qui coule dans mes  
» veines , que le même sein nous donna la vie .

## NOUVELLES HISTORIQUES. 131

» que je ne puis vous haïr, & vous êtes l'auteur  
» de tous mes maux ! Au nom de ce Dieu dont  
» vous & moi nous dépendons, jettez sur le plus  
» malheureux des hommes, un regard de pitié. Je  
» vous l'ai dit: c'est votre compassion, votre seule  
» compassion que j'invoque; ordonnez qu'on pré-  
» cipite l'heureux moment où je cesserai d'être.  
» Voilà l'unique bienfait que mes larmes & mes  
» gémissements implorent; ne suis-je pas assez mi-  
» sérable, pour me flatter qu'on m'accordera cette  
» grâce ? La mort, mon frère, la mort, puisqu'il ne  
» m'est point permis de vous attendrir ! Hélas ! je  
» vous la pardonne cette fin cruelle; & j'expirerai..  
» je nommerai mon frère, en mourant de ses coups.  
» Ah ! faut-il que vous me haïtiez ? cette affreuse  
» idée, je l'emporterai dans la tombe ! Du moins  
» promettez-moi de ne pas poursuivre ma mémoire.  
» Mon frère, vous connaîtrez la vérité; vous saurez  
» plaindre; laissez-moi sortir de la vie avec ce  
» doux espoir; le tombeau n'est-il pas un terme  
» à la haine, & mes ennemis tourmenteront-ils  
» encore ma cendre ? Je ne vous adresse plus mes  
» prières que pour mon épouse; c'est bien assez  
» d'une victime; la vengeance qui m'accable, ne

» feroit-elle pas assouvie ? Je vous en conjure par  
 » mes pleurs, par mon sang que j'attends qu'on  
 » vienne épuiser, ne punissez point Alix d'un mal-  
 » heureux amour ; hélas ! elle aura de la peine à sur-  
 » vivre à son mari. Daignez la protéger, & souffrez  
 » qu'elle vous parle quelquefois de mon inno-  
 » cence, de ma tendresse & de mes malheurs ».

Le duc étoit bien éloigné de répondre à son frère ; au lieu de ces deux lettres si touchantes, il en avoit reçues qui étoient pleines de reproches & de menaces, l'ouvrage de ce même Pierre de la Rose, si habile dans l'art de contrefaire les caractères ; François irrité par ces écrits offensans, ne dissimula plus la fureur qui l'anime. On lui avoit rapporté que le prince, dans son désespoir, disoit qu'il s'arracheroit la vie. Il peut en disposer, repliqua froidement le barbare, je l'en laisse entièrement le maître. Les moindres paroles des sot-Verains sont réciteillies avec avidité, & les courtisans leur prêteut aisément l'interprétation qui leur est favorable. Les ennemis du prince, d'après ces expressions échappées au duc, conjurent le détestable projet de se défaire au plutôt de leur prisonnier. Ils dresseroient un ordre comme émané de François ;

de faire mourir le prince ; cet arrêt fut porté au garde, des sceaux pour être lécelle. Eon le Baudoin, c'est ainsi qu'on appelloit cet homme respectable, & de semblables noms pour l'honneur de l'humanité & la consolation de la vertu, doivent être transférés aux siècles les plus éloignés, Eon le Baudouin, refusa hautement d'appuyer de son ministère ce monument de l'imposture & du crime ; il perdit sa charge, & acquit une gloire immortelle. L'ordre enfin est revêtu de la forme légale, par une main plus complaisante, & Olivier du-Méel est chargé de l'exécution.

Le vicomte de Rohan va trouver Artur, lui fait des vives représentations sur l'attentat prêt à se commettre, lui propose le combat singulier : celui-ci obtient de François un commandement exprès au vicomte de ne point se mêler de cette affaire ; il fut même exilé à plus de trente lieues de la cour.

Alix ne cessoit d'implorer le ciel pour la délivrance de son mari ; elle écrivoit continuellement au roi de France & au duc de Bretagne, des lettres qui ne leur étoient point rendues ; souvent, succombant sous l'excès de la douleur, elle jettoit des cris perçants, elle vouloit même attenter à ses jours ;

## 134 NOUVELLES HISTORIQUES.

ceux qui l'entouraient, écartoient tout ce qui l'autrait de servir dans cet affreux dessein. Le connétable, obligé de remplir ses devoirs, & de rester à l'armée, ne pouvoit qu'importuner Charles par des dépêches qui se succédoient promptement : mais la faction contraire au prince, avoit su se procurer jusques à la cour de France, des émissaires qui empêchoient que le roi ne fût instruit de la vérité ; d'ailleurs on étoit parvenu à défigurer son neveu à ses yeux ; il le regardoit comme coupable, malgré toutes les représentations de Koshyvinen, qui revenoit sans cesse à la charge. Par quelle étrange destinée le mensonge a-t-il presque toujours uni accès facile auprès des grands ? Il n'est point à douter que le monarque, convaincu de l'innocence du prince, ne se fût déclaré son appui.

Je le répète avec douleur : c'est ici l'histoire la plus fidèle qui va se charger du pinceau. On annonce à du-Méel qu'il faut se hâter d'arriver au dénouement de cette abominable intrigue ; on lui en impose : on lui dit que c'est le conseil du duc qui a prononcé l'arrêt ; on le voit ébranlé, soit que le remords se fit entendre enfin au fond de son cœur, où soit qu'il craignît que le duc venant à

se repentir, ne le punît de son trop de docilité. Les promesses éblouissantes, les récompenses, les gouvernements, une foule d'avantages pour lui & ses complices, tout est présenté à son avidité mercenaire : il est déterminé. On change une seconde fois les satellites qui gardoient le prisonnier ; il est jeté dans un cachot encore plus profond & rempli d'eau, dont les fenêtres grillées donnaient sur les fossés ; on a résolu de le laisser mourir consumé par la faim & la soif ; on reste enfin plusieurs jours sans lui apporter ni à manger ni à boire.

Le malheureux sent toute l'horreur du sort qui l'attend ; il pousoit des accents lamentables ; il imploroit le secours de tous ceux que de sa fenêtre il voyoit passer au-delà du fossé ; il leur tendoit à travers les barreaux des mains suppliantes ; » c'est le prince de Bretagne, leur crioit-il, c'est le prince de

---

*Et rempli d'eau, &c.* Ce fut le duc lui-même, qui ordonna à Olivier du-Mécl d'enfermer son frère dans un cachot où il y avoit de l'eau; quelque dévoué que fût cet officier aux volontés de son maître, il hésitoit à se prêter à cette inhumanité : il osa répondre qu'il ne mettroit point le prince dans une semblable prison; » *Si vous ne voulez pas l'y mettre, dit le duc, d'autres l'y mettront.* »

## 136 NOUVELLES HISTORIQUES.

» Bretagne qui vous demande du pain & de l'eau ;  
» pour l'amour de Dieu. » On n'osoit s'arrêter seulement pour l'écouter, tant on craignoit de laisser échapper le moindre indice de pitié ! Qu'il est peu d'âmes courageuses qui prennent la défense de l'humanité aux dépens de l'intérêt personnel ; & qu'on se courbe facilement sous le joug de la tyrannie !

Une pauvre femme qui mendioit près du château, est émue fortement en faveur du prince ; on ignore le nom de cette créature respectable, tandis qu'on nous accable des noms & surnoms de tant de scélérats, la honte & l'excération de l'espèce humaine. L'ingratitude & la dureté seroient-

---

*Du pain & de l'eau pour l'amour de Dieu, &c.* propres expressions de ce malheureux prince ; ce fait si inconcevable est rendu ici dans la plus grande exactitude : on n'a pas eu besoin d'ajouter aux couleurs de l'histoire. Plût au ciel pour l'honneur de l'humanité, qu'on pût accuser l'auteur de publier un roman ! On fera une remarque : ce même souverain, ce frère dénaturé, prêt à mourir, dit à ses courtisans : » mes amis, que l'état où je suis vous serve d'exemple ! j'ai été votre prince, & maintenant je ne suis plus rien. » N'y auroit-il que le flambeau de la mort qui pût éclairer les hommes ?

elles des vices attachées à notre nature ? où la sensibilité n'appartiendroit-elle qu'au cœur du malheureux ? Cette femme, qui elle-même avoit à peine un morceau de pain pour soutenir sa triste existence, a le courage de descendre la nuit dans les fossés, & d'apporter au prisonnier sur les bords du soupirail, ce morceau de pain, & une petite cruche d'eau. Monseigneur, monseigneur, dit-elle au milieu des larmes, je vous donne tout ce que je possède ; je mourrois pour vous servir. Parlez : que puis-je faire pour vous ? les grands sont donc quelquefois aussi à plaindre que nous le sommes ? Ah ! monseigneur, ne puis-je vous être plus utile ? Le prince est si touché de cette action de bienfaisance, que les pleurs coupent sa voix : elle se fait, au bout de quelques instants, un passage à travers les sanglots : — C'est vous, digne créature qui venez me secourir, tandis que tout le monde... que mon frère... il n'a pas la force d'achever : les larmes le suffoquent. Monseigneur, reprend la bonne-femme, il faut assurément que notre souverain ne soit point instruit de votre situation ! elle me pénètre ! croyez que je vais demander l'aumône avec une ardeur que je

## 138 NOUVELLES HISTORIQUES.

n'ai point encore ressenti ; du moins je vous ap-  
porterai tout le pain que j'aurai. Oh ! monseigneur,  
il fera tout pour vous ! bien peu suffira à mon be-  
soin. Eh ! les cruels ! en quel état ils vous ont ré-  
duit ! Le prince dans son malheur, éprouvoit quel-  
que adoucissement : la pitié console. Il redifloit sans  
cesse : voilà donc le seul cœur que j'ai pu émouvoir !

Cette femme, l'héroïne du sentiment, éploit  
les heures de la nuit où les ténèbres sont plus  
épaisses, pour apporter son tribut de pain & d'eau  
au prisonnier ; il ne la revoyoit point sans crainte :  
— Si l'on vous appercevoit, on vous ôteroit peut-  
être la vie ! — Eh ! monseigneur, qu'est-ce que  
le risque de ma vie après du plaisir de prolonger  
la vôtre ? tout mon chagrin est de ne pouvoir faire  
davantage ! Le prince l'interroge ; il voudroit avoir  
des lumières sur le sort de son épouse : les moin-  
dres charités lui sont refusées. Vous prenez soin de  
mes jours, dit-il à sa bienfaitsice : il faudroit aussi  
pourvoir au besoin de mon âme ; les barbares me  
dénient jusqu'à ce secours ; daignez me procurer  
quelque religieux charitable qui reçoive ma con-  
fession : car je sens que, malgré votre pitié, je  
touche à ma fin.

La femme compatisante court se jettter aux pieds d'un [cordelier](http://www.libtool.com.cn) qui la confessoit : elle lui révèle ce qu'elle fait pour le prince, lui peint l'extrémité où il se trouve, presse enfin ce bon religieux & l'engage à se rendre à l'invitation du prisonnier. Cet homme digne de remplir les fonctions du sacré ministère, & qui en possédoit l'esprit bienfaisant, s'exposa au danger d'être arrêté, suit cette femme qui le conduisit dans l'ombre, & l'amène jusqu'aux bords du bûcher ; elle appelle le prince qui ne fait aucunement leur témoigner sa reconnaissance. Monsieur, dit le cordelier, c'est mon devoir que je remplis ; & qui doit voler au secours de l'infortuné, si ce n'est la religion ? elle est la mère des malheureux ; son sein est toujours ouvert à leurs plaintes, & elle nous enseigne à lui tout sacrifier, jusqu'à la vie même ; la religion va bien plus loin que l'humanité ; disposez donc de mon zèle & de mes services, monsieur... O Dieu ! les humains ! sont-ce des hommes, des chrétiens qui vous traitent ainsi ? Le prisonnier présente d'un air touché, un bras déchaîné au religieux : — Hélas ! c'est mon frère ! Il ajoute : je reconnais bien à ces traits, le caractère de la véritable piété qui

## 140 NOUVELLES HISTORIQUES.

vous anime ; oui, il n'y a que la religion qui puisse être aussi lénible, aussi secourable ! je suis rejeté de l'univers entier ! Ce n'est plus qu'à Dieu que je peux confier mes peines, & c'est de lui seul que j'ose attendre quelque compassion. Croyez ( s'adressant à la femme, & au cordelier ) ames si généreuses, que, si le ciel me rendoit au monde, j'employerois toute mon existence à vous prouver combien je suis pénétré de vos bienfaits. J'ai donc, avant que d'expirer, trouvé deux amis ! Ah ! monseigneur, interrompt la femme, c'est vous qui nous obligez ! pour moi, je n'imaginois point qu'il fût pour nous autres pauvres gens, des plaisirs sur la terre ! & vous me faites éprouver que dans la plus grande détresse, on peut goûter le bonheur : je suis la plus heureuse des créatures ! j'ai pu vous conserver la vie !

Le prisonnier auquel il n'étoit point permis de soupçonner la fidélité d'une créature si respectable, la charge d'une commission qui demandoit de l'intelligence : il s'agissoit qu'elle tentât de s'insinuer jusqu'à la princesse, & de l'engager à venir voir son époux expirant. Si sa main, dit le prince, pouvoit me fermer les yeux ! si elle recueilloit mon

NOUVELLES HISTORIQUES. 141  
ame prête à s'échapper!... Allez, ma digne protectrice... [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
tenez vous, respectable infortunée, qui protégez le prince de Bretagne! quel exemple pour les  
grands de la terre! allez, faites tous les efforts: que  
je jouisse encore une fois de la vue de mon épouse!..  
mon père, ce souhait n'offense point l'Etre suprême;  
c'est Dieu qui fit mon cœur, mon cœur si sensible!

La bonne femme laisse le prince avec le cor-  
delier, & court chercher les moyens de s'intro-  
duire auprès d'Alix.

Son époux malheureux s'occupe d'abord du soin  
de satisfaire au spirituel: il trace un tableau fidèle  
de ses fautes; il en témoigne un repentir sincère;  
ensuite il vient à exposer l'horreur de sa situation:  
— Mon père, sans doute, je suis coupable aux  
regards de la Divinité: vous voyez combien j'en  
suis contrit: mais vous me promettez que mes  
larmes, mes remords m'obtiendront du ciel un  
pardon, que les hommes ont la dureté de me re-  
fuser. Eh! qui m'a précipité dans ce gouffre de  
maux? Mon frère, un frère que j'aimais. A ce mot,  
il fond en larmes; il reprend: mon père, Dieu  
commande par votre bouche: il faut donc lui par-  
donner! Le prêtre lui représente à ce sujet tout ce

142 NOUVELLES HISTORIQUES.

que la religion nous impose. Le prisonnier continue :  
que je lui pardonne, mon père, je lui pardonne, mais, puisqu'il s'obstine à ne point vouloir connaître mon innocence ; puisqu'il rejette mes cris, mes larmes, mon dernier soupir, c'est au tribunal du Juge suprême, du Maître des puissances de la terre, c'est devant Dieu que je le cite, & je l'y appelle dans quarante jours ; allez le trouver de ma part, & qu'il sache quel vengeur j'ai réclamé ; dites-lui que vous avez vu son frère plongé dans une eau étouffante, couvert des ulcères de la misère, s'abreuvant de ses pleurs, consumé de besoin, prêt à exhalez sa malheureuse vie. & lui pardonnant, l'aimant encore ; oui, mon père, il m'est encore cher, & c'est ce qui redouble mes douleurs ! on abuse de sa faiblesse ; on l'a forcé, j'en suis con-

*Je l'y appelle dans quarante jours, &c.* On lit dans une  
pistoire de Bretagne : « il pria en même-temps ce cordelier  
» d'aller trouver le duc de sa part, « de lui dire l'état où il  
» étoit réduit, & de lui déclarer que, puisqu'il lui avoit  
» refusé justice en ce monde, il le citoit au tribunal de  
» Dieu. On ajoute même que dans la citation qu'il donna  
» au cordelier, il fixa la terme de quarante jours ».

vaincu, à détester, à poursuivre son frère, à me déchirer le sein. Vous lui direz aussi que je sollicite du moins sa compassion pour mon épouse ; étendroit-on jusques sur elle une persécution si peu méritée ? Si le ciel, mon père, le touchoit par votre voix, qu'il m'eût permis de me traîner à ses pieds, d'y porter mes pleurs... mais je ne serai plus, je ne serai plus ! mon père, souvenez-vous dans vos prières du plus malheureux des hommes. Je laisse à Dieu le soin d'acquitter ma reconnaissance. Voici une bague de peu de valeur, seul bien que mes bourreaux ne m'ayent point ravi : daignez la recevoir & la conserver en mémoire d'un infortuné qui sent tout le prix du service que vous lui avez rendu.

Le religieux n'avoit pas la force de répondre ; il pleuroit amèrement avec le prisonnier qui lui prenoit la main par les barreaux, & la trempoit de ses larmes. Il poursuit : adieu, mon cher bienfaiteur ! encore une fois, voyez le duc, & n'oubliez pas de lui parler du tribunal auquel je le cite : mais laissons-là les hommes ; c'en est fait ! je me jette dans les bras de Dieu : c'est lui, lui seul qui connaît, qui venge la vérité & l'innocence.

## 144 NOUVELLES HISTORIQUES.

Quelle image ! & c'est dans le quinzième siècle que ce tableau d'horreurs est présenté, quand il [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn) existoit des hommes qui se seroient offensés d'avoir été appellés des sauvages, des barbares, des bêtes féroces, quand ils professoient une religion de bonté, quand ils se disoient des chrétiens ! eh ! monstres ! n'étiez-vous pas au-dessous des tigres les plus acharnés ?

Le géolier & ses satellites qui espéroient que la faim les débarrasseroit de leur prisonnier, sont étonnés de le voir vivre encore : il avoit serré dans un coin de son cachot, quelques morceaux de pain & une cruche d'eau : voilà ce qui soutenoit les misérables jours du frère d'un souverain !

\* Olivier du-Méel ne sauroit concevoir par quelle espèce de prodige, son espérance est ainsi trompée. Les scélérats qui ne respiroient que la mort de leur victime, & qui craignoient qu'un retour

---

*Qui craignoient, &c.* » Le duc (dit-on) aigri de plus en plus contre son frère, par ces lettres offensantes qu'on avoit substituées aux véritables, laissa échapper des termes qui marquaient qu'il souhaiteroit d'être défaict du prince ; ses ennemis se prévalurent de ces ex-d'humanité

d'humanité dans le cœur de François , ne leur arrachât le ~~fruit de leur vengeance~~ , font dire à du-Méel qu'on hâte la fin du prisonnier : on a résolu de l'empoisonner ; on feint d'être touché de son état ; on lui apporte une soupe , qui , bien-loin de

» pressions échappées à François dans un mouvement de  
 » colère : ils ont donc résolu d'ôter la vie à leur malheur  
 » reusse victime ; le chancelier de Bretagne n'avoit point  
 » rougi , ainsi que nous l'avons vu , de prêter son ministère  
 » à cet abominable complot : il avoit dressé un ordre comme  
 » émané du duc , de faire mourir son frère . Ceux qui gar-  
 » doient le prisonnier , étoient tous gens dévoués à ses enne-  
 » mis , & qui ne demandoient qu'à signaler leur scélé-  
 » ratesse . Cet ordre ( selon d'autres mémoires ) éma-  
 » noit du duc même . La conduite qu'il avoit tenue jusqu'ici  
 » à l'égard du prince , & les moyens divers qu'il avoit  
 » cherchés pour le faire périr , donnent en effet lieu de le  
 » croire . La vérité est que le maréchal de Montauban , que  
 » des intérêts de famille avoient fait entrer dans cette ef-  
 » pèce de conjuration pour perdre un innocent , eut hor-  
 » reur du projet , & s'opposa de tout son pouvoir à l'exécu-  
 » tion . »

*On lui apporte une soupe , &c. » Rayard maître - d'hôtel  
 » d'un des complices , remit à du-Méel trois paquets de  
 » poison qu'il avoit apportés d'Italie , & lui apprit même*

*Tome II.*

K

## 746 NOUVELLES HISTORIQUES.

tanimer ses jours, devoit les terminer ; on y avoit insinué du poison ; la force de son tempérament l'emporte sur les effets que du-Méel attendoit, & le prince luttoit encore contre la mort, qui, en quelque sorte, l'investissoit de tous côtés.

Il cédoit, un moment, à la violence de ses maux : ce sommeil qui naît de l'excès des souffrances, & que nous devons regarder comme un bienfait de la nature, tendre mère toujours attachée à nous secourir, ce sommeil accablant s'appellassant sur la paupière du prisonnier ; il s'entend appeler par une voix touchante, qu'il a bientôt reconnue : il se précipite, s'élance à son soupirail : — Est-il bien vrai ? .. quel miracle ! .. C'est vous, chère Alix ! .. c'est vous ! .. & sous quels habits ! un faible clair de lune permettoit de distin-

---

» le moyen de les préparer ; ces scélérats délibérèrent en-  
» tr'eux sur la manière dont ils présenteroient le poison :  
» il fut conclu qu'on le feroit prendre dans une soupe  
» graisse que l'on donneroit au prisonnier ; il mangea donc  
» de cette soupe : mais la force de son tempérament l'em-  
» porta encore sur la violence du poison, & il en fut quitte  
» pour des douleurs d'estomac, qui l'affaiblirent considéra-  
» blement. »

guer les objets. La princesse , c'étoit elle en effet, ne peut retenir un cri lamentable , lorsqu'elleaperçoit son mari dans cette horrible situation ; elle tombe, le visage collé contre les barreaux , qu'elle inonde de ses pleurs : — Cher prince !.. cher époux !.. c'est ainsi qu'un frère barbare vous traite !.. ah ! je cours lui demander la mort. Le prince la retenant par la main : — Il est inutile de tenir une démarche infructueuse. J'en ai trop fait ! nous nous sommes trop abbaissés , trop humiliés ! il faut mourir. Je vous ai vûe , adorable épouse ! c'est l'unique faveur que j'implorois de ce ciel , mon seul appui : il me l'a accordée ; j'expire content.

Ils entrent dans des détails interrompus vingt fois par les sanglots. La bonne femme avoit su vaincre les obstacles : elle étoit parvenue à la princesse , quand on la conduisoit à l'église , & en feignant de lui demander l'aumône , elle avoit eu le temps de lui parler de son mari ; Alix , à l'aide d'un drap découpé, étoit, pendant la nuit, descendue de son appartement; revêtue des habits de la pauvre femme à qui elle avoit laissé les siens , & instruite de la façon dont elle devoit s'introduire dans les fossés , elle étoit arrivée , à la fa-

## 48 NOUVELLES HISTORIQUES.

yeur de ce déguisement , jusqu'à l'affreux séjour  
qui renfermoit son époux. Non , cher prince , lui  
dit la princesse , en attachant ses baisers & ses lar-  
mes sur une de ses mains , vous ne mourrez pas ; je  
revivrai avec vous ; je vais embrasser les genoux du  
cruel auteur de nos misères ; ou je le fléchirai , ou  
il enfoncera le poignard dans mon sein ; c'est mon  
époux , c'est lui qui souffre tous ces tourments , qui  
mange le pain de la pauvreté ! .. ô ciel ! ciel ! per-  
mettras-tu que le crime triomphe à ce point ?

Un bruit s'élève ; on apperçoit des flambeaux ;  
on distingue une troupe de gens armés ; ces furieux  
accourent , se saisissent de la princesse qui pouffoit  
des cris perçants , & qui , s'attachant aux barreaux ,  
ne vouloit point se séparer de son mari : — Eh !  
du-moins , tigres impitoyables , que nous puissions  
expirer ensemble ! nous refuserez-vous jusqu'à cette  
consolation ? Ah ! barbares , s'écrioit le prince ,  
venez , hâtez-vous de déchirer mon flanc , & qu'une  
épouse innocente ne soit pas l'objet de vos fureurs !  
c'est sur moi , sur moi que doit s'épuiser votre rage .

L'un & l'autre n'étoient point écoutés. On avoit  
surpris la pauvre femme avec des habillements si  
peu convenables à l'indigence ; les menaces , les

## NOUVELLES HISTORIQUES. 142

Goups n'avoient pu lui arracher son secret ; un enfant , qui par hasard s'étoit trouvé près d'Alix lorsqu'elle revétissoit ces haillons , avoit tout découvert ; la femme charitable fut plongée dans un cachot , & l'on ramena la princesse mourante à sa retraite , où elle effuya tous les mauvais traitements d'une dure captivité.

Le duc venoit de prendre Avranches sur les Anglais ; il se mettoit en chemin avec ses principaux seigneurs , pour aller coucher au mont Saint-Michel ; on lui annonce un religieux qui demandoit à lui parler en particulier. Ce prince éprouvoit déjà ces tourments de l'ame inséparables du crime ; c'est en-vain qu'il se déplaçoit : l'image de son frère l'atteignoit , entroit dans son cœur , y portoit ce trouble , cet effroi de soi-même que rien ne peut dissiper ; il entendoit des accents lamentables ; tous ses sens se soulevoient contre lui ; tout prenoit une voix pour lui reprocher son inhumanité ; on n'offense donc pas la nature impunément ! quelle différence de la vertu qui , dans les plus malheureuses épreuves , conserve la sérénité , & se console de ses maux par le témoignage favorable de sa conscience !

K iiij

## 150 NOUVELLES HISTORIQUES.

Le religieux aborde le souverain qui a fait retrouver ses courtisans, & qui le premier prend la parole : — Quel sujet vous amène ici, mon père, & que me voulez-vous ? — Empêcher, monseigneur, le comble de l'injustice & de la barbarie, réclamer auprès de vous la nature, la religion ; je suis chargé d'une commission cruelle : mais mon état m'ordonne de dire la vérité, & de la servir. Le prince votre frère qui est prêt d'expirer, vous appelle à ce jugement infaillible, irrévocabile, auquel tous les hommes sont soumis, au jugement de Dieu ; il vous cite à son tribunal, dans l'espace de quarante jours... — Vous osez... — Tout, monseigneur, dès qu'il s'agit de vous retenir sur les bords de l'abyme, de vous ouvrir les yeux, de vous rendre à vous-même : car il n'est pas possible que vous portiez un cœur aussi impitoyable ! Représentez - vous le prince courbé sous le poids des chaînes, enseveli, pour ainsi dire, dans une fosse pleine d'eau, condamné par les barbares instruments de votre vengeance, à expirer de faim ; il en ressentoit toutes les horreurs : il n'y a que là charité d'une pauvre femme qui ait prolongé jusqu'ici sa misérable

## NOUVELLES HISTORIQUES. 152<sup>me</sup>

Existence ; elle lui a donné en secret le fruit de ses aumônes, le morceau de pain, seul aliment qu'elle possédoit, & dont elle s'est privée pour votre frère, qui dans ce moment trempe ce peu de nourriture de ses dernières larmes, qui vous tend ses deux bras déssiéchés par le besoin... par le besoin, monseigneur ; c'est votre frère qui est réduit à cette extrémité, &... il cherche encore à vous justifier ; il est persuadé qu'on vous a trompé, qu'on se fert de votre nom sacré, pour lui faire subir des tourments qu'on épargneroit au dernier des scélérats. Eh quel crime a mérité une semblable punition ? oui, malgré ses souffrances... dont vous êtes l'auteur, il ne sauroit vous haïr ; vous lui êtes encore cher ; sa voix défaillante vous nomme encore... (le religieux se jette aux pieds du duc) monseigneur... monseigneur, r'ouvrez votre sein à ce malheureux frère ; rappellez son dernier soupir ; il vous auroit offensé : Dieu pardonne, monseigneur ; les souverains ne sont-ils pas son auguste image sur la terre ? c'est par la bonté qu'on est vraiment supérieur aux autres hommes. Si vous laissez consommer le crime, tremblez : je dois vous le prédire ; un remords éternel vous déchirera le sein ; vous

K iv.

## 152 NOUVELLES HISTORIQUES.

reverrez toujours une ombre effrayante ; ses accents plaintifs frapperont toujours votre oreille ; plus de repos, plus de consolation ; vous sentirez le vuide de vos grandeurs ; ce ne sont point elles qui vous rendront le calme ; vous voudrez vous fuir, & vous vous retrouverez par-tout... le plus malheureux... le plus coupable des hommes. Il en est temps encore : cédez à la vérité, à la pitié, à la religion qui vous conjure par ma voix, par mes larmes, de faire cesser le supplice d'un infortuné... Monseigneur, tôt ou tard il faut paraître devant Dieu, & comment vous offirez-vous à ses regards ? Tout couvert des larmes, du sang d'un frère... Ah ! s'écrie le duc fondant en pleurs, & tombant dans les bras du religieux, mon père, mon père, tout ce que vous desirez... donnez mes ordres... mon frère... je brûle de le revoir, de l'embrasser... c'est moi qui implorerai de lui mon pardon ; je vous prierai de vous joindre à moi pour l'obtenir... mon frère, ai-je pu écouter à ce point les cruels ?... ( il appelle ses officiers ) : que l'on courre vite ! que du-Méel mette le prince en liberté... empressez-vous ! hâtez-vous, que je le ferre dans mes bras ! & vous homme respectable, si digne

## NOUVELLES HISTORIQUES 153

de l'état que vous professez, vous me rappelez à la religion, à l'humanité, à la nature, vous ôtez de dessus mon cœur un fardeau qui l'accableoit; je l'ai trop éprouvé: qu'il en coûte pour être inhumain! eh! quel plaisir on ressent à céder à l'attendrissement! qu'il est doux de pardonner, d'aimer, d'écouter la nature qu'on cherche à étouffer en nous! une voix secrète me croit sans cesse d'épargner mon frère. Mon père, demeurez auprès de moi. Les sujets qui disent la vérité, voilà les fidèles serviteurs des princes! loin de moi pour toujours ces infâmes courtisans! mon père, ils m'ont creusé l'abyme où vous me voyez entraîné! ils m'ont rendu odieux à la Bretagne, à moi-même... Mon frère, mon cher frère! oh! je réparerai tous les chagrins que je t'ai causés. Tes larmes ont coulé jusques au fond de mon cœur! je les sécherai par tant de marques de tendresse! je serai si occupé de ton bonheur! jamais, jamais nous ne nous serons plus aimés!

Le connétable, que le duc croyoit à la tête de l'armée Française, ouvre la porte de l'appartement avec précipitation, entre, agité de colère, & s'adressant à son neveu: — Malheureux, te

## 154. NOUVELLES HISTORIQUES.

voilà donc arrivé au comble des forfaits! — Mon oncle, ils ne se commettront point: — Que dis-tu? — Que mon frère... — Il est assassiné... — Mon frère assassiné! — Vas, cours, vas

---

*Il est assassiné, &c.* Ces misérables voyant que la faim & le poison ne produisoient pas les prompts effets qu'ils espéraient, se hâtèrent de chercher un autre moyen de se délivrer de leur prisonnier. Du-Méel leur dit: *or bien j'en suis content, mais de moi je n'y serai pas.* Ce remords inattendu qui dévoit exciter une forte impression sur l'esprit de ces barbares, ne les arrêta point: ils coururent au cachot du prince qu'ils trouvèrent endormi, se jetterent sur lui, & l'étouffèrent. Des mémoires du temps déposent qu'il fut étouffé entre deux matelas, & couché ensuite dans un lit, pour faire croire que la fin étoit une mort naturelle. Quelques-uns de ces monstres allèrent à la chasse. Du-Méel qui rejoignoit l'hypocrisie à ses autres mauvaises qualités, se rendit à l'église pour assister aux offices du jour; un page aposté vint le trouver en pleurant, & lui annonça la mort du prince. Le scélérat sçut jouer admirablement l'homme affligé: il fit part de cette nouvelle à plusieurs personnes qui étoient dans l'église, & les pria de se souvenir que lui & les autres étoient absents, lorsque le prince étoit mort. Cette grossière imposture n'en imposa point, & ne fit que révolter; les meurtriers devinrent l'objet de l'exécration publique.

## NOUVELLES HISTORIQUES. 15

voir son cachot regorger de son sang , & c'est par ton ordre ... — O ciel ! qu'ai-je entendu ? que m'apprenez - vous ? — Ce que ta barbarie n'a dû que trop prévoir , ce que sans douté tu as commandé , ce qui appelle sur ta tête tous les châtiments du ciel. Oui , du-Méel ayant vu que la faim & le poison ne pouvoient terminer les jours de mon malheureux neveu , il l'a fait étrangler par des satellites dignes d'être les exécuteurs de tes abominables volontés ; oui , c'en est fait ! ton frère n'est plus ! il est enlevé pour toujours à mes larmes , à mes embrassements , à la Bretagne qui le pleure , & qui l'aimoit ; le roi m'avoit accordé la permission de voler à son secours , & je viens pour contempler son cadavre , pour gémir en-vain sur ses tristes restes. Prince indigne de ton rang & de ta maison , t'est dé deffus ce corps ensanglanté que je crie vengeance à Dieu qui te punira , qui te frappera. Régardé le

---

*Et c'est par ton ordre , &c. » Le connétable ( c'est l'histoire qui parle ) accabla François des reproches les plus sanglants ; le duc eut beau vouloir se justifier : on ne put se persuader que , sans son ordre , on eut osé attenter à la vie de son frère. »*

## 156 NOUVELLES HISTORIQUES

glaive suspendu ; entends la foudre qui roule & tu ne faurois t'y dérober. Pour moi , je te livre à toute ma malédiction ; je te désavoue pour être de mon sang ; tu ne seras plus à mes yeux qu'un vil coupable ... il n'y a que la honte d'imaginer un criminel aussi abject qui retienne mon épée. Le duc qui étoit tombé dans le plus profond accablement , s'en relève , & veut se justifier : — Je ne t'écoute point ; je ne t'écoute point. Le roi fait tout , il fait qu'on a égaré sa justice , qu'on l'a trompé indignement , que ton frère... ah malheureux ! je retourne auprès de Charles , & je cours à haute voix lui demander la punition de tes indignes complices , la tienne même.

Le cordelier veut suivre les pas du connétable qui s'est retiré : mon père , lui crie le duc frappé déjà d'un horrible égarement , arrêtez , restez , soutenez-moi sous l'excès de tant de maux. Quoi ! mon frère n'est plus , & je suis... je suis son bourreau ! la prédiction est accomplie : je l'entends... je le vois... un spectre épouvantable... il me poursuit... son sang rejaillit jusqu'à moi ! .. mon père , ouvrez-moi vos bras ; mon père , sauvez-moi dans le sein de la religion ... que je m'y cache à moi-même !

me repousseroit-elle? Dieu, ah! je sens qu'il n'y a que ~~www.illustris.com~~ lui seul qui puisse me secourir, prendra-t-il pitié d'un criminel... oui, je me suis souillé de tous les crimes... mon père, tous les supplices... l'enfer est dans mon cœur.

En-effet le duc fut persécuté par un trouble effrayant qui le poursuivit jusques sur son lit de mort. L'armée avoit horreur de marcher sous ses drapeaux; la Bretagne entière se répandoit en murmures qui, tous les jours, éclatoient davantage. On n'entendoit que des regrets sur la fin déplorable du prince; on se représentoit sa jeunesse, ses malheurs, & l'on ne voyoit plus ses défauts. L'indulgence & la compassion sont deux sentiments qui nous sont si naturels! la bonté est toujours prête à rentrer dans le cœur humain, quand l'intérêt personnel ne vient pas le pervertir. Les détestables favoris n'échappèrent point à la vengeance Divine; la plûpart

---

*En - effet le duc fut persécuté, &c. Le discours du cordelier, jeta effectivement dans l'ame du duc une terreur, qui ne put se dissiper; c'est en-vain qu'il s'efforçoit d'en imposer aux regards de ceux qui l'environnoient; les remords & l'épouvanle ne le quittoient plus, & il fut atteint d'une langueur qui précipita la fin de sa vie.*

## 458 NOUVELLES HISTORIQUES.

subirent une mort funeste; Alix fut inconsolable de la perte de son époux. François voyant s'ouvrir son tombeau, s'étoit fait transporter de Vannes à une maison de campagne, des environs, appellée le *Manoir de Plaisance*; il y manda son frère Pierre de Bretagne, & lui déclara ses dernières volontés, en présence des seigneurs & des principaux officiers de sa maison; il expira enfin dans les bras du cordelier qui ne le quitta plus, & du vicomte de Rohan qu'il avoit rappelé de son exil. Il prononça, plusieurs fois, avant que de mourir, le nom de son frère dont il reyoyoit toujours l'ombre pâle & sanglante; quelquefois il le conjuroit de lui accorder son pardon; il se rejettoit sur la méchanceté de ceux qui l'avoient entouré. Par un codi-

---

*Subirent une mort funeste, &c.* Artur de Montauban, poursuivi par le connétable, quitta la Bretagne, se fit célestin à Marcoussi, fut ensuite archevêque de Bordeaux, & mourut de chagrin. Hingant effuya le châtiment d'une longue prison; Olivier du-Méel, Jean Rayart, Male-Tousche, la Chèse, Robert Roussel eurent la tête tranchée, & leurs membres divisés en plusieurs quartiers, furent exposés sur le grand chemin.

cille ajouté à son testament , il ordonna qu'il seroit fait une fondation pour le repos de l'ame de Gilles de Bretagne , à l'abbaye de Bœquien , où étoit inhumé ce prince ; mais cette faible réparation n'a pu absoudre sa mémoire , » La postérité ( dit un des écrivains de sa vie ) lui reprochera toujours d'avoir été sourd à la voix de la nature , & la mort de son frère est une tache dont il ne se laissera vera jamais. »

On pourroit ajouter que , quelque coupable que soit François , ses courtisans l'ont été encore plus. Voilà les grands criminels à qui l'humanité ne

---

*Dit un des écrivains , &c.* Un autre l'accuse » d'avoir été aisé à prévenir contre ses plus proches ; trop livré à ses favoris , dont la haine & l'ambition abusoiient de sa crédulité : il préfera leurs conseils pernicieux & sanguinaires , à ceux de la raison & du sang. » Après de semblables traits , on nous représente ce monstre tout dégoûtant du sang de son frère , comme ayant un fond de religion & de piété. S'il avoit eu la plus faible idée des devoirs du christianisme , se seroit-il livré à tels excès de barbarie ? Peut-on avoir quelque sentiment de religion , quand on a cessé d'être homme , & la nature n'est-elle pas une voix du ciel que , tous les jours , l'abus des passions nous fait étouffer ?

360 NOUVELLES HISTORIQUES

doit point pardonner , & qu'il faut dévouer à l'éxécration éternelle. On demande quelquefois aux gens de lettres , quelle morale résulte de l'exposition de tel ou tel évènement ; sera-t-on tenté de faire une pareille question ? La morale de celui-ci n'est-elle pas frappante & terrible ?



63645387

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

